

**Voyage  
historique  
au cœur  
de la Suisse**



Édité par Archéologie Suisse

Membre de l'Académie suisse des sciences humaines et sociales



Avec la collaboration des Services chargés de l'archéologie et des monuments historiques des cantons de Lucerne, Nidwald, Obwald, Schwytz, Uri et Zoug.

Direction du projet:

Urs Niffeler (direction; Archéologie Suisse)

Hansjakob Achermann (Nidwald)

Justin Blunschli (Uri, jusqu'en été 2007)

Stefan Hochuli (Zoug)

Jürg Manser (Lucerne)

Kaspar Michel (Schwytz)

Eduard Müller (Uri, à partir de l'été 2007)

Peter Omachen (Obwald)

La réalisation de ce guide a été soutenue par les cantons de Lucerne, Nidwald, Obwald, Schwyz, Uri et Zoug.

Ce guide a été rédigé par un collectif d'auteurs (voir pp. 169-172)

ISBN 978-3-908006-73-2

© 2008 by Archéologie Suisse – Archeologia Svizzera – Archäologie Schweiz, Bâle – Basilea – Basel



# Voyage historique au cœur de la Suisse



*Les hommes et les forces mythiques: colliers en or du 4<sup>e</sup> siècle av. J.-C., offrandes précieuses autrefois dissimulées dans un rocher près d'Erstfeld.  
Répliques au Musée Historique d'Altendorf (UR\_095). Diamètre entre 7,8 et 17,5 cm.*



## Sommaire

**Avant-propos** 4

---

**Petite introduction au guide** 5

---

**Découvrir l'histoire au cœur de la Suisse** 6

Premières traces de peuplement:  
occupations préhistoriques et protohistoriques 6

De la partition de l'Empire à la fin du Moyen Age:  
la Suisse centrale entre Charlemagne  
et l'expansionnisme confédéral 9

La Suisse centrale de la Réforme à nos jours 16

---

**Lieux** 18

---

**Annexes** 157

---

## Préface

- 4 Nombriil de la Suisse? Patrie mythique du libre arbitre et des combats pour la liberté? Ou bien – c'est ce qu'il semble à nombre de non autochtones - aiguille dans le talon de l'Europe économique et paradis fiscal pour les holdings et les millionnaires? La Suisse centrale échauffe bien des esprits; on la réduit trop souvent à quelques clichés. Pourtant, si l'on prend son temps, on se rend vite compte que la Suisse Centrale recèle bien plus que cela. Ce guide traite justement de ces *plus*.

Les premières traces de l'homme en Suisse centrale remontent à bien avant la date mythique de 1291: encore à l'ère glaciaire, des chasseurs ont abandonné leurs outils dans la grotte de Steigelfadbalm. Des paysans néolithiques ont bâti le village retrouvé à Kehrsiten (Lac des Quatre-Cantons) – une sensation dans le monde archéologique. Et c'est près de Erstfeld que l'on a découvert en 1962 des colliers celtiques en or.

La majorité des sujets abordés datent du Moyen-Age ou de l'époque contemporaine. Ils illustrent les facettes les plus variées de la vie et du développement durant les huit derniers siècles: de somptueuses demeures rappellent la puissance des familles qui ont fait l'Histoire. Eglises, couvents et chapelles illustrent le profond enracinement de la foi populaire. Fabriques et voies de communication reflètent une région dynamique. Divers types de fortifications témoignent des vellétés permanentes de défense. Funiculaires, hôtels et bateaux racontent l'essor touristique qui est devenu un facteur significatif de l'économie régionale.

Cette richesse ne demande qu'à être découverte ou revisitée. Il suffit de disposer de temps, d'ouvrir les yeux, d'avoir une bonne carte et des souliers adéquats, rien de plus.

*Direction du projet*



*Un homme devenu un mythe politique: Saint-Nicolas de Flüe, Statue de bois peint, vers 1500, qui se trouve actuellement dans la salle du conseil de la mairie de Stans NW. Hauteur 95,5 cm.*

## Petite introduction au guide

Il suffit de feuilleter ce guide pour se rendre compte de la richesse de l'héritage culturel de la Suisse Centrale. Ce guide propose nombre d'informations originales sur des lieux, des monuments et des musées dont la visite vaut vraiment le détour. Les sujets présentés sont autant de fenêtres sur des épisodes ponctuels de la vie d'antan et du développement culturel de la région. Evidemment, il n'est en général pas possible de tout découvrir en un seul endroit.

C'est pourquoi nous avons placé au début de ce guide un résumé retraçant les grandes lignes de l'histoire régionale. Les monuments, lieux et musées présentés s'y insèrent et y prennent forme naturellement: leur signification apparaît alors plus clairement. Beaucoup reste encore à découvrir: la récente et exceptionnelle trouvaille de Kehrsiten en est une preuve éclatante.

Le corps principal de ce guide est constitué par les lieux proposés à la visite. Au fait: même si le nombre de 135 édifices, villages et musées recommandés paraît considérable, il ne s'agit là que d'un choix, qui peut sembler arbitraire. Mais peut-être est-ce justement cette sélection très limitée qui incitera le lecteur curieux à partir lui-même à la découverte d'autres lieux.

Les lieux, monuments et musées sont présentés par canton, puis par ordre alphabétique (selon les noms allemands) des communes ou lieux-dits. En règle générale, chaque sujet est regroupé sur une page.

Sous le titre sont annoncées la période et la catégorie concernées: habitat, église/ chapelle/ couvent, fortification, tourisme, monument historique...

Une courte description – point fort de la présentation – précise l'intérêt particulier de chaque sujet. En dessous sont regroupées des indications

plus techniques: accès, horaires (les données ont été récoltées en 2007, elles ne sont pas forcément valables pour l'éternité) et adresses utiles. Cette partie est complétée par des références bibliographiques où l'on peut trouver tout renseignement complémentaire souhaité.

A la fin de ce guide, on trouvera des éléments qui en facilitent grandement l'utilisation: carte, tableau chronologique situant les périodes abordées, index par époque et par catégorie. Ces deux index permettront au lecteur d'organiser son parcours en fonction de ses intérêts particuliers, par exemple visite ciblée des châteaux et donjons, ou monuments touristiques et témoins du développement technique en opposition aux formes toujours changeantes de la défense territoriale – du mur d'enceinte de Lucerne aux actuelles positions anti-aériennes, ou selon toute autre marotte.

## Découvrir l'histoire au cœur de la Suisse

### 6 Premières traces de peuplement: occupations préhistoriques et protohistoriques

La date de l'apparition de l'homme en Suisse centrale n'est pas encore connue avec certitude. Il est probable que l'*Homo erectus* a parcouru la région à partir de 600 000 ans av. J.-C. Mais les glaciations suivantes ont totalement effacé ces premières traces hypothétiques. Entre 60 000 et 30 000, durant un interstade plus chaud de la dernière glaciation, les Néandertaliens ont occupé la région (Steigelfeldbalmhöhle, LU\_036). Ce n'est qu'à partir de 18 000 av. J.-C. que les glaciers se retirèrent petit à petit du Plateau suisse. Cela permit à la couverture végétale de se développer, formant un paysage de toundras et de prairies dépourvu d'arbres. Une riche faune adaptée au froid put alors coloniser la région: rhinocéros à poil laineux, renne, cheval, lièvre variable, perdrix des neiges, bouquetin, chamois, marmotte. Des groupes de chasseurs paléolithiques ont fréquenté sporadiquement la Suisse centrale à partir de 14 000 av. J.-C. On a retrouvé des restes de leurs campements temporaires à Schötz LU et Cham ZG.

La forêt a pu se développer à la suite d'un changement climatique vers 12 500 av. J.-C. La nouvelle flore et les changements de comportement des principaux gibiers (cerf, chevreuil, sanglier) provoquèrent une mutation du mode de vie humain. Les populations du Mésolithique (9500-5500 av. J.-C.) vivaient certes toujours de la chasse, mais elles pouvaient limiter leurs déplacements. Outre les lieux connus depuis la fin des temps glaciaires – souvent situés au bord de lacs aujourd'hui comblés – ils fréquentaient de plus en plus des zones de plus haute altitude: on a retrouvé leurs traces dans la Muotathal SZ, à Einsiedeln SZ, Lungern OW, etc.

En Suisse centrale, c'est entre 6500 et 5500 av. J.-C. que l'économie de subsistance a passé petit à petit d'un mode de chasseur-cueilleur à un mode agraire, processus que l'on a dénommé *révolution néolithique*. Les éléments typiques de la période suivante, ou du Néolithique, sont la sédentarité, la culture de céréales, l'élevage de moutons, de chèvres, de bœufs et de cochons ainsi que la fabrication de céramiques. Il est probable que la majeure partie de la Suisse centrale était alors couverte de forêts. On retrouve surtout des villages – appelés autrefois *palafittes*, de nos jours *stations lacustres* – au bord des lacs; on en a fouillé au Wauwilser Moos ainsi qu'au bord des lacs de Sempach, de Baldegg, de Mauern, de Zoug, d'Ägeri et des Quatre-Cantons. Les conditions de conservation étant excellentes dans les milieux humides, de nombreux détails sur le mode de vie des gens de l'époque nous sont connus. Cependant, la vie ne se concentrait pas au bord des lacs, elle occupait aussi l'arrière-pays.

On n'a encore jamais retrouvé d'habitat néolithique dans les vallées au sud du lac des Quatre-Cantons. Il est pourtant probable que, dès le 5<sup>e</sup> millénaire av. J.-C., les Préalpes ont été régulièrement occupées, même de façon très sporadique. Il s'agissait sans doute d'habitats saisonniers, par exemple dans le cadre d'une activité pastorale. Des trouvailles de haches en pierre en sont la preuve (p. ex. à Engelberg OW, à 1300 m d'altitude, sur le chemin du Hochpass. Des profils polliniques confirment l'hypothèse d'une conquête assez précoce des reliefs préalpins; la première agriculture s'y révèle à partir de 3750 av. J.-C.; à partir de 2400 av. J.-C., on peut envisager des occupations pérennes (Egelsee près de Menzingen ZG, 770 m d'altitude).

La Suisse centrale se trouvait alors à la croisée de deux grands courants culturels et constituait une zone de contact très intéressante entre les cultures méditerranéennes et l'aire culturelle du Danube. Cette *barrière de rösti* préhistorique – ou plutôt ce développement culturel particulier à la Suisse centrale – se fait encore sentir de nos jours.



*Etres mythiques - une réalité pour les hommes de l'époque celtique,  
Détail de l'un des colliers d'Erstfeld (voir pp. 2-3). Hauteur de la partie représentée env. 9 cm.*

Que ce soit du point de vue économique, culturel ou social, la civilisation de l'âge du Bronze (2200 à 880 av. J.-C.) est issue de l'évolution sur place du Néolithique. Certes, les gens vivaient toujours essentiellement en autarcie, utilisant les produits de leur agriculture et de leur élevage, complétés en cas de nécessité par la chasse et la cueillette. Il y eut cependant une profonde mutation dans la société jusque-là uniquement rurale, car la population augmentait régulièrement et les objets en métal étaient plus accessibles que par le passé. Or, seuls des spécialistes pouvaient acquérir et transformer le cuivre et l'étain (extraction, fonte, coulage, ciselage). Les artisans et les paysans commencèrent donc à se différencier. On connaît de nombreux sites palafittes sur les rives des lacs préalpins, en particulier pour les périodes 1600-1500 et 1060-870 av. J.-C. L'ensemble du territoire semble dès lors occupé: on retrouve de nombreux restes de bâtiments dans l'arrière-pays. Les villages se multiplient et s'agrandissent, ce qui permet de supposer une augmentation générale de la population. Dans la même période, on observe une pénétration systématique des vallées alpines et une fréquentation accrue des cols de montagnes. En témoignent les nombreux habitats situés dans les Préalpes (p. ex. Renggpas NW, 891 m d'altitude) et maintes trouvailles isolées de haches, de poignards et d'épingles en bronze, à proximité des cols entre 1500 et 2000 m d'altitude (p. ex. Giswil OW-Chringenpass, Kerns OW-Melchsee-Frutt, Attinghausen UR-Surenenpass).

Une péjoration climatique survint à partir de 850 av. J.-C.: temps froid et humide, développement des glaciers dans les Alpes. Les niveaux des lacs montèrent, et il fallut abandonner les stations situées directement sur leurs rives. Ces changements météorologiques ont provoqué des bouleversements socio-économiques importants au début du Premier âge du Fer (Hallstatt, 850-450 av. J.-C.). A partir du 6<sup>e</sup> siècle av. J.-C., une riche classe supérieure se développa, laquelle habitait dans des

villages fortifiés implantés dans des endroits à la topographie propice (*Fürstensitz* celtiques, comme à Baarburg, ZG\_113) et entretenait d'intenses contacts commerciaux avec l'Italie du Nord et la Méditerranée. Elle pouvait s'offrir de nombreuses marchandises de luxe importées: céramiques grecques, vases en bronze italiens, vin et autres biens de consommation. Les principales innovations technologiques de l'époque sont l'utilisation généralisée du fer et l'invention du tour de potier.

Durant le Second âge du Fer (période de La Tène, 450-15 av. J.-C.), une grande partie de la Suisse centrale était probablement rattachée au territoire helvète (appelé à l'époque romaine *Civitas Helvetiorum*) dont la capitale était l'actuelle Avenches VD. Les Celtes disposaient d'une civilisation très évoluée à l'art florissant: armes ciselées à la perfection, parures raffinées en métal, céramiques tournées décorées de magnifiques motifs peints, premières pièces d'or, bracelets en verre coloré, bijoux en métaux précieux (or, argent, bronze) en sont des témoins époustouffants. Un des exemples les plus connus de cet art est le trésor d'Erstfeld UR (voir pp. 2-3 et 7).

Avec l'intégration à l'Empire romain en 16/15 av. J.-C., le monde celtique a subi une métamorphose économique, sociale et culturelle d'envergure: nouvelle organisation politique, autres structures administratives, langue officielle étrangère (latin), nouvelles techniques de construction (murs de pierres assemblées au mortier, tuiles en terre cuite, système de chauffage par le sol, mosaïques, fenêtres vitrées), réseau routier organisé, nouvelles mesures et monnaies, dieux étrangers, gastronomie exotique. La culture romaine assimila très vite la culture celtique pour produire la civilisation gallo-romaine. Dans les campagnes, les petites fermes traditionnelles côtoyaient les domaines romains typiques ou *villae rusticae*, p. ex. à Alp-

nach OW, Baar ZG, Cham ZG, Sempach (LU\_031), Hohenrain LU-Ottenhusen (voir p. 9) etc. Ce sont ces grandes fermes de quelques hectares chacune qui cultivaient le sol fertile de la région. Le seul habitat à caractère urbain (*vicus*) a été identifié à Sursee LU. On édifia aussi un temple gallo-romain (*Umgangstempel*) à l'architecture régionale particulière sur l'île d'Ufenau SZ. D'autres sanctuaires sont connus à Blickensdorf ZG et Hagedorn ZG.

Le rattachement de la Suisse centrale à l'Empire romain prit fin *de facto* avec le retrait des troupes romaines de la frontière du Rhin en l'an 401 apr. J.-C. Certes, elle dépendait encore en théorie de l'Empire romain d'Occident du point de vue politique. Mais la population de souche gallo-romaine fut sans doute plus ou moins laissée à elle-même. Cet Empire romain d'Occident sombra en 476. En 493, le roi des Ostrogoths Théodoric le Grand fut déclaré successeur légal de l'empereur romain. C'est vers 536/37 ou peu après que notre région fut incorporée à l'empire mérovingien.

Suite à l'effondrement de l'Empire romain, la densité de population a chuté dans les provinces. Mais ce n'est que dès l'an 600, que les Alamans venus du sud de l'Allemagne occupèrent petit à petit les territoires laissés plus ou moins vacants, avec l'accord du roi des Francs – voire à sa demande.

La Suisse centrale appartenait dès lors au duché d'Alémanie. Cette phase d'immigration a eu de nombreux effets économiques, sociaux et culturels – en particulier, on passa du bas latin à la langue allemande. Il ne subsistait alors presque plus rien des anciens habitats, car la plupart des maisons étaient encore en bois (p. ex. à Baar ZG, Sursee LU). Les noms de lieux à racine celte ou latine prouvent que nombre de villages



ont perduré. Les villages fondés par les Alamans au haut Moyen Age s'identifient par certaines terminaisons, comme *-ingen*, *-heim*, *-dorf*, *-ikon*, etc. Des quartiers d'un habitat de cette époque ont été fouillés il y a quelques années à Sursee-Mühlehof. On connaît de nombreux cimetières (p. ex. à Aesch LU, Altdorf UR, Baar ZG) témoignant d'une densité de population assez forte.

A partir du milieu du 8<sup>e</sup> siècle, les rois des Francs étaient des Carolingiens. C'est pourquoi le secteur de la Suisse qui faisait partie du Royaume franc était intégré au réseau vaste (on ne comprend pas bien ce que c'est ce réseau lâche) dépendant de la politique impériale carolingienne. L'ancien duché d'Alémanie fut dissout et subdivisé en *Gaue* (province – la Suisse centrale était rattachée la province du Thurgau). Après le partage de l'Empire par le traité de Verdun en 843, toute la région à l'est de l'Aar échut au roi des Francs d'Orient Louis le Germanique, un petit-fils de Charlemagne.

### **De la partition de l'Empire à la fin du Moyen Age: la Suisse centrale entre Charlemagne et l'expansionnisme confédéral**

Au 10<sup>e</sup> siècle, le secteur oriental de l'Empire devient le Saint Empire romain germanique. La région de l'actuelle Suisse alémanique – une région alors considérée comme insignifiante – se trouve être son centre géographique. Certaines vallées et villes parviennent à obtenir des privilèges qui les libèrent de la noblesse locale grâce à des chartes impériales: Uri en 1231, Schwyz en 1240 et Unterwald en 1309; plus tôt même pour certaines villes: Berne en 1218, Zurich en 1219.

*Protection divine à l'époque romaine: statuette en bronze du dieu Mercure provenant de la villa romaine de Hohenrain LU-Ottenhusen, 50-70 apr. J.-C. Hauteur 30,5 cm.*

En parallèle, on assiste, en Suisse centrale, à une prise de pouvoir politique et territoriale par la haute noblesse. Diverses lignées, en dernier lieu celle des Habsbourg durant la première moitié du 13<sup>e</sup> siècle, tentèrent d'obtenir des charges d'avoyers. Mais les vallées d'Uri et de Schwytz en appelèrent à l'immédiateté impériale obtenue sous les Staufer. Ainsi, l'opposition aux volontés d'hégémonie des puissants croissait en même temps que le besoin de sûreté politique et militaire sur la route du Gothard se faisait plus pressant. C'est pour cela que les *Suisses primitifs* des vallées d'Uri, Schwytz et Unterwald se jurèrent mutuelle assistance militaire et arbitrage commun pour assurer la paix interne et externe – accord dont la première preuve écrite remonte à 1291. Ce pacte de 1291 fut conclu sur le mode de ceux qui florissaient un peu partout au 13<sup>e</sup> siècle dans le Saint Empire romain germanique. Sous prétexte de pallier une autorité royale faible, ces ligues régionales visaient surtout le maintien de la paix et l'intégrité territoriale face à la puissante noblesse. Plus inhabituelle fut l'alliance, en 1332, des trois vallées avec la ville de Lucerne, dont la bourgeoisie put ainsi se soustraire au pouvoir croissant des Habsbourgs. Avec l'entrée de Zoug dans la Confédération en 1352 et la conquête ou l'acquisition des régions vassales, l'extension territoriale de la Suisse centrale était, au début du 15<sup>e</sup> siècle, à peu près la même qu'aujourd'hui; l'immédiateté impériale valait pour toutes les entités de la région.

C'est avec la bataille de Sempach en 1386 que commença une phase de politique confédérale d'expansion, qui apporta à Lucerne de nombreux droits sur les campagnes environnantes et la conquête d'une partie de l'Argovie (au sens de l'époque), tandis que les Obwaldiens et les Urnais conquéraient la Leventine jusqu'à Bellinzone au cours du 15<sup>e</sup> siècle. Cette politique expansionniste des ligues suisses prit cependant fin brutalement lors de la défaite de Marignan en 1515, défaite sur laquelle repose le mythe d'une neutralité suisse de toujours.

Malgré les alliances et les campagnes militaires communes, les cantons de Suisse centrale poursuivaient aussi des objectifs individuels. Les conflits entre Schwyz et Zurich provoquèrent la première guerre de Zurich (1436-1450), et la ville de Lucerne s'associa de plus en plus aux autres grandes villes, Zurich et Berne. L'audience de Stans (*Convenant de Stans*) mit fin à ces dissensions internes entre villes et campagnes en 1481, grâce à la médiation de saint Nicolas de Flüe.

Un élément décisif pour souder les cantons primitifs a été le christianisme. La christianisation des régions alamanes fut principalement le fait de l'évêché de Constance fondé vers 600, épaulé par la classe supérieure « franco-alamane », adepte de la nouvelle religion, contrairement aux Alamans en majorité païens. Les églises privées des 7<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup> siècles, édifices religieux offerts par de riches laïcs – tels Saint-Martin à Altdorf (UR\_091) ou Saint-Pierre à Stans (NW\_046) – sont les plus anciens témoins chrétiens de Suisse centrale. C'est à partir de ces églises de laïcs que se sont développées, à partir du 10<sup>e</sup> siècle, les églises paroissiales caractéristiques du développement urbain au Moyen Âge. Bien qu'aucun de ces bâtiments précurseurs n'ait subsisté, des fragments de murs et autres trouvailles archéologiques permettent d'évaluer leurs dimensions. Ici ou là, un clocher roman rappelle la première chrétienté de Suisse centrale: Saint-Théodule à Sachseln (OW\_059), Saint-Pierre à Stans ou Saint-Martin à Baar (ZG\_112). À côté des paroisses, collèges de frères, couvents et fondations deviennent des centres d'essor religieux et culturel. De grandes abbayes et œuvres de charité sont fondées: Lucerne vers 750 (LU\_021), Beromünster vers 920 (LU\_004) et Einsiedeln en 934, puis, plus tard, Engelberg (OW\_050, en 1124), Saint-Urbain (LU\_034, en 1194) et Frauenthal (ZG\_117, en 1231). C'est au bas Moyen Âge qu'apparaissent en sus les chapelles de pèlerinage donnant



*Les hommes fascinés par la mise en scène religieuse: le Christ triomphant sur son âne, durant les Rameaux, œuvre du milieu du 11<sup>e</sup> siècle provenant de Steinen SZ, actuellement déposée au Forum d'histoire suisse (SZ\_083). Bois peint. Hauteur 176,5 cm.*

son caractère unique au paysage de Suisse centrale; certaines sont devenues de grands centres de piété populaire, comme la Chapelle du Saint-Sacrement d'Ettiswil (LU\_009, 1450/1452).

Jusqu'à une période avancée du Moyen Age, l'économie était surtout basée sur une agriculture autarcique. Il n'existait quasiment pas de marché, la Suisse centrale se trouvait à l'écart des voies commerciales et des centres marchands; elle demeura longtemps une région marginale. On connaît peu de chose sur l'organisation des seigneuries; ce sont surtout des personnes morales – en particulier des monastères – qui organisèrent l'agriculture selon le système des corvées. C'est suite à l'ouverture du Gothard vers 1200 que cette région limitrophe attisa soudain les convoitises politiques et économiques. Le chemin du Gothard devint vite la liaison la plus rapide et la plus pratique entre les villes en plein essor du haut cours du Rhin et de la Lombardie. Certes, de nos jours, l'importance de la route du Gothard pour le commerce européen est relative; mais l'ouverture de la Schöllenen apporta à la Suisse centrale l'accès aux marchés lombards. Cela provoqua un changement structurel dans l'économie locale, qui passa d'une économie de subsistance à un élevage et une production laitière voués à l'exportation, marquant la région et le paysage pour des siècles. Un intense réseau d'échanges se développa entre la Suisse centrale et la Lombardie, bétail et fromage étant transférés vers l'Italie tandis qu'on introduisait céréales et vin en Suisse. L'agriculture locale fut ainsi supplantée par l'élevage jusqu'au 14<sup>e</sup> siècle.

Au début, l'implantation humaine demeura semblable à celle du haut Moyen Age. C'est seulement avec l'exploitation du territoire à partir du

12<sup>e</sup> siècle que de nouveaux grands centres se constituèrent, puis évoluèrent en villages et places de marchés. Cependant, ils ne disposaient pas des droits d'une cité (Altdorf, Sarnen). En parallèle, de nombreuses villes furent fondées sur le Plateau: Zoug, Lucerne, Sempach, Sursee, Rothenburg.

Dans la maison du Moyen Age, c'est le bois qui domine. Excepté les témoins archéologiques de maisons, tels que trous de poteau ou restes de seuils du haut Moyen Age, les plus anciennes maisons en bois conservées datent du 13<sup>e</sup> siècle; ces *Tätschdachhäuser* sont de simples constructions en madriers à deux étages, au toit à pignon peu incliné recouvert de tavillons, comme la *Maison Bethlehem* à Schwyz, datée d'environ 1287 (SZ\_085). Même dans les villes, la construction de bois prévaut, seule la classe supérieure pouvant s'offrir des maisons de pierre aux façades ostentatoires. La chronique illustrée de Diebold Schilling prouve qu'au début du 16<sup>e</sup> siècle, plus de la moitié des maisons de Lucerne étaient encore en bois.

Les donjons seigneuriaux en pierre édifiés en grand nombre à la fin du 13<sup>e</sup> siècle constituaient quant à eux des symboles de puissance; quelques uns sont conservés sous forme de ruines: Kastelen près de Alberswil (LU\_001) ou la Burgturm de Hospental (UR\_102). Au cours des 13<sup>e</sup>-14<sup>e</sup> siècles, ils furent transformés en châteaux avec murs d'enceinte, par exemple le Hünenberg (ZG\_119) et le château de Zoug (ZG\_132). Le *Burgenbruch* longtemps cité dans les mythes historiques de la Confédération – légendaire révolte des *cantons primitifs* contre les baillis des Habsbourg vers 1300 – n'est confirmé par aucun document. Les recherches archéologiques indiquent des dates d'abandon très variées pour chacune de ces installations, certains donjons furent ravagés par des incendies, d'autres furent simplement abandonnés.

## La Suisse centrale de la Réforme à nos jours

Malgré quelques tentatives de réformation dans certains cantons (Schwytz, Lucerne, Zoug), la Suisse centrale est demeurée fermement catholique. Les victoires militaires de la Deuxième Guerre de Kappel en 1531 et de la Première Guerre de Villmergen en 1656 assurèrent à la région la suprématie politique au sein de la première Confédération. La situation fut renforcée par des alliances avec la Savoie en 1560, le Pape en 1565 et l'Espagne en 1587. La Bulle d'Or de 1586 – pacte d'alliance des cantons catholiques confédérés pour préserver la confession catholique – fut le point d'orgue de cette politique.

Même si, vu de l'extérieur, les cantons de Suisse centrale font l'effet d'un bloc catholique soudé (avec Fribourg et Soleure), des dissensions étaient toujours présentes. Il y avait en particulier de fortes tensions entre la ville de Lucerne, au caractère urbain affirmé, qui se considérait comme le siège de l'épiscopat, et les *cantons primitifs* engoncés dans leur paysannerie, comme Uri, Schwyz et Unterwald (respectivement Nidwald et Obwald). Même à l'intérieur des cantons, il y avait des conflits: ville de Lucerne contre campagne lucernoise, Uri contre Urseren, vallée de Schwyz contre ses vassaux Einsiedeln, March, Höfe et Küsnacht ou ville de Zoug contre *Äusseres Amt*.

La défaite des cantons catholiques à la Deuxième Guerre de Villmergen en 1712 sonna le glas de la suprématie politique de la Suisse centrale au sein de la première Confédération et provoqua un processus de déclin qui perdura dans certaines régions jusqu'au 20<sup>e</sup> siècle.

Jusqu'à une période avancée du 20<sup>e</sup> siècle, toute la région est restée fortement influencée par la mentalité rurale; cependant, c'est la production



de bétail et de lait pour l'exportation qui prévalait, tant dans les Alpes et les Préalpes que dans les fonds des vallées. A l'opposé, l'agriculture dominait dans les régions de Lucerne et de Zoug, situées sur le Plateau suisse. Le mercenariat eut une certaine importance du 16<sup>e</sup> au 18<sup>e</sup> siècle, tant sur le plan économique que politique, social et culturel. Les structures agraires prépondérantes et le mercenariat freinèrent l'industrialisation; les débuts de la production de soie et des autres industries remontent cependant aux débuts du 18<sup>e</sup> siècle (p.ex. Flüfli, LU\_011; sentier des industries de la Lorze, ZG\_121). Quelques régions permettaient d'exploiter le fer, et la sylviculture était une source de richesse importante pour la plus grande partie de la région. La ville de Lucerne, bien située par rapport aux axes de circulation, constituait un marché d'importance régionale où l'on échangeait toutes sortes de marchandises.

La Suisse centrale fut durement affectée par la chute de la Première Confédération en 1789 et l'époque de la République Helvétique: la résistance de la population des *cantons primitifs* contre la politique centralisatrice de la République Helvétique fut réprimée dans le sang par les troupes françaises. De plus, en 1799, la région fut le théâtre de l'affrontement des grandes puissances européennes: France contre Autriche et ses alliés, la Russie et l'Angleterre. Après les guerres napoléoniennes, les forces conservatrices de la Restauration reprirent le dessus. La défaite lors de la guerre du Sonderbund en 1847 et la création de la Confédération Helvétique en 1848 eurent définitivement raison de ces milieux. Les conséquences politiques, économiques et sociales de ces événements se feront sentir jusqu'après la Deuxième Guerre mondiale.

Expérience religieuse dans le cadre exceptionnel du pèlerinage. Autel de la chapelle de Maria Loreto à Hergiswald (LU\_020), exécuté en 1651-1656. Hauteur 6 m.

L'image d'Epinal d'une Suisse centrale qui serait à l'origine de la Confédération, accompagnée d'innombrables mythes et légendes, est surtout le fait du chroniqueur glaronais Aegidius Tschudi (1505-1572) et de l'historien schaffhousois Johannes von Müller (1752-1809); elle a eu une influence considérable sur la région, en particulier pour le tourisme qui a pris son essor au début du 19<sup>e</sup> siècle sous l'influence du romantisme (voir p.ex. Vitznau, LU\_035; Bürgenstock, NW\_040; funiculaire du Stanserhorn, NW\_048; funiculaire du Pilate, OW\_057). C'est notamment à partir de la seconde moitié du 19<sup>e</sup> siècle que l'hôtellerie, la batellerie à vapeur, les trains et les funiculaires ont été développés. La Suisse centrale a pris le statut, malheureusement pas apprécié de tous, de région de transit grâce à la construction de la ligne ferroviaire du Gothard en 1882 et à l'ouverture du tunnel autoroutier en 1980.

Du point de vue culturel et artistique, la Suisse centrale des cinq derniers siècles se caractérise par une grande diversité liée à la juxtaposition du profane et du religieux. Le paysage est parsemé d'innombrables monastères, églises et chapelles baroques, tandis que les maisons patriciennes aux façades souvent ostentatoires donnent un aspect unique aux villes et bourgades. En particulier, la vieille ville de Lucerne avec ses murs d'enceinte en partie conservés et ses autres monuments historiques est une vraie perle dans son écrin de campagne, et donne une apparence unique à toute la région. Malgré les progrès, les côtés négatifs de la vie moderne – en particulier l'urbanisation galopante des campagnes – n'ont pas épargné la Suisse centrale.

Tandis que le centre urbain de Lucerne constitue toujours un pôle d'attraction pour Uri, Obwald, Nidwald et la partie intérieure du canton de Schwytz, l'agglomération zurichoise joue de plus en plus un rôle d'aimant culturel et économique pour le canton de Zoug. Depuis la fin du 20<sup>e</sup> siècle,

l'opposition entre les cantons riches, à impôts réduits (comme Zoug, Schwytz et Nidwald), et les cantons économiquement faibles, fortement imposés (comme Lucerne, Uri et Obwald), est une source de fortes tensions sociales et économiques.

Malgré un style de vie de plus en plus urbain et sédentaire, les régions campagnardes de la Suisse centrale passent pour le fief du conservatisme politique, ce qui, du reste, est régulièrement démontré lors des votations fédérales.

*L'appel de la foi: Dorothee, la femme de Saint-Nicolas de Flüe, avec un enfant.*

*Statue en bronze du sculpteur Rolf Brem, datée de 1991,*

*exposée dans l'église Saint-Théodule de Sachseln (OW\_059). Taille 188 cm.*





*La religion au quotidien; statuettes de terre cuite de Marie à l'enfant, imitations de taille réduite de l'image pieuse (Gnadenbild) d'Einsiedeln, datant pour la plupart du 18<sup>e</sup> siècle; découvertes à Zoug, Steinhausen et Baar. Hauteur entre 4,4 et 6,5 cm.*



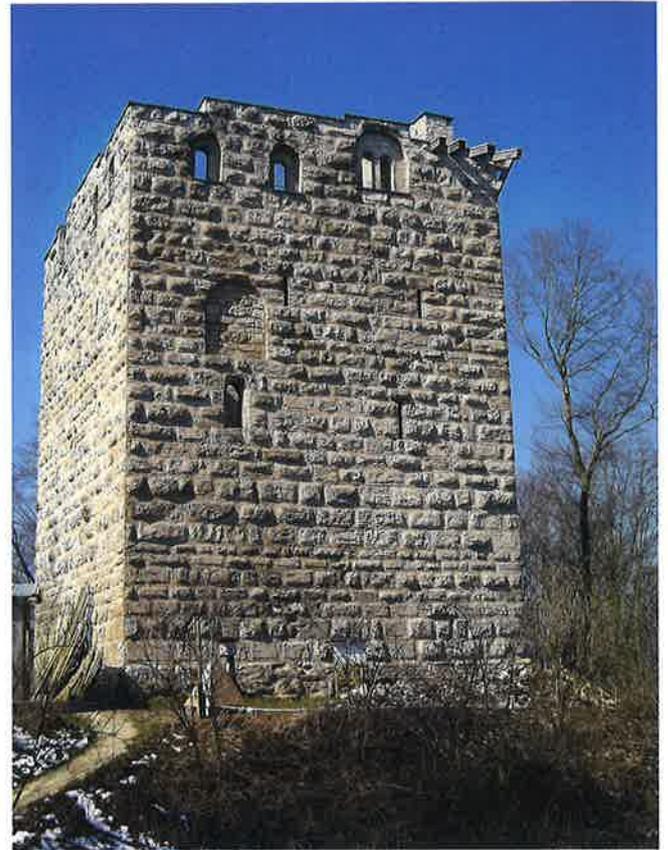
18 **Moyen Age, château fort**

Epoque moderne, habitat, église, château, musée, industrie

La rive ouest du Wauwilermoos offre un panorama historique des plus variés; elle est limitée par les effluents de la zone de collines du Napf.

On est attiré au premier regard par la ruine du château médiéval de Kastelen, qui surplombe le village de Alberswil. Le donjon érigé par les Kybourg vers 1250 à la place d'une fortification antérieure fut pillé et en partie détruit durant les troubles de la guerre des paysans en 1653. Les murs en tuf, d'une épaisseur allant jusqu'à 2 m, dévoilent nombre de détails sur les techniques de construction au Moyen Age.

Des fouilles archéologiques ont prouvé l'existence d'une station pré-historique à cet endroit. De nos jours, une tour panoramique permet d'observer le donjon. Le château de Kastelen trône sur l'épaule de la colline, juste sous la ruine; ce fief, construit en 1682 pour le bailli de Willisau, Heinrich von Sonnenberg, est un exemple modeste mais original des demeures baroques que les familles patriciennes de Lucerne se faisaient construire: il inclut des dépendances et un jardin, le tout clôturé par une enceinte.



Entre la Luthern et la Wiggern, un système de canaux datant en partie du Moyen Age permet l'essor de la région: on implanta divers moulins et ateliers le long du bief qui traverse les communes de Gettnau, Alberswil et Schötzt; ils ont imprégné leur marque à la fois sur le paysage et l'histoire de Alberswil. L'existence d'un moulin et d'une



concasseuse est prouvée dès 1306. L'écart de moulins qui se trouve au sud du village inclut de nos jours la *Alte Mühle*, construite selon le schéma des maisons paysannes du milieu du 18<sup>e</sup> siècle, et diverses dépendances. Mais l'élément le plus important est le bâtiment principal, la *Kunstmühle* de 1865 – un imposant édifice à colombages et à crépi qui englobe sous un même toit l'atelier de production, l'entrepôt et l'habitation. La *Steiner-Mühle*, nommée d'après ses propriétaires initiaux, fut le premier moulin artificiel de Suisse et constitue donc un témoin unique de l'histoire des techniques aux débuts de l'industrialisation. Il fonctionna jusqu'en 1987.

La chapelle de pèlerinage de Saint-Blaise se trouve sur un petit vallon morainique près du village de Burgrain, au sud d'Alberswil; ce joyau du baroque naissant, d'une unité stylistique rare, est visible de loin.

Au pied de cette chapelle se trouve un ancien moulin à grains. La *Burgrainmühle* de 1848, une construction représentative du style Biedermeier, fut transformée en petite centrale électrique pour la tuilerie de Gettnau juste après la construction de la *Steiner-Mühle*, et délaissée en 1977.

Enfin, au nord du vallon de la chapelle se trouve l'ancien asile des deux communes de Alberswil et Ettiswil. Ce foyer, construit en 1872 selon les canons du Classique tardif, loin du centre du village, abrite aujourd'hui le Musée Suisse de la Paysannerie et des Techniques Agraires, et présente une riche collection d'objets agricoles: véhicules, machines et autres éléments de la vie paysanne.

Accès: en bus depuis Willisau, Sursee ou Nebikon jusqu'à Alberswil-Dorf ou Burgrain-Landwirtschaftsmuseum.

CN 1129, 642 450/221 450, GPS (WGS84) 7°59.8960' / 47°08.5601' (Burgrain);

642 100/221 950, GPS (WGS84) 7°59.6220' / 47°08.8313' (Kastelen).

Visite: durée 2 h. Accès libre au village et au donjon. Ouverture du Landwirtschaftsmuseum: de début avril à fin octobre, tous les jours de 14 à 17 h, dimanches et jours fériés de 10 à 17 h. Pour le château de Kastelen et les moulins, visite seulement de l'extérieur.

Informations complémentaires:

I. Pfister, Der Mühlenkanal Gettnau-Schötz. Heimatkunde des Wiggertals, vol. 49, 1991, pp. 101–160. Erlebniswelt Mühlenkanal. Industriearchäologie, vol. 3, 1999, pp. 2–13.



**La bourgade de Beromünster, aux rangées de maisons mitoyennes caractéristiques du baroque, est située dans un petit ensellement sur la colline qui sépare les lacs de Sempach et de Hallwil.**

La situation du centre, entre le couvent du Chapitre légèrement surélevé et l'église paroissiale Saint-Martin à l'extrémité est, en fait le trait d'union des deux pôles religieux. Ce village est constitué de nos jours de trois rangées de maisons mitoyennes, qui furent érigées en 1764 après le grand incendie qui ravagea le village.

Le long des deux rues parallèles suivant la direction vers l'est des deux églises se succèdent des rangées de maisons à trois étages et à façades baroques en trompe-l'œil, étagées en fonction de la légère pente du terrain.

Des variations dans les toitures, la partition baroque des façades et les teintes des murs confèrent à la Hauptgasse une suite théâtrale fondée sur un même motif de base et lui donnent l'aspect d'une place fermée. Les rangées de maisons font l'effet d'une coulisse baroque, dominée à l'ouest par les premiers édifices du couvent. A l'extrémité est, bien que légèrement décalée, se trouve l'église plébaïne Saint-Martin, qui fut construite de 1623 à 1626 à partir de la tour gothique d'une église antérieure. Ce bâtiment, modeste en regard de l'église conventuelle, est une simple église-halle à nef rectangulaire et chœur intégré. Même de nos jours, les points les plus visibles autour de Beromünster sont encore les clochers des deux églises.

*Accès:* en bus ligne 51/52 de Lucerne à Beromünster, arrêt Flecken; ou en car postal de Sursee à Beromünster, arrêt Post.

CN 1130, 657 050/228 660, - GPS (WGS84) 8°11.4988'/47°12.3852'.

*Visite:* durée 1 h. Accès libre. Pour l'histoire du village et de la haute vallée du Wynen, voir aussi le Schlossmuseum Beromünster, ouvert de mai à octobre, le premier dimanche du mois, de 14 à 17 h.

*Informations complémentaires:* [www.beromuenster.ch](http://www.beromuenster.ch)  
A. Suter, Beromünster einst und jetzt. 1986.

LU\_003 | Beromünster Maison Dolder,  
collection Dr Edmund Müller

Epoque moderne, habitat, musée

La maison Dolder, vieille demeure de médecins au centre de Beromünster, abrite une collection privée parmi les plus variées et les plus riches du canton de Lucerne.

Cette collection privée a été constituée par trois générations de médecins de campagne durant leur carrière – Dr Josef Dolder, Dr Edmund Müller-Dolder et sa femme Hedwige, le fils de celle-ci Dr Edmund Müller junior – d'où sa richesse et la variété des sujets abordés. A la mort du dernier en 1976, elle fut léguée à la fondation Dr. Edmund Müller. Le musée est sis dans l'ancienne maison familiale, édifice baroque de 1764 en majorité préservé dans son état original. La visite des diverses pièces de ce bâtiment propriété d'état offre une évocation unique du monde professionnel et privé d'un médecin de campagne enthousiaste et d'un curieux passionné. Le musée offre aussi des expositions temporaires sur des thèmes particuliers. Sujets de la collection: modes d'habitats bourgeois et pratique de la médecine – Artisanat baroque de la région de Beromünster: meubles,



peintures sous verre, faiences, étains, orfèvrerie, portraits, bijoux traditionnels; art et artisanat de la région de Lucerne et de Suisse centrale: sculptures sacrées, verre de Flüfli, lithographies (costumes, panoramas, milices et Sonderbund). – Folklore religieux et amulettes. – Histoire de la médecine: traités d'alchimie, bocaux de pharmacie, vieux instruments médicaux. – Bibliothèque: ouvrages du 15<sup>e</sup> au 20<sup>e</sup> siècle centrés sur la médecine et l'histoire helvète.

Accès: en bus, ligne 51/52 de Lucerne à Beromünster, arrêt Flecken; ou en car postal de Sursee à Beromünster, arrêt Post.

CN 1130, 657 060/228 640. – GPS (WGS84) 8°11.5065'/47°12.3744'.

Visite: durée 2 h. Visites guidées uniquement. Visites officielles d'avril à novembre, le premier samedi du mois à 14 h. Renseignements et inscriptions au n° 041 917 24 64 ou [info@hauszumdolder.ch](mailto:info@hauszumdolder.ch).

Informations complémentaires: [www.hauszumdolder.ch](http://www.hauszumdolder.ch)  
Série «Kostbarkeiten aus dem Dolderhaus in Beromünster». 1999 ss.

## LU\_004 | Beromünster église conventuelle et couvent de Beromünster

- 22 **Moyen Age, église conventuelle et couvent**  
**Epoque moderne, église conventuelle et couvent**

Au cours des siècles, le couvent du Chapitre de Beromünster est devenu un chef-d'œuvre d'une importance fabuleuse pour l'histoire de l'art; il compte parmi les édifices les plus importants du baroque helvétique.

Le cœur spirituel et topographique de l'installation est l'église conventuelle de Saint-Michel, dont on peut encore reconnaître des éléments du début de l'art roman dans la crypte et dans les proportions volumétriques. Aujourd'hui, il règne à l'intérieur un aspect chargé et festif qui reflète l'apogée spirituelle du couvent aux 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> siècles (premières transformations baroques de 1691 à 1693, secondes de 1773 à 1775). Outre les autels en marbre colorés, ce sont surtout les stucages rococo verts très animés qui imprègnent la nef et le chœur des clercs. L'espace et son aménagement offrent de ce fait une harmonie de forme et de couleur d'esprit baroque. Le trésor conventuel compte parmi les collections d'œuvres liturgiques les plus importantes et les plus variées de Suisse.

*Accès:* en bus, ligne 51/52 de Lucerne à Beromünster, arrêt Flecken; ou en car postal de Sursee à Beromünster, arrêt Post.

CN 1130, 656 930/228 600. – GPS (WGS84) 8°11.4033'/47°12.3535'.



L'église est entourée de plus de 30 maisons qui constituent un village spirituel baroque d'une grande unité stylistique. La conception d'ensemble du domaine, par sa structure à la fois recluse du point de vue spatial et libre par sa créativité, reflète le caractère individualiste du Chapitre et sa hiérarchie. Cela explique la place particulière que prennent la maison du prieur et du bedeau, deux palais baroques de Josef Purtschert datés de la deuxième moitié du 18<sup>e</sup> siècle.

*Visite:* durée 2 h. Accès libre à l'église conventuelle. Visites guidées un dimanche sur deux, de 15–16 h. Possibilité d'autres visites et visite du trésor sur demande au n° 041 930 21 30.

*Informations complémentaires:* [www.beromuenster.ch](http://www.beromuenster.ch)

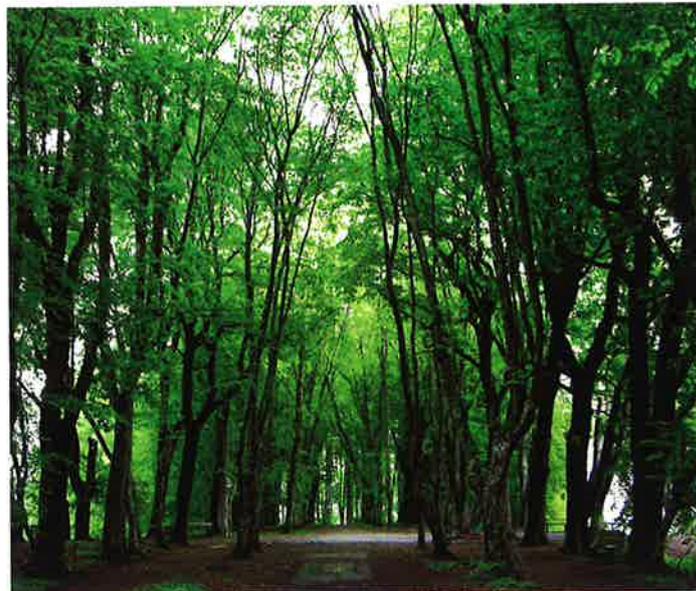
A. Meyer, Stift und Stiftskirche St. Michael Beromünster. Schweizerische Kunstführer GSK n° 669/670. 2000.

Epoque moderne, parc

Cette pittoresque cathédrale forestière est installée sur une petite colline au sud-est du couvent de Beromünster. Il s'agit en fait d'une allée de châtaigniers et de cynorhodons qui en poussant ont formé un hall de verdure.

C'est dans les années 1790–1792 que le prieur du couvent d'alors Nikolaus Krus fit transformer le petit bois de hêtres au-dessus du château en un chemin de promenade et de méditation à la vue imprenable. On abattit des arbres, aplanit la colline, puis planta 94 châtaigniers et 3500 buissons de cynorhodon. Le chemin courrait autour des rangées d'arbres, entre les allées poussait un modeste gazon, des bancs invitaient à la flânerie. L'allée du couvent, bien que dédiée à la méditation, reflète la conception de la nature à cette époque de transition entre les sévères jardins baroques et les parcs romantiques.

Durant la seconde moitié du 19<sup>e</sup> siècle, l'allée fut quasiment laissée à l'abandon. Les châtaigniers et les cynorhodons poussèrent en une forêt



épaisse et les couronnes des arbres se joignirent par-dessus les allées pour en faire un grand hall. De nos jours, cet aménagement allongé aux extrémités terrassées en hémicycles dégage une atmosphère sacrée à l'ambiance magique. La nature laissée à l'abandon a conféré à l'ensemble ce charme féérique qui l'a transformée en cathédrale forestière. Mais nombre d'arbres sont en mauvais état, et on a développé un concept de conservation du patrimoine jardinier pour remettre en état ce joyau architectonique naturel dans les années à venir.

Accès: depuis Beromünster, 15 min à pied.

CN 1130, 656 460/228 080. – GPS (WGS84) 8°11.0272' / 47°12.0753'.

Visite: durée 30 min. Accès libre.

Informations complémentaires:

K. Merz, Raum aus Wald: die Baumkathedrale von Beromünster. Du n° 698, 1999, pp. 9–10.

Son plan d'aménagement aéré et ses nombreuses zones ouvertes placent la colonie de Sonnenhof dans la tradition du mouvement des jardins urbains, qui a imprégné les constructions de zones ouvrières au début du 20<sup>e</sup> siècle, en Suisse comme à l'étranger.

La Société de la Viscose démarra sa production de soie artificielle dans la Vordere Emmenweid en 1906. Des centaines d'ouvriers et ouvrières vinrent y travailler, et il fallut leur mettre des logements à disposition. La Viscose construisit donc à partir de 1916 et jusqu'aux années 50 la colonie de Sonnenhof; son architecture et l'essor des fabriques montrent de façon magistrale l'évolution de la commune de Emmen pour devenir un des hauts lieux industriels du canton de Lucerne.

Dans sa première phase de construction, la colonie de Sonnenhof comprenait 23 immeubles disposés sur la colline de façon radiale et en fonction de la pente naturelle. Le pensionnat de jeunes filles est un bâtiment losangique trapu qui trône au-dessus de la colonie;



il était destiné aux fileuses célibataires, en majorité d'origine italienne. Juste devant se trouve la modeste mais typique Villa Jenny de l'ingénieur en chef. Les maisons ouvrières de la première phase répondent toutes au même schéma: rectangulaires allongées, pour deux familles, sous un toit à pignon. Cet ensemble est complété par deux maisons de contremaîtres, qui sont aménagées de façon plus fine et plus soignée. L'auteur en est l'architecte Arnold Berger, de façon sûre pour une partie, probable pour les autres.

Accès: en bus, ligne 2 (Emmenbrücke) depuis la gare de Lucerne, arrêt Sprengli.

CN 1150, 663 400/214 950. - GPS (WGS84) 8°16,4118'/47°4,9517'.

Visite: durée 1 h. Accès libre. Visite uniquement de l'extérieur.

Informations complémentaires:

B. Schumacher, In Bewegung. Geschichte der Gemeinde Emmen. 2004.  
Jahrbuch der Historischen Gesellschaft Luzern 23, 2005, p. 111.



L'Entlebuch est le pays des ponts du canton de Lucerne. On trouve six ponts couverts en bois rien que sur le cours de la petite Emme.

En général, on a employé la technique de la ferme en arbalètes et ses variétés. Ce procédé augmente la portance et la souplesse de l'ouvrage par l'emploi d'étais triangulaires ou trapézoïdaux en bois. Cet assemblage arrimé à un hauban se trouve au-dessus de la voie. Le toit et la couverture des côtés protégeaient la charpente et les gens des intempéries.

Le sobre *Grabenbrücke* près de Hasle, à double ferme à arbalète et portée de 22 mètres, date du 17<sup>e</sup> siècle; c'est un des plus anciens

ponts conservés du canton. Le pont charpenté couvert de Werthenstein est un ouvrage particulier de l'Etat, construit en 1774. Ce chemin historique devenu un axe de circulation important passe par la chapelle de pèlerinage de Werthenstein. A Entlebuch, on construisit en 1888 le *Zwischenwasserbrücke* suivant le système développé par l'Américain William Howe: une charpente à maille serrée et rangs parallèles posée sur des poutres en acier mises en place auparavant donne à l'ouvrage une plus grande portée et une résistante accrue. Enfin, il existe un témoin ancien de la construction en béton armé: le *Mäderslehnbrücke* qui enjambe la petite Emme près de Wohlhusen-Markt. Ce pont voûté en béton armé surmonté d'un arc fut érigé en 1912-1913; son matériau, son mode de construction et sa forme, typiques, témoignent des facultés des ingénieurs au début du 20<sup>e</sup> siècle.

Accès: en train de Lucerne à Werthenstein, Wohlhusen ou Hasle.

CN 1169, 646 320/203 745, GPS (WGS84) 8°2.8485'/46°58.9894' (Grabenbrücke);  
CN 1149, 650 450/211 840, GPS (WGS84) 8°6.1595'/47°3.3401' (Brücke bei Werthenstein);  
CN 1149, 647 830/210 540, GPS (WGS84) 8°4.0823'/47°2.6502' (Mäderslehnbrücke);  
CN 1169, 647 250/204 870, GPS (WGS84) 8°03.5889'/46°59.5926' (Zwischenwasserbrücke).

Informations complémentaires:

G. Carlen, Luzerner Brücken. Jahrbuch der Historischen Gesellschaft Luzern 12, 1994, pp. 35-39.

## LU\_008 | Eschenbach couvent cistercien et église paroissiale Herz Jesu

26 **Epoque moderne, couvent, église**



**Le couvent cistercien et l'église paroissiale Herz Jesu avec ses deux dômes bulbés donnent au centre du village d'Eschenbach son caractère religieux et imprègnent le paysage.**

Le couvent fut créé par une fondation des seigneurs d'Eschenbach à la fin du 13<sup>e</sup> siècle. En 1588, le couvent originel des Augustines, qui n'était plus occupé que par quelques sœurs, fut donné aux Cisterciens, qui transformèrent et agrandirent l'installation. De nos jours, il subsiste surtout les ailes de bâtiments construites à la fin du 16<sup>e</sup> et au 17<sup>e</sup> siècle: le couvent lui-même, la cure, la maison du Chapitre, la grande maison d'hôtes et le cloître rectangulaire Renaissance. A l'ouest de ces établissements du début des temps

modernes, du côté de la rue principale, on édifia en 1909 une nouvelle église conventuelle dotée d'ailes et d'un second cloître. L'entrée principale de cette construction néobaroque à dôme de August Hardegger se trouve sur son flanc gouttereau. Avec l'élargissement du couvent en 1912, on transforma aussi l'ancienne église conventuelle, qui devint l'actuelle église paroissiale, aussi sur des plans de August Hardegger. Seuls le chœur et la tour nord sans doute médiévale de l'église du 17<sup>e</sup> siècle ont été conservés. L'église fut surélevée d'un étage et coiffée d'un dôme en bulbe. Toute l'aire conventuelle est entourée d'un haut mur d'enceinte. Sur la façade sud de la maison des hôtes, on peut admirer une des horloges solaires peintes les plus grandes et les plus complexes de Suisse.

Accès: depuis la gare d'Eschenbach, 2 min à pied.

CN 1130, 666 925/220 600. – GPS (WGS84) 8°19.2469' / 47°7.9800'

Visite: durée 1 h. Accès libre aux églises conventuelle et paroissiale.

Informations complémentaires:

Jahrbuch der Historischen Gesellschaft Luzern 1, 1983, pp. 59–60.

## LU\_009 | Ettiswil chapelle du Saint-Sacrement et de Sainte-Anne Château de Wyher

Moyen Age, église

Epoque moderne, église, château

A l'extrémité nord de la vallée du Rot, Ettiswil possède deux monuments d'exception: la chapelle du Saint-Sacrement et le château de Wyher.

La chapelle gothique tardif du Saint-Sacrement fut érigée de 1450 à 1452 au nord du village, en expiation d'un vol d'hosties. Le bâtiment, qui a conservé dans l'ensemble son caractère original de piété populaire, possède de riches ferrures gothiques sur la porte principale; à l'intérieur, le plafond en bois est orné de briques peintes, de roses stylisées, de chimères et de rinceaux. Le mur sud porte un cycle de tableaux ordonnés en quatre rangs illustrant l'histoire de la chapelle. Joutant la chapelle du Saint-Sacrement, on trouve un petit oratoire annexe du début du Baroque, la chapelle Sainte-Anne.

Le merveilleux château de Wyher, au sud d'Ettiswil, est entouré d'eau de toute part. Ses tours rondes aux quatre coins et sa maison de



maîtres élancée du Gothique tardif se repèrent loin à la ronde. Cette propriété patricienne, citée pour la première fois en 1304 (fief des Pfyffer von Wyher de 1588 à 1837, en particulier du Roi des Suisses Ludwig Pfyffer), fut transformée plusieurs fois; son extérieur actuel remonte à 1510. A partir de 1963, après un incendie ravageur, le château fut restauré et reconstruit en plusieurs étapes. C'est le seul château du canton de Lucerne qui n'a pas été baroquisé. Dans une des dépendances, on a installé la collection folklorique réunie par le Dr h.c. Josef Zihlmann, plus connu sous le nom de Seppi a de Wiggere.

Accès: en bus depuis Willisau, Sursee ou Lucerne jusqu'à Ettiswil-Dorf ou Ettiswil-Schloss Wyher.

CN 1129, 643 800/222 450 GPS (WGS84) 8°00.9697'/47°09.0945' (Chapelle du Saint-Sacrement); 644 380/221 400, GPS (WGS84) 8°01.4223'/47°08.5255' (Schloss Wyher).

Visite: durée 30 min par monument, Chapelles en accès libre. Les pièces du château sont ouvertes lors d'événements culturels et peuvent être louées pour des fêtes privées. La collection du Dr h. c. Josef Zihlmann est ouverte le dernier dimanche du mois de 14h00 à 17h00, ou sur rendez-vous.

Informations complémentaires: [www.schloss-wyher.ch](http://www.schloss-wyher.ch)

B. Bieri et al., Schloss Wyher, Seine Bewohner, seine Geschichte, seine Zeit. 2001.

Le Kurhaus Flühli est le bâtiment historique le plus important des débuts du tourisme; c'est un témoin incontournable de l'apogée de l'hôtellerie de montagne.

Suite à la découverte des bienfaits de la nature et de la beauté des montagnes suisses ainsi qu'à la création de voies d'accès, de nombreux hôtels et auberges alpins furent construits pour accueillir le flux croissant des touristes. Les voyageurs venaient de loin bénéficier des cures d'air et de petit lait, et recherchaient les coins les plus reculés tels l'Entlebuch. L'imposant *Kurhaus*, au centre du village de Flühli, rappelle le faîte de l'hôtellerie de montagne. Il fut construit de 1897 à 1904 pour remplacer la vieille auberge. A la suite d'une histoire tourmentée, la maison put être sauvée *in extremis* de la ruine dans les années 1980; après une rénovation de fond en comble, elle rouvrit en 1988.



Ce majestueux bâtiment, constitué d'un mélange d'historisme, de style «chalet suisse» et d'Art nouveau est l'élément le plus marquant de l'histoire du tourisme dans l'Entlebuch. Une rénovation intelligente a permis de conserver les espaces originels, y compris le grand hall central, ainsi que maintes parties des décorations intérieures, tels les lambris des murs et des plafonds, les parquets en chêne et les meubles, parmi lesquels le grand buffet en noyer. La maison est associée à un jardin remarquable, avec allée de châtaigniers et fontaine *Jugendstil* incrustée de scories issues des anciennes verreries locales.

Accès: en car postal depuis la gare de Schüpfheim, arrêt Flühli, Post.

CN 1189, 644 015/192 710. – GPS (WGS84) 8°0,9666'/46°53.0432'

Visite: durée 30 min, Hôtel et Kurhaus ouverts aux clients.

Informations complémentaires: [www.kurhaus-fluehli.ch](http://www.kurhaus-fluehli.ch)

Hotel und Kurhaus Flühli: 100 Jahre. 2004.

Epoque moderne, industrie

Jusqu'au 19<sup>e</sup> siècle, l'Entlebuch fut un centre de la verrerie. Un sentier pédagogique et les bâtiments résiduels en donnent un aperçu.

Sûrement au 17<sup>e</sup> siècle, et probablement dès le début du 15<sup>e</sup>, on produisit du verre dans l'Entlebuch lucernois. En effet, les matières premières essentielles – bois et sable quartzueux – abondaient dans la région.

On façonnait des bouteilles, des verres, des vitres, des récipients et ustensiles médicaux; les restes servaient à créer des souvenirs, tels les *Schnapshunde*.

Les marchandises furent convoyées à dos de mulet, jusqu'à ce que l'on construise des chemins carrossables pour relier les ateliers aux marchés de gros de Suisse et de France. A l'épuisement des forêts, on déplaça les ateliers à Hergiswil (lac des Quatre-Cantons) et ailleurs. L'industrie du verre de l'Entlebuch fut totalement abandonnée en 1869.

Accès: en train jusqu'à Schüpfheim, puis en bus jusqu'à Flühli. – Retour: en bus depuis Sörenberg.  
CN 1189, 644 000/192 500. – GPS (WGS84) 8°0.9536'/46°52.9299'.

Visite: durée 1 h (pour le sentier didactique 5 h). Panneaux explicatifs sur place. Accès libre. Non accessible en chaise roulante. Adapté aux enfants. – Trouvailles au Musée de Schüpfheim (ouvert



La verrerie de Südel près de Flühli, fouillée en 1983–1984, fonctionna de 1723 à 1760. Le bâtiment en bois posé sur un socle de pierres fut détruit jusqu'à la hauteur de ses fondations lors de son abandon. On pouvait encore reconnaître le four principal à coupole au centre du bâtiment et le petit four de préchauffe dans un coin.

A partir de Flühli, un sentier didactique mène à Sörenberg. Tout au long, des panneaux explicatifs détaillent la fabrication du verre. A Flühli, quelques maisons de verriers ont survécu. On trouve d'autres documents concernant la verrerie au musée de Schüpfheim et dans la petite exposition de l'hôtel communal de Flühli.

le premier dimanche du mois de 14 à 7 h, groupes sur demande); une vitrine à l'hôtel communal de Flühli (ouvert du lundi au jeudi de 7.30 à 12 h et de 13.30 à 7.30, le vendredi de 13.30 à 17.30).

Informations complémentaires:

H. Horat, Flühli-Glas. 1986.

J. Rickenbach, Zeitspuren. Kulturgeschichtliche Wanderungen im Kanton Luzern, pp. 67–69. 2001.

LU\_012 | Flühli  
verrou militaire  
de Bunihus

30 Epoque moderne, fortification



Le barrage anti-chars de la dernière guerre se dresse telle une crête de dragon sur plusieurs kms à travers toute la vallée au sud de Flühli. De Kurzenhütten à Kragenberg, il donne aujourd'hui encore un caractère particulier au paysage.

Le verrou de Flühli se compose de 35 éléments, construits entre 1940 et 1942 pour bloquer l'axe du Glauenbiel – passage obligé pour accéder à Obwald depuis l'Entlebuch. Les obstacles bosselés implantés en une à trois rangées étaient censés, en association avec des ouvrages d'infanterie et des positions de tir, bloquer une attaque de chars ennemis. Le verrou de Flühli est un barrage constitué de divers obstacles topographiques, de nombreuses positions armées et d'éléments accessoires.

De nos jours, toutes ces installations de la Seconde Guerre mondiale et de la guerre froide ne sont plus d'aucune utilité; elles sont donc devenues des monuments historiques. Elles permettent d'appréhender de façon concrète la notion de «réduit national suisse» (l'idée ou le mythe d'Alpes défendables et imprenables). Depuis quelques années, on est de plus en plus d'avis que les fortifications du 20<sup>e</sup> siècle doivent être traitées et mises en valeur au même titre que les châteaux-forts et enceintes médiévaux. C'est pourquoi elles sont en cours d'inventaire et font en partie l'objet de mesures de protection; c'est le cas du verrou de Flühli, que sa triple ceinture d'obstacle, unique dans tout le domaine alpin, propulse lieu d'importance nationale.

Accès: en car postal depuis la gare de Schüpfheim, arrêt Flühli, Golfplatz.

CN 1189, 644 300/191 400. – GPS (WGS84) 8°1.1833'/46°52.3351'.

Visite: durée 1 h. Accès libre.

Informations complémentaires:

S. Keller et al. (réd.) Militärische Denkmäler in den Kantonen Nidwalden, Obwalden und Luzern. Inventar der Kampf- und Führungsbauten, pp. 24–27. 2001.  
Jahrbuch der Historischen Gesellschaft Luzern 22, 2004, pp. 109–112.

**Moyen Age, château fort**

*Époque moderne, château, musée*

Le château de Heidegg trône sur un trait morainique du Lindenberg, dans le Seetal lucernois. L'édifice médiéval est réputé pour sa roseraie.

Les seigneurs de Heidegg furent les prévôts du district du Baldeggersee dès la fin du 12<sup>e</sup> siècle. A ces chevaliers de petite noblesse succédèrent à la fin du 15<sup>e</sup> siècle de riches bourgeois de Lucerne comme les Fleckenstein et les Pfyffer. Le canton de Lucerne reprit le château en 1950.

Dans le rez-de-chaussée du donjon, on trouve des restes du château de 1200. Le bâtiment fut transformé pendant la réforme en une place forte pour l'artillerie et équipé de murs pouvant atteindre 5 mètres d'épaisseur. A partir de 1532, la bâtisse fut désarmée et rehaussée pour en faire une demeure patricienne. En 1680, Johann Heinrich Franz Pfyffer choisit le château comme fief de sa famille, les Pfyffer von Heidegg. Il ajouta trois étages à l'habitation, installa un escalier en chêne extérieur original et fit couronner le donjon baroque d'un



imposant toit à pignon. La ville de Lucerne acheva en 1701 l'agencement intérieur. La vie de château anima à nouveau Heidegg à partir de 1875, grâce à Ludwig et Caroline Pfyffer-Slidell. Il en reste un portail historique, de nouveaux créneaux, et un parc naturel comportant un chemin des gorges et une allée de châtaigniers. Peu après la remise du château au Canton, le chancelier Adenauer donna l'élan pour créer la roseraie. De nos jours, le château de Heidegg abrite un musée racontant son histoire et celle de ses propriétaires.

Accès: depuis la gare de Gelfingen, 20 min à pied.

CN 1130, 663 165/229 930. - GPS (WGS84) 8°16.3519' / 47°13.0372'.

Visite: durée 2 h. Ouverture du musée: d'avril à octobre, ma.,-ve., de 14 à 17 h, sa., di., + fériés de 10 à 17 h. Roseraie d'avril à octobre, accès libre, Renseignements au n° 041 917 13 25 ou [www.heidegg.ch](http://www.heidegg.ch)

Indications complémentaires: [www.heidegg.ch](http://www.heidegg.ch)

Jahrbuch der Historischen Gesellschaft Luzern 17, 1999, pp. 72–81.

D. Ruckstuhl et al., Romantische Schlossträume, Herrschaftliche Gartenkultur auf Schloss Heidegg im 19. und 20. Jahrhundert, Reihe Schloss Heidegg Geschichte 1, 2006.

## LU\_014 | Hitzkirch commanderie des Chevaliers Teutons et église paroissiale Saint-Pancrace

32 Epoque moderne, château, église



L'église paroissiale et l'ancienne commanderie, situées sur une terrasse légèrement surélevée, sont les points forts du village Hitzkirch dans le Seetal.

Hitzkirch est un des rares habitats connus du haut Moyen Age de Suisse centrale. Sous l'église, on a en effet trouvé, à côté des fondations d'une villa romaine, des tombes alamanes remontant aux environs de 600 apr. J.-C.

En 1235, l'ordre teutonique reprit le château des seigneurs de Hitzkirch et y fonda sa commanderie. Les frères chevaliers administraient leurs biens et veillaient au salut des âmes. La commanderie fut délaissée en 1806; on y installa l'école normale d'instituteurs – remplacée depuis 2007 par l'école de police intercantonale.

Cette commanderie construite presque à neuf par l'architecte de l'Ordre Johann Caspar Bagnato est un des plus grands châteaux conventuels baroques de Suisse. Accolée à l'église, la sobre installation comprend quatre ailes disposées régulièrement autour d'une cour. Un portail monumental, à l'austérité quasi classique, imprègne la façade d'entrée. Dedans, une partie des pièces et divisions originales sont préservées, en particulier la salle de fête baroque aux magnifiques stucages Régence.

L'église paroissiale Saint-Pancrace, ancienne église conventuelle, se trouve à l'ouest de la commanderie. Elle fut construite en 1679-1680 sur des plans de Jeremias Schmid, et prolongée d'une aile transversale à l'entrée au début du 20<sup>e</sup> siècle. A l'intérieur, on découvre une salle spacieuse au plafond plat et aux stucages simples.

Accès: depuis la gare de Hitzkirch, 5 min à pied.

CN 1130, 662 600/230 730. – GPS (WGS84) 8°15.9111' / 47°13.4721'.

Visite: durée 1 h. Accès libre à l'église. Commanderie visible uniquement de l'extérieur.

Informations complémentaires:

Pfarrkirche St. Pankratius. 1984.

Jahrbuch der Historischen Gesellschaft Luzern 8, 1990, pp. 71-73.

### Moyen Age, château fort

---

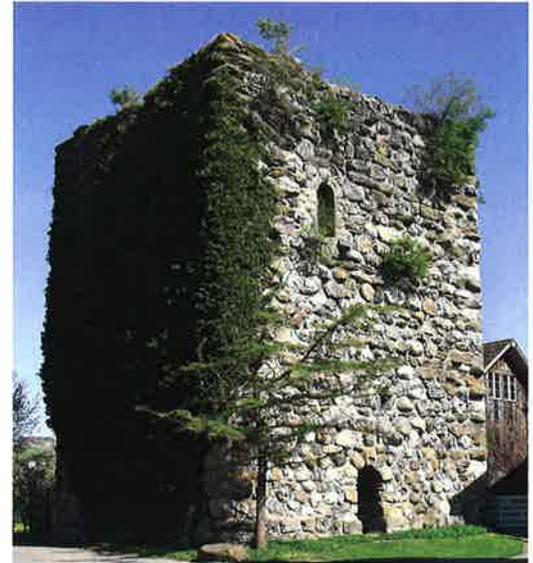
Richensee se trouve au nord du lac de Baldegg; en son centre, un donjon – témoin d'une époque où le village était le cœur d'un district du même nom – illustre son glorieux passé.

L'extrémité nord du lac de Baldegg est habitée depuis des millénaires, les palafittes préhistoriques au sud de Richensee en témoignent. Le lieu est cité dans les documents historiques à partir du 13<sup>e</sup> siècle: les comtes de Kyburg y édifièrent un donjon vers 1240. La localité se développa pour devenir le centre d'un district, avec son marché, ses tavernes et ses artisans.

Seules les ruines du donjon témoignent aujourd'hui de cet illustre passé. Il constitue un des plus impressionnants exemples de structure médiévale en mégolithes. Dès la construction, les blocs de pierre à peine équarris conféraient à la tour un air archaïque voulu. Son aspect massif, l'entrée haute et étroite et les meurtrières à peine visibles donnent à l'édifice un abord vraiment repoussant.

Accès: quelques minutes à pied depuis la gare de Hitzkirch.

CN 1110, 661 600/230 230. – GPS (WGS84) 8°15.1148' / 47°13.2079'.



Le lieu fut incendié par ses propriétaires, les Habsbourg, car il avait été intégré au droit de cité de la ville de Lucerne. Depuis, le donjon est en ruines.

Richensee fut un temps appelé *stettli* (bourgade); pourtant, il n'y a jamais eu de mur d'enceinte. Le mur découvert lors des sondages de 1938 à 11939 s'est révélé après recherches être un renforcement de berge postmédiéval. Jusqu'à la correction des eaux du 19<sup>e</sup> siècle, les eaux bordaient quasiment tout le village: le lac, les ruisseaux et les marécages qui l'entouraient l'avaient transformé en presqu'île.

Visite: durée 30 min. Donjon visible seulement de l'extérieur.

Informations complémentaires:

B. Häfliger, Richensee. Auf den Spuren eines vergangenen Städtchens. 1997.

34 Epoque moderne, église, chapelle, cure, maison de prébendés

L'église paroissiale Saint-Martin, associée à la cure gothique et la chapelle à ossuaire qui flanquent l'escalier monumental, constitue un ensemble de culture et d'histoire sacrée qui surplombe légèrement le centre du village; elle est aussi l'emblème de Hochdorf.

Selon les actes officiels, la cure de Hochdorf fut propriété du couvent de Beromünster au moins dès 1036. Depuis le 15<sup>e</sup> siècle, elle est le siège du décanat.

La cure du gothique tardif de 1534 est le témoin des constructions typiques du début de la Renaissance. Avec la chapelle à ossuaire à deux étages de l'autre côté de l'escalier et l'église au centre, elle forme un ensemble très imposant. A l'étage de la chapelle, on peut admirer une sculpture du Couronnement de Marie datée du gothique tardif, réputée issue du maître-autel de l'église paroissiale médiévale. L'église actuelle fut construite en 1757-1758 par l'architecte tyrolien Jakob Singer, et inclut le clocher gothique de l'église antérieure.



Elle suit le type des églises campagnardes de Suisse centrale à la fin du baroque, telles celles de Schüpfheim et Ruswi. Elle se caractérise à l'extérieur par un clocher en oignon de tradition baroque et un narthex à trois arcades, à l'intérieur par une voûte en berceau aplati, des tribunes d'orgues à deux étages et un élégant passage incurvé de la nef au chœur par des autels latéraux inclinés.

Deux maisons de prébendés des débuts du 18<sup>e</sup> siècle, la chapellenie de la Sainte-Croix et l'hospice Saint-Pierre et Saint-Paul complètent ce quartier sacré.

Accès: depuis la gare de Hochdorf, 5 min à pied.

CN 1130, 664 770/224 350. - GPS (WGS84) 8°17.5750'/47°10.0166'.

Visite: durée 1 h. Accès libre à l'église et à l'ossuaire. Cure et maison visibles uniquement de l'extérieur.

Informations complémentaires:

Kirche St. Martin Hochdorf. Festschrift zum Abschluss der Innenrenovation und Orgelweihe. 1986.

Epoque moderne, industrie, brasserie

La vieille cheminée de la brasserie de Hochdorf est le symbole original de la nouvelle place centrale de Hochdorf.

C'est grâce à la construction de la voie de chemin de fer du Seetal que Hochdorf se développa et devint la métropole de la vallée. La ville se transforma en centre industriel attirant de nombreux ateliers et entreprises, dont la brasserie de Hochdorf fondée en 1879. Au début des années 30, la fabrique sise en plein centre fut quasiment reconstruite à neuf. Le cœur et fier centre de l'installation étaient l'atelier de production et sa cheminée, nommée *Brauiturm*. Ce bâtiment massif et très élevé constitue un exemple parfait de l'expression fonctionnelle de l'architecture moderne: un bloc cubique aux façades orthogonales à peine décorées. En opposition à cette plastique extérieure sobre et fonctionnelle, on peut admirer à travers les hautes fenêtres l'allure particulièrement festive du rez-de-chaussée, où le local de brassage et les autres installations de la brasserie ont été conservés.



Suite à une histoire mouvementée, la brasserie régionale fut reprise en 1988 par Feldschlösschen; peu de temps après, l'entreprise de Hochdorf fut fermée et la «boisson nationale du Seetal» disparut. En 1996, les bâtiments, à l'exception notable de la tour, durent céder la place au nouveau centre communal; à cette occasion, la *Brauiturm* fut rénovée et transformée en centre culturel. Seul élément récent, une cage d'escalier équipée d'un ascenseur fut rajoutée sur son flanc ouest.

Accès: depuis la gare de Hochdorf, 2 min à pied.

CN 1130, 664 600/224 370. - GPS (WGS84) 8°17.4407' / 47°10.0284'.

Visite: durée 30 min. L'intérieur de la *Brauiturm*, en particulier l'atelier, est à disposition pour des événements culturels et peut être loué en partie ou tout entier.

Informations complémentaires: [www.kulturzentrumbraui.ch](http://www.kulturzentrumbraui.ch)

Jahrbuch der Historischen Gesellschaft Luzern 16, 1998, pp. 63–64.

36 **Moyen Age, château fort**  
Epoque moderne, église



On repère de loin à la ronde l'ancienne commanderie de l'Ordre de Saint-Jean et son donjon, le *Roten*, qui se dresse fièrement en surplomb du Baldeggersee.

L'Ordre régulier des chevaliers de Saint-Jean fonda la commanderie vers 1180. A la fois auberge pour pèlerins et centre administratif d'une grande propriété et de maintes fondations, elle fut à son apogée au 13<sup>e</sup> siècle. Après son abandon en 1806, le canton de Lucerne installa une école spécialisée en 1847.

Les divers bâtiments sont éparpillés sur une petite colline à l'ouest du Lindenberg. Un mur d'enceinte doté d'une tour de garde dans l'angle ouest entoure de nos jours trois bâtiments. Au nord-ouest se trouve

la maison du métayer; la cure y est accolée. Le bâtiment le plus remarquable, le donjon *Roten* érigé vers 1250, est au centre de l'ensemble. L'ancienne église Saint-Jean Baptiste des frères de Saint-Jean, un édifice baroque de 1694 au clocher du gothique tardif, s'élève dans le prolongement nord-est. Cette église présente un plan en croix et à lobes en trèfle, une forme surtout connue dans le baroque du sud de l'Allemagne. Au sud-est, on trouve le bâtiment principal de l'ancienne commanderie, qui remonte au 13<sup>e</sup> siècle et fut transformé au milieu du 19<sup>e</sup> siècle. Fait unique dans le canton de Lucerne, on a retrouvé dans sa salle de fêtes des fragments d'une fresque murale profane du gothique ancien, en partie dégagée et restaurée.

Le grand bâtiment scolaire associé à une chapelle néogothique a été érigé de 1904 à 1909 derrière ce bâtiment principal.

Accès: en bus depuis la gare de Hochdorf, arrêt Hohenrain, Post, puis 5 min à pied. Places de parc pour voitures particulières.

CN 1130, 666 670/225 750. – GPS (WGS84) 8°19.0909'/47°10.7608'.

Visite: durée 1 h. Accès libre à l'église, les autres bâtiments sont visibles seulement de l'extérieur.

Informations complémentaires:

Jahrbuch der Historischen Gesellschaft Luzern 22, 2004, pp. 112–116; 5, 1987, p. 40.

## LU\_019 | Inwil Alt-Eschenbach, ruines du bourg et chapelle Sainte-Catherine

Moyen Age, château fort, habitat, église

---

Les ruines de Alt-Eschenbach et la chapelle Sainte-Catherine sont les restes d'une ville et d'un couvent fondés au 13<sup>e</sup> siècle. Les circonstances de leur destruction en 1309 en font une des bases de la recherche sur l'histoire médiévale.

Alt-Eschenbach fut fondé au début du 13<sup>e</sup> siècle par les puissants seigneurs von Eschenbach, qui possédaient un château à proximité (au lieu-dit Fahr, 600 m en aval). C'est un exemple des bourgades qui furent créées lors d'une vague de nouvelles fondations au cours du 13<sup>e</sup> siècle. De nos jours, on n'en trouve plus que les ruines, partiellement dégagées à l'occasion de fouilles entre 1979 et 1981.

A l'ouest du terre-plein que formait la bourgade, autrefois au bord de la Reuss, s'élevait un monumental donjon carré. Le mur d'enceinte de la ville était renforcé au nord par de larges douves. Dans l'enceinte, on a repéré des restes de maisons en bois.



37

En 1308, Walther IV von Eschenbach participa à l'assassinat du roi Albrecht de Habsbourg. Les Habsbourg se vengèrent en 1309 en ravageant toutes ses possessions, y compris la ville de Alt-Eschenbach.

La chapelle Sainte-Catherine se trouve à 1 km en aval, à l'endroit où Walther III von Eschenbach avait fondé un couvent de nonnes. Après la destruction de la ville, le couvent fut déplacé à Obereschenbach, et seule la chapelle subsista. Walther III, qui mourut en 1299, avait émis le vœu d'être enterré dans le couvent. On a effectivement retrouvé ses ossements dans la chapelle lors des fouilles archéologiques de 1987–1988.

---

Accès: en bus, ligne 22 depuis la gare de Lucerne, arrêt Inwil, puis environ 15 min à pied en direction de la Reuss. – Pas de parking officiel.

1130, 669 550/218 750, GPS (WGS84) 8°21.3057'/47°6.9654' (Alt-Eschenbach)  
resp. 670 525/219 140, GPS (WGS84) 8°22.0801'/47°7.1696' (Ste Catherine).

Visite: durée 1 h 30. Accès libre. Adapté aux enfants.

Informations complémentaires:

J. Rickenbach, Alt-Eschenbach – eine spätmittelalterliche Stadtwüstung. Archäologische Schriften Luzern 3, 1995.

## LU\_020 | Kriens chapelle de pèlerinage Maria Loreto dans le Hergiswald (chapelle de Notre Sainte Mère)

38 Epoque moderne, église

Située dans une petite clairière idyllique du Hergiswald, sur le flanc nord du Pilate, la chapelle de pèlerinage Maria Loreto est l'édifice religieux du baroque ancien le plus original de Suisse centrale.

La petite chapelle de la Vierge, sacrée en 1621 (abside latérale de droite), fut transformée par étapes de 1648 à 1662 sur des plans du capucin et bourgeois de Lucerne Ludwig von Wil pour devenir la chapelle de pèlerinage actuelle. On aménagea d'abord l'abside de Loreto (1648-1649, derrière le maître-autel), imitation fidèle de la *Casa Santa* de Loreto près d'Ancona où l'on honore la maison de la Sainte-Famille sauvée par miracle depuis le Moyen Age tardif. Puis on ajouta la chapelle de Felix (1651, abside gauche), et la chapelle de Saint-Antoine (1651-1652, mur antérieur nord); cela promut la chapelle lieu de pèlerinage.

L'édifice, simple à l'extérieur, abrite un chef-d'œuvre de l'art et de l'érudition des artisans du baroque ancien. Le plafond de bois peint



et les balustrades des tribunes, œuvres de Kaspar Meglinger, sont uniques. 324 tableaux dépeignent les interventions de la Vierge Marie intercédant pour les pauvres pécheurs. Tout aussi impressionnants sont les autels richement sculptés et les statues de bois – en partie grandeur nature – de Hans Ulrich Räber, perchées dans diverses postures sur les poutres apparentes du plafond. Par exemple, l'autel de Félix réunit plus de 140 statues et gravures représentant les saints des catacombes dans une illustration du Jugement dernier.

Accès: en car postal depuis la gare de Lucerne, arrêt Hergiswald, Kirche. – Parking particulier.

CN 1150, 660 600/208 300. – GPS (WGS84) 8°14.1463'/47°1.3786'.

Visite: durée 1h. Chapelle en accès libre. Accessible aux chaises roulantes.  
Restaurant près de la chapelle.

Informations complémentaires:

D. Bitterli, Der Bilderhimmel vom Hergiswald. Der barocke Emblemzyklus der Wallfahrtskirche Unserer Lieben Frau in Hergiswald bei Luzern, 1997.

D. Bitterli, Die Wallfahrtskirche Unserer Lieben in Frau Hergiswald. Schweizerische Kunstführer GSK n° 675-677. 2000.

Jahrbuch der Historischen Gesellschaft Luzern 25, 2007, pp. 41-76.

Moyen Age, habitat

Epoque moderne



Lucerne est une des destinations préférées des touristes: sa situation en bord de lac, la vue panoramique sur les Alpes, la vieille ville et ses monuments témoignant d'une riche histoire en font un haut lieu touristique.

L'origine de la ville est encore mystérieuse. Des trouvailles préhistoriques et romaines montrent que la zone fut fréquentée très tôt. Une station néolithique se trouvait sans doute sur la rive droite, ...

vers l'actuel parking Casino. La montée du niveau du lac modifia la topographie des lieux et rend difficile le repérage des anciennes occupations.

Le bourg se développa autour du couvent bénédictin de *Sankt Leodegar* (saint Léger), fondé vers 750 apr. J.-C. et placé sous la juridiction du couvent alsacien de Murbach vers le milieu du 9<sup>e</sup> siècle. Jusqu'à tout récemment, les trouvailles de cette époque étaient très rares. Dans la partie située sur la rive droite, la *Grande Ville*, on a retrouvé des restes de bâtiments des 9<sup>e</sup> et 10<sup>e</sup> siècles sous la Eisengasse. Dans la partie située sur la rive gauche, la *Petite Ville*, on a prouvé l'existence d'un renforcement de berge et d'une zone artisanale aux maisons à colombage du haut Moyen Age, près du pont sur la Reuss dont la première mention remonte à 1168.

Les trouvailles archéologiques s'intensifient pour le début du Bas Moyen Age. A cette époque, Lucerne se développe comme marché de gros et lieu de transbordement sur la route internationale du Gothard (construction des ponts de Twärren et du diable, UR\_097). Dès le début du 13<sup>e</sup> siècle, Lucerne contrôlait le transfert des marchandises entre les barges venues du lac et les barques pour le transport fluvial ou les chariots. Le commerce, les marchés et les foires donnèrent une impulsion à Lucerne: dès le début du 13<sup>e</sup> siècle, une

rangée de maisons élancées en pierres furent édifiées autour de la place, sur la rive gauche de la Reuss. La plus remarquable se trouvait tout au bord de l'eau; dès le 3<sup>e</sup> étage, elle était constituée de briques apparentes, ce qui a donné son nom à l'auberge voisine (*Zum Roten Kopf*). La construction des fortifications de la ville (voir LU\_022) a débuté à cette époque.

Sa fonction de passage obligé mit Lucerne en contact avec divers pays étrangers, ce qui permit un enrichissement culturel et intellectuel intense. Les influences italiennes se voient encore aujourd'hui sur le palais Ritter (1557, siège du gouvernement), au style florentin du début de la Renaissance, ou sur le *Rathaus*, témoin d'une alliance du style Renaissance italienne dans les étages principaux et d'une tradition locale pour la toiture (1602–1604).

Malgré les efforts des autorités pour favoriser la construction en pierres, les maisons en bois sont restées majoritaires jusqu'au début de la Renaissance. La plupart des places de la vieille ville ont été créées après la fin du Moyen Age par la destruction de bâtiments: Hirschenplatz, Kornplatz, Kapellplatz. La ville actuelle présente une grande variété architecturale qui va de la simple habitation de bourgeois aux maisons du patriciat lucernois et aux églises, en particulier l'église baroque naissant des Jésuites (1666–1667).

---

Accès: La gare se trouve au centre de la ville. – Nombreux parkings dans les rues d'accès.

Visite: durée 1 jour. Accès libre. Visites guidées (touristiques et historiques): réservations auprès de Luzern Tourismus.

Informations complémentaires:

P. Rosenkranz et al., Stadtführer Luzern, 2001.

### Moyen Age, fortification

---

Les restes de l'enceinte médiévale de la ville de Lucerne sont peu nombreux mais d'autant plus impressionnants. C'est la raison pour laquelle le pont de la Chapelle (*Kapellbrücke*) avec la *Wasserturm* ou le mur de la *Musegg* sont connus dans le monde entier.

La fortification de Lucerne a été créée entre le 13<sup>e</sup> et le 15<sup>e</sup> siècle, en plusieurs étapes. On entoura le couvent Im Hof et la ville, au fur et à mesure de sa croissance, de murs, de tours et de fossés; ces derniers étaient alimentés par les eaux du lac et du Krienbach. Côté *Grande ville*, on n'élargit qu'une fois la fortification, avec la *Musegg*, alors que côté *Petite ville*, le mur de la Pfistergasse fut suivi de la construction du verrou du Senti. Les trois ponts (*Hofbrücke*, *Kapellbrücke*, *Spreuerbrücke*) complétaient côté lac et rivière ce système de défense. En plus, le côté lac fut protégé par une rangée de pieux. La fortification du 15<sup>e</sup> siècle s'étalait sur plus de 3 km et comptait 30 tours!

Accès: depuis la gare de Lucerne, 15 min à pied (suivre les panneaux indicateurs).

Visite: durée 1 h 30. En été, accès libre aux tours (d'ouest en est): Männlirturm, Zytturm, Schirmerturm, au chemin de ronde entre Wachturm et Schirmerturm. Panneaux explicatifs sur place. Adapté aux enfants.



La majeure partie de l'enceinte s'écroula entre 1833 et 1867. Le délabrement des édifices, la salubrité publique et la volonté d'embellir la ville conduisirent à améliorer les conditions de circulation, ce qui était indispensable pour répondre à son essor économique rapide. Heureusement, il se trouva toujours des politiciens conscients de leurs responsabilités qui s'engagèrent dans la protection des éléments ne se situant pas directement sur les tracés choisis pour appliquer les mesures d'urbanisation. Cela a tout de même permis de préserver 13 tours.

Informations complémentaires:

J. Manser, Kanton Luzern. In: Stadt- und Landmauern. Vol. 2, Stadtmauern in der Schweiz. Kataloge, Darstellungen. Veröffentlichungen des Instituts für Denkmalpflege an der ETH Zürich, vol. 15.2, pp. 169–175. 1996.

42 **Epoque moderne, église**

Au pied d'un léger relief, la *Hofkirche* est le centre du couvent du Chapitre; ses deux tours gothiques et son escalier extérieur monumental caractérisent la ville.

Cette fondation date du 8<sup>e</sup> siècle, quand les Bénédictins créèrent un couvent qui fut le représentant de la ville de Lucerne jusqu'à l'entrée du canton dans l'Alliance avec les Cantons primitifs en 1332. En 1456, la communauté de moines réguliers muta en un couvent collégial (clergé séculier). Après un incendie, l'église fut reconstruite de 1633 à 1644 sur les plans du père jésuite Jakob Kurrer d'Ingolstadt; seuls les deux clochers de la vieille église furent préservés.

La *Hofkirche*, une des plus grandes et plus décorées des églises Renaissance tardive de Suisse, associe des éléments du gothique, de la Renaissance et du baroque. A part la tour de l'horloge, rénovée en 1788, son extérieur est d'origine.



Le style de l'agencement intérieur est unifié. L'essentiel fut créé dans les ateliers du maître sculpteur Niklaus Geisler. On remarque en particulier les stalles du chœur richement sculptées, la chaire de style maniéré typique de la fin de la Renaissance, la clôture du chœur donnant un effet de perspective et le maître autel en marbre noir – copie d'un modèle romain.

Des maisons individuelles de chanoines complètent le couvent. Le palais du prieur, bâtiment le plus cossu, date du début de l'époque classique; le cimetière couvert, à colonnades dans le style des halls florentins, englobe l'église dans un pentagone irrégulier.

Accès: depuis la gare de Lucerne, 10 min à pied.

CN 1150, 666 500/212 060, – GPS (WGS84) 8°18.8355'/47°3.3738'.

Visite: durée 1 h. Accès libre à l'église et au cimetière.

Informations complémentaires:

F. Brentini, Stiftsbezirk im Hof Luzern, Schweizerische Kunstführer GSK n° 522/523, 1992.  
Jahrbuch der Historischen Gesellschaft Luzern 20, 2002, pp. 53–107.  
L. Kaiser, St. Leodegar im Hof, 2003.

Epoque moderne; infrastructure  
(bateaux à aubes et salons somptueux)



Une visite en Suisse centrale sans un tour sur un des bateaux historiques équipés de roues à aubes est simplement impensable!

Jusqu'à la construction de la ligne du Gothard en 1862, la navigation constituait le seul moyen de rallier le col. On transportait les marchandises et les gens de Lucerne à Flüelen sur des *Nauen* (barques ou barges équipées de rames et de voiles). En 1837, le premier bateau à vapeur donna une nouvelle impulsion à la navigation. Ces bateaux à vapeur ne mettaient plus que 3 heures pour faire le trajet et transportaient d'un seul coup jusqu'à 300 passagers et 10 tonnes de marchandises. Quand la Suisse centrale s'associa à l'essor du tourisme à la fin du 19<sup>e</sup> siècle, la navigation de plaisance

gagna en importance, et les bateaux devinrent toujours plus grands, plus rapides et plus luxueux.

De nos jours, seuls cinq grands bateaux à aubes, équipés de chaudières des firmes Sulzer ou Escher-Wyss, circulent de façon régulière sur le lac. Les quatre bateaux somptueux *Uri*, *Unterwalden*, *Gallia* et *Schiller* furent mis en service entre 1901 et 1913, le bateau amiral *Stadt Luzern*, plus massif, vint compléter cette flotte dans les années 20. Ces navires se caractérisent par un agencement en décor des pièces – grands salons et petites pièces – et un imposant escalier arqué menant au pont supérieur. Dans les salons, on retrouve le luxe Belle Epoque: parquets marquetés de bois nobles, incrustations de nacre, riches sculptures et reliefs d'inspirations diverses.



Dès 1850, un melting-pot reflétant l'histoire de l'architecture s'est développé près de Meggen au bord du lac des Quatre-Cantons: des villas luxueuses y côtoient des fermes historiques et des palafittes. La vue magnifique explique en grande partie le choix récurrent de cet emplacement.

C'est seulement depuis le lac que l'on peut apprécier la diversité des constructions entre Lucerne et la limite du canton de Schwytz. La rive se distingue par la juxtaposition de nombreuses villas de taille variable et aux styles de construction les plus divers à des annexes – pavillons de jardin, conciergeries, baraques de pêcheurs, le tout entrecoupé de parcs, de jardins et de digues –, ainsi qu'à d'anciennes

fermes et à des stations lacustres. On peut visiter le château du Meggenhorn qui abrite un musée de l'habitat, et la Villa Saint-Charles Hall, où on donne régulièrement des concerts.

Le château sur le Meggenhorn surplombe la rive de façon idyllique. Cette construction sur le modèle français des Châteaux de la Loire fut érigée entre 1868 et 1870 sur les fondations d'un bâtiment antérieur; c'est un des châteaux du 19<sup>e</sup> siècle les plus significatifs de Suisse. Un peu plus loin en direction de Küsnacht, après l'ancien village de pêcheurs de Benzeholz, se trouve la Villa Saint-Charles Hall, imposante maison de maîtres néo-baroque des années 1920 à l'agencement intérieur historique et luxueux. De là, on peut longer d'autres villas du début du 20<sup>e</sup> siècle, en suivant le sentier au bord du lac jusqu'à Seeacher.

*Accès:* en bateau de ligne depuis Lucerne, direction Küsnacht; ou en bus depuis la gare de Lucerne, ligne 24, arrêt Lerchenbühl (Meggenhorn) resp. Kapelle (Saint-Charles Hall).

CN 1150, 669 740/209 950, – GPS (WGS84) 8°21.3745'/47°2.2152' (château du Meggenhorn);  
CN 1150, 671 290/210 840, – GPS (WGS84) 8°22.6065'/47°2.6856' (Villa St. Charles Hall).

*Visite:* durée 2 h 30. Les villas ne peuvent être visitées que de l'extérieur, à l'exception du musée de l'habitat de Meggenhorn: d'avril à octobre, les dimanches de 12 à 16 h; et la Villa Saint-Charles Hall à l'occasion des concerts officiels.

*Informations complémentaires:*

A. Fischer, Seematt (St. Charles Hall). 1991.  
D. Fässler, Schloss Meggen. 1986.

Epoque moderne, industrie, habitat

Ce village industriel unique par son histoire constitue une unité spatiale et architectonique rare. Perlen est enregistré comme un élément d'importance nationale à l'Inventaire des sites construits à protéger de Suisse (ISOS).

La fabrique de cellulose et de papier de Perlen fut fondée en 1873 par l'entrepreneur et fabricant Theodor Bell; il l'installa dans un méandre de la Reuss, au milieu d'une zone de marécages en retrait, laissée à l'abandon. En quelques années, le coin devint un véritable village industriel, avec bâtiments de production et d'administration, maisons d'ouvriers et bâtiments officiels comme l'école, l'auberge et l'église.

Les bâtiments de la fabrique ont été construits en plusieurs étapes au cours du 20<sup>e</sup> siècle, des deux côtés du canal. Il reste, de la phase pionnière de la vieille centrale, charpente en béton armé d'avant la Première Guerre mondiale.



Le centre de Perlen est accolé à la limite ouest de la fabrique. Dès 1873, les propriétaires de la fabrique y construisirent des rangées de maisons mitoyennes pour leurs ouvriers. Durant la première moitié du 20<sup>e</sup> siècle, on y ajouta des immeubles plus élaborés présentant des éléments du *Heimatstil*, dotés de buanderies, de généreux potagers et de jardins. L'école équipée d'un gymnase fut construite en 1904 pour les nombreux enfants d'ouvriers qui devaient aller à l'école. L'église paroissiale Saint-Joseph, modeste construction *Heimatstil* des architectes Theiler & Helber, promut en 1938 le quartier au rang de village industriel.

Accès: en bus depuis la gare du Lucerne, ligne 22, arrêt Perlen.

CN 1130, 669 990/218 380. - GPS (WGS84) 8°21.6501'/47°06.7629'.

Visite: durée 1 h 30. Accès libre.

Informations complémentaires:

Jahrbuch der Historischen Gesellschaft Luzern 19, 2001, pp. 123-127.

46 **Epoque romaine, villa romaine**

**Epoque moderne, église**

On a retrouvé les restes d'une *villa* romaine sous les fondations des églises qui ont précédé l'actuelle chapelle de Oberschongau.

La commune de Schongau est située à l'extrême nord-est du canton de Lucerne. Elle regroupe les villages d'Oberschongau, Mettmenschongau, Niederschongau, Ruedikon et quelques écarts.

On trouve mention dès 1063 d'une église dédiée à Saint-Ulrich à Oberschongau. La Vierge Marie n'est la Sainte patronne de l'église que depuis 1504. En 1923–1924, on créa une nouvelle église paroissiale dans le village voisin de Mettmenschongau. C'est en 1951 que le comité pour la sauvegarde de la vieille chapelle du pèlerinage de Sainte-Marie se constitua.

D'après un rapport des années 1860, un mur peint apparut lors de l'effondrement du mur ouest du cimetière. Entre les années 1940 et 1956, on a constamment relevé la présence de murs romains,



de tuiles et de tessons dans les champs «à proximité de l'église». Les fouilles archéologiques effectuées dans le cadre de la rénovation de l'église (de 1951 à 1956) ont permis d'expliquer ses diverses phases de construction et ont prouvé l'existence d'une *villa* romaine, dont les restes ont servi de fondations à l'église romane.

Une partie des trouvailles archéologiques a été conservée, et on peut les admirer dans l'église. Elles se trouvent dans la partie gauche, sous les bancs rabattables. Il suffit de demander la clef au restaurant St. Ulrich qui se trouve juste en face de l'église.

Accès: en bus depuis la gare de Hitzkirch, ligne 7 direction Schongau/Oberschongau jusqu'au terminus Oberschongau; restaurant St. Ulrich en face de l'entrée de l'église.

CN 1110, 663 450/236 125, – GPS (WGS84) 8°16.6300'/47°16.3786'.

Visite: durée 30 min. Accès libre à l'église; pour les ruines romaines qui se trouvent en dessous, demander la clef au restaurant St. Ulrich.

Informations complémentaires:

M. Wandeler, Luzern, Stadt und Land in römischer Zeit, pp. 73–74.

J. Rickenbach, Zeitspuren: Kulturgegeschichtliche Wanderungen im Kanton Luzern, pp. 191–192. 2001.

Epoque moderne, musée

L'arrière-pays lucernois offre des paysages et une ambiance magique riches en folklore. Une exposition abondant de nombreux thèmes illustre divers épisodes de ce passé.

La piété populaire et les superstitions sont implantées de longue date dans l'arrière-pays lucernois; elles ont laissé des traces abondantes. Des traditions vivantes, d'innombrables oratoires et églises ainsi que de nombreux objets magico-religieux en témoignent encore.

Durant des dizaines d'années, le postier de Schötz, Paul Würsch, a récolté les éléments de cet héritage et s'est engagé avec passion pour la constitution et le suivi de son *Asile des biens culturels oubliés*. C'est dans la *Ronmühle*, un moulin traditionnel du 17<sup>e</sup> siècle, qu'il finit par trouver le lieu adéquat pour exposer sa collection.

La *Ronmühle* abrite aujourd'hui un petit musée comme on n'en trouve quasiment plus: un véritable cabinet de curiosités qui réunit sous un



même toit plus de 7500 pièces des 18<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> siècles. Outre de nombreux témoins de la piété populaire et de la magie – objets pour le culte des morts, talismans et amulettes – on découvre des instruments chirurgicaux, des jouets, des trouvailles archéologiques, des montres, des outils, des outils de paysans, ainsi qu'une classe d'école complètement équipée, une cuisine, une salle à manger paysanne, une chambre à coucher et un «magasin à cheni» du 19<sup>e</sup> siècle.

Accès: en car postal depuis la gare de Nebikon ou de Willisau, arrêt Schötz, St. Mauritz. – Adresse: Museum zur Ronmühle, 6247 Schötz, 041 970 28 54.

CN 1129, 642 120/225 500 465. – GPS (WGS84) 7°59.6577' / 47°10.7471'.

Visite: durée 1 h 30. Horaire: de mai à octobre le premier dimanche du mois, de 14 à 17 h ou sur réservation au 041 970 28 54.

Informations complémentaires:

Y. Zaugg, Museum Ronmühle – ein Asyl für kulturelles Strandgut. Heimatkunde des Wiggertales, vol. 56, 1998, pp. 184–197.



La zone située entre le mur d'enceinte de la ville et la rive foisonne de palafittes du Néolithique et de l'âge du Bronze. Pourtant, rares sont les fouilles archéologiques menées jusqu'à présent. On peut encore voir de nombreux pieux dans le lac.

Les stations lacustres, qui se trouvent de nos jours sous le niveau du lac, ont été très altérées par l'érosion. On retrouve surtout d'abondantes séries de pieux, qui ont pu être datés par la dendrochronologie d'environ 1130 av. J.-C. Le matériel récolté correspond à cette période. A l'occasion de la construction d'une nouvelle salle de fêtes, on a trouvé d'innombrables haches de pierres et outils en silex néolithiques. Les pilotis issus de ces maisons préhistoriques ont été vus, mais par malheur pas documentés.

En de nombreux endroits, des objets datant du Bronze ancien (2200–1500 av. J.-C.) ont été récoltés, par exemple près de l'abri à bateaux, où une fine couche archéologique était conservée. On a aussi trouvé près de la place de jeu un magnifique poignard en silex de cette période, mais les modalités précises de sa récolte sont obscures.

On a noté que les stations néolithiques se trouvaient plus haut que celles du Bronze. Cela indique un niveau du lac fluctuant durant la préhistoire. Du reste, des trouvailles dans la Gerbergasse montrent qu'il existait une autre station néolithique sur le secteur de la ville actuelle.

Accès: en bus depuis la gare de Sempach, arrêt Sempach Stadt, Post.

CN 1130, 657 000/220 750. – GPS (WGS84) 8°11.3993'/47°8.1167'.

Visite: durée 30 min. Accès libre.

Informations complémentaires:

O. Wey, Seefersiedlungen am Sempachersee. In: M. Höneisen (éd.) Die ersten Bauern. Pfahlbau funde Europas. Forschungsberichte zur Ausstellung im Schweizerischen Landesmuseum und zum Erlebnispark/Ausstellung Pfahlbauland in Zürich, 28.4.–30.9.1990, vol. 1, pp. 255–270. 1990.  
E. Nielsen, Unterwasserprospektion im Sempachersee, Kanton Luzern (Schweiz). Nachrichtenblatt Arbeitskreis Unterwasserarchäologie, cahier 11/12, 2005, 25–32.

**Moyen Age, habitat**

Epoque moderne, habitat, musée

La bourgade située au sud du lac du même nom se compose de deux rues parallèles, la principale et la secondaire, qui se rejoignent devant l'église paroissiale pour former une place.

La petite ville de Sempach fut fondée vers 1200 par les Habsbourg. De grands tronçons des anciennes fortifications ont été préservés, mais ils sont en général intégrés dans les rangées de maisons actuelles. Au sud-est, la *Hexenturm*, tour défensive à pinacle, et la mignonne *Porte de Lucerne* rappellent l'agencement médiéval, au nord la *Porte des bœufs* ou de *Sursee* de 1985 a remplacé la porte originale effondrée au cours du 19<sup>e</sup> siècle.

La rue principale, *Stadtstrasse*, était autrefois la place du marché et se trouvait sur la route du Gothard. Ses maisons, dont beaucoup de façades datent du Classique tardif, forment une rangée continue de logements et d'ateliers entrecoupés de tavernes publiques.



Le *Rathaus* présente des colombages en treillis associés à une cage d'ascenseur incongrue. Cet édifice, dont le cœur remonte au 16<sup>e</sup> siècle abritait au premier étage la *Tuchlaube*, grenier destiné aux tissus. La salle du Conseil, ornée des remarquables blasons de Jakob Wägmann dans la première moitié du 17<sup>e</sup> siècle, se trouve au second. Le *Rathaus* abrite désormais un musée qui illustre surtout la vie ordinaire des artisans et des paysans au «bon vieux temps». Mais on peut aussi y voir des objets archéologiques: trouvailles de Kirchbühl (LU\_031), pièces sacrées, médaille en argent du Conseil de Sempach.

Accès: en bus depuis la gare de Sempach, arrêt Sempach Stadt, Post.

CN 1130, 662 600/230 730. – GPS (WGS84) 8°15.9111'/47°13.4721'.

Visite: durée 1 h 30. Accès libre (vieille ville). Ouverture du Rathausmuseum: de mai à mi-octobre les samedi et dimanche de 14 à 17 h, ou sur rendez-vous.

Informations complémentaires:

M. Steger, Sempach, 2003.

50 **Moyen Age, église**

**Epoque moderne, église**

Le Kirchbühl, composé de l'église romane de Saint-Martin et de l'ossuaire, trône au beau milieu d'un ancien cimetière, sur une terrasse qui surplombe le lac de Sempach.

C'est dans ce lieu idéal que se sont conservées des structures archéologiques qui démontrent l'utilisation continue du lieu depuis l'époque romaine. On ne connaît encore qu'une petite partie des vestiges archéologiques. Une fouille fut entreprise dans l'église en 1958, à l'occasion d'une rénovation. On trouva alors les murs et les sols recouverts de mortier d'une *villa* romaine (1<sup>er</sup> ou 2<sup>e</sup> siècle). Des fragments de stucs peints et des éléments d'hypocaustes (chauffage au sol romain) indiquent l'existence d'un certain confort dans cet habitat. L'établissement romain de Kirchbühl faisait partie du réseau de fermes qui entouraient la petite ville (*vicus*) de Sursee.

Dans les restes de la *villa*, on éleva un édifice carré de 7,5 m de côté aux murs d'une épaisseur respectable (1,4 m). L'âge et la fonction de ce bâtiment énigmatique sont loin d'être élucidés – il peut s'agir aussi bien d'un édifice de l'époque romaine tardive que du haut Moyen Age. La légende en parle comme d'un *temple païen*.



Les inhumations datées du haut Moyen Age (8<sup>e</sup> et 9<sup>e</sup> siècles) lui ont succédé. Les morts étaient enterrés sans offrandes, nombre d'entre eux étaient délicatement placés dans des sarcophages. Des squelettes trouvés près du hangar et de la maison en contrebas de l'église en 1838 et 1858 prouvent que ce cimetière était plus étendu.

C'est dans la continuité du cimetière que fut érigée l'église romane. On suppose l'existence d'un premier bâtiment antérieur. L'actuelle église Saint-Martin se trouve au centre d'une église romane des 10<sup>e</sup>-12<sup>e</sup> siècles; la nef fut rallongée et rehaussée dès le Roman tardif, quand on édifia le clocher. Au 16<sup>e</sup> siècle, on construisit le chœur gothique et les fenêtres aux décors géométriques, et on suréleva le clocher pour y placer les cloches et le coiffer d'un toit à pignon très pentu, un *Käsbissen*.



A l'intérieur, outre les trois autels à retable, on remarque surtout les peintures murales de diverses périodes, qui comptent parmi les plus vieilles de Suisse centrale. La plus ancienne date de 1300–1310 et n'est plus identifiable que par les contours qui encadraient diverses scènes. Le cycle d'images un peu plus tardif que l'on voit à l'intérieur s'étale sur trois murs de la nef. Il représente diverses figures et illustre des scènes du Nouveau Testament: sur le mur ouest, au-dessus de l'entrée, le Christ et la Vierge entourés de saints; sur le mur nord

(à gauche) saint Michel pesant les âmes avec en dessous l'Enfer plein de damnés, et à côté saint Christophore; sur le mur sud (à droite), la légende de la rencontre des trois macchabées avec les trois vivants, et la Mort en Grande Faucheuse ainsi que maintes scènes de la Passion. Dans la nef, on trouve en sus des fragments d'une peinture du 15<sup>e</sup> siècle. La voûte du chœur et le chœur sont aussi décorés d'une peinture du gothique tardif datant de la reconstruction du chœur en 1583.

Accès: en bus depuis la gare de Sempach-Neuenkirch, arrêt Sempach Stadt, Post, de là à pied 20 min. – Quelques places de parc pour voitures particulières.

CN 1130, 656 750/221 850. – GPS (WGS84) 8°11,2098'/47°8,7116'.

Visite: durée 1 h. Accès libre.

Informations complémentaires:

U. Bergmann, Kirchbühl bei Sempach, Schweizerischer Kunstführer GSK n° 504, 1992.



La chapelle est implantée là où les Confédérés battirent l'armée austro-habsbourgeoise le 9 juillet 1386, à une enjambée du lac de Sempach.

Moins d'un an après la sanglante bataille, on érigea une chapelle mémoriale à l'endroit précis où le comte Léopold d'Autriche fut tué. L'édifice visible aujourd'hui remonte aux années 1472–1473; il subit plusieurs phases de transformation jusqu'au 18<sup>e</sup> siècle. Cette chapelle du gothique tardif orientée au nord-est, coiffée d'un lanternon typique, possède un chœur fermé sur trois côtés, une petite sacristie et un narthex à arcades. A l'intérieur, on peut admirer nombre de fresques murales, qui ont été rénovées, transformées et complétées à maintes reprises: sur le

mur nord de la nef, la grande restitution de la bataille, composition d'Hans Rudolf datant de 1551 et représentant les deux armées, bannières au vent – à gauche les Confédérés armés de hallebardes, à droite les partisans des Habsbourg équipés de piques. En face, sur le mur sud, on distingue côté chœur les blasons et les patronymes des Confédérés morts au combat, puis à la suite et sur le mur ouest, les armes et les noms des partisans des Habsbourg tombés. Au-dessus de l'entrée principale trône une Madone en gloire entourée de deux saints, sur la voûte du chœur la Sainte-Trinité entre le Comte Léopold et ses généraux d'un côté, le *Schultheiss* (l'avoyer) de Lucerne et chef des Confédérés Petermann von Gundoldingen associé à Winkelried de l'autre. Dans le chœur, on reconnaît les bannières conquises par les Confédérés.

Accès: 30 min à pied environ depuis Sempach. – Places de parc.

CN 1130, 658 675/221 995. – GPS (WGS84) 8°12.7337' / 47°8.7798'.

Visite: durée 30 min. Accès libre.

Informations complémentaires:

M. Steger, Schlachtkapelle Sempach. 1999.

Préhistoire, habitat

Moyen Age, église

Des couches archéologiques du Néolithiques et du Bronze final ont été découvertes lors de fouilles. Fait notable, des tombes du haut Moyen Age et les ruines d'une église complètent ces trouvailles.

Au nord du lac de Sempach se trouve une baie limitée par deux presqu'îles. Suite à l'abaissement du niveau du lac en 1806, celle de Zellmoos a livré de nombreux objets archéologiques. En 1941, on a retrouvé des fonds de cabanes du Bronze final, les ruines d'une église médiévale et des sarcophages du haut Moyen Age.

C'est à l'occasion de la mise en place d'une canalisation que l'on reprit les fouilles en 1991; on étudia alors les couches du Bronze final et fit quelques sondages dans les niveaux néolithiques. Cela permit de démontrer l'importance de cette zone. On recoupa à nouveau des fonds de cabane du Bronze final.



Dans les couches inférieures, le milieu est en partie resté humide, alors que les niveaux supérieurs ont souffert de l'abaissement des eaux et sont totalement desséchés. Des prospections subaquatiques en 2004 ont montré que l'on ne pourra plus faire de trouvailles sur l'étroit platier, trop érodé, mais dans la zone de l'île Gamma, située en avant de la presqu'île, on a repéré trois couches du Bronze final et des objets isolés du Néolithique.

De nouvelles fouilles (fouille-école de l'Université de Berne) ont eu lieu dans le Zellmoos de 2005 à 2007 sous l'égide de l'Archéologie cantonale de Lucerne.

Accès: en train direction Sursee, puis en bus direction Mariazell.

CN 1129, 652 050/224 600. – GPS (WGS84) 8°7.5111'/47°10.2189'.

Visite: durée 30 min. Accès libre. On peut visiter l'église médiévale. Panneaux explicatifs sur place.

Informations complémentaires:

Jahrbuch der Historischen Gesellschaft Luzern 18, 2000, S. 134-136.

E. Rigert, Sursee. Bonzezeitliche Siedlungen auf der Landzunge Zellmoos. Die Grabung 1991. Archäologische Schriften Luzern 12. 2008.

O. Wey, Seeufersiedlungen am Sempachersee. In: M. Höneisen (éd.) Die ersten Bauern. Pfahlbauafunde Europas. Forschungsberichte zur Ausstellung im Schweizerischen Landesmuseum und zum Erlebnispark/Ausstellung Pfahlbauland in Zürich, 28.4.-30.9.1990, Bd. 1, S. 281-284. 1990.

E. Nielsen, Unterwasserprospektion im Sempachersee, Kanton Luzern (Schweiz). Nachrichtenblatt Arbeitskreis Unterwasserarchäologie, Heft 11/12, 2005, S. 25-32.

**L'ancien couvent cistercien est un des complexes religieux baroques les plus marquants de Suisse. Ses stalles de chœur sont uniques.**

C'est dans la discrétion que les cisterciens – un ordre issu de la réforme des Bénédictins au 11<sup>e</sup> siècle – fondèrent leur communauté vouée à l'ascèse. L'ordre reçut rapidement des renforts de Bourgogne pour coloniser la Suisse. La fondation de Saint-Urban à la limite nord-ouest du canton de Lucerne suivit en 1194. Vers le milieu du 14<sup>e</sup> siècle, le couvent connut sa première acmé car, en plus de riches terres agricoles, il possédait une tuilerie. Ses tuiles et autres productions étaient réputées bien au-delà de sa zone d'influence. Pourtant, l'église médiévale et les bâtiments conventuels furent remplacés par une construction baroque entre 1711 et 1780.

Le couvent fut délaissé après la guerre du Sonderbund (1847), ses possessions et une partie des meubles vendues pour rembourser la dette de guerre. En 1873, le canton installa dans les bâtiments restés sur pied une institution de soins pour les pauvres d'esprit – l'actuelle clinique psychiatrique. Malgré les modifications et extensions imposées par l'exploitation de la clinique, l'installation a été peu changée. C'est pourquoi Saint-Urban est aujourd'hui l'un des édifices conventuels les plus significatifs de l'époque baroque.

L'église conventuelle, avec sa façade monumentale à deux clochers, est le bâtiment le plus marquant. Les armoiries de son commanditaire, l'abbé Malachias Glutz, trônent au-dessus du porche. L'action de ce dernier est aussi honorée par une dédicace dans la frise. Cette église-halle à piliers rentrants a été construite sur des plans de l'architecte Franz Beer, du Vorarlberg. La perspective créée par l'enfilade des piliers rentrants, dont hauteur et épaisseur diminuent par paliers, contraint le visiteur à regarder d'abord vers le chœur des moines et le chœur liturgique. De plus, l'effet de volume créé par les stucages blancs est renforcé par la lumière qui coule à flots à travers les vitres incolores.

L'intérieur regorge d'œuvres d'art baroques. Citons en particulier les stalles de chœur richement sculptées, œuvres hors du commun par leur variété de formes et de figures créées sous la houlette de Johann Peter Frölicher de 1701 à 1707. La clôture du chœur de 1715, portail à deux ailes présentant une perspective voûtée, est aussi un ouvrage de facture exceptionnelle. L'orgue qui couronne la tribune ouest, construit par Josef Bossard, a été magistralement intégré à l'architecture dès la construction.

Les bâtiments conventuels hauts de trois étages sont accolés aux côtés de l'église; leurs façades en trompe-l'œil donnent une impression de château. L'intérieur a dans l'ensemble conservé sa disposition



originelle, surtout les cages d'escaliers très spacieuses et les couloirs stuqués joignant les diverses ailes. La salle de fêtes baroque au faste princier, au second étage de l'aile sud, est unique en Suisse centrale.

L'orangerie et la conciergerie associées à diverses autres annexes, rajoutées au 18<sup>e</sup> siècle, forment un ensemble à part.

*Accès:* en bus depuis la gare de Zofingen ou de Zell, arrêt St Urban gare; ou de la gare de Langenthal en train,

CN 1108, 630 400/231 365. – GPS (WGS84) 7°50.4047' / 47°13.9508'.

*Visite:* durée 2 h. Accès libre à l'église, du lundi au samedi de 9 à 19 h, dimanche de 11 à 18 h. Visites guidées du complexe conventuel (église, bibliothèque, salle de fêtes, cages d'escaliers) de mai à octobre, le premier dimanche du mois à 10h45.

*Informations complémentaires:* [www.st-urban.ch](http://www.st-urban.ch)

A. Meyer, Das ehemalige Zisterzienserkloster St. Urban. Schweizerische Kunstführer GSK n° 545/546. 1994.

Sankt Urban, 1194-1994: ein ehemaliges Zisterzienserkloster. 1994.

Vitznau, autrefois simple village de pêcheurs au bord du lac des Quatre-Cantons, doit en grande partie son essor au tourisme vers le Rigi. La construction de la voie du Rigi en 1871 – premier funiculaire en Europe – donna en effet une forte impulsion au village.

C'est juste à côté de la gare du Rigi que l'on ouvrit en 1873 l'Hôtel Rigi, de nos jours Hobbyhotel. Le bâtiment fut transformé plusieurs fois, et la terrasse ouverte fut remplacée en 1931 par un jardin d'hiver prolongé en demi-cercle au-dessus du lac. Cette salle aux grandes baies aménagée dans le style Arts déco vitrées a conservé son équipement des années 30.

L'Hôtel Vitznauerhof est aussi situé au bord du lac. Ce premier hôtel de luxe a profité du tourisme montant; construit en 1901, il associe des éléments historiques de l'Art nouveau et du style «chalet suisse». Enfin, un peu en retrait du village, on trouve le Parkhotel; ouvert en 1903, il ressemble à un château et fut planifié par l'architecte Karl Koller, spécialisé dans ce type d'édifices. Coincé entre le Rigi et le lac,



ce monument, fait pour la montre, présente une division irrégulière des façades, qui, associée à divers crépis, donne une impression animée et romantique à l'ombre de la tour monumentale.

En général, les hôtes viennent à Vitznau en bateau à vapeur. Jusqu'en 1865, l'arrivée se faisait au moyen d'un canot à rames. C'est seulement après que Vitznau fut équipé d'un débarcadère. Le débarcadère actuel, construction dans le *Heimatstil* de l'architecte Emil Vogt, fut érigé en 1912.

Accès: en bateau de ligne depuis la gare de Lucerne.

CN 1115, 679 370/207 230. – GPS (WGS84) 8°28.9475'/47°0.6823'.

Visite: durée 1 h 30. Hôtel ouvert aux clients.

Informations complémentaires:

B. Hennig, Park Hotel Vitznau. Schweizerische Kunstführer GSK n° 725. 2002.

Préhistoire, caverne habitée occasionnellement



57

Cette grotte déjà fréquentée au Paléolithique se trouve au milieu d'une paroi abrupte du Rigi, environ 530 m au-dessus du lac des Quatre-Cantons. Elle fait 27 m de large et autant de long. Du porche de la grotte, on découvre une vue spectaculaire sur le lac et les Alpes.

Wilhelm Amrein y effectua une longue campagne de fouilles entre 1913 et 1937. Il exhuma d'un paquet de sédiments d'environ 1,3 m d'épaisseur des pièces archéologiques et zoologiques de toutes les périodes. Dans les niveaux supérieurs, il trouva quelques objets de l'âge du Bronze et du Néolithique. La partie inférieure de la couche renfermait de nombreux os de diverses espèces animales, y compris de l'ours des cavernes, ainsi que des artefacts isolés en silex mon-

trant des traces de travail très claires. Amrein pensait avoir aussi trouvé des foyers.

Bien qu'ils aient été trouvés dans la même couche, on ne sait pas si les outils de pierre et les os animaux sont contemporains, ou si l'homme et les animaux se sont relayés dans la grotte à des périodes différentes. Les os n'ont pas encore pu faire l'objet d'une recherche de traces de travail. La typologie des artefacts n'est pas caractéristique et ne permet pas de les dater. S'ils sont vraiment de la même période que les ossements, ils pourraient remonter à la période située entre 40 000 et 30 000 av. J.-C. Mais ils peuvent aussi être plus anciens. Dans ce cas, ces objets seraient jusqu'à présent les seuls témoins de la présence de l'homme de Neandertal en Suisse centrale.

Accès: bateau de ligne jusqu'à Vitznau, puis funiculaire pour Rigi-Kaltbad. Ensuite, petite balade jusqu'à la grotte. On peut aussi partir à pied depuis le débarcadère de Vitznau (mais la montée est très raide!).

CN 1151, 680 250/207 925. - GPS (WGS84) 8°29.6491'/47°01.0510'.

Visite: durée 30 min. Accès libre. Pas d'accès en chaise roulante. Adapté aux enfants s'ils sont accompagnés. - Quelques rares objets sont exposés au Musée d'histoire de Lucerne.

Informations complémentaires:

W. Amrein, Urgeschichte des Vierwaldstätter Sees und der Innerschweiz. 1939.

E. Nielsen, Erste Menschen an den Seen und Flüssen der Zentralschweiz. In: P. Stadelmann (éd.) Vierwaldstättersee. Lebensraum für Pflanzen, Tiere und Menschen, pp. 54-63. 2007.



On connaît plus de 100 stations préhistoriques autour du Wauwilermoos. Les plus anciennes datent de la période qui a directement suivi le retrait des glaciers (à partir de 17 000 av. J.-C.). Les plus récentes sont des palafittes du quatrième millénaire av. J.-C., où on a trouvé de fabuleux objets en bois et en autres matériaux organiques.

C'est juste après la déglaciation que les chasseurs-cueilleurs de la fin du Paléolithique ont installé leurs camps sur des petites dunes et des reliefs morainiques au bord d'un lac qui est aujourd'hui totalement comblé. Dans la station de Schötz 7 (Rorbelloos, datée du Mésolithique, donc plus jeune de plusieurs milliers d'années) on a pu récolter des outils en bois de cerf et en os – une chance rarissime!

La prospection des palafittes néolithiques débuta au 19<sup>e</sup> siècle. Durant les premières phases des recherches, on trouva des planchers en bois bien conservés. Mais l'exploitation de la tourbe et les drainages continus jusqu'à nos jours ont détruit ce genre de témoins. La zone la plus riche en pièces archéologiques se trouve près de Egolzwil.

La dernière fouille palafittique a eu lieu dans les années 1980. Les trouvailles couvrent toute la palette de la céramique aux outils en pierre, en silex, en os, en bois de cerf et en bois. On mentionnera en particulier une bourse en sparterie contenant divers pendentifs, dont des coquillages originaires de Méditerranée. Schötz abrite un musée dédié surtout à l'archéologie du Wauwilermoos et de ses environs.

Accès: en train jusqu'à Wauwil ou en bus jusqu'à Schötz.

CN 1129, 644 000/225 000. – GPS (WGS84) 8°29.65'/47°10.47'.

Visite: durée un demi jour. Accès libre. Accès limité en chaise roulante (chemins agricoles).

Particulièrement adapté aux enfants. Trouvailles dans le Musée de Schötz: visite sur rendez-vous, tél. 041 970 28 54.

*Informations complémentaires:*

J. Speck, Zur Siedlungsgeschichte des Wauwilermooses. In: M. Höneisen (éd.) Die ersten Bauern. Pfahlbaufunde Europas. Forschungsberichte zur Ausstellung im Schweizerischen Landesmuseum und zum Erlebnispark/Ausstellung Pfahlbauland in Zürich, 28.4.-30.9.1990, vol. 1, pp. 255–270. 1990, E. Nielsen, Alt- und mittelsteinzeitliche Funde im Wauwilermoos und Wiggertal. Heimatkunde des Wiggertals 53, 1995, pp. 11–34.

Moyen Age, château fort

Epoque moderne, habitat

Willisau est une jolie petite ville typique du 18<sup>e</sup> siècle. Ses racines médiévales sont pourtant encore visibles, surtout dans la Kirchgasse et dans les ruines du château de baillage.

C'est au début du 14<sup>e</sup> siècle que les seigneurs de Hasenburg aménagèrent le village de Willisau en bourg fortifié. Il fut détruit quatre fois par des guerres (1375 et 1386) et des incendies (1471 et 1704). Le plan actuel du lieu vient de la refonte de la ville suite au dernier incendie, qui n'épargna que quelques rares maisons et l'église paroissiale. Lors de la reconstruction, on favorisa des rangées régulières de maisons aux façades sobres, ce qui donne à la ville une apparence cosue malgré un agencement modeste.

Le château de baillage des Hasenbourg se trouve dans l'angle sud-est de l'enceinte de la ville. Il couvrait une surface de 570 m<sup>2</sup>. La cour intérieure était bordée de trois édifices, qui comptaient en tout cinq pièces au rez-de-chaussée. Le bâtiment principal constituait l'aile



nord, du côté de la ville; il contenait un four à catelles, aux éléments ornés de scènes d'amour et de chasse. On peut sans doute mettre en relation l'incendie qui ravagea le château à la fin du 14<sup>e</sup> siècle et les troubles qui agitaient la région à cette époque. Le château fut en partie reconstruit, puis délaissé seulement au 15<sup>e</sup> siècle. De nos jours, des matériaux modernes marquent le tracé des murs sous-jacents; le puits artésien a été préservé. On peut visiter l'enceinte de la ville et les fondations du château dans la maison *Bergli*.

Accès: depuis la gare de Willisau, 10 min à pied.

CN 1129, 641 850/218 900. – GPS (WGS84) \*59.4073°/47°7.1862'.

Visite: durée 2 h. Accès libre à la ville et au château. On peut admirer les éléments conservés du château de baillage et du mur d'enceinte de la ville, ainsi que les objets découverts lors des fouilles, dans la maison *Bergli* (Etat Civil du district de Willisau), Schlosstr. 5, aux heures de bureau. Les groupes sont priés de s'annoncer au préalable au n° 041 972 71 91.

Informations complémentaires: [www.willisau.ch](http://www.willisau.ch)

P. Eggenberger, Willisau, im Spiegel der Archäologie. Die Geschichte einer viermal zerstörten Stadt. Archäologische Schriften Luzern, vols. 5.1 et 5.2. 2002 et 2005.

GSK (éd.) Kunstführer durch die Schweiz, vol. 1, pp. 271–275. 2005.

60 **Epoque moderne, église**

On peut aisément combiner un tour en bateau à aubes sur le lac des Quatre-Cantons à une halte à Beckenried, afin de visiter la belle église plébaïne, typique de la transition entre la fin du baroque et le début de la période classique et située à deux pas du débarcadère.

A la fin du 18<sup>e</sup> siècle, Niklaus Purtschert comptait parmi les architectes les plus recherchés de Suisse alémanique. On lui doit dix des plus grandes églises de Suisse centrale et des cantons d'Argovie et de Soleure, sans parler de ses nombreuses œuvres de par le monde. Il travailla à Beckenried de 1790 à 1797. Il en résulte une belle église à la façade ostensible et au clocher latéral imposant. A l'intérieur, on retrouve l'agencement des églises-halles sans transept typique de la fin du 18<sup>e</sup> siècle. Selon les canons du baroque tardif (estompage des volumes par réfraction des angles), le passage de la large nef au chœur intégré se fait habilement par l'intermédiaire de niches placées en oblique. La corniche principale de la travée du chœur absorbe l'arondi des niches, ce qui donne une sensation de mouvement.



Comme d'habitude lorsqu'il réalisait un édifice, Niklaus Purtschert se fit épauler par des artistes de renom: les deux stucateurs italiens Pietro Rusconi et Michele Canturio créèrent les remarquables autels, et le peintre lucernois Franz Xaver Hecht exécuta les retables aux teintes chaudes; les décors du plafond ont été réalisés par l'école de l'artiste souabe Joseph Keller, originaire de l'Allgäu. Il en résulte un beau volume qui exhale joie et chaleur.

Accès: 1 min à pied depuis le débarcadère de Beckenried. – Parking près de l'église.

CN 1171, 678 925/202 175. – GPS (WGS84) 8°28.5437' / 46°57.9575'.

Visite: durée 30 min. Accès libre. Accessible en chaise roulante.

Informations complémentaires:

H. Achermann, Die Beckenrieder Sakrallandschaft, pp. 2–18. 2003.

## NW\_040 | Bürgenstock complexe hôtelier, ascenseur du Hammetschwand

Epoque moderne, tourisme, infrastructure (ascenseur)

Le tourisme de Nidwald est inféodé au Bürgenstock: c'est le premier lieu du canton où il se développa dès 1873. La composition de l'équipement permet de suivre ses mutations au cours des 120 dernières années.

C'est en 1873 que Franz-Josef Bucher-Durrer inaugura le *Grand-Hôtel* sur le Bürgenstock. Pour en améliorer l'accès, l'audacieux hôtelier fit construire en 1887-1888 un funiculaire qui liait Kehrsiten au sommet du Bürgenstock. Ce fut la première installation de ce type qui obtint une autorisation fédérale de mise en service. La hardiesse de cet ouvrage nous époustoufle encore et toujours.

En parallèle à la nouvelle liaison ferroviaire, le *Parc-Hôtel* (architecte Jacques Gros) ouvrit ses portes, puis ce fut le tour du *Palace* en 1904. Ce dernier fut conçu par Heinrich Meili et aménagé dans le style Belle Epoque.

Accès: en bateau jusqu'au débarcadère de Kehrsiten-Station, puis en funiculaire jusqu'au Bürgenstock. - En voiture via Stansstad et Obbürgen en direction du Bürgenstock (route à péage).

CN 1170, 671 500/205 500. - GPS (WGS84) 8°22.7217' / 46°59.8024'.



61

Beaucoup regrettaient l'absence de promenades autour des hôtels. Franz-Josef Bucher-Durrer résolut la question en faisant aménager un *Chemin des roches* sur le flanc nord de la montagne de 1897 à 1902. En 1903, il ajouta une nouvelle attraction en faisant construire l'ascenseur du *Hammetschwand*, qui par un dénivelé de 155 m amène les visiteurs directement sur le point culminant du Bürgenstock.

En 1927, on aménagea un terrain de golf. Suivit en 1953 une piscine extérieure avec vestiaires (Otto Dreyer). Puis, en 1984, une piscine couverte intégrée dans un complexe hôtelier succéda à cette dernière. Le *Park-Hôtel* fut remplacé par un nouveau bâtiment (Walter Rüssli) en 1991.

Visite: durée 1 h 30; complexe hôtelier partiellement accessible; aménagé pour les chaises roulantes.

Informations complémentaires:

J. Flüeler-Martinez, Schlüssel zum Tor der Welt, pp. 226-230. 1997.

J. Flüeler-Martinez, Wandern im Land der Seilbahnen, pp. 134-135. 1995.

La chapelle de Loreto (1713–1715) est un vrai joyau de l'époque baroque qui trône sur l'Ännerberg. Si son extérieur est quelconque, son intérieur surprend par sa richesse.

La chapelle de Loreto sur l'Ännerberg s'élève au bord de la vieille route de Buochs à Stans. C'est une copie de la *Casa Santa* de Loreto (Italie). Plus de 40 imitations de ce type furent construites rien qu'en Suisse au cours des 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> siècles. La chapelle originale située dans le célèbre lieu de pèlerinage italien est une représentation de la légende selon laquelle la maison de la Sainte Famille aurait été transportée par des anges de Palestine en Dalmatie puis, en 1294, de là jusqu'à Loreto. Cependant, contrairement aux chapelles de Loreto «normales», le sanctuaire de Buochs est jouté par une autre chapelle dédiée à Saint-Jean de Pomuk. Le somptueux autel de ce dernier en occupe tout le mur est. Il fait face à un grand panneau peint subdivisé en nombreux tableaux de genre qui relatent avec moult détails la bataille de Sins en 1712.



La *Casa Santa* elle-même est constituée de deux salles, l'habitation de la Sainte Famille et la cuisine, qui sont séparées par un grillage. A travers des barres dorées on aperçoit Maria Laetana, une image sainte située dans une niche. Le fronton du grillage est orné de peintures représentant le transport de la Maison Sainte et l'Annonce de Gabriel à Marie. Les fresques murales (copies conformes de celles de Loreto) constituent un témoin remarquable du romanisme baroque.

Accès: en bus de Stans à Buochs, puis environ 40 min jusqu'à l'Ännerberg (suivre les indications «Jakobsweg»). – En voiture de Wil (Oberdorf) ou de Buochs jusqu'à l'Ännerberg.

CN 1171, 673 300/201 980. – GPS (WGS84) 8°24.1074' / 46°57.8910'.

Visite: durée 30 min. Accès libre. Chemin d'accès non praticable en chaise roulante.

Informations complémentaires:

H. Achermann, Kirchen und Kapellen in Buochs, pp. 41–50. 2007.

## NW\_042 | Hergiswil Sigristenhaus (maison du sacristain)

Epoque moderne, habitat

On peut admirer la maison la plus ancienne de Hergiswil, la Sigristenhaus, juste à côté de l'église paroissiale. Elle fut certes transformée à plusieurs reprises, mais a retrouvé entre-temps son état original.

La Sigristenhaus fut d'abord une demeure de maîtres, appelée *Hostattmätteli*. En 1812, la paroisse racheta la maison pour y loger le sacristain; son nouveau nom vient de là.

Les dates dendrochronologiques les plus anciennes remontent à 1497. L'aspect actuel du bâtiment doit être proche de celui qu'il avait vers 1578. C'est une construction de madriers de deux étages, posée sur un socle maçonné; son toit présente une faible pente. Les fenêtres sont disposées par groupes; leurs vitres rondes sont assemblées par des résilles de plomb. Sur la façade sud court une tonnelle continue, qui protège l'entrée des intempéries. Le toit est couvert de tavillons maintenus par des pierres.

Accès: à 3 min à pied depuis la gare de Hergiswil (à côté de l'église). - En voiture, parquer à côté de la gare.

CN 1170, 666 400/204 050. - GPS (WGS84) 8°18.6862'/46°59.0517'.

Visite: durée 30 min (y compris l'intérieur de la maison). Demander la clef au secrétariat paroissial.



Dans le socle, on trouve plusieurs caves qui n'étaient accessibles à l'origine que depuis l'extérieur. On gagne l'étage d'habitation par un petit escalier sur le mur gouttereau sud; de là, l'entrée principale donne directement sur une grande cuisine ouverte jusqu'au toit. Le côté sur rue de cet étage est constitué d'une grande salle à manger et d'une chambre à coucher, comme c'était la coutume aux débuts des temps modernes à Nidwald. Depuis la cuisine, un escalier intérieur accolé à la façade arrière mène directement à l'étage supérieur, dont la partie avant abrite deux chambres supplémentaires.

Informations complémentaires:

E. Huwyler, Die Bauernhäuser der Kantone Obwalden und Nidwalden, pp. 514–516. 1993.

E. Huwyler et al., Das Hostattmätteli oder Sigristenhaus in Hergiswil. Schweizerische Kunstführer GSK n° 562. 1994.



En 2003, la découverte d'une station lacustre néolithique sur le platier de Kehrsiten (lac des Quatre-Cantons) par un plongeur sportif provoqua une révolution scientifique: ce type de site n'était connu que dans les lacs du Plateau Suisse.

La zone fut explorée en tranchées en trois semaines de fouilles sub-aquatiques. Il est clair qu'un village fut établi sur le platier sous le Bürgenstock de la fin du 5<sup>e</sup> à la fin du 4<sup>e</sup> millénaire av. J.-C.; il ne fut pas habité en continu, mais on a reconnu 4 phases d'habitat au même endroit. Les maisons ressemblaient à celles, simultanées, des lacs de Zoug et Zurich: petits bâtiments sur pilotis, au sol ou à peine surélevés pour parer aux inondations, aux parois de clayonnage – très

proches des maisons à colombage plus tardives. Ces villages étaient occupés durant 20 à 30 ans, puis abandonnés, les gens s'établissant alors un peu plus loin.

Les indigènes pratiquaient l'agriculture – la position de leurs champs n'a pas encore été localisée. Ils pratiquaient aussi la cueillette de plantes sauvages. On a retrouvé là beaucoup plus d'os de gibier et de poisson que dans les autres stations – en particulier du cerf et du bouquetin. Les occupants de ces palafittes fabriquaient eux-mêmes leurs poteries et leurs haches en pierre dans des matières locales. Mais ils faisaient venir de la région de Olten à Aarau le silex essentiel au débitage des lames, des perçoirs, etc. Des poids de métier à tisser en argile prouvent que l'on tissait aussi sur place.

Accès: en bateau jusqu'à Kehrsiten-Dorf; ou en voiture. Parking sur le quai du Général-Guisan, puis ballade de 40 min jusqu'à Kehrsiten-Dorf.

CN 1170, 670 500/205 950. – GPS (WGS84) 8°21.9371'/47°0.0517'.

Visite: on ne voit rien de la station lacustre située à 40 m de la rive, mais le panorama est magnifique. Accessible en chaise roulante.

Informations complémentaires:

U. Hügi, Stansstad NW - Kehrsiten. Neolithische Seefeuersiedlung am Alpennordrand. Jahrbuch Archäologie Schweiz 89, 2006, pp. 7-23.

Epoque moderne, chapelle

Le village de Niederrickenbach n'est joignable qu'en téléphérique. On est d'autant plus surpris d'y trouver tant de beautés naturelles et de trésors artistiques. Ce sont surtout les nombreux ex-voto de la Chapelle de la Miséricorde et la riche crèche de Noël qui attirent les visiteurs.

Plus de 300 ex-voto témoignent de la foi des croyants en Marie pour intercéder dans de nombreux cas, surtout pour les maladies et les accidents de toutes sortes. Ces images, tout aussi attirantes du point de vue folklorique, nous interpellent toujours.

Le pèlerinage vers Niederrickenbach remonte au 16<sup>e</sup> siècle. Selon la légende, un jeune de Nidwald sauva le tableau de la Miséricorde des flammes en 1529, quand la Réforme gagna le Haslital bernois. Le premier témoin écrit d'un pèlerinage date de 1565. L'église actuelle, la troisième, fut consacrée en 1867. Son allure est le fait d'une rénovation totale en 1940/1942, qui affecta tant l'intérieur que l'extérieur.

*Accès:* en téléphérique depuis la gare de Niederrickenbach, puis 5 min à pied. – En voiture, suivre la direction Engelbergertal et parquer à la station inférieure du téléphérique.

CN 1171, 675 250/197 750. – GPS (WGS84) 8°25.6026'/46°55.5951'.



L'intérieur est dominé par l'énorme maître-autel, étonnant dans un tel endroit. En fait, il vient de Grosswangen (LU) qui le vendit à Niederrickenbach en 1864 durant l'édification de son nouveau sanctuaire. Au centre trône l'image romane de Miséricorde «Notre Sainte Mère à l'érable».

Dans le couvent bénédictin voisin, plus de 120 personnages de la fin du 18<sup>e</sup> et du 19<sup>e</sup> siècles composent une immense crèche de Noël. Le décor et les figurines sont un superbe témoin de la piété bien ancrée et de l'art des crèches en Suisse centrale.

*Visite:* durée 1 h. Accès libre à l'église et à l'église conventuelle. Accessible en chaise roulante.

*Informations complémentaires:*

L.E. Kaiser, Niederrickenbach – Wallfahrtskirche, pp. 1–27. 2000.

J. Brülisauer, Die Konventkrippe. In: H. Achermann, Das Benediktinerinnen-Kloster in Geschichte und Gegenwart, pp. 97–105. 2007.

La ruine médiévale du Rotzberg est perchée sur le haut plateau qui sépare le lac d'Alpnach et la cuvette de Stans. Le château fut fondé au 11<sup>e</sup> siècle et délaissé vers 1200.

L'ascension offre de beaux points de vue sur Stans et le lac des Quatre-Cantons en direction de Schwyz et sur le Drachenried et du hameau de Sankt Jakob. De l'ensellement, on découvre aussi la ville de Lucerne en face.

D'après les dernières découvertes, le château fut fondé au 11<sup>e</sup> siècle. On édifia d'abord des bâtiments de bois à colombages. Vers 1150, on construisit le mur d'enceinte en maçonnerie (quelques tronçons subsistent encore), puis on renouvela les maisons à colombage à l'intérieur durant les décennies suivantes. L'édifice ne fut jamais pourvu d'un donjon. Il fut délaissé entre 1210 et 1230, son type de construction n'étant plus à la mode.

Les propriétaires du château étaient sans doute les libres Seigneurs de Rothenburg, qui avaient de belles terres à Stans et sur le Mueter-



schwandenberg. Ils étaient aussi prévôts de la cour de Lucerne et de Murbach à Stans; c'est du reste ce qui rend crédible le postulat qu'ils ont fondé et possédé le Rotzberg. Suite à l'héritage qu'ils firent de la maison de Wollhusen vers 1200, leurs centres d'intérêts se reportèrent sur l'Entlebuch, ce qui les incita à abandonner leur vétuste demeure du Rotzberg.

Dans l'enceinte et sur le flanc sud du Rotzberg, on trouva en 1988 des objets de l'âge du Bronze. On est donc tenté de penser que l'endroit fut habité dès cette époque.

*Accès:* en train jusqu'à Stans, de là en car postal jusqu'à l'arrêt de Ennetmoos-Post, puis 40 min à pied jusqu'à la Ruine Rotzberg (672 m d'altitude). Pas d'accès carrossable, il faut laisser les véhicules à Ennetmoos.

CN 1170, 668 320/201 850. - GPS (WGS84) 8°20.1804' / 46°57.8527'.

*Visite:* durée 15 min une fois sur place; belle vue panoramique. Accès libre. Panneaux explicatifs sur place. Non accessible en chaise roulante. Particulièrement apprécié des enfants. Place de pique-nique aménagée sur place.

*Informations complémentaires:*

W. Meyer, Rotzberg NW. Ergebnisse der Sondierung 1988. Nachrichten des Schweizerischen Burgenvereins 15, 1988, pp. 101-112.

## NW\_046 | Stans place du village ou place de l'Hôtel de Ville, quartier religieux

Moyen Age, habitat

Epoque moderne, église

Le centre de Stans est un exemple très riche et bien préservé des mises en scènes architecturales à la mode à l'époque baroque. Cette ambiance originale incite à flâner à la terrasse d'un des restaurants de la place.

Les façades des bâtiments baroques situés autour de l'église paroissiale furent conçues pour donner un aspect cossu à la place du village, l'Hôtel de Ville étant placé en retrait pour ne pas déparer le tout. Cette grand-place a été créée de 1714 à 1717 par les architectes Josef Äbi et Ludwig Gassmann, qui ont aussi établi les plans de l'Hôtel de Ville et des maisons patriciennes qui la bordent. Ce nouvel agencement fit suite au sinistre de 1713. Grâce à un édit strict, on a pu y édifier une place étendue, bordée de façades exprimant une même unité architecturale, ce qui donne à l'ensemble l'atmosphère d'une ville des débuts du 18<sup>e</sup> siècle.

L'église paroissiale Saint-Pierre et Saint-Paul, aux deux imposants clochers du 12<sup>e</sup> siècle, fut construite de 1641 à 1647 par l'architecte



Jakob Berger. Bâti sur le schéma des basiliques, cet édifice est un important témoin du baroque naissant. Le contraste saisissant entre les murs et le plafond stuqués de blanc d'un côté, les autels et piliers noirs de l'autre, donne à son intérieur très spacieux une atmosphère vivante et festive. Gregor Allhelg créa les statues en albâtre des retables à l'aspect plus statique.

L'ossuaire à deux étages, créé vers 1560, mérite un détour. Associé à l'*Ölbergkapelle*, il complète le quartier religieux.

Accès: 3 min à pied de la gare de Stans. – En voiture, 4 min à pied depuis le garage souterrain de la gare.

CN 1170, 670 590/201 050. – GPS (WGS84) 8°21.9624'/46°57.4067'.

Visite: durée 45 min. Accès libre. Panneaux explicatifs sur place. Accessible en chaise roulante.

Informations complémentaires:

R. Nussbaumer, Stans. In: Inventar neuerer Schweizer Architektur INSA, vol. 9, pp. 242–251. 2003.  
H. Achermann, Dorfplatz und Kirchenbezirk. In: H. Achermann et al., Nidwaldner Impressionen, 1900–1945, pp. 186–195, 2001.

R. Odermatt-Bürgli, Die Pfarrkirche St. Peter und Paul in Stans NW. Schweizerische Kunstführer GSK n° 444/445. 1989.

En visitant la maison Winkelried, on se retrouve plongé en plein 16<sup>e</sup> siècle, époque du chevalier Melchior Lussi. Le grand sens artistique de ce dernier imprègne le bâtiment.

Le *Landammann* Melchior Lussi (1529-1606) compte parmi les hommes politiques du 16<sup>e</sup> siècle les plus connus de Suisse. Il racheta la maison Winkelried en 1563 et la transforma en demeure patricienne en faisant agrandir la bâtisse primitive à colombages sur trois côtés. Les loggias, les sols carrelés et les plafonds décorés à l'italienne sont le reflet de son admiration pour l'architecture et le mode de vie méditerranéens. Pour combler ses exigences artistiques, il fit venir des artistes de renom comme le peintre de Schaffhouse Daniel Lindtmayer junior ou le fumiste de Winterthur Alban Erhard. C'est du reste ce dernier qui a créé le beau four à catelles de la salle à manger, qui est orné de scènes illustrant la «Petite Passion» de Dürer, et les carrelages aux couleurs vives de la pièce attenante. Le goût de Lussi pour la fête se déploie dans le somptueux grenier, au plafond



décoré par Sebastiano Serlio, qui contient une grande cheminée en pierre dont le tablier est soutenu par des cariatides (un homme et une femme). On relèvera aussi la présence de tapisseries d'Eschenmass, très appréciées en Suisse à l'époque.

De nos jours, la maison Winkelried fait partie intégrante du Musée de Nidwald. Ce musée se focalise surtout sur les croyances, les us et coutumes, les fêtes et l'habitat contemporain de Nidwald.

Accès: en bus direction Büren depuis la gare de Stans, arrêt Engelbergstrasse, puis 5 min à pied. - Parking sur place, traverser le centre de Stans et continuer dans la Engelbergstrasse. - Adresse: Winkelriedhaus, Engelbergstrasse (sans numéro), 6370 Stans, 041 610 95 25.

CN 1170, 671 085/200 920. - GPS (WGS84) 8°22.3514'/46°57.3334'.

Visite: durée 1 h. Horaires: de début avril à fin octobre de ma. à sa.: 14-17 h; di.: 10-12 h et 14-17 h. En partie accessible en chaise roulante.

Informations complémentaires: [www.nidwaldner-museum.ch/seiten/winkelried/winkel\\_aktuell.php](http://www.nidwaldner-museum.ch/seiten/winkelried/winkel_aktuell.php)  
H. Achermann et al., Das Winkelriedhaus. Geschichte - Restaurierung - Museum. 1993.

## NW\_048 | Stans funiculaire du Stanserhorn: station inférieure et première section

Epoque moderne, tourisme, infrastructure (funiculaire)

La station de départ du funiculaire du Stanserhorn illustre le tourisme à la «Belle Epoque»; le parcours jusqu'à Chälti est une véritable aventure. Du haut du Stanserhorn, le promeneur découvre un panorama magnifique qui embrasse le Plateau suisse et les Alpes.

Suite aux jonctions ferroviaires du Rigi (1871), du Bürgenstock (1888) et du Pilate (1889), Franz Josef Bucher-Durrer suggéra que l'on construise un autre funiculaire sur le Stanserhorn. L'idée fut acceptée, et il construisit le funiculaire en trois sections de 1891 à 1893. En même temps, on édifia un hôtel au sommet; celui-ci brûla en 1970 avec la station du haut. Depuis, le dénivelé de 1400 m est franchi en deux sections. Sur la première, jusqu'à Chälti, c'est encore le vieux funiculaire de 1893 qui roule; le système de freinage et de sécurité fut inventé par le fondateur lui-même. Après Chälti, le trajet en télécabine permet de voir d'en haut l'ancien tracé et les stations intermédiaires.

Accès: à 5 min à pied de la gare de Stans. – Parking souterrain près de la gare.

CN 1170, 670 380/201 225. – GPS (WGS84) 8°21.7985'/46°57.5025'.

Visite: durée 2 h 30. Accès libre, Panneaux explicatifs sur place. Accessible en chaise roulante.



De la gare du bas, au toit en croupe imposant, le trajet dans les vieux wagons ouverts (à rideaux) nous transpose à l'époque pionnière du funiculaire. Ces wagons, la gestion des tronçons et la station du bas illustrent de façon fabuleuse le rattachement de l'univers montagnard de la Suisse centrale aux grands axes de circulation en liaison avec les débuts du tourisme. L'apparence actuelle de la gare du bas remonte aux modifications de 1912–1913. Depuis, des éléments de l'Art nouveau s'y associent en parfaite harmonie au style chalet suisse.

Informations complémentaires:

R. Nussbaumer, Stans. In: Inventar neuerer Schweizer Architektur (INSA), vol. 9, pp. 254–258. 2003.

H. Achermann, Stanserhorn. In: H. Achermann et al., Nidwaldner Impressionen, 1900–1945, pp. 214–215. 2001.

70 Moyen Age, donjon

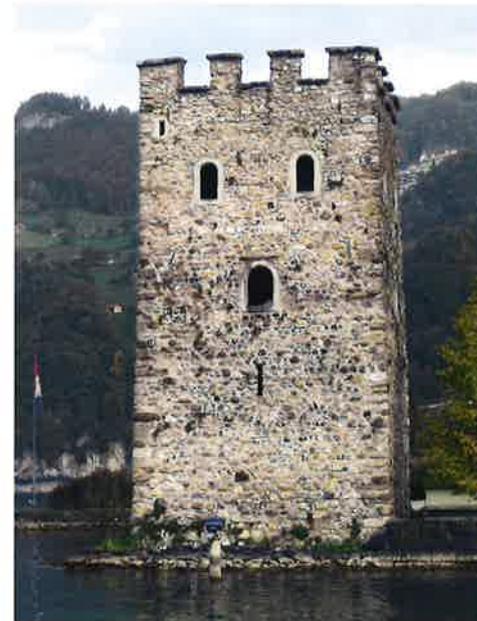
La tour *Schnitzturm* est le dernier témoin d'une défense médiévale qui protégeait toute la place marchande de Stansstad. En 1998, on édifia une passerelle métallique sécurisée pour accéder à la plate-forme, offrant ainsi une vue dégagée sur le port et le lac.

Son emplacement privilégié sur les grands axes de circulation prédestinait Stansstad à devenir un port incontournable. Les éléments de cette imposante fortification furent construits au Moyen Age pour protéger le transfert des marchandises. On relève en particulier plusieurs palissades, invisibles de nos jours, implantées dans les lacs des Quatre-Cantons et d'Alpnach. Il semble que tout fut édifié entre l'an 1000 et 1330. Vers 1200, on édifia une tour dans le lac, sans doute pour mieux contrôler les voies lacustres. Ses fondations – construction de madriers de bois surnommée *Teller* – sont encore visibles. On ne sait toujours pas qui furent les commanditaires de cet ouvrage unique en Europe par son assemblage de palissades et de tours.

Accès: en train, 10 min à pied de la gare de Stansstad, ou en bateau, 3 min à pied du débarcadère de Stansstad. – Parking payant à côté du débarcadère.

CN 1170, 668 400/203 710. – GPS (WGS84) 8°22.3514'/46°57.3334'.

Visite: durée 30 min. Accès libre de 9 à 19 h. De la plate-forme, magnifique panorama sur le lac et les montagnes. Panneaux explicatifs devant la passerelle. La tour est accessible en chaise roulante, mais pas la plate-forme. Adapté aux enfants.



La *Schnitzturm* fut bâtie un peu plus tard, mais toujours au 13<sup>e</sup> siècle. Elle était sans doute au centre d'un château fort qui abritait le gouvernement et permettait le contrôle du transit entre le Plateau suisse et le col du Brünig via Stans et Engelberg. Des trouvailles de catelles témoignent d'un confort avéré durant une certaine période. Jusqu'à la construction d'un entrepôt, le canton de Nidwald et le couvent d'Engelberg utilisèrent la tour pour transborder leurs marchandises.

Informations complémentaires:

J. Obrecht, Schnitzturm NW. Neue Erkenntnisse über das Bauwerk und die Befestigungswerke im See. Nachrichten des Schweizerischen Burgenvereins 17, 1992, pp. 49–56.

A. Meyer et al., Stansstad, Schnitzturm. Nidwaldner Kalender 141, 2000, pp. 63–65. 1999.

J. Obrecht, Mittelalterliche Uferbefestigungen und Hafenanlagen im Vierwaldstättersee, Château Gaillard 20, Actes du Colloque international de Gwatt 2000, pp. 210–212. 2002.

## OW\_050 | Engelberg couvent des Bénédictins

Epoque moderne, couvent



71

Le couvent baroque des moines Bénédictins d'Engelberg, objet culturel d'importance nationale, passe pour le monument historique le plus important du canton. Il est en rénovation continue depuis 1982. Outre la riche bibliothèque, la salle des fêtes et les autres salles publiques, l'église située sur son flanc nord en constitue le véritable cœur.

Le couvent bénédictin toujours en activité d'Engelberg se situe dans une plaine perchée à 1000 m d'altitude. Fondé en 1120 au pied du Titlis, il fut la proie des flammes à trois reprises. Suite au dernier incendie (1729), on construisit un nouveau couvent autour d'une cour intérieure quadrangulaire, sur des plans de l'architecte du Vorarlberg

Johannes Rueff. En 1878, l'église fut rénovée, ses parois demeurées blanches jusque-là furent peintes en vert pastel et on enrichit la décoration de fresques de couleurs vives au plafond. Depuis 2005, l'église conventuelle fait l'objet d'une restauration complète.

Juste quatre ans avant l'incendie de 1729, on construisit côté village un bâtiment pour l'accueil et le commerce, l'*Albini*. Il abrite désormais la fromagerie de démonstration, un magasin et un café. La fontaine conventuelle de 1715 située devant servit de point d'ancrage pour concevoir le plan du nouveau couvent baroque, différent de celui de l'installation médiévale. Le couvent subit d'importants agrandissements aux 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècles, ce qui lui permet désormais d'abriter le Petit Séminaire et l'internat.

Accès: 10 min à pied de la gare de Engelberg. – A environ 40 min en auto depuis Lucerne, parking payant devant le couvent.

CN 1191, 674 100/185 970. – GPS (WGS84) 8°24.5818'/46°49.2454'.

Visite de l'église conventuelle: Accès libre. Respecter les horaires de messes les jours de fêtes. Accessible en fauteuil roulant.

Visite du couvent: uniquement dans le cadre d'une visite guidée. Durée 75 min.

Pas de visites les di., lu., ma. et jours de fêtes. Horaires modifiés en mai, octobre, novembre ainsi qu'entre Noël et Nouvel An. Les visites partent de la porte d'entrée du couvent.

Informations complémentaires: [www.kloster-engelberg.ch](http://www.kloster-engelberg.ch)

D. Schneller, Unterwegs auf dem Jakobsweg. Wanderführer zu Kirchen, Klöstern und Kapellen in Obwalden. Schweizerische Kunstführer GSK n° 654/655, pp. 77–79. 1999.

P. G. Muff, Restaurierung der Kirche und des Innenhofes des Klosters Engelberg 2005–09.

Titlisgrüsse, Zeitschrift des Klosters und der Stiftschule Engelberg 91, 2005, Heft 1, pp. 4–36.

## OW\_051 | Flüeli-Ranft maison natale de saint Nicolas de Flüe, chapelles de Flüeli-Ranft

72 **Moyen Age, habitat, chapelles**

Saint Nicolas de Flüe est l'unique saint suisse. De son vivant déjà (15<sup>e</sup> siècle), de nombreux adeptes cherchèrent la proximité de cet ermite. Depuis sa mort, un flux continu de pèlerins visite les lieux où il vécut et pria à Sachseln et à Flüeli-Ranft.

La maison natale de saint Nicolas de Flüe (1417–1487), au centre de Flüeli, est une construction de madriers du Moyen Age tardif, au toit en bâtière couvert de tavillons. Son aspect actuel remonte à 1522, soit 35 ans après la mort de l'ermite. Mais des restes de murs de la cave remontant au 14<sup>e</sup> siècle indiquent l'existence d'un édifice antérieur. En 2000, l'étage supérieur fut aménagé en salles de séminaires, alors qu'on implantait un musée au rez-de-chaussée. Cuisine, séjour et «chambre de naissance» sont des témoins parlants de l'habitat alpin à la fin du Moyen Age.

La *Obere Ranftkapelle* (chapelle supérieure du Ranft), bâtie en 1468, est reliée à la maison de l'ermite, où il passa ses 19 dernières années.



Suite à divers dégâts dus aux intempéries, il fallut reconstruire l'ensemble en 1693. La dernière restauration remonte à 1987.

Pour accueillir le flot croissant des pèlerins, on édifia la *Untere Ranftkapelle* (chapelle inférieure du Ranft) en 1501–1504. A l'intérieur, elle est décorée de fresques du gothique tardif (16<sup>e</sup> siècle); les rénovations de 1921 furent surtout menées pour leur restauration. L'humidité et le manque d'ensoleillement des gorges du Ranft ont rendu d'autres rénovations du bâtiment et des fresques indispensables en 1986/87 et en 2007.

Accès: en car postal de la gare de Sachseln jusqu'au terminus Flüeli-Ranft, alte Post. – A environ 40 min en auto depuis Lucerne, parking au centre.

CN 1190, 663 190/191 500. – GPS (WGS84) 8°16.0501' / 46°52.2974'.

Visite: durée 30 min pour chaque bâtiment. Horaires: Maison natale de mai à septembre, 9 h 30–11 h 30 et 13 h 30–17 h 30; avril et octobre 10–11 h 30 et 14–16 h; les dimanches à partir de 10 h 30.

Chapelles: de mai à septembre 7–21 h; avril et octobre 7–20 h; de novembre à Pâques 8 h à la tombée de la nuit. Non accessible en chaise roulante.

Informations complémentaires: [www.bruderklaus.ch](http://www.bruderklaus.ch)

D. Schneller, *Unterwegs auf dem Jakobsweg. Wanderführer zu Kirchen, Klöstern und Kapellen in OW.* Schweizerische Kunstführer GSK n° 662, pp. 30–35. 1999.

P.R. Amschwand, *Führer durch die Heiligtümer Sachseln-Flüeli-Ranft.* 1987.

Epoque moderne, tourisme

L'hôtel Paxmontana, érigé en 1896, compte parmi les plus beaux complexes hôteliers historiques de Suisse. Il fut distingué par l'ICOMOS en 2002 pour «les moments exceptionnels qu'on y passe dans un cadre historique restauré de façon exemplaire».

«Situation hyper romantique en tous points, empli de détails charmants et implanté dans un paysage rocheux des plus sauvages». C'est dans ces termes qu'un prospectus de la Belle Epoque décrit l'attrait de l'ancien hôtel de cure Nünalphorn. Celui-ci fut érigé en 1896 sur un plateau aux parois abruptes qui culmine au-dessus des gorges du Ranft. L'établissement, nommé d'après un sommet remarquable des environs, se développa rapidement et fut agrandi et rehaussé en 1906. L'impressionnant bâtiment offre une mer de toits variés associant des formes architectoniques de l'Historisme, du style chalet suisse et de l'Art nouveau. Après une rénovation générale en 1983, on restaura les locaux communs du rez-de-chaussée en plusieurs étapes.



Les salons et salles à manger sont couverts de lambris variés et de peintures aux motifs décoratifs.

Tout autour de l'hôtel, le jardin est d'abord très soigné, puis passe insensiblement à un jardin plus naturel au fur et à mesure que l'on s'en éloigne: le monde minéral se transforme graduellement en parc aménagé. Dès la fondation, on édita des cartes postales pour les clients. De nos jours, l'hôtel sert de point de départ et d'arrivée idéal pour de nombreuses courses en montagne.

Accès: en car postal de la gare de Sachseln jusqu'au terminus Flüeli-Ranft, alte Post. – A environ 40 min en auto depuis Lucerne, parking devant l'hôtel.

CN 1190, 663 430/191 710. – GPS (WGS84) 8°16.2407'/46°52.4094'.

Visite: durée 30 min. Accès libre, salles de réception sur demande à l'accueil. Restaurant public avec terrasse. Fermé en hiver. Accessible en chaise roulante.

Informations complémentaires: [www.paxmontana.ch](http://www.paxmontana.ch)

N. von Flüe, 100 Jahre Nünalphorn – Paxmontana. 1996.

N. von Flüe et al., Paxmontana. Hotelgeschichte, Geschichten, Landschaft. 1996.

74 **Moyen Age, donjon**

Epoque moderne, église



Des trois donjons médiévaux de Giswil, deux sont encore visibles sous forme de ruines: Rudenz et Rosenberg (quartier Weiler). Ensemble, les trois tours formaient un système défensif qui permettait de contrôler l'accès au col du Brunig et à l'Entlebuch. Aucun débris de la sombre tour de Hunwil ne menace plus le voyageur: l'église Saint-Laurent, d'un blanc éclatant, a été édiflée sur son emplacement.

En 1629, suite à de violentes intempéries qui dévastèrent l'église paroissiale de Giswil sise dans le quartier de Weiler, on décida de bâtir un nouvel édifice sur la colline plus sûre de Hunwil, dans le quartier Rudenz. Ainsi que le curé de l'époque le releva, cette position offrait en outre

une vue imprenable. C'est l'architecte tessinois Giacomo Bravo qui construisit l'église paroissiale, en grande partie à partir des matériaux de l'ancien donjon. Quelques dizaines d'années plus tard, on rajouta l'ossuaire Saint-Michel au flanc sud de l'église. Après une rénovation en 1744, on prolongea la nef de deux travées en 1823 et on y intégra deux tribunes. On restaura l'ossuaire en 2001, l'église en 2003–2006.

Tout près de la gare de Giswil s'élèvent les ruines du château des seigneurs de Rudenz, construit à la fin du 12<sup>e</sup> siècle. Bien qu'il ait été habité jusqu'au 16<sup>e</sup>, il n'en subsiste plus guère qu'un tas de cailloux que l'on peut facilement escalader. Son emplacement dégagé en fait un bon point de départ d'une balade à la découverte de l'histoire de l'habitat dispersé.

Accès: ruines du château à 10 min à pied de la gare de Giswil, église à 20 min. – A environ 40 min en auto depuis Lucerne, parking aux environs.

CN 1190, 656 890/187 080, GPS (WGS84) 8°11.0591'/46°49.9461' (ruines de la tour); 656 460/186 990, GPS (WGS84) 8°10.7203'/46°49.8997' (église).

Visite: durée 10 min pour les ruines, 30 min pour l'église. Accès libre, église accessible en chaise roulante (chemin d'accès assez raide).

Informations complémentaires: [www.giswil.ch](http://www.giswil.ch)

D. Schneller, Unterwegs auf dem Jakobsweg, Wanderführer zu Kirchen, Klöstern und Kapellen in Obwalden, Schweizerische Kunstführer GSK n° 662, pp. 46–48, 1999.

Epoque moderne, habitat

Grafenort, dans la basse vallée d'Engelberg, dépend du village conventuel d'Engelberg à la fois par son histoire et par la politique. L'ensemble baroque – maison de maître (1690), chapelle *Zum heiligen Kreuz* (1689), auberge (1778) – donne son cachet au village en invitant à la flânerie.

Ces bâtiments ont été aménagés sur demande du couvent bénédictin d'Engelberg, qui en est propriétaire. A la place du couvent du 16<sup>e</sup> siècle, l'abbé Ignaz Burnot (1648–1693) fit édifier la maison de maître baroque, en utilisant des restes de la bâtisse antérieure. Elle servit surtout de résidence d'été aux Bénédictins. En 1874, suite à la construction de la route pour éponger le trafic touristique en plein essor, Grafenort perdit son importance: il n'y avait plus besoin de transborder biens et personnes, les diligences pouvant dès lors aller jusqu'à Engelberg.



Depuis la restauration complète de 1987 à 1995, la fondation *Lebensraum Gebirge* occupe les lieux. En outre, on peut louer les salles de réception à la somptueuse ornementation pour des séminaires et des colloques. A l'époque baroque, un petit jardin de façade agrémentait la maison en amont; en 1994, en l'absence de documentation, on le réaménagea soigneusement de façon contemporaine.

L'auberge majestueuse de Grafenort fait face à la maison de maître. L'arrière de cette construction de madriers de 1778 fut agrandi et son intérieur fut totalement transformé en 1906. Depuis plus de 200 ans, elle invite le promeneur à faire une pause enrichissante.

Accès: la station de Grafenort se trouve juste devant la maison de maîtres. – A 30 min en auto depuis Lucerne, parking sur place.

CN 1190, 671 140/191 390. – GPS (WGS84) 8°22.3054'/46°52.1899'.

Visite de la maison de maître: durée 1 h, uniquement en visites guidées. Horaire: tous les premiers mardi du mois (sauf de début juillet à mi-août) à 16h45, visite avec diaporama sonore; pour les groupes, visite sur demande. Accessible en chaise roulante.

Informations complémentaires: [www.grafenort.ch](http://www.grafenort.ch)

R. de Kegel et al., Das Herrenhaus Grafenort. Schweizerische Kunstführer GSK n° 601–603. 1996.

76 **Moyen Age, église**

**Epoque moderne, église**

Lungern se trouve au pied du col du Brunig, tout au fond de la vallée de l'Aa de Sarnen. En amont du modeste village, la grande église néogothique surprend par sa majesté et le soin qu'on a mis à sa construction. Les restes de la première église sont à l'autre bout de l'agglomération.

La vieille église Sainte-Catherine fut ensevelie lors d'une inondation dramatique en 1887; son clocher du roman tardif fut cependant épargné et constitue désormais le témoin le plus ancien de Lungern. Il existe sans doute depuis 1383. Le jour des Rois 1919, le haut de la tour fut arraché par le foehn, et on y plaça la flèche actuelle. En 1928, on démolit le chœur conservé jusque-là et la maison du Saint Sacrement. Des éléments du décor de l'ancienne église sont conservés au Musée Historique d'Obwald à Sarnen.

Pour remplacer l'église abîmée et devenue trop petite, on érigea l'église du Cœur de Jésus sur l'éperon rocheux au sud du village, dans



une position plus sûre et dominant le village. Cette construction rappelle la cathédrale du pèlerinage de Lourdes. C'est une basilique à trois nefs, transept, clôture de chœur polygonale; le clocher est collé à la façade. On accède à l'intérieur par un escalier monumental. Elle mesure 52 m de hauteur et autant de longueur pour 22 m de largeur et peut accueillir jusqu'à 1000 fidèles. Une partie de l'ameublement, dont les autels, fut malencontreusement retirée au cours du 20<sup>e</sup> siècle par méconnaissance de l'importance historique du néogothique. La dernière rénovation date de 1981/82.

Accès: pour chacun des deux, à pied environ 15 min de la gare de Lungern, – A 45 min en auto depuis Lucerne, parking sur place.

CN 1190, 655 270/182 450, GPS (WGS84) 8°9.7516'/46°47.4555' (Tour); LK 1209, 655 000/181 490, GPS (WGS84) 8°9.5325'/46°46.9387' (église paroissiale).

Visite: durée 10 min pour le clocher, 30 min pour l'église. Accès libre.

Informations complémentaires: [www.lungern.ch](http://www.lungern.ch)

D. Schneller, Unterwegs auf dem Jakobsweg. Wanderführer zu Kirchen, Klöstern und Kapellen in Obwalden. Schweizerische Kunstführer GSK n° 662, pp. 52–55. 1999.

Moyen Age, habitat

C'est en 1997 que l'on fouilla, pour la première fois dans le domaine alpin d'Obwald, des cabanes d'alpage datant du 14<sup>e</sup> au 18<sup>e</sup> siècle à Melchsee-Frutt. Les chalets d'alpage de Mülleren se trouvent au pied de l'éboulis sud du Bonistock, une montagne qui s'érode constamment. Les ruines des maisons et enclos s'alignent tout au long du pied du cône de déjection. Elles sont des témoins incomparables d'une rude vie rurale.

Les bâtiments mis au jour varient tant par leurs fondations que par leurs aménagements intérieurs. Ils témoignent de façon exemplaire de l'évolution de ce type d'habitat depuis les cabanes à une ou deux pièces jusqu'aux métairies à étables intégrées, telles qu'on en édifiait encore au début du 20<sup>e</sup> siècle. Cette variabilité dans les constructions est étroitement liée au rapide développement de l'économie à la fin du Moyen Age et au déploiement des méthodes de production qui en découlèrent.

Accès: en bus postal depuis la gare de Sarnen, jusqu'au terminus *Stöckalp*, puis en télésiège jusqu'à Stöckalp- Melchsee-Frutt. Parking près de la station de départ du télésiège.

CN 1190, 664 245/180 600. - GPS (WGS84) 8°16.7884'/46°46.4087'.



La spécialisation dans la production fromagère et l'élevage de bétails pour la boucherie provoqua une exploitation extensive des alpages. L'histoire polyphasée et compliquée des bâtiments montre que même ceux qui étaient utilisés par intermittence ne demeureraient pas longtemps sans transformations. Au contraire, ils furent adaptés au fur et à mesure aux améliorations des méthodes de l'élevage, de la production de lait et de l'élaboration fromagère.

On peut associer la visite de ces ruines de cabanes avec une balade en montagne ou une visite au jardin de l'escalade.

Visite: durée 1 h. Accès libre à l'emplacement des fouilles des cabanes de Mülleren, Restaurants de montagne à proximité.

Informations complémentaires: [www.melchsee-frutt.ch](http://www.melchsee-frutt.ch)

B. Furrer, Kulturaustausch im ländlichen Hausbau, inneralpin und transalpin. Beiträge zur historischen Hausforschung in den Alpen 1. Berichte über die Tagung der Regionalgruppe Alpen in Schwyz 29. Juni-1. Juli 2002, pp. 93-256. 2003.

Le Mont Pilate, dans les Alpes centrales suisses, est toujours très prisé, surtout depuis que la reine Victoria a escaladé son sommet en 1868. De nos jours, plus de 30 000 visiteurs par an viennent admirer le panorama unique qu'il offre sur les Alpes et le Plateau suisse. Un pan entier de l'histoire touristique suisse leur est ainsi révélé.

Lorsqu'au 19<sup>e</sup> siècle l'ingénieur Eduard Locher eut l'idée de construire un train sur le Pilate, il passa pour un fou. Pourtant, la voie entre Alpnach et Pilatus-Kulm, longue de 4618 m, fut ouverte en 1889 (moteur à vapeur jusqu'en 1937). Avec 48% de pente parfois, c'est le funiculaire le plus raide au monde. La rotation des deux roues dentées sur des axes horizontaux a permis cette prouesse technique. Au bord du lac des Quatre-Cantons, les touristes sont accueillis dans une station inférieure historique aux colonnes en fer forgé.

L'hôtel Pilatus-Kulm fut conçu par l'architecte lucernois Paul Segesser en 1887/1890. A l'époque de son ouverture, c'était l'un des plus



modernes du genre; il représente parfaitement le tourisme suisse à son apogée durant la Belle Epoque. L'aile ouest fut ajoutée en 1905/1907. Depuis les années 1990, l'hôtel historique est restauré et adapté en continu aux souhaits des clients.

Le *Drachenweg* part juste à côté de l'hôtel. Il offre un circuit de 10 min dans des galeries ponctuées de vues imprenables. En été, on peut atteindre les trois sommets du Pilate en 10–35 min par des chemins bien aménagés.

Accès: train jusqu'à Lucerne, puis en train ou en bateau (embarcadère n° 2, traversée 1 h 30).

A la gare, suivre le panneau *Pilatus*. La station inférieure du funiculaire se trouve en face de la gare et du débarcadère de Alpnachstad. – A 20 min en auto depuis Lucerne, parking sur place.

CN 1170, 663 830/200 820, GPS (WGS84) 8°16.6322'/46°57.3237'(station inférieure du funiculaire);

CN 1170, 662 000/203 480, GPS (WGS84) 8°15.2117'/46°58.7696'(Hôtel Pilatus-Kulm).

Visite: durée du parcours en funiculaire, montée 30 min, descente 40 min. Funiculaire en service de mi-mai à mi-novembre. Hôtels et restaurants au sommet ouverts toute l'année (téléphérique depuis Kriens).

Informations complémentaires: <http://www.pilatus.ch>

O. Camenzind, Alpnach, Zur Geschichte und Gegenwart unserer Gemeinde, pp. 95–107, 1991.

Moyen Age, chapelle

---

La mythique chapelle de Saint-Nicolas trône sur un replat bien au-dessus des gorges du Ranft; de là-haut, on a une vue magnifique sur la vallée de Sarnen. La tradition la considère comme le plus ancien édifice religieux d'Obwald. On l'a longtemps prise pour une tour païenne, voire romaine, à cause de la forme particulière de son clocher.

L'origine du bâtiment actuel remonte aux alentours de 1350, mais la nef ne fut achevée qu'à la toute fin du 14<sup>e</sup> siècle. La «tour païenne» isolée correspond en fait à un édifice paléochrétien et constitue l'exemple le plus septentrional du type lombard des campaniles isolés à allure de donjon.

Lors de rénovations en 1895, on découvrit dans le chœur des fresques gothiques, qui furent restaurées en 1944. Daté de 1370–1380, c'est l'unique grand cycle d'iconographie médiévale conservé en Suisse centrale; il illustre des scènes de la vie de Jésus-Christ. L'attrait remarquable de Saint-Nicolas réside dans l'harmonie qui règne



entre les fresques médiévales et les 156 médaillons peints du plafond baroque de la nef et du chœur; ce dernier rappelle les plafonds à caissons romans, tant par la répartition de ses éléments que par leurs couleurs vives. Ce décor fut rajouté au début du 18<sup>e</sup> siècle, lors des réparations qui suivirent les graves dommages dus aux intempéries qui ravagèrent la région. La dernière restauration d'ensemble de la chapelle date de 1994. C'est à cette occasion que l'artiste d'Obwald Jo Achermann a réaménagé la zone liturgique.

Accès: en car postal depuis la gare de Sarnen, arrêt St. Niklausen OW, *alte Post*, puis 10 min à pied en direction de Melchtal. – A 40 min en auto depuis Lucerne, parking sur place.

CN 1190, 664 050/191 340. – GPS (WGS84) 8°16.7256'/46°52.2062'.

Visite: durée 30 min. Accès libre.

Informations complémentaires: [www.flueliranft.ch](http://www.flueliranft.ch)

E. Müller, Die Kapelle St. Niklausen bei Kerns. Schweizerische Kunstführer GSK n° 588, 1996.  
D. Schneller, Unterwegs auf dem Jakobsweg. Wanderführer zu Kirchen, Klöstern und Kapellen in Obwalden. Schweizerische Kunstführer GSK n° 662, pp. 28–29, 1999.

## OW\_059 | Sachseln église Saint-Théodule, chapelle funéraire Saint-Nicolas de Flüe

80 **Epoque moderne, église, chapelle**

L'église baroque occupe une place dominante au centre de Sachseln. Le pèlerinage très couru conduit jusque devant l'autel contenant les reliques de Frère Klaus (saint Nicolas de Flüe, 1417–1487), l'unique saint suisse.

Seul le clocher du roman tardif (13<sup>e</sup> siècle) de l'édifice médiéval pré-curseur a été conservé. Au cours du 17<sup>e</sup> siècle, le flux des pèlerins venant visiter le tombeau du frère Klaus augmenta régulièrement; c'est en effet en 1669 que Rome canonisa le frère Klaus. On créa alors un nouveau bâtiment très somptueux, dans un style baroque naissant inspiré d'Italie. A cette occasion, le clocher fut rehaussé de deux étages et coiffé d'un toit à bulbe octogonal surmonté d'une croix. Cet édifice est une église-halle à quatre nefs, avec transept et chœur polygonal. L'aménagement intérieur est très lumineux. Le volume est subdivisé par des piliers en calcaire noir du Melchtal, à la mode de la Renaissance tardive. En 1974/1976, on y effectua des fouilles archéologiques et une restauration générale.



Lors de la création de la nouvelle église, on édifia à l'arrière une chapelle séparée pour couvrir l'ancien tombeau. Les reliques du frère Klaus furent alors déplacées dans la nouvelle église. La dalle de l'ancien tombeau de 1518 supporte une sculpture de gisant de l'ermite avec des traits du visage très expressifs. Au 19<sup>e</sup> siècle, la chapelle fut intégrée à l'église actuelle par l'intermédiaire d'un ossuaire; celui-ci fut subdivisé par la suite. On effectua une restauration de l'ensemble en 1977.

Accès: 10 min à pied de la gare de Sachseln. – A 30 min en auto depuis Lucerne, parking sur place.

CN 1190, 661 100/191 010. – GPS (WGS84) 8°14.4014'/46°52.0447'.

Visite: durée 30 min (église) et 10 min (chapelle). Accès libre, accessible en chaise roulante.

Informations complémentaires: [www.bruderklaus.ch](http://www.bruderklaus.ch)

D. Schneller, Unterwegs auf dem Jakobsweg. Wanderführer zu Kirchen, Klöstern und Kapellen in Obwalden. Schweizerische Kunstführer GSK n° 662, pp. 41–44, 1999.

P.R. Amschwand, Führer durch die Heiligtümer Sachseln-Flüel-Ranft, pp. 2–10, 1987.

**Moyen Age, habitat, château fort**

Epoque moderne, habitat

Un simple petit tour à partir de la place de Sarnen permet de percevoir l'histoire mouvementée d'Obwald.

Au centre du village, on découvre la fontaine communale couronnée d'une statue de saint Nicolas de Flüe, à sa gauche l'Hôtel de Ville, à sa droite la maison cantonale *Von Wyl*, et en arrière-plan le Landenberg, le symbole d'Obwald.

L'Hôtel de Ville historique ferme la place côté rivière. Il est le siège du canton d'Obwald depuis près de 600 ans. C'est en effet là qu'ont lieu les sessions du Grand Conseil et du Conseil d'Etat, là aussi qu'opère l'administration cantonale. Construit sur un noyau médiéval, l'actuel bâtiment date de 1731. Il fut totalement rénové en 2006/07.

En traversant l'Aa de Sarnen, on trouve à gauche la *Hexenturm* (Tour des sorcières) du 13<sup>e</sup> siècle. C'est un des rares donjons encore conservés datant de la fondation de la Confédération. Depuis le 18<sup>e</sup>



siècle, elle abrite les Archives cantonales. Elle fut restaurée pour la dernière fois en 1985/86.

De la colline du Landenberg, la vue sur Sarnen et les Préalpes est inégalable. Le château qui se trouvait sur cette éminence fut détruit dès le 13<sup>e</sup> siècle durant les combats pour l'indépendance. De nos jours, de rares ruines témoignent de ses dimensions d'antan. La maison des arquebusiers est une belle maison patricienne rococo édifée en 1752. L'ancien arsenal bâti en 1711 lui fait face. La *Landsgemeinde* d'Obwald s'est déroulée sur le Landenberg de 1646 jusqu'en 1998.

Accès: 5 min à pied de la gare de Sarnen. - A 30 min en auto depuis Lucerne, parking sur la place du village.

CN 1170, 661 490/194 200. - GPS (WGS84) 8°14.7341'/46°53.7642'.

Visite: durée 1 h. Extérieur des bâtiments accessible librement, praticable en chaise roulante.

Informations complémentaires: [www.sarnen.ch](http://www.sarnen.ch)

A. Wirz, Das Rathaus des Standes Obwalden. 1979.

Z. Wirz et al., Sarnen. 1979.

## OW\_061 | Sarnen église paroissiale Saint-Pierre et Saint-Paul

82 **Epoque moderne, église**

L'église paroissiale de Sarnen est l'Eglise-Mère du diocèse d'Obwald. Cet imposant bâtiment baroque, qui coiffe le quartier de Kirchhofen, est visible loin à la ronde. De là, on a une belle vue sur la vallée de Sarnen.

L'ossuaire médiéval, le cimetière et l'église du baroque tardif constituent le cœur du quartier religieux. Ils sont entourés d'une couronne de bâtiments profanes (cure, maison du Sacristain, Chapitre, restaurant *Peterhof* et nouveau centre paroissial). Cette composition fermée est d'une qualité exceptionnelle.

Un large escalier monumental mène au front de l'église tripartite. La disposition des deux clochers en diagonale par rapport à la façade est unique dans l'histoire architecturale suisse. Elle est due à l'intégration du clocher médiéval côté montagne au nouveau bâtiment baroque. C'est l'architecte tyrolien Franz Singer qui édifia cette église en 1732/1742, sur les fondations élargies du sanctuaire roman vieux



de plus de 700 ans; par manque de place, il dut décaler un peu l'axe de celui-ci et intégrer le clocher côté vallée de façon symétrique, d'où l'obliquité des deux clochers par rapport à la façade. Si l'extérieur est modeste, l'intérieur festif est richement décoré.

L'ossuaire Saint-Michel fut construit vers 1500 à l'ouest de l'église médiévale. Il abrite un plafond en bois sculpté qui compte parmi les plus beaux de Suisse. Entre 1966 et 1970, suite au tremblement de terre dévastateur, on a mené une restauration soignée de l'église et de l'ossuaire.

Accès: 15 min à pied depuis la gare de Sarnen, direction Wilen. – A 35 min en auto depuis Lucerne, parking sur place.

CN 1190, 660 930/193 940. – GPS (WGS84) 8°14.2912'/46°53.6269'.

Visite: durée 30 min. Accès libre, accessible en chaise roulante. Hôtel-restaurant *Peterhof* juste en dessous de l'église.

Informations complémentaires: [www.sarnen.ch](http://www.sarnen.ch)

I. Zemp, Pfarrkirche St. Peter und Paul in Sarnen. Schweizerische Kunstführer GSK n° 787/788. 2006.  
D. Schneller, Unterwegs auf dem Jakobsweg, Wanderführer zu Kirchen, Klöstern und Kapellen in Obwalden. Schweizerische Kunstführer GSK n° 662, pp. 68–71. 1999.

Epoque moderne, église



83

Le plus parlant des bâtiments du 20<sup>e</sup> siècle dans le canton d'Obwald est l'église collégiale consacrée en 1966. Ce fut en effet le précurseur des édifices religieux d'après-guerre en Suisse.

Cette œuvre de jeunesse de l'architecte zurichois Ernst Studer (1931–2001) fut créée à l'époque du Second Concile du Vatican, qui a été la source d'une vague de renouveau dans l'architecture religieuse. Cette église circulaire offre un espace liturgique centré sur l'autel. Sa maquette s'est inspirée d'études approfondies du Panthéon et des catacombes de Rome.

Afin de l'adapter aux fonctions très diversifiées d'une Collégiale – des offices individuels des moines bénédictins aux grandes célébrations

communautaires des jours de fêtes religieuses – on créa un grand espace sphéroïdal, subdivisé en niches de diverses dimensions réparties tout autour d'un hall central de 9 m de hauteur pour un diamètre maximal de 43 m. L'esthétique de l'espace est modulée par la lumière diffuse filtrant du toit. L'intérieur fermé sur lui-même fait écho à un extérieur à l'aspect plastique largement inspiré de la Chapelle de Ronchamp créée par Le Corbusier en 1955. Malgré cette source d'inspiration, la Collégiale de Studer est une création très personnelle qui dégage une force spirituelle inhabituelle. L'édifice très expressif au volume intérieur fortement modulé a été le point de départ d'un nouveau style d'architecture religieuse qui a conquis la Suisse à partir de la deuxième moitié des années 1960.

Accès: 10 min à pied depuis la gare de Sarnen – A 30 min en auto depuis Lucerne, parking aux environs.

CN 1190, 661 500/193 730. – GPS (WGS84) 8°14.7382'/46°53.5105'.

Visite: durée 30 min. Accès libre, accessible en chaise roulante.

Informations complémentaires:

O. Gmür, Bauen in Obwalden 1928–98. Innerschweizer Heimatschutz, Sektion OW. Sarna Jubiläumsstiftung, IG Baukultur, p. 18. 1999.

D. Schneller, Unterwegs auf dem Jakobsweg. Wanderführer zu Kirchen, Klöstern und Kapellen in Obwalden. Schweizerische Kunstführer GSK n° 662, p. 71. 1999.

Que l'on s'intéresse à l'histoire d'Obwald, son art, son artisanat, son folklore ou encore ses us et coutumes, le Musée Historique est la bonne adresse à Sarnen. Le bâtiment en lui-même constitue un excellent exemple de l'architecture officielle dans les années 1600.

Le bâtiment étatique aux volets à chevrons rouges et blancs caractéristiques fut édifié en 1599; ce fut le premier arsenal d'Obwald. Il est implanté au nord du centre historique de Sarnen, sur l'axe principal qui mène au col du Brünig. Après la création des premiers contingents confédérés en 1815, la place d'armes fut établie juste derrière. Jusqu'à l'abandon de la formation militaire à Sarnen, le bâtiment servit aussi de caserne. Conséquence des transformations de 1927/28, le *Historisch-Antiquarische Verein Obwalden*, fondé en 1877, put y installer le musée régional.

Dans son état d'aujourd'hui, le Musée Historique d'Obwald est réparti sur les trois étages. La halle d'armes du rez-de-chaussée, qui reflète



toujours sa fonction première d'arsenal de la Confédération, offre un cadre impressionnant à la collection d'armes, d'armures, d'uniformes et autres éléments d'armement illustrant la Défense du 16<sup>e</sup> au 20<sup>e</sup> siècle. La « bonne salle » du premier étage donne un aperçu de la vie et de l'habitat de la classe moyenne paysanne du 16<sup>e</sup> au début du 20<sup>e</sup> siècle. Enfin, l'étage supérieur est consacré aux thèmes de la religion, des églises et de l'archéologie ainsi qu'aux expositions temporaires.

Accès: 10 min à pied depuis la gare de Sarnen – A 30 min en auto depuis Lucerne, parking face au musée. – Adresse: Brünigstr. 127, 6060 Sarnen, 041 660 65 22.

CN 1170, 661 560/194 420. – GPS (WGS84) 8°14,7910' / 46°53.8825'.

Visite: durée 1–2 h. Horaires: de mi-avril à fin-novembre, lu.–sa. de 14 à 17 h. Musée fermé en hiver. Pour les groupes, ouverture sur demande, 041 660 65 22.

Informations complémentaires: [www.museum-obwalden.ch](http://www.museum-obwalden.ch)

K. Röhlin, Heimatmuseum Sarnen, Obwaldner Brattig n° 17, 1992, pp. 33–35.

## SZ\_064 | Arth église paroissiale Saint-Georges et Saint-Zénon

### Epoque moderne, église

Cette imposante église paroissiale flanquée d'une haute tour – un des plus anciens édifices baroques du canton de Schwytz, qui en compte pourtant un grand nombre – se trouve en hauteur, à l'est du village de Arth, à l'extrémité sud du lac de Zoug.

Une première église paroissiale, orientée est-ouest, fut construite en 1312 sur le secteur de l'actuelle; dès le 15<sup>e</sup> siècle, on lui adjoignit un nouveau clocher, toujours conservé jusqu'au niveau des cloches (au passage, admirer le portail). A partir de 1695, sur des plans de Jeremias Schmid et du frère Caspar Moosbrugger, on édifia la nouvelle église, orientée nord-sud, au sud du clocher et on la lia à l'ancienne tour, baroquisée alors, par un hall.

L'extérieur frappe surtout par l'imposant toit à pignon. L'agencement des fenêtres en trois rangées superposées (rectangulaires, en berceaux et oculus terminal) est d'origine. Les peintures des façades, à la rythmique architectonique de style Louis XVI, complètent cet effet.



Remarquer les sgraffites représentant des saints et, sur le beffroi, les majoliques illustrant les patrons Georges et Zénon – œuvres de Hans Schilter de Goldau (1954/55).

Le volume intérieur et la luminosité sont étonnants. Les piliers rentrants (modèle du Vorarlberg) équilibrent les poussées des très hautes parois. Les stucs aux tons pastel et aux moulures très découpées, œuvre d'un atelier nord-italien, contrastent avec les majestueux autels en stuc-marbre de couleur noire et en forme de petits arcs triomphaux.

Accès: depuis la gare de Goldau, prendre le bus jusqu'à l'arrêt Arth-Dorf. – Parking juste à l'est de l'église.

CN 1151, 682 400/213 050. – GPS (WGS84) 8°31.4016' / 47°3.8009'.

Visite: durée 30 min. Accès libre (respecter les heures de messe). Accessible en chaise roulante.

Informations complémentaires:

A. Meyer, Die Pfarrkirche St. Georg und Zeno in Arth SZ. Schweizerische Kunstführer GSK n° 386, 1986.

## SZ\_065 | Arth mur de la *Letzi*, chapelle de l'Immaculée Conception (Redingkapelle), maison *Alte Post*

86 **Moyen Age, fortification**

Epoque moderne, chapelle, habitat

**Sa variété temporelle et architecturale fait de ces bâtiments d'Oberarth l'un des plus imposants groupes du canton de Schwytz.**

Le mur de fortification de la *Letzi* (mur défensif) barrait toute la vallée et englobait la colline coiffée par la chapelle réformée. Il est conservé jusqu'à 2 m de hauteur sur 300 m de longueur. Le fossé côté lac est désormais comblé. Erigé au 14<sup>e</sup> siècle, il faisait partie d'un système de défense qui ceignait tout le bassin de Schwytz.

La chapelle fut construite à l'endroit même où, pour des raisons obscures, Ital Reding le Jeune fut assassiné en 1466. Au cours du 17<sup>e</sup>, une «fondation Reding» fut créée et le bâtiment fut transformé à partir de 1750. D'extérieur plutôt discret – à l'exception du clocheton bulbe et de l'élégant narthex où l'on peut admirer la plaque gothique commémorant l'assassinat – le bâtiment est somptueusement orné à l'intérieur. Les trois autels construits entre 1764 et 1767 comptent



en Suisse parmi les plus beaux de leur temps. L'artiste Johann Baptiste Babel, d'Einsiedeln, en conçut le plan et en supervisa la construction.

La maison de la *Alte Post* se trouve au sud de la chapelle. Les Reding firent édifier en 1557 cette construction (de madriers au soubassement maçonné), la date de construction est toujours visible sous le masque sculpté du côté sud de la bâtisse. Au 19<sup>e</sup> siècle, la façade fut essentée et on y perça des fenêtres à espaces réguliers. L'église réformée qui chapeaute la colline fut construite en 1900 sur des plans de Friedrich Wehrli.

Accès: en bus depuis la gare de Goldau, arrêt près de la chapelle. – Parking, places limitées.

CN 1151, 683 280/212 250. – GPS (WGS84) 8°32.0877'/47°3.3626'.

Visite: durée 30 min, Accès libre à la *Letzi*; chapelle: visite libre, demander la clef au sacristain; maison *Alte Post* uniquement de l'extérieur (propriété privée). Accès en chaise roulante limité. Visite de la *Letzi* très attractive pour les enfants.

Informations complémentaires: aucune

Moyen Age, fortification

A la fin du Moyen Age, on trouvait à la sortie de Brunnen une fortification linéaire, dénommée *Letzi*. A l'origine, elle n'avait pas un rôle de protection, mais servait à marquer les limites entre les zones banales et celles soumises à des droits particuliers.

Divers documents mentionnent la construction de *Letzi* et de palissades près de Brunnen, Rothenthurm et Arth par les Schwytzois au début du 14<sup>e</sup> siècle. Il est pourtant souvent délicat de corrélérer les sources écrites et les reliefs visibles sur le terrain; ce sont les rapports militaires du siècle dernier, influencés par l'idéal patriotique, qui ont établi une relation douteuse entre les trouvailles archéologiques et une fonction guerrière au nom de la «Défense idéologique». Ni l'état des constructions ni aucun document écrit relatant des combats à proximité des *Letzi* ne viennent confirmer un rôle défensif spécial pour ces installations. Elles avaient toutefois un effet certain contre les pillages, formes les plus courantes de conflits au Moyen Age.

Accès: en train/bus/bateau jusqu'à Brunnen. De là, 10 min à pied, bien visible entre les bâtiments n° 14 et 16 de la Gersauerstrasse. – Parking au centre du village.

CN 1171, 688 600/205 600. – GPS (WGS84) 8°36.2105'/46°59.7326'.

Visite: durée 30 min. Accès libre. Adapté aux enfants.



87

La *Letzi* de Brunnen était un mur sans tours percé de passages et perpendiculaire à l'axe de la vallée. Malgré des recherches scientifiques poussées, il est impossible de préciser s'il a été érigé avant ou après la bataille de Morgarten.

Le port de Brunnen était quant à lui protégé par une rangée d'au moins 520 pieux – peut-être s'agissait-il plutôt d'un brise-lames que d'une protection contre d'éventuelles attaques navales. Seuls quelques pilotis orientés à 45° vers l'extérieur, en avant de la palissade, contredisent cette hypothèse.

Informations complémentaires:

W. Meyer, Letzimauern und Landwehren im Spätmittelalter. In: B. Sigel, Stadt- und Landmauern, Beiträge zum Stand der Forschung, vol. 1, pp. 107–115. 1995.

J. Obrecht, Brunnen SZ – Untersuchungen an den Pfahlreihen im Vierwaldstättersee 1996. Mittelalter – Moyen Age – Medioevo – Temp medieval 2, 1997, 3, pp. 63–74.

## SZ\_067 | Arth-Goldau gare surélevée et train d'Arth-Goldau au Rigi

88 Epoque moderne, infrastructure



La gare en surplomb constitue un élément marquant dans l'histoire ferroviaire de Arth-Goldau. Liée à l'essor de la ligne du Gothard, elle est un témoin incontournable de l'histoire des techniques.

La jonction du Rigi compte parmi les œuvres pionnières de la technique ferroviaire suisse; elle représente, en outre, un chapitre important de l'histoire du tourisme. C'est en 1897 que la gare perchée de Arth-Goldau fut mise en service. Enjambant la ligne du Gothard en oblique, cette station est aménagée en surplomb de cette ligne du Gothard. Elle est supportée par un pont constitué de deux logerons parallèles d'un seul tenant, étayés de part en part par des étrésillons

croisés. La culée nord du pont consiste en deux supports pendulaires maintenus par des croix de Saint-André à la verticale de la jonction avec le bâtiment d'accueil, tandis que son pendant sud est un mur en pierres de taille irrégulières. Vers 1899, les façades de l'ensemble du hall d'arrivée furent vitrées (à l'exception des deux côtés sud) et la balustrade fut camouflée sous des planches de bois.

La portée de ce pont est un témoin impressionnant des procédés de construction employés par les chemins de fer à la fin du 19<sup>e</sup> siècle. La halle contiguë, qui est en grande partie conservée dans son état d'origine, témoigne de l'application courant à l'époque de la «construction à la Eiffel» aux grands bâtiments publics. On relèvera la luminosité de cette halle et l'économie de matériau qui caractérise sa charpente.

Accès: par le train jusqu'à la gare de Arth-Goldau. - Parking près de la gare.

CN 1151, 684 300/211 500. - GPS (WGS84) 8°32.8847' / 47°2.9501'.

Visite: durée 30 min. Accès libre.

Informations complémentaires:

O. Gerhard, Arth-Rigi-Bahn. 1875-1992. Die Geschichte der Schwyzer Bergbahn. Schwyzer Heft 66, 1995.

Epoque moderne, musée

Le Bergsturzmuseum («Musée de l'éboulement») a été installé en 1956 à l'entrée du parc naturel et zoologique. Il commémore la catastrophe du 2 septembre 1806, qui a enfoui sous d'énormes masses rocheuses la ville de Goldau ainsi que les villages de Röthen et de Buosingen.

L'énormité de cette catastrophe naturelle éveilla aussitôt un très fort élan de solidarité. Les mesures d'aide prises à l'époque dépassèrent de loin le cadre cantonal, et sont considérées comme la première grande action de ce genre en Suisse. L'éboulement de Goldau, avec ses 450 victimes, provoqua en quelques minutes plus de pertes humaines que toutes les catastrophes précédentes. De nombreux artistes se ruèrent sur ce thème et produisirent quantité de gravures, peintures, reliefs, etc. Mains objets exposés rappellent ce coup du sort. Les innombrables trouvailles effectuées dans les décombres marquent le visiteur: la cloche de l'église, la chasuble intacte, les monnaies, les objets de la vie quotidienne, les outils d'artisans et de paysans.

*Accès:* depuis la gare de Goldau, 5 min à pied, Parkstr. 46, à côté de l'entrée du jardin zoologique, dans un baraquement militaire rénové.

*Adresse:* Bergsturzmuseum, Parkstr. 46, 6410 Goldau, 041 855 20 32.

GN 1151, 684 750/211 750. - GPS (WGS84) 8°33.2428'/47°3.0816'.



On peut associer la visite du Bergsturzmuseum à une visite au jardin zoologique, ou avec une balade sur le Rossberg ou le Sägel (lieu de la catastrophe). Des visites guidées sont organisées sur demande.

*Visite:* durée maximale 45 min. Heures d'ouverture: du 19.3. au 1.11., me.-sa, de 14 à 17 h, di. et jours fériés de 13 à 17h30; 1.6.-31.8., ouverture supplémentaire les je. et ve. de 14 à 17h30. Adapté aux enfants.

*Informations complémentaires:* bergsturz@arth-online.ch; www.arth-online.ch/bergsturz  
K. Zay, Goldau und seine Gegend, was sie war und was sie geworden. Zürich 1807/Faksimileausgabe Goldau 2006.

Au 19<sup>e</sup> siècle, on pouvait encore repérer près de 40 ruines d'écarts abandonnés; la plupart ont désormais totalement disparu. Balmli constitue donc l'un des rares témoins du Moyen Age encore visibles à présent. Grâce aux fouilles de 1981, il est possible de mieux cerner la vie quotidienne d'une population à économie alpestre.

L'écart abandonné de Balmli (non reporté sur la carte) est perché sur un promontoire rocheux aujourd'hui couvert de forêt et traversé par un sentier. Trois bâtiments furent dégagés en 1987 et 1994. Le bâtiment 1 est constitué d'une seule pièce de 3 m sur 3 m; construit vers 1100, il fut occupé à l'année jusqu'au début du 13<sup>e</sup> siècle. Puis il servit d'étable jusqu'à la fin du 18<sup>e</sup>, avant de servir d'atelier à un «raponneur» de céramiques.

Le bâtiment 2, un mazot dont seul le socle maçonné est conservé, mesurait 8 m sur 9 m et comportait quatre pièces. Il servit d'habita-



tion au cours des 13<sup>e</sup> et 14<sup>e</sup> siècles. La cause de son abandon vers 1400 n'est pas élucidée. Il ressemblait probablement à la «Maison Bethlehem» construite en 1287 sur le fief de Ital Reding à Schwyz, (SZ\_085).

Le bâtiment 3, situé à 10 m à l'ouest du bâtiment principal, est particulièrement remarquable. D'un diamètre de 1,8 m, cette construction est constituée d'un appareillage en pierres sèches. Elle abritait un grand four à pain rond, autrefois coiffé d'un dôme; sans doute ce four servait-il non seulement à la famille qui occupait Balmli, mais aussi à d'autres résidents des environs.

*Accès:* depuis la gare de Schwyz, prendre le bus en direction de Muotathal jusqu'à l'arrêt Ried. Prendre ensuite le téléphérique en direction d'Illgau, puis 1 h à pied en direction de Ibergeregg, à 150 m à l'ouest de la ferme «Chileguet» dans la forêt (non porté sur la carte).

CN 1172, 697 530/205 360, 990 m. d'altitude – GPS (WGS84) 8°43.2506'/46°59.5279'.

*Visite:* compter 30 min. une fois sur place. Accès libre.

*Informations complémentaires:*

W. Meyer et al., «Heidenhütli», 25 Jahre archäologische Wüstungsforschung im schweizerischen Alpenraum. 1998.

## SZ\_070 | Ingenbohl Unterschönenbuch chapelle Saint-Wendelin

Epoque moderne, chapelle

La chapelle Saint-Wendelin, entre Ingenbohl et Oberschönenbuch/Ibach, est implantée de façon idyllique à côté de belles fermes des 15<sup>e</sup> au 19<sup>e</sup> siècles, en surplomb de la plaine de la Muota.

C'est vers 1625 que l'on érigea une première chapelle pour honorer saint Wendelin, patron des paysans, au bord de la route qui reliait Schwyz à Ingenbohl. Le bâtiment actuel, d'extérieur modeste (date de construction sur le portail 1709), présente un élégant clocheton au toit en oignon et un narthex tripartite, supporté par de minces colonnes taillées dans des blocs erratiques en granit. Selon l'usage schwytois durant la première moitié du 17<sup>e</sup> siècle, le toit est soutenu par une panne faîtière d'un seul tenant du chœur jusqu'au narthex.

Les trois autels richement sculptés, peints et rehaussés à la dorure datent du premier édifice. Seuls les retables furent repeints vers 1900 par l'artiste Johann Jakob Bertle, du Vorarlberg, dans le style nazaréen. Il restaura aussi les peintures baroques (vie de saint Wendelin)



qui ornent plafond et murs en les encadrant de stucs massifs, et ajouta aux murs et au plafond des perspectives architecturales en trompe-l'œil, peintes au pochoir. Les modifications de Bertle ont donc totalement unifié l'aspect actuel de la chapelle. Le maître-autel en verre, œuvre de F. Giacometti (Zurich), inclut un reliquaire mordancé en noir et sculpté contenant les fémurs de saint Wendelin. Les rares ex-voto préservés sur le mur du fond témoignent de l'importance passée de ce lieu de pèlerinage.

Accès: gare de Brunnen, puis 25 min à pied. - Parking à côté de la chapelle.

CN 1172, 690 677/205 971. - GPS (WGS84) 8°37,8532'/46°59,9159'.

Visite: durée 20 min. Accès libre. Non accessible en chaise roulante.

Informations complémentaires:

M. Bamert, Denkmalpflege im Kanton Schwyz 1996/97. Mitteilungen des Historischen Vereins des Kantons Schwyz 86, 1994, pp. 115-117.

### 92 **Moyen Age, château fort**

---

Au cours du Moyen Age, le château de Gessler passa aux mains de plusieurs familles de chevaliers. Il fut inclus dans les écrits historiques à la fin de cette période et devint de ce fait un élément marquant du mythe fondateur de la Confédération.

C'est au 9<sup>e</sup> siècle que le noble Recho plaça ses biens, y compris un château à Küssnacht, sous l'avouerie du couvent lucernois de Sankt Leodegard (Saint-Léger). En 1291, ce droit passa à Rodolphe 1<sup>e</sup> de Habsbourg. Les hôtes du château se firent dès lors appeler «Seigneurs de Küssnacht». La famille de Silenen acquit le château vers 1418. C'est là que naquit Gaspard von Silenen (1467–1517), premier capitaine de la garde pontificale suisse fondée par le pape Jules II. Comme le mercenariat était interdit en Suisse, la bourgeoisie de Schwyz le condamna à mort *in absentia* et saisit ses biens, dont ce château. Les murs servirent alors de carrière, entre autres pour construire l'église paroissiale entre 1708 et 1710.



Si le château est lié à l'histoire de la Confédération, c'est parce qu'il a été mentionné comme le fief du tyrannique bailli dans les fêtes uranaises de Tell en 1512/13. Ägidius Tschudi emboîta le pas à cette version au 16<sup>e</sup> siècle, et parle à plusieurs reprises du château de Gessler à Küssnacht dans son *Chronicon Helveticum*. Le bailli y aurait établi sa demeure et incarcéré ses opposants. Enfin, Schiller réveille la légende au début du 19<sup>e</sup> siècle dans sa pièce «Guillaume Tell»: *Quand vint à passer, arrivant de Küssnacht, son château, le bailli à cheval avec ses reîtres* (traduction d'A. Erhard).

---

Accès: en bus de la gare de Küssnacht à la Grand'place, puis à pied. – Parking sur place.

CN 1151, 676 700/215 050. – GPS (WGS84) 8°26.9203'/47°4.9213'.

*Visite:* durée 30 min. Accès libre. Panneau explicatif sur place. Accès en chaise roulante limité. Adapté aux enfants. Place de pique-nique. La ruine est entourée d'un étang et d'un ancien moulin à os avec son ancienne roue à aube.

*Informations complémentaires:* [tourismus@kuessnacht.ch](mailto:tourismus@kuessnacht.ch)

Küssnacht Tourismus, Unterdorf 6, 6403 Küssnacht am Rigi, 041 850 33 30.

M. Bamert et al., Gesslerburg und Hohle Gasse. Schweizerischer Kunstführer GSK n° 790. 2006.

## SZ\_072 | Küssnacht am Rigi/Immensee

### Chemin creux

Epoque moderne, mémorial

Comme le Grütli et la Tellsplatte, le *Hohle Gasse* (Chemin creux) est surtout connu par la pièce de Schiller «Guillaume Tell». C'est un des piliers du mythe de l'accès à l'indépendance de la Suisse centrale.

Dès le Moyen Age, le Chemin creux, situé entre les ports d'Immensee et de Küssnacht, servait de passage entre le lac de Zoug et celui des Quatre-Cantons. Il faisait partie intégrante de la voie commerciale et impériale qui reliait Zurich à Lucerne. D'après la légende, l'uranaire Guillaume Tell aurait attiré l'impitoyable bailli autrichien Gessler dans un recoin du Chemin creux pour le tuer, ce qui aurait donné le signal de la libération du joug des Habsbourg.

C'est en 1638 que la Chapelle de Guillaume Tell fut construite, en remplacement d'un monument érigé à l'endroit même où Tell est censé avoir tué Gessler. Le Chemin creux et la Chapelle de Tell ont constitué, aux 18<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> siècles, un des thèmes préférés des



graveurs en taille douce et des peintres de panoramas, en même temps qu'un haut lieu touristique. La «Fondation suisse pour la conservation du Chemin creux» fut créée en 1935, et les dons récoltés par les écoliers de toute la Suisse servirent à construire une déviation qui libéra la ruelle d'une circulation toujours plus ravageuse. Dans la même foulée, la rue fut remise dans son état originel supposé et sacrée en grande pompe «monument de la Défense idéologique». En 2005/06, le Chemin creux fut à nouveau restauré et équipé d'un pavillon d'information moderne.

Accès: depuis la gare de Küssnacht, prendre le bus en direction d'Immensee jusqu'à l'arrêt «Hohle Gasse» ou prendre le chemin pédestre depuis Immensee, en direction de Küssnacht, 20 min. - Parking sur place.

CN 1151, 676 950/216 150. - GPS (WGS84) 8°27.1290' / 47°5.5132'.

Visite: durée 45 min. Accès libre. Pavillon équipé d'une présentation audiovisuelle sur l'histoire du Chemin creux et de la pomme de Guillaume Tell (10 min). Informations complémentaires

au musée de Küssnacht am Rigi (à côté de l'église). Accessible en chaise roulante à l'exception de la chapelle de Guillaume Tell.

Informations complémentaires:

Küssnacht Tourismus, Unterdorf 6, 6403 Küssnacht am Rigi, 041 850 33 30, tourismus@kuessnacht.ch.

M. Bamert et al., Gesslerburg und Hohle Gasse. Schweizerischer Kunstführer GSK n° 790. 2006.

94 **Moyen Age, fortification**

La bataille de Morgarten passe pour le premier combat de libération contre les Habsbourg de l'histoire suisse. Le lieu de la bataille, près du défilé de Schornen, abrite aujourd'hui, outre la tour médiévale de la *Letzi*, la chapelle mémoriale et la Maison de Morgarten (vitrines et diaporama sonorisé).

C'est pour imposer la tutelle impériale et le pouvoir des Habsbourg qu'une armée autrichienne venant de Zoug, forte de 2000-3000 hommes et menée par Léopold d'Autriche, traversa le 15 novembre 1315 la vallée d'Aegeri pour marcher vers Schwytz; 1000 Schwytzois et leurs alliés d'Uri et d'Unterwald utilisèrent la topographie de Morgarten pour battre cette armée. Les fédérés réitérèrent leur accord le 9 décembre 1315 (pacte de Morgarten), créant la base politique des cantons primitifs. Le fait fut promu «mythe fondateur de la Confédération» au cours des 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècles.

Le système incluant le mur situé près de Morgarten donnait aux Schwytzois le contrôle total des accès au bassin de Schwytz.



Des restes du mur et de la *Letzi* de 1322 sont toujours visibles. La chapelle dédiée à saint Jacques, construite à la mémoire des victimes de la lutte, est mentionnée dès 1501. Le bâtiment actuel date de 1604; il porte une fresque de l'artiste H. Schilter datée de 1957. Le monument de Morgarten érigé en 1907/08 s'élève à 2 km du lieu des combats, (ZG\_126).

La région de Morgarten joua une dernière fois un rôle militaire capital en 1798, lorsque les fédérés de Suisse centrale y balayèrent les troupes d'invasion franco-suisse.

Accès: gare de Sattel du *Schweizerische Südostbahn*, puis 20 min à pied. - Parking près de la *Letzi*.

CN 1152, 690 780/216 280. - GPS (WGS84) 8°38.0583'/47°5.4782'.

Visite: durée 45 min. Accès libre au terrain, à la chapelle mémoriale et à la Maison de Morgarten (exposition, diaporama sonorisé sur la bataille de Morgarten). On peut demander une visite guidée

au 041 835 17 66, info@sattel.ch, www.morgarten.ch. Restaurants aux environs immédiats, place de pique-nique avec eau courante et place de grill près de la tour de la *Letzi*.

Informations complémentaires: www.morgarten.ch

M. Hess, Die Schlacht am Morgarten. Militärgeschichte zum Anfassen, Heft 15. 2003.

J. Wiget, Morgarten – die Schlacht und ihre Bedeutung und vom Sinn der Morgartenfeier.

Schwyzerheft Nr. 34. 1985.

### Moyen Age

Epoque moderne, église, chapelle, cure

Bien qu'entouré de nombreux bâtiments récents, cet ensemble constitué d'une église, d'un ossuaire, d'une cure et d'un *Bogen* a conservé tout son charme.

Les fouilles menées dans l'église actuelle ont révélé l'existence d'un bâtiment antérieur d'un volume surprenant, daté du 9<sup>e</sup> siècle. En 1509, une nouvelle église, dont l'extérieur subsiste, fut construite sur ce premier édifice. Son espace intérieur fut réagencé deux fois. La rosace du mur sud, portant les initiales MD et datée de 1598, témoigne de la première phase de transformation. La sacristie remonte à 1585, d'après la date inscrite sur son porche. Les stucs de Klotz et Scharpf ainsi que les fresques au plafond de J.-I. Weiss furent ajoutés lors des aménagements de 1777.

Des statues du gothique flamboyant de saint Maurice et saint Léonard furent intégrées dans le maître-autel baroque de 1724. Les autels latéraux, de style classique, sont datés du milieu du 19<sup>e</sup> siècle.

Accès: depuis la gare de Brunnen, prendre le bus en direction de Morschach jusqu'à l'arrêt Morschach-Post. - Parking près de l'église paroissiale.

CN 1171, 689 883/204 071. - GPS (WGS84) 8°37.2043' / 46°58.8971'.



L'ossuaire du style gothique flamboyant (de nos jours «Chapelle des Morts») a été érigé en 1557 sur le mur de l'ancien cimetière; il est revêtu de peintures murales assez naïves (Vierge à l'Enfant; «Trio Saint»). Le mignon petit autel est une œuvre maîtresse de la seconde moitié du 18<sup>e</sup> siècle. Sur le mur du fond trône l'ancienne poutre de gloire de l'église, au linceul typique du baroque naissant.

La cure du baroque ancien est une construction de madriers sur socle maçonné. Ses fenêtres sont équipées d'ais. A l'est de l'église, le crieur public annonçait les nouvelles après la messe sous un auvent, le *Bogen*.

Visite: durée 20 min. Accès libre, mais respecter les horaires de messe. Visite extérieure de la cure. Accessible en chaise roulante.

Informations complémentaires: aucune

## SZ\_075 | Muotathal église paroissiale Saint-Sigismond et Sainte-Walburge et ancienne église

96 **Epoque moderne, églises**

La rutilante église rococo Saint-Sigismond et Sainte-Walburge surpasse de loin la moyenne régionale par la qualité de sa réalisation. Il ne s'agit pas d'une église construite sur les bases de l'ancienne église, mais d'une construction complètement nouvelle vers la fin du 18<sup>e</sup> siècle.

C'est en 1786 que les habitants de Muotathal érigèrent leur église, 200 m à l'est de l'ancienne. Le seul témoin du premier cimetière, qui selon la coutume était ceint par un muret, est la chapelle à ossuaire datée de 1583. Ce sont sans aucun doute des problèmes de limitation de la surface qui ont conduit les paroissiens à déplacer l'église. En tout cas, l'emplacement de l'ancienne église était nettement trop petit pour accueillir la nouvelle construction.

On voulait que tous les habitants de la vallée puissent voir la nouvelle église. C'est pourquoi on l'implanta à la limite du village de Wil, en surplomb de la Muota. Si l'extérieur de l'église est modeste et bien proportionné, la magnificence baroque se déploie à l'intérieur, dans



la plus pure tradition des églises de Arth, Einsiedeln et Schwytz. Chacune des trois coupes successives est décorée d'une grande fresque circulaire de J.A. Messmer et de quatre fresques latérales ornant ses flancs. Ces dernières sont rehaussées par des stucages aux couleurs pastel créés dans l'atelier du Frère Moosbrugger. Les effets de perspective démultiplient les volumes et la lumière qui pénètre par les grandes fenêtres thermales donne à l'espace un aspect festif.

*Accès:* depuis la gare de Schwyz, prendre le bus en direction de Muotathal jusqu'à l'arrêt Muotathal-Post, puis 10 min à pied. – Parking près de l'église.

CN 1172, 700 500/203 800. – GPS (WGS84) 8°45.5723'/46°58.6594'.

*Visite:* durée 30 min. Accès libre.

*Informations complémentaires:*

G. Descœuvres, Die Alte Pfarrkirche in Muotathal – Surveygrabungen 1994. Mitteilungen des Historischen Vereins des Kantons Schwyz 86, 1994, pp. 71–80.

M. Bamert, Prachtvolles Rokoko durch Vermittlung. Die Pfarrkirche St. Sigismund und Walpurga in Muotathal. In: M. Riek et al., Meisterwerke im Kanton Schwyz, vol. II, pp. 172–175. 2006.

## SZ\_076 | Muotathal couvent des Franciscaines de Saint-Joseph

Moyen Age

Epoque moderne, couvent



Ce couvent franciscain occupé par des sœurs surplombe noblement la Muota. Il rappelle les maisons de maître schwytzoises. Plus près de la rive, on trouve le «vieux cloître», en fait, l'église du premier édifice.

Les premiers aménagements datent sans doute de 1288. Il en subsiste l'abbatiale romane, dont le modeste extérieur répond à l'architecture intérieure. A l'origine, le *triforium*, qui s'enfonce très loin dans la nef, n'était accessible que par le bâtiment accolé au sud. Dans le chœur, on peut admirer le *Krumme Heiland*, une représentation du Christ datée du 14<sup>e</sup> siècle. Un petit autel réalisé vers 1550, orné de franciscains bienheureux, est fixé au mur nord de la nef; il constitue

un intermédiaire intéressant entre les styles gothique et de la Renaissance. Sur le mur du fond, trois lièvres représentés dans un médaillon peint symbolisent à la fois la Trinité et la fertilité.

C'est à partir de 1684 que le nouveau couvent fut érigé sur une zone un peu surélevée. Le corps d'habitation, qui ressemble à une typique maison de maître schwytzoise, fait paraître modeste, voire petit, la chapelle à deux étages sise derrière. Le chœur contient trois autels du 17<sup>e</sup>, transformés au 18<sup>e</sup> siècle. Le retable gauche porte une illustration du nouveau couvent lors de sa construction. A l'automne 1799, le général Souvorov, qui traversait les Alpes, dormit dans le corps principal. Au lieu dit «Aport», 300 m au nord du couvent, on a retrouvé les restes d'une *Ahaburg*, un donjon du 13<sup>e</sup> siècle, sans doute une demeure d'avoué.

Accès: depuis la gare de Schwyz, prendre le bus en direction de Muotathal jusqu'à l'arrêt Muotathal-Post, puis 10 min à pied. - Parking près de l'école, à 5 min à pied.

CN 1172, 700 820/203 590. - GPS (WGS84) 8°45.8218' / 46°58.5432'.

Visite: durée 30 min. Accès libre à l'église, chambre de Souvorov (dans le couvent) sur demande préalable. Accès limité en chaise roulante. Adapté aux enfants.

Informations complémentaires: aucune



L'artiste saint-gallois Willy Koch (1909–1988) a œuvré sur les murs d'un bunker de l'armée, au lieu-dit Selgis, dans la vallée de la Muota. Pour des raisons de «secret défense», encore tout récemment, rares étaient les personnes qui en connaissaient l'existence.

Ce cycle de tableaux du peintre Willy Koch, qui fut mobilisé là en 1943 et 1944, est remarquable; l'artiste créa, en effet, au cœur même de l'installation, un monde d'images haut en couleur. Elles constituent une succession de treize grands panneaux, peints sur les murs de béton des salles et des dortoirs. L'artiste a, par exemple, figuré un garçon de ferme à côté de la guérite, des natures mortes, des paysages romands

ou tessinois, le bateau à vapeur au débarcadère de Brunnen, la prairie du Grütli ornée d'un drapeau suisse et divers portraits de femmes.

La spécificité de ces tableaux réside dans le fait qu'au lieu de créer une identification à la mère patrie via les mythes connus (Guillaume Tell, etc.), ils le font en représentant les camarades et les contemporains du fusilier Koch dans leurs activités quotidiennes, au service ou en permission, en train de défiler, au bistrot ou le dimanche sur le bateau à vapeur. Ces peintures thématisent ce qu'il y a de beau dans le pays et mérite d'être protégé; c'est pourquoi on peut les désigner sous le nom de «portraits de la Défense idéologique».

Accès: depuis la gare de Schwyz, prendre le bus en direction de Muotathal jusqu'à l'arrêt Selgis, puis 2 min à pied. – Parking près de l'arrêt de bus.

CN 1172, 695 250/205 330. – GPS (WGS84) 8°41.4521' / 46°59.5316'.

Visite: durée 1 h 30, Visite uniquement sur réservation ([www.schwyzzer-festungswerke.ch](http://www.schwyzzer-festungswerke.ch)). Accessible en chaise roulante (sauf les toilettes).

Informations complémentaires: [www.schwyzzer-festungswerke.ch](http://www.schwyzzer-festungswerke.ch)

M. Flury-Rova, Kunst im Aktivdienst. Die Wandbilder Willi Kochs in der Festung Selgis und in der Kaserne Walenstadt. Kunst + Architektur in der Schweiz, 2004, cahier 1, pp. 47–51.  
M. Bamert, Gemalte geistige Landesverteidigung. In: M. Felber (éd.) Kunst und Militär, Ausstellungskatalog, Forum der Schweizer Geschichte, pp. 80–81. 2000.

Moyen Age, fortification

La tour de la *Letzi* située dans une tourbière perchée (protégée par la Confédération), sert de repère visuel. Ses tavillons couleur «sang de bœuf» ont donné son nom au village.

Des actes datant de 1310 signalent l'entretien par les Schwytzois d'une *Letzi* (mur défensif) près du lieu-dit Altmatt. Les recherches archéologiques ont toutefois daté les fondations des murs d'environ 1340. La tour de la *Letzi* est en outre mentionnée en 1487; cependant, elle existait sûrement bien avant. En fait, cet ensemble défensif fut sans doute créé à l'occasion de la *Marchenstreit* qui opposa les Schwytzois au couvent d'Einsiedeln et à ses protecteurs durant les 12<sup>e</sup>, 13<sup>e</sup> et 14<sup>e</sup> siècles. A l'origine, les *Letzi* étaient plutôt conçues comme des bornes délimitant des zones soumises à des droits différents (communaux, baillages, mises à ban) ou placées sous des fiefs distincts. L'aspect défensif n'était donc pas primordial. La tour se trouve près de l'ancienne route cantonale; celle-ci était défendue par un châtelet, dont on peut encore admirer les ruines

Accès: arrêt Rothenthurm du *Schweizerische Südostbahn*, puis 3 min à pied. - Parking près de la gare.

CN 1152, 693 980/217 980, - GPS (WGS84) 8°40.6079' / 47°6.3688'



d'une arche. Tous ces restes sont les reliques d'un grand rempart qui barrait toute la vallée d'est en ouest. Ce n'est que le 2 mai 1798 que ces installations jouèrent un rôle défensif incontestable: c'est en effet là que les troupes de la *Landsturm* schwytoise battirent l'armée révolutionnaire franco-helvétique. Cette victoire militaire permit aux Schwytzois d'obtenir une «capitulation avec les honneurs».

Visite: durée 15 min. Accès libre, mais visite de l'extérieur uniquement. Restaurants aux environs immédiats.

Informations complémentaires:

J. Obrecht, Archäologische Sondiergrabungen an der Letzimauer Rothenthurm, 1999. Mitteilungen des Historischen Vereins des Kantons Schwyz 92, 2000, pp. 11-32.

## SZ\_079 | Sattel église paroissiale Saint-Pierre et Saint-Paul

100 **Moyen Age**

Epoque moderne, église

---

Le clocher élancé de l'église paroissiale Saint-Pierre et Saint-Paul chapeaute la colline allongée sur laquelle on a fondé le cœur historique du village de Sattel. Le plan très allongé de l'église s'explique par son histoire architecturale pleine de rebondissements.

Des éléments de la première église romane (13<sup>e</sup> siècle) sont intégrés dans les fondations du chœur d'aujourd'hui ainsi que dans la moitié de la nef. La base de son mur oriental est visible dans l'actuelle Chapelle des Morts.

Durant le gothique tardif, on y ajouta une voûte de chœur ogivale et une tour; cette dernière est conservée jusqu'au niveau des cloches. Le plafond à la française de l'ancien chœur, qui fut peint en 1648, leur est contemporain. On trouve des restes des peintures murales du début du 16<sup>e</sup> siècle sur l'arc triomphal, derrière la crédence sud. Si l'on referme son retable, on voit apparaître une *Pietà* peinte et sainte Catherine. C'est sans doute vers 1717 que la voûte gothique du chœur



fut remplacée, ce qui permit d'élargir ce dernier et de doubler la longueur de la nef vers l'ouest. L'ancien chœur roman fut lui aussi rallongé vers l'est, afin de libérer assez d'espace pour intégrer une sacristie. De 1776 à 1778, un atelier du sud de l'Allemagne effectua les riches stucages rococo du chœur et de la nef, tandis que l'atelier de Johann Baptist Babel créait les autels. Les deux patrons de l'église, saint Pierre et saint Paul, trônent sur le maître-autel; ils sont vraisemblablement l'œuvre de Maître Babel lui-même. L'église fut agrandie une nouvelle fois vers l'ouest en 1941.

Accès: gare de Sattel du *Schweizerische Südostbahn*, puis 5 min à pied.

CN 1152, 691 030/215 430. – GPS (WGS84) 8°38.2456'/47°5.0175'.

Visite: durée 30 min. Accès libre à l'église. Pour la visite des vestiges archéologiques, s'adresser au sacristain.

Informations complémentaires:

M. Bamert, Denkmalpflege im Kanton Schwyz 2001/2002. Mitteilungen des Historischen Vereins des Kantons Schwyz 94, 2002, pp. 310–317.

## SZ\_080 | Lauerz Île de Schwanau

### Moyen Age, château

Epoque moderne, chapelle,  
tourisme (auberge historique)



101

L'île suisse la plus «carte postale», avec château en ruine, chapelle et auberge historique, se trouve à une centaine de mètres de la rive sud du lac de Lauerz. Après avoir abrité des baillis tyranniques, elle aurait été, selon la légende, reconquise par les premiers Confédérés au cours d'une rébellion mythique.

Les ruines – donjon, corps de résidence et enceinte – de ce château d'environ 1200 sont toujours impressionnantes. Le bâtiment aurait servi de demeure aux seigneurs d'antan. Après l'extinction de la lignée des Lenzbourg (en 1172), l'île passa aux Kybourg, et en 1273 aux Habsbourg. Vers 1300, le château fut abandonné: on ne trouve aucune trace de révolte ni de vandalisme.

De 1620 à 1806, Schwanau et l'île voisine furent colonisées par des semi-ermites, qui y construisirent une première chapelle et une maison de pêcheurs, précurseur de l'auberge actuelle. Le célèbre poète allemand Goethe y passa en 1775. En 1798, les troupes françaises d'occupation infligèrent de gros dégâts aux bâtiments. Le 2 septembre 1806, l'ermite qui vivait là depuis 1794 échappa par hasard aux inondations provoquées par l'éboulement de Goldau.

Deux ans plus tard, le canton de Schwytz vendit l'île au Général Ludwig Auf der Maur, alors au service de l'armée hollandaise. Celui-ci édifia la nouvelle chapelle dédiée à saint Joseph et se fit appeler «Chevalier de Schwanau». Louis II de Bavière visita l'île de Schwanau en 1881. Depuis 1967, elle appartient à nouveau au canton de Schwytz.

Accès: depuis la gare de Goldau ou celle de Seewen-Schwyz, en bus jusqu'à l'arrêt Schwanau. Service de bateau-navette sur demande (en fonction des heures d'ouverture du restaurant: de Pâques à l'automne, fermé le mardi, 2 frs). – Parking au débarcadère.

CN 1151, 688 100/209 700. – GPS (WGS84) 8°35.8639'/47°1.9491'.

Visite: durée 30 min. Accès libre depuis la cale. Accès en chaise roulante limité; adapté aux enfants. Bâtiment historique (Goethestube, 60 places en terrasse).

Informations complémentaires: [www.schwanau.ch](http://www.schwanau.ch)

Die Insel und Burg Schwanau. Schwyzer Hefte, n° 18. 1980.

L'Hôtel de Ville de Schwyz est un édifice historique dont l'impact politique date de la fin du Moyen Age. Depuis, le Conseil d'Etat, la Justice et l'Administration y siègent sans discontinuer.

La construction du bâtiment actuel débuta en 1642, sitôt après le grand incendie. Le socle, les murs et les colonnes du cabaret (aujourd'hui salle du Conseil) sont issus du premier édifice des années 1590. Au cours du 18<sup>e</sup> siècle, la maison subit plusieurs aménagements extérieurs. Une restauration interne malvenue détruisit en 1844 une partie des éléments historiques. Pour célébrer le 600<sup>e</sup> de la Confédération en 1891, le peintre munichois Ferdinand Wagner (1847–1927), spécialiste des fresques historiques, orna deux façades de divers épisodes représentatifs du mythe de la fondation de la Suisse.

L'Hôtel de Ville de Schwyz est un exemple très caractéristique de l'histoire mouvementée du pays et des transformations de l'Etat

Accès: en bus depuis la gare de Schwyz jusqu'à la gare routière de Schwyz (Postplatz), puis 3 min à pied. – Parking aux environs immédiats.

CN 1152, 692 410/208 490. – GPS (WGS84) 8°39.2509' / 47°1.2609'.



depuis la fin du Moyen Age. Ce haut lieu des réunions politiques (*Landsgemeinde*, siège du Tribunal et du Conseil) servit aussi de prison, de coffre-fort du Trésor Public, de réserve de sel et, pour finir, hébergea des associations qui y organisèrent des fêtes, des assemblées et même des bals. Les objets exposés qui ornent l'intérieur, issus des collections cantonales, sont représentatifs de ces fonctions variées: mobilier historique, portraits de *Landammann*, allégories de l'Etat, et nombreux croisillons de fenêtres sculptés issus de maisons de maître de Schwytz.

Visite: durée 30 min. Visites uniquement guidées (réservation infoSchwyz, Tourismusbüro 041 810 19 91 ou infoSchwyz@wbs.ch). Accessible en chaise roulante.

Informations complémentaires:

A. Meyer et al., Der Flecken Schwyz und das übrige Gemeindegebiet, Die Kunstdenkmäler des Kantons Schwyz 1, Der Bezirk Schwyz 1. Die Kunstdenkmäler der Schweiz 65, pp. 228–242, 1978.

### Epoque moderne, église, chapelles

Le secteur de l'église paroissiale, de l'ancien ossuaire et de la Sainte-Chapelle de la Croix constitue un fabuleux témoin de complexe religieux en centre-ville.

La restauration interne de l'église en 1965 mit au jour, à l'intérieur du périmètre actuel, une construction du début du 8<sup>e</sup> siècle et ses prolongements ottonien, roman, gothique et baroque ancien. L'église actuelle, du baroque tardif, est donc la sixième construction au même endroit. L'église baroque construite à la hâte juste après l'incendie de 1642 menaçant déjà de ruine, une autre fut érigée à partir de 1769, sur des plans de Jakob et Johann-Anton Singer. Le bâtiment actuel est une église-halle claire, composée d'une nef centrale très large flanquée de deux collatéraux étroits. L'ossuaire et la Sainte-Chapelle de la Croix sont implantés au nord de l'église. La chapelle funéraire à deux étages fut construite en 1512, avec, en bas, l'ossuaire lui-même (de nos jours «Chapelle des Morts»), et, à l'étage, la chapelle dédiée à saint Michel.

Accès: depuis la gare de Schwyz, prendre le bus en direction de Schwyz jusqu'à l'arrêt Schwyz-Post, puis 3 min à pied. - Parkings souterrains aux environs.

CN 1152, 692 370/208 530. - GPS (WGS84) 8°39.2198'/47°1.2829'.



La Sainte-Chapelle de la Croix contient un crucifix du gothique tardif grandeur nature qui a résisté à l'incendie de 1642. En souvenir de ce miracle, on construisit aussitôt une chapelle et l'on compléta le crucifix par les statues tout en mouvement de Michael Wickart de Zoug. Jusqu'en 1856, le cimetière entourait l'église. Les fouilles archéologiques y ont révélé la présence de tombes remontant jusqu'à l'époque alamane. Ce cimetière s'étendait au-delà de la Grand'Place jusque vers l'actuel Café Haug.

Visite: durée 1 h. Accès libre, respecter les horaires de messe. L'accès à la chapelle des morts est limité. Visite des fouilles archéologiques sous l'église, uniquement sur autorisation spéciale; se renseigner au secrétariat de la cure. Accessible en chaise roulante. Adapté aux enfants.

Informations complémentaires: aucune

L'actuel «Forum de l'histoire suisse» a autrefois abrité derrière ses murs de 1 m d'épaisseur le grenier à grain et l'entrepôt militaire. En tant qu'annexe du Musée national en Suisse centrale, il propose depuis 1995 un voyage à la découverte de nos ancêtres.

Dans l'exposition permanente, des bornes multimédias interactives en quatre langues (allemand, français, italien et anglais) illustrent la vie quotidienne des Confédérés depuis les combats de libération des cantons primitifs vers 1300 jusqu'à la fin de l'Ancien Régime vers 1800. En complément, des expositions temporaires et des *events* animent la région.

Au moyen d'une présentation muséographique moderne, le «bon vieux temps» est documenté sur trois étages par 900 objets de grande valeur issus de toutes les régions du pays. Ils permettent d'aborder la relation à la nature, la vie des villes et des campagnes, l'organisation sociale, l'économie, les religions et la piété d'antan.

Accès: depuis la gare de Schwyz, prendre le bus en direction de Schwyz jusqu'à l'arrêt Schwyz-Post.  
- Parking à côté du Musée. - Adresse: Forum der Schweizer Geschichte, Hofmatt, 6430 Schwyz, 041 819 60 11.

CN 1152, 692 230/208 500. - GPS (WGS84) 8°39.1090' / 47°1.2679'.



Des expositions temporaires et des animations variées font du «Forum de l'histoire suisse» une plate-forme vivante d'échanges publics unique en son genre.

Visite: durée 1 h. Entrée adultes 8 frs, libre jusqu'à 16 ans. Horaires: ma.-di, de 10 à 17 h. Visites guidées pour les écoles, ateliers à thèmes (041 819 60 11, fax 041 819 60 10, [www.musee-suisse.ch](http://www.musee-suisse.ch), [forumschwyz@slm.admin.ch](mailto:forumschwyz@slm.admin.ch)). Bureau d'accueil avec documentation, audioguides, bornes interactives, visites commentées, *events*, offres spéciales pour groupes. Presque entièrement accessible en chaise roulante.

Informations complémentaires: [forumschwyz@slm.admin.ch](mailto:forumschwyz@slm.admin.ch)

Epoque moderne, musée

Le Musée des Chartes fédérales expose le système d'alliances des premiers Confédérés, éclaire toutes les facettes du pacte de 1291 et présente une collection de bannières et d'oriflammes historiques. Le but et les conditions de construction de ce bâtiment marquant témoignent aujourd'hui du développement de la «Défense idéologique» du pays.

Le pacte original de 1291 est le clou de l'exposition. Son histoire, son influence et sa signification sont expliquées et replacées dans la perspective de l'histoire suisse. Outre ce premier pacte, les originaux de tous les autres actes officiels importants de la Confédération des 13 Cantons sont exposés: l'accord de Stans en 1481, la Bulle d'Or de 1586, diverses lettres de franchise datées des 13<sup>e</sup>, 14<sup>e</sup> et 15<sup>e</sup> siècles. Les nombreuses oriflammes et armoiries cantonales soulignent l'histoire variée et mouvementée de l'ancienne Confédération. La construction du Musée (conçu comme Archive fédérale), avec ses œuvres d'art et ses fresques murales, est la conséquence directe de



la mythification culturelle de l'histoire helvétique et illustre la vision historique de la «Défense idéologique» au milieu du 20<sup>e</sup> siècle.

Accès: depuis la gare de Schwyz, prendre le bus en direction de Schwyz jusqu'à l'arrêt Schwyz-Post, puis 1 min à pied. - Parking en face du Musée. - Adresse: Bundesbriefmuseum, Bahnhofstr. 20, 6430 Schwyz, 041 819 20 64.

LK 1152, 691 980/208 600. - GPS (WGS84) 8°38.9129' / 47°1.3239'.

Visite: durée 1 h (visites individuelles). Entrée 4 frs (adultes), libre jusqu'à 16 ans. Horaires: ma.-ve. 9-11.30 et 13.30-17 h; sa./di.: 9-17 h (du 1.11. au 30.4. de 13.30 à 17 h). Pour les groupes

et les classes, possibilité de demander une visite simple, le commentaire d'un thème particulier ou spécialisé au 041 819 20 64 (bbm.jd@sz.ch, www.bundesbrief.ch). Bornes interactives concernant les dernières découvertes sur le pacte de 1291. Accessible en chaise roulante. Adapté aux enfants.

Informations complémentaires:

J. Wiget, Das Bundesbriefarchiv in Schwyz. Schweizerischer Kunstführer GSK n° 387. 1996.

106 **Moyen Age, habitat**

Epoque moderne, habitat

La *Ital Reding-Hofstatt* (ou domaine Ital Reding) est l'un des complexes monumentaux les plus rares et étonnants du Canton de Schwyz. Son mur d'enceinte long de 500m englobe une maison de maîtres, la maison Bethlehem et des annexes agricoles. On découvre le mode de vie des patriciens à l'aube des temps modernes dans le musée de l'habitat qui y est installé.

La maison Béthlehem, édifée en 1287, constitue un témoin unique de l'époque de formation de la Confédération. Le bâtiment d'habitation médiéval est intégralement conservé: la restauration de la fin des années 1980 a tenu compte de sa biographie et des aménagements conséquents des 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> siècles. Le socle de pierres contient une salle ornée de peintures murales du 16<sup>e</sup> («Adoration des Mages» et «Jugement de Pâris»).

La maison de maîtres fut construite en 1609 par le Landammann Ital Reding. C'est à l'intérieur que la splendeur des maîtres d'antan trouve toute son expression. Les luxueuses pièces ornées de caissons et de



plafonds décorés sont situées selon la coutume au premier étage, *l'étage noble*. La *Gartensaal* et la cave voûtée abritaient et abritent toujours des réceptions de tous genres. Suivant les us baroques, un jardin agrémenté de deux gloriettes précède la maison.

Dans la longue annexe accolée à la maison de maître, on a installé la Bibliothèque du Canton de Schwyz. Sa bibliothèque publique et les réserves sont situées au sous-sol et éclairées par un puits de lumière naturelle.

Accès: en bus depuis la gare de Schwyz, direction Schwyz, arrêt Schwyz-Busbahnhof, puis 3 minutes à pied. – Parking sur la grand-place de Schwyz. – Adresse: Ital Reding-Hofstatt, Rickenbachstr, 24, 6430 Schwyz, 041 811 45 05.

CN 1152, 692 550/208 530. – GPS (WGS584) 8°39.3618'/47°01.2814'.

Visite: Durée des ateliers 1 h. Entrée 5.- (Adultes) resp. libre (jusqu'à 16 ans). Ouvert de mai à octobre du ma.–ve, 10–17 h, sa./di. 10–12 h, 14–17 h; visites et events possibles toute l'année sur réservation préalable. Visites guidées (allemand, français, anglais) sur demande.

Informations complémentaires: [info@irh.ch](mailto:info@irh.ch); [www.irh.ch](http://www.irh.ch)

M. Bamert, Die Ital Reding-Hofstatt in Schwyz. Schweizerische Kunstführer GSK n° 348. 1984.

M. Riek et al., Meisterwerke im Kanton Schwyz, vol. I, pp. 196–201 et pp. 234–253; vol. II, pp. 20–23. 2004; 2006.

Epoque moderne, chapelle

L'ermitage de Tschütschi est l'un des derniers de Suisse encore habité. La chapelle et l'habitation des moines se trouvent dans la clairière.

Dès le 13<sup>e</sup> siècle, un petit oratoire se dressait à l'emplacement de la chapelle actuelle. Au 14<sup>e</sup> siècle, on y enterra un homme qui aurait vécu en ermite à Tschütschi. Cet ermitage est probablement une fondation de la famille Ab Yberg remontant à l'an 1251; cependant, celle-ci n'est mentionnée par écrit qu'à partir de 1366.

La chapelle actuelle fut dédiée en 1672 à saint Egide et à sainte Véronique (peintures de part et d'autre du maître-autel) ainsi qu'aux 14 Aides Miséricordieux. C'est de cette époque que datent les trois autels décorés à la dorure et incisés dans le *Knorpelstil*. Ils sont surmontés de retables baroques richement sculptés, typiques pour l'époque, produits par l'atelier local de Meinrad Büeler qui s'inspira de modèles du sud de l'Allemagne. Ils présentent la forme (moderne



pour l'époque) d'arcs de gloire. Le peintre autochtone Johann Joseph Schorno suivit des modèles italiens pour créer les panneaux des retables. La nef contient quatre tableaux de très grand format représentant les 14 Aides Miséricordieux: onze bienheureux et trois bienheureuses, des martyrs romains dont le genre de supplice a déterminé le domaine spécifique d'action. On peut déduire de ces illustrations les maux quotidiens les plus répandus à l'époque. La maison conventuelle qui jouxte la chapelle a été construite au 19<sup>e</sup> siècle.

Accès: depuis la gare de Schwyz, en bus en direction de Rickenbach jusqu'à l'arrêt Rickenbach-Post, puis 20 min à pied (suivre les panneaux Obdorf); variante plus jolie en 45 min de marche depuis la gare de Schwyz. Parcage très limité.

CN 1152, 693 750/208 380. - GPS (WGS84) 8°40.3069' / 47°1.1903'.

Visite: durée 20 min. Accès libre, en cas de fermeture s'adresser au semi-ermite. Adapté aux enfants.

Informations complémentaires:

Divers auteurs, Die 700 jährige Geschichte der letzten Einsiedelei im Kanton Schwyz. Schwyzer Hefte 42. 1987.

## SZ\_087 | Steinen église paroissiale Saint-Jacques et ossuaire

108 **Moyen Age, église**

**Epoque moderne, chapelle**

Steinen a su préserver son aspect typique du Moyen Age. Son église paroissiale et son ossuaire, ensemble central surélevé, jouxtent la place du village. Les *Bögen*, lieux de rassemblement et de promulgation des édits publics accolés aux murs du cimetière, sont encore conservés.

Une première église fut érigée en 1124; les fondations de la nef actuelle incluent une bonne partie du bâtiment qui lui fit suite en 1318. La base de la tour du 14<sup>e</sup> siècle est aussi conservée. Le chœur fut réaménagé vers 1660. Les stucages très moulurés viennent d'un atelier italien. Le banc d'œuvre, couronné de ribambelles d'angelots, est sans doute une œuvre autochtone. Le maître-autel de la fin du 18<sup>e</sup> est orné du retable repris du 17<sup>e</sup> et peint par Johann Brandenberg de Zoug. Les somptueux autels doubles situés dans l'avant-chœur remontent aussi au 17<sup>e</sup>. L'ossuaire (de nos jours Chapelle des Morts) fut construit vers 1517. Les grandes ouvertures montrent sans doute une adaptation architecturale aux processions. Contre le mur nord,



un ensemble impressionnant de fémurs est conservé. Devant lui, on peut admirer une Passion du Christ du 17<sup>e</sup>. Des peintures du Jugement dernier datant de la construction sont encore visibles dans le chœur (symboles des évangélistes) et contre le banc d'œuvre. Le petit retable du gothique tardif est sans doute de facture locale. Le plafond de planches gothique de la nef, décoré de rinceaux colorés et de portraits des 14 Aides Miséricordieux, mérite le détour.

Accès: gare de Steinen, puis 5 min à pied.

CN 1151, 689 260/211 680, - GPS (WGS84) 8°36.8029'/47°3.0083'

Visite: durée 30 min, Accès libre, respecter l'horaire des messes. S'annoncer auprès du sacristain pour la visite des fouilles sous le chœur de l'église et pour la visite intérieure de l'ossuaire (paroisse, 041 832 13 28). On peut aussi apercevoir l'intérieur de l'ossuaire par les grandes ouvertures de la façade.

Informations complémentaires: aucune

Moyen Age, couvent

Epoque moderne, chapelle

Cette chapelle fut érigée dans les ruines de l'ancienne abbatale, dans un lieu enchanteur entre lac et village.

Un couvent de nonnes est attesté au lieu-dit Au depuis 1262. Des cisterciennes y vécurent jusqu'en 1507. En 1570, des sœurs dominicaines emménagèrent dans le bâtiment laissé à l'abandon. Le couvent fut définitivement abandonné en 1640 suite à un incendie. En 1691, on construisit une nouvelle chapelle dans la partie orientale de l'église encore conservée (ancienne sacristie). Mais ce n'est qu'au début du 19<sup>e</sup> siècle que l'on rasa les restes du bâtiment convers.

Le cloître et les bâtiments se trouvaient en effet au sud de l'église, qui était subdivisée en chœur liturgique, chœur des nonnes et nef laïque et s'étendait sur plus de deux fois la longueur de la chapelle actuelle.

L'ensemble architectonique composé de la chapelle avec sa décoration, du clocheton et du narthex original date de 1691. Le chœur est



109

orné d'un grand autel baroque associé aux traditionnelles draperies peintes au mur. Le retable de ce maître-autel illustre une Vierge, habillée dans le style de la Madone d'Einsiedeln, avec le couvent en arrière-plan. Le chœur contient la fontaine de Sainte-Anne. L'eau miraculeuse de ce puits artésien est captée et conduite aux fidèles par un orifice dans le mur nord de l'église. Cette source est réputée jaillir tout droit de la tombe de la légendaire sœur Anne.

Accès: gare de Steinen, puis 20 min à pied. – Parking: suivre les panneaux «Altersheim Au».

CN 1151, 688 640/210 575. – GPS (WGS84) 8°36.3004'/47°2.4170'.

Visite: durée 30 min. Accès libre. Adapté aux enfants.

Informations complémentaires:

H.R. Sennhauser, Steinen, Kloster in der Au. Die Ausgrabungskampagnen 1977 und 1986/87. In: K. Grunder et al. (éd.) Zisterzienserbauten in der Schweiz, vol. 1: Frauenklöster. Veröffentlichungen des Instituts für Denkmalpflege an der ETH Zürich, vol. 10.1., pp. 267–298. 1990.

## SZ\_089 | Schwyz-Schlattli pont de Souvorov

110 **Epoque moderne, infrastructure (pont)**



Ce pont qui contrôle l'accès à la vallée de la Muota doit son nom au général russe qui, en 1799, traversa la Muota avec 20 000 hommes pour gagner le canton de Glaris par le *Pragelpass* et chassa du même coup les troupes françaises d'occupation de la vallée. Le pont *Steinerne Brugg* fut le théâtre d'âpres combats.

Un premier pont est mentionné près de Schlattli dès 1543. Il fut rénové en 1681 et protégé par un toit de bois et des parois en 1780. Le défilé de Schlattli et le pont sur la Muota devinrent des enjeux stratégiques lorsque le Général Souvorov, venant d'Uri, franchit le *Kinzigpass* et investit la vallée de la Muota en automne 1799. Afin de couvrir sa retraite vers Glaris, il lui fallait tout d'abord battre les troupes françaises. C'est ainsi

que des centaines d'hommes perdirent la vie près du pont de pierre. Si beaucoup furent massacrés par les soldats russes, nombre d'autres glissèrent tout simplement au fond de cette gorge très escarpée.

Un arrêté de 1806 prévoyait de rénover le pont endommagé par les combats. Mais les conséquences financières de l'éboulement de Goldau, survenu la même année, annihilèrent ces plans. En 1810, le pont, alors vieux de plus de 260 ans, s'écroula; ses culées en pierre sont encore visibles aujourd'hui. On édifia alors, à 30 m en aval, un nouveau pont exclusivement en bois. Ce pont à ferme en arbalète et contrefiches, surmonté d'un toit à croupe couvert de tuiles, est caractéristique du début du 19<sup>e</sup> siècle. Etrangement, le nom «Pont de Souvorov» a été transposé au nouveau pont.

Accès: depuis la gare de Schwyz, prendre le bus en direction de Muotathal jusqu'à l'arrêt Schlattli (station inférieure du funiculaire de Stoos), puis 10 min à pied.

CN 1172, 693 080/205 320. – GPS (WGS84) 8°39.7406'/46°59.5447'.

Visite: durée 5 min. Accès libre. Restaurants tout autour de la station inférieure du funiculaire de Stoos.

Informations complémentaires:

J. Wiget, Die Suworow-Brücke. Mitteilungen des Historischen Vereins des Kantons Schwyz 88, 1996, pp. 53–58.

Epoque moderne, habitation

Cette imposante maison de pierres avec son pignon à redents est située dans la Hellgasse, rue d'importance historique correspondant à l'ancienne voie de communication d'Altdorf en direction du Schächental. Elle a échappé à l'incendie qui ravagea le village en 1799. Richement agencée, la Maison Jauch passe pour être l'une des plus importantes maisons de maître d'Altdorf. La salle d'apparat peut être visitée.

La Maison Jauch ou Maison Souvorov est datée de 1550 sur l'arche de son portail principal. Elle fut construite par le *Landammann* Jakob II Arnold et fut acquise en 1725 par le bailli et futur *Landammann* Johann Sebastian Jauch. Elle resta dès lors propriété de la famille Jauch jusqu'au 20<sup>e</sup> siècle et fut ensuite léguée à la Fondation Karl Jauch. En septembre 1799, durant sa campagne à travers la Suisse, le général russe Alexandre Vassilievich Souvorov y prit ses quartiers pour une nuit. La maison a été entièrement restaurée en 2005/06. On y a adossé à l'arrière une annexe pour une nouvelle circulation verticale. Dans le jardin se dresse une chapelle domestique octogonale avec un



décor stuqué de style Régence et un simple autel baroque. La Maison Jauch présente de riches agencements intérieurs de diverses époques. Le plus remarquable est la salle d'apparat du premier étage, le Piano Nobile, avec des lambris de paroi et de plafond de style Renaissance, un buffet orné de marqueteries, un lit encastré, des portes et des encadrements richement décorés, ainsi qu'un fourneau en forme de tour.

Accès: à la gare de Flüelen, prendre le bus jusqu'à Altdorf (monument de Tell); à partir de là, 5 min à pied.

CN 1192, 692 060/192 875. - GPS (WGS84) 8°38.7850'/46°52.8372'.

Visite: compter 30 min à 1 h. Pour visiter la salle d'apparat du premier étage, il est indispensable de s'annoncer auprès de Tourist Info Uri, Schützengasse 11, Tellspielhaus, 6460 Altdorf. Non accessible en chaise roulante.

Informations complémentaires: [www.uri.info](http://www.uri.info)

GSK (éd.) Kunstführer durch die Schweiz, vol. 2, p. 888. 2005.

H. Gasser, Die Kunstdenkmäler des Kantons Uri, vol. I,II, pp. 296-312. 2004.

112 Epoque moderne, église, chapelle, cure

Le quartier de l'église, cœur du Prix Wakker 2007, montre l'état des constructions après l'incendie qui a ravagé le village en 1799. Des vestiges plus anciens sont cependant également visibles, en partie en surface, en partie grâce à des fouilles et des analyses.

L'église actuelle correspond pour l'essentiel à la reconstruction de 1602-1607. L'église paroissiale d'Altdorf est donc le deuxième exemplaire de Suisse alémanique d'édifice religieux construit d'après un modèle italien du baroque précoce (dû à l'architecte Rocco Ruggia de Lugano). Ici et là, on peut voir des vestiges plus anciens, en particulier de ce qui a probablement été la première église, remontant au 7<sup>e</sup> siècle, où a été trouvée une sépulture alémanique avec de riches offrandes funéraires datant de 660/680 apr. J.-C. (que l'on peut voir au Musée historique d'Altdorf). Les statues de la quatrième église, gothique (14<sup>e</sup> siècle), sont en outre conservées en partie dans la sacristie et en partie au Musée historique. L'église est flanquée de l'ossuaire dédié à sainte Anne, une chapelle double à chœur polygonal



du 15<sup>e</sup>-16<sup>e</sup> siècle, ainsi que de la chapelle d'Ölberg, du 17<sup>e</sup> siècle. Les deux édifices recèlent des objets des constructions antérieures. L'hôpital des étrangers gothique, les hospices de Marie et de Beroldingen, ainsi qu'une cour, les maisons de l'assistant pastoral et du sacristain complètent cet ensemble sacré. Le riche trésor de l'église est exposé à l'étage inférieur du *Marienpfund* rénové, sur la place de la maison de commune (Gemeindehausplatz).

Accès: depuis la gare de Fäulen avec le bus n° 1 jusqu'à la Gemeindehausplatz; places de parc à côté de la maison de commune.

CN 1192, 691 750/193 130. - GPS (WGS84) 8°38.5440'/46°52.9774'.

Visite: compter 1 h pour les édifices et 2 h si l'on veut voir aussi le trésor et la tombe alémanique. Accès libre, possible en chaise roulante; église et chapelle ouvertes de 7 à 18 h. Pour le trésor, s'adresser au 041 874 70 40 ou à [info@kg-altdorf.ch](mailto:info@kg-altdorf.ch). Musée Historique d'Altdorf, voir la fiche qui lui est consacrée, voir UR\_092.

Informations complémentaires: [www.kg-altdorf.ch](http://www.kg-altdorf.ch); [www.altdorf.ch](http://www.altdorf.ch); [www.i-uri.ch](http://www.i-uri.ch).

H. Gasser, Die Pfarrkirche St. Martin in Altdorf und ihr Bezirk. Schweizerischer Kunstführer GSK n° 826. 2008.

H. Gasser, Kunstdenkmäler der Schweiz. Uri, vol. I, Altdorf, pp. 13-238. 2001.

K. Zurfluh, Uri, der neue Urner Reiseverführer, pp. 43-45. 2001.

GSK (éd.) Kunstführer durch die Schweiz, vol. 2, p. 883. 2005.

Préhistoire

Epoque romaine

Moyen Age

Epoque moderne, musée

Le Musée historique d'Altdorf est l'édifice le plus important de style historicisant du canton d'Uri: architecture de type château, avec une toiture en croupe couverte de tuiles vernissées. Aile transversale à pignon à redents et figure de fontaine historique. Combles à poutraison apparente exécutée en polychromie. Extension datant des années 1990.

Le bâtiment se situe un peu à l'écart sur la route du Gothard. La bâtisse ancienne et son extension forment une petite cour. A l'initiative du *Landammann* Gustav Muheim, le comité de la Société d'Histoire et d'Antiquités décida en 1900 de faire appel à un architecte en vue de la construction du Musée. Cette même année encore, deux projets furent élaborés par Johann Müller (Lucerne), l'un dans le style de la Renaissance allemande, l'autre dans celui de la Renaissance italienne. En automne 1900, Eugen Probst de Zurich déposa un projet d'inspiration gothique, suivi de deux autres conçus par Gedeon Berger (Lucerne).

Accès: à la gare de Flüelen, prendre le bus jusqu'à Altdorf (arrêts Dätwyler ou Frauenkloster). Depuis là, marcher 2 min. - Adresse: Gotthardstrasse 18, 6460 Altdorf; 041 870 19 06; phideau@bluewin.ch (conservateur).

CN 1192, 692 000/192 230. - GPS (WGS84) 8°38.7299'/46°52.4896'.



113

En 1905, le comité décida de faire réaliser le projet de Wilhelm Hanauer, qui assumait lui-même la direction du chantier. L'inauguration se fit en 1906. L'extension sud a quant à elle été réalisée en 1999/2000 par Heinz Meier.

L'exposition permanente du Musée présente la plus importante collection historique du canton d'Uri, depuis la Pré- et Protohistoire (bracelets celtiques d'Erstfeld) jusqu'au milieu du 20<sup>e</sup> siècle (mode vestimentaire, vieille voiture). Elle est complétée par des expositions thématiques temporaires (consulter le site web).

Visite: compter 1 ou 2 h. Ouvert du me. au dim., de 10 à 11h30 et de 13h30 à 17 h ou selon horaire convenu par téléphone. Prix d'entrée 2007: adultes 7 frs; groupes (à partir de 10 personnes) 5 frs par personne; enfants (jusqu'à 16 ans) 2 frs; familles 10 frs; enfants (jusqu'à 6 ans) et écoliers d'Uri entrée gratuite. En grande partie accessible en chaise roulante. Visites guidées sur demande. Manifestations exceptionnelles: consulter le site web.

Informations complémentaires: [www.museen-uri.ch](http://www.museen-uri.ch)

## UR\_093 | Altdorf centre de ravitaillement de l'armée à Eyschachen

114 **Epoque moderne, installation militaire, infrastructure**

Ces deux installations de ravitaillement en cas de guerre comptent parmi les plus importantes constructions fédérales du début du 20<sup>e</sup> siècle de Suisse centrale. L'entrepôt est l'un des premiers bâtiments sur poteaux champignons de l'ingénieur révolutionnaire Robert Maillart et le silo a été conçu par l'entrepreneur Züblin comme petit frère du célèbre silo à grains de Chicago.

Lorsque la construction des deux installations débuta, en 1912, cela fit du bruit, car Uri devenait ainsi le centre des techniques les plus récentes. Installés directement au bord de la voie du Gothard pour des raisons logistiques, ces édifices s'imposent aujourd'hui encore comme ensemble industriel.

Robert Maillart, concepteur de l'entrepôt, est un ingénieur mondialement réputé. Son système de couverture sur piliers champignons a révolutionné la construction des lieux de stockage de grandes dimensions, de même que des ensembles thermaux.



En raison de ses proportions et de son agencement, le silo à grains conçu par les firmes E. Züblin & Cie et Bühler frères a rapidement reçu le surnom d'«église de la Confédération». Il englobe 30 chambres de stockage agencées en 10 rangées, permettant de stocker 10 000 tonnes de céréales. Le modèle américain est clairement perceptible aussi bien dans les dimensions de l'ouvrage que dans le discours architectural. Au niveau inférieur, le dispositif de mise en sacs, avec ses supports octogonaux et ses pyramides inversées, accentue les analogies que l'on peut faire avec une église.

*Accès:* depuis la gare d'Altdorf, prendre à pied le passage souterrain Kornmatt de la Reussacherstrasse.

GN 1192, 691 010/191 775. – GPS (WGS84) 8°37.9454' /46°52.2522'.

*Visite:* compter 1 h. Extérieur librement accessible, intérieur sur demande (accès possible en chaise roulante). S'adresser au 079 479 54 24 (J. Gisler) ou au 041 888 82 14 (L. Ziegler, armasuisse Immobilien).

*Informations complémentaires:* [www.altdorf.ch](http://www.altdorf.ch); [www.i-uri.ch](http://www.i-uri.ch).

H. Röthlisberger, Öffentliche Bauten, Heimatschutz 8, 1913, cahier 10, pp. 145–159.

H.P. Billington, Baumeister und Brückenbauer. In: Schweizer Pioniere der Wirtschaft und Technik, vol. 41, pp. 129–150. 1985.

H.P. Rebsamen/W. Stutz, Inventar neuerer Schweizer Architektur INSA, vol. 1, pp. 213–226. 1984.

Moyen Age, église

Epoque moderne, église

L'église Saint-Colomban est le plus important édifice sacré roman du canton d'Uri, en même temps que la plus ancienne église paroissiale de la vallée. Située au pied du Chilchberg (Gütsch), elle constitue le centre du hameau d'Altkirch.

L'édifice actuel, probablement une seconde construction, a dû être érigé vers 1300. Au moment où la nouvelle église Saint-Pierre et Saint-Paul a été édifée en 1607, Saint-Colomban a perdu de son importance. En 1883, elle a subi des réaménagements de style néo-gothique, supprimés lors de la rénovation en 1940-1942.

L'église, dépourvue de crépi, est construite en pierres de taille soigneusement jointoyées. L'accès se fait par le sud, par un portail à linteau droit monolithique. Le toit de bardeaux se termine par une couverture en croupe recouvrant le chœur. La tour étroite, qui présente une infrastructure en bois à l'étage des cloches, se termine par une



115

haute toiture de bardeaux. L'espace intérieur, à une nef, est recouvert d'un plafond plat à subdivisions simples. On remarquera le chœur rétréci polygonal surélevé.

L'aménagement comprend un autel en serpentine. La chaire est datée de 1559, le bénitier remonte au 16<sup>e</sup> siècle, exception faite de son pied. Sur l'une des marches du chœur est gravée l'inscription: NOVISSIMO DIE («au jour le plus récent»). On notera également la présence d'un tabernacle du gothique tardif.

Accès: depuis la gare CFF de Göschenen, Oberwald ou Oberalp, prendre la ligne Matterhorn-Gotthard jusqu'à Andermatt; de là, 10 min à pied.

CN 1231, 688 480/166 120. - GPS (WGS84) 8°35.6570' / 46°38.4276'.

Visite: compter 30 min. En été, entrée libre toute la journée. Pas d'accès possible en chaise roulante.

Informations complémentaires: [www.anderstatt.ch/Sommer/Sehenswürdigkeiten](http://www.anderstatt.ch/Sommer/Sehenswürdigkeiten)

I. Müller, Geschichte von Ursern, pp. 52-62. 1984.

GSK (éd.) Kunstführer durch die Schweiz, vol. 2, p. 903. 2005.

116 Epoque moderne, habitat, musée

L'édifice profane qui se dresse au cœur du village d'Andermatt est l'une des plus belles constructions en bois de Suisse centrale. Il accueille aujourd'hui le Musée de la vallée (*Talmuseum*), qui présente des objets racontant l'histoire des habitants de la vallée d'Urseren.

La maison dresse son fronton le long de la route du Gothard, légèrement en retrait de celle-ci. C'est le *Talammann* (président de vallée) Franz Dominik Nager (1745–1816) qui l'a fait construire à la fin du 18<sup>e</sup> siècle. Le commanditaire vient d'une famille de bâtisseurs active dans le commerce et les activités de transit. Le 25 septembre 1799, le général russe Souvorov prit ses quartiers pour quelques heures dans la maison. En 1988–1991, l'édifice a fait l'objet d'une rénovation complète qui a permis de redécaler la façade baroque originale.

La façade principale s'orne de peintures à motifs rococo. L'aménagement intérieur est très riche. Des portes en noyer avec des ferrures étamées ouvrent sur des pièces d'apparat. La salle à manger



intacte est particulièrement intéressante, avec son buffet en noyer de 1786, ses lambris de murs et de plafond baroques et les armoiries d'alliance de la famille Nager-Renner. Le musée recèle une importante collection d'objets racontant l'histoire de la vallée. Parmi les pièces exposées se trouvent une épée de la fin du Moyen Age, un écusson d'huissier remontant aux environs de 1500 et le plus ancien sceau de la vallée, daté de 1410. Le rez-de-chaussée accueille des expositions temporaires.

Accès: depuis la gare de Göschenen, Oberwald ou Oberalp, prendre la ligne Matterhorn-Gothard jusqu'à Andermatt, puis 10 min à pied.

CN 1231, 688 560/165 260. – GPS (WGS84) 8°35.7097' / 46°37.9628'.

Visite: compter 1 h. Ouvert de juin à octobre, de 9 à 18 h. Non accessible en chaise roulante.

Informations complémentaires: [www.andermatt.ch/Sommer/Sehenswürdigkeiten](http://www.andermatt.ch/Sommer/Sehenswürdigkeiten).

Iso Müller, *Geschichte von Ursern*. 1984.

GSK (éd.) *Kunstführer durch die Schweiz*, vol. 2, p. 903. 2005.

UR\_096 | Andermatt  
fortification de Bätz  
et de Brüggwaldboden

Epoque moderne, fortifications



117

C'est la construction du chemin de fer du Gothard qui a conduit à fortifier cet axe de circulation devenu capital par une installation militaire permettant le cas échéant de fermer le passage. Le défilé de la Schöllenen et la montagne du Bätzberg offraient un emplacement idéal. L'ouvrage militaire des Schöllenen a été construit, puis entretenu, à partir des années 1890.

En 1894, le concept défensif du Gothard était réalisé dans les grandes lignes. Grâce aux installations construites dans et autour de la Schöllenen, ce «trou d'aiguille» stratégique pouvait être fermé si nécessaire.

Dans le contexte du réduit national d'abord, mais ultérieurement aussi, les installations de la Schöllenen et du Bätzberg ont été renforcées et modernisées jusqu'à la construction de l'autoroute du

Gothard. Avec l'actuelle doctrine des troupes d'intervention, les ouvrages fortifiés ont perdu leur rôle militaire et ont été en grande partie abandonnés.

Ces installations sont des témoignages matériels de la volonté de défense et de l'esprit de réduit national au cours de la Seconde Guerre mondiale. Elles représentent en outre de façon exemplaire tout un pan du génie technique du 19<sup>e</sup> et du début du 20<sup>e</sup> siècle.

Leurs aménagements extérieurs sont aujourd'hui accessibles au cours d'une promenade par la Bätzstrasse et le Brüggwaldboden (postes d'observation rénovés), avec une descente raide dans la Schöllenen. On peut aussi les visiter plus aisément en empruntant le sentier pédestre Rossmettlen–Rüssen–Andermatt.

Accès: depuis la gare d'Andermatt, à pied en direction des Schöllenen, passer les voies du Schöllenenbahn et la Reuss jusqu'à la caserne de Bühl, ou bien prendre la Teufelsbrücke jusqu'au tunnel, puis prendre à gauche la Bätzstrasse jusqu'au Brüggwaldboden et au Bätzberg.

CN 1231, 687 400/166 200, GPS (WGS84) 8°34.8117'/46°38.4793' (Bätzberg), 688 100/166 900, GPS (WGS84) 8°35.3682'/46°38.8516' (Brüggwaldboden), 188 150/166 500, GPS (WGS84) 8°35.4028'/46°38.6353' (caserne de Bühl).

Visite: compter 2–3 h pour la visite des aménagements extérieurs, librement accessibles. Pour la visite d'une partie des installations, s'adresser à la centrale militaire d'Andermatt (041 888 81 11). Pas d'accès possible en chaise roulante.

Informations complémentaires: [www.anderstatt.ch](http://www.anderstatt.ch); [www.i-uri.ch](http://www.i-uri.ch).

P. Ziegler, 100 Jahre Gotthard-Festung, partic. pp. 20–40, 1986.

W. Lüem, Geschichte der zentralen schweizerischen Landesbefestigung am Gotthard 1885–1900, 1989.

W. Rutschmann, Gotthardbefestigung, 1992.



Du premier Pont du Diable du 13<sup>e</sup> siècle à la route nationale et à la ligne de chemin de fer, le site des gorges de Schöllenen a de tout temps été un point névralgique de l'histoire de la Suisse centrale.

La légende qui veut que le diable lui-même ait construit le premier pont montre bien à quel point le passage de la Reuss et des gorges était difficile. Auparavant, on contournait la Schöllenen par l'ouest, par le Bätzberg. Ce sont probablement les Walser, émigrés venus du Valais, qui ont permis le franchissement des gorges en construisant, au 13<sup>e</sup> siècle, le pont dit *Twärrenbrücke* et le Pont du Diable. Grâce à ce raccourci, qui permettait de gagner trois bonnes heures, la route du Gothard a rapidement pris de l'importance.

Accès: depuis la halte CFF de la ligne Matterhorn-Gothenard, à 15 min à pied, - Parking sur le site.

CN 1231, 688 150/166 900. - GPS (WGS84) 8°35.4074' / 46°38.8512'.

Visite: compter 1 h. Accès libre. Vidéorama dans le corps du pont (réservation auprès du «Amt für Tiefbau») d'Uri. Accessible en chaise roulante. Garder les enfants sous surveillance.

Ces deux premiers ponts, contournés ensuite par le *Urnerloch*, premier tunnel alpin, étaient en bois. Du premier pont maçonné, probablement construit au 17<sup>e</sup> siècle, et détruit par une crue en 1888, il ne reste que quelques vestiges. Russes et Français s'y sont livrés d'après combats en 1798.

«L'ancien Pont du Diable» a été construit en 1830 par l'ingénieur Carl Emmanuel Müller pour la diligence postale. Le Pont du Diable actuel est une réalisation d'August Knobel et d'Hugo Scherrer datée de 1955/56, rénovée en 1998.

Le monument russe, le diable peint par l'artiste uranais Danioth, les ouvrages de la voie de chemin de fer, les installations militaires et les ponts forment un ensemble impressionnant.

Informations complémentaires:

K. Zurfluh, Uri, der neue Urner Reiseverführer, pp. 294-295 et 411-413. 2001.  
Th. Brunner, Kunstdenkmäler der Schweiz. Uri, vol. 6, Oberes Reusstal und Ursern. Parution en automne 2008.

GSK (éd.) Kunstführer durch die Schweiz, vol. 2, p. 902. 2005.

M. Viganò, Petrus Morettinus Tribunus Militum, pp. 113-115. 2007.

## UR\_098 | Attinghausen ruine du château fort d'Attinghausen

### Moyen Age, château fort

---

Les ruines du château se dressent sur un éperon rocheux, au milieu du village d'Attinghausen. Elles sont entourées de nombreuses légendes remontant à l'époque de la naissance de la Confédération. Eglise paroissiale et tour d'habitation de Schweinsberg à proximité immédiate.

La construction fut édifiée au 11<sup>e</sup> ou au début du 12<sup>e</sup> siècle au centre d'un complexe plus ancien. La maçonnerie de la ruine visible aujourd'hui correspond à une nouvelle construction réalisée au cours de la première moitié du 13<sup>e</sup> siècle. Vers 1300, la partie méridionale de la zone subit des transformations.

La fortification constituait le siège des barons d'Attinghausen-Schweinsberg, branche des seigneurs de Signau (canton de Berne), qui possédait des biens dans le canton d'Uri, où l'influence de la famille fut considérable aux 13<sup>e</sup> et 14<sup>e</sup> siècles. Wernher II von Attinghausen (décédé en 1321), *Landammann* d'Uri de 1291 à 1321, œuvra comme l'un des princi-



119

aux dirigeants politiques lorsque, en 1291, Uri et Schwytz conclurent une alliance défensive avec Zurich. La famille s'éteignit sans descendance en 1357 avec son fils, le chevalier Johann, *Landammann* en 1331, qui mena les Urnais au combat lors de la bataille de Laupen.

En 1358, la population de la vallée aurait assiégé et détruit le château, fait qui n'est mentionné dans aucune chronique. Une autre théorie évoque un incendie fortuit. L'archéologie ne permet pas de conclure avec certitude à une destruction volontaire du bâtiment. Les ruines furent fouillées et restaurées en 1897/98, puis consolidées en 1979.

---

Accès: depuis la gare de Flüelen (train rapide) ou d'Altdorf (train régional), prendre le bus jusqu'à Attinghausen. - Autoroute A2/4, sortie Flüelen/Altdorf, puis en direction d'Attinghausen; parking à la «Gemeindekanzlei».

CN 1192, 690 825/190 800. - GPS (WGS84) 8°37.7881'/46°51.7276'.

Visite: compter 1 h. Accès libre. Accès en chaise roulante jusqu'à proximité immédiate. Site adapté pour les enfants. - Le mobilier mis au jour est visible au Musée d'histoire d'Altdorf.

Informations complémentaires: [www.attinghausen.ch](http://www.attinghausen.ch); [www.i-uri.ch](http://www.i-uri.ch)  
K. Zurfluh, Uri, der neue Urner Reiseverführer, pp. 64-66. 2001. A. Stadler, Attinghausen, 2000.  
K. Iten, Die Kunst- und Kulturlandschaft am Weg zum Gotthard, S. 28-29. 1991.

120 **Moyen Age, donjon**

Epoque moderne, habitat, église, musée

Bürglen, où aurait vécu Guillaume Tell, se situe à l'entrée du Schächental. Le village a su conserver jusqu'à nos jours son charme campagnard.

L'église paroissiale catholique de Saint-Pierre et Saint-Paul, le plus ancien lieu saint de Bürglen, mentionnée dès 857, pourrait être le premier sanctuaire chrétien du Schächental. L'église actuelle a été conçue et construite en 1682-1684 par le curé et architecte amateur Johann Jakob Scolar, l'imposant clocher remontant à l'époque romane. A l'intérieur, on est surpris par l'ornementation baroque de qualité.

La chapelle de Tell, qui se situe le long de l'ancien chemin du col, en contrebas de l'église paroissiale, a été construite en 1582 par Hans Schärer et Peter Gisler. Des scènes de la légende de Tell ornent les murs intérieurs et le plafond de la chapelle. Sur le mur du fond se trouve un groupe de crucifixion avec les statues des fondateurs.



La maison de Peter Gisler, construite en 1609, dite *Planzerhaus*, est la plus grande construction en bois du canton d'Uri.

Avec son intéressante enseigne traditionnelle, l'auberge Adler érigée en 1574, vaste bâtisse de type Blockbau (poutres croisées) ornée de persiennes colorées, fait aussi partie des très belles maisons en bois de la place.

La tour de Wattigwiler, construite au 13<sup>e</sup> siècle, est l'une des tours d'habitation de Bürglen construites pour les administrateurs de la Fraumünster de Zurich. En 1965/66, elle a été aménagée en Musée de Tell.

Accès: depuis la gare de Flüelen, prendre le bus de la compagnie Auto AG Uri jusqu'à Bürglen, ou le car postal depuis Flüelen ou Linthal.

CN 1192, 693 790/192 790. – GPS (WGS84) 8°40.1455' / 46°52.7768'.

Visite: compter 1 h. Musée ouvert tous les jours de mi-mai à mi-octobre, de 10 à 11h30 et de 13h30 à 17 h (juillet-août de 10 à 17 h). Eglise et chapelle librement accessibles toute la journée. Accès malaisé en chaise roulante.

Informations complémentaires: [www.tellmuseum.ch](http://www.tellmuseum.ch)

C.F. Müller, *Das Bürgerhaus im Kanton Uri*, p. 28. 1950.

H. Horat, *Pfarrer Johann Jakob Scolar, Bauherr und Baumeister*. *Zeitschrift für Schweizerische Archäologie und Kunstgeschichte* 36, 1979, pp. 223-235.

K. Iten, *Das Spielmatthaus in Bürglen*. In: K. Iten, *Uri, Die Kunst- und Kulturlandschaft am Weg zum Gotthard*, pp. 84-87. 1989.

Ch. Pütz, *Pfarrkirche St. Peter und Paul Bürglen*, 1997.

## UR\_100 | Bürglen chemin des chapelles et église de pèlerinage de Riedertal

Epoque moderne, chapelles, infrastructure

L'église paroissiale catholique de Bürglen est le point de départ du *Kapellenweg*, ou chemin des chapelles, un parcours pédestre culturel balisé qui conduit à dix chapelles s'échelonnant sur cinq siècles. Ces édifices sacrés fréquentés et entretenus de nos jours encore par la population témoignent d'une profonde piété populaire.

La promenade le long du chemin des chapelles emprunte par endroits l'ancien chemin de pèlerins délimité par des murs de pierres sèches qui reliait Glaris à Uri. Elle suit ensuite le chemin de Souvorov, par lequel le général russe passa avec ses troupes en 1799, lors de sa campagne en Suisse, et parvint dans le Muotatal, après avoir franchi le col de Kinzig. Ce parcours très varié conduit également à l'un des rares vignobles du canton d'Uri, qui répond au doux nom de «Paradis».

La visite de la chapelle de Riedertal dite de *Unserer Lieben Frau*, litt. «Notre très chère Dame de Riedertal», située à l'écart, dans une clairière, constitue le point fort de ce parcours. En 1600, la chapelle a été



entièrement peinte, ce qui lui vaut son surnom populaire de «Sixtine d'Uri». Sur les murs de la nef est illustrée la vie de Jésus, tandis que sur le plafond, des représentations vaporeuses des Vierges sages et Vierges folles. La représentation monumentale du Jugement dernier sur le mur du fond de la chapelle constitue une autre vision grandiose et effrayante, due à un artiste inconnu.

Accès: prendre le bus de la compagnie Auto AG Uri depuis la gare de Flüelen, ou le car postal depuis Flüelen et Linthal, jusqu'à la poste de Bürglen. Pour visiter seulement la chapelle de Riedertal, sortir à l'arrêt de Bürglen-Brügg.

CN 1192, 695 000/191 850. – GPS (WGS84) 8°41.0861'/46°52.2593'.

Visite: compter 4 h pour la promenade et la visite. Entrée libre dans toutes les chapelles. Chemin accessible de mars à novembre. Pas d'accès possible en chaise roulante.

Informations complémentaires: [www.buerglen.ch](http://www.buerglen.ch)

Werkstatt für Werbung, Kapellenweg Bürglen (sans année; flyer disponible dans l'église paroissiale, ainsi qu'auprès de l'Office du tourisme d'Uri, Schützengasse 11, Tellspielhaus, 6460 Altdorf).  
E. Müller, Sakrallandschaft am Eingang zum Schächental, Revue Schweiz 07/2005, pp. 43–44.

## UR\_101 | Col de la Furka Hôtel Furkablick

122 Epoque moderne, tourisme (hôtel)



Au sommet du col de la Furka, à 2430 m, l'hôtel Furkablick est un témoin de la grande époque du tourisme alpin, qui a débuté au 19<sup>e</sup> siècle pour s'achever brutalement avec l'éclatement de la Première Guerre mondiale. Depuis 1986, des artistes importants ont laissé dans l'hôtel et ses abords des réalisations de grand intérêt.

L'hôtel Furkablick a été construit en 1892-1893 et agrandi en 1899-1901. Les deux étapes de construction sont encore aujourd'hui faciles à distinguer. En 1986, le galeriste Marc Hostettler a acquis l'immeuble en voie de délabrement, l'a fait restaurer et y a créé un atelier artistique, le Furk-art, qui a connu, durant les quinze années qui ont suivi, un rayonnement au-delà de nos frontières. L'édifice appartient aujourd'hui à la Fondation Alfred Richerich.

Le petit noyau du bâtiment a été transformé en 1990/1992 par l'architecte néerlandais Rem Koolhaas. A l'intérieur du nouveau corps de bâtiment à quatre étages construit au tournant du 19<sup>e</sup> siècle, le temps semble s'être arrêté il y a près de cent ans. Lambris, tapisseries, parquets et mobilier d'époque ont été complètement préservés.

Dans et autour de l'hôtel Furkablick, des artistes renommés ont laissé leurs réalisations. Au sommet du col, se dresse une tour maçonnée de l'artiste Per Kirkeby datée de 1986. Au sommet des façades de la partie plus récente, restaurée par l'architecte belge Luc Deleu, des flèches indiquent la direction des vents, que l'artiste anglais Richard Long a mesurée en divers points à l'occasion d'une excursion sur la Furka.

Accès: à la gare d'Andermatt ou d'Oberalp, prendre le car postal jusqu'au col de la Furka.

CN 1231, 675 370/138 800.

Visite: compter 1 h, Accès libre durant la saison estivale, quand le col est ouvert, Accès limité pour les chaises roulantes.

Informations complémentaires:

GSK (éd.) Kunstführer durch die Schweiz, vol. 2, p. 906. 2005.

ICOMOS Schweiz (éd.) Historische Hotels und Restaurants in der Schweiz 2006, n° 2. 2005.

UR\_102 | **Hospental**  
château-tour des seigneurs  
d'Hospental, église catholique  
et hospice Saint-Charles

Moyen Age, donjon

Epoque moderne, habitat, église



123

Les ruines de la tour d'habitat médiévale des seigneurs d'Hospental se dressent sur une éminence rocheuse au-dessus du village. De là, le regard porte sur de vastes étendues de la vallée. L'édifice est l'emblème du village d'Hospental, qui offre un remarquable tableau avec son église paroissiale baroque, sa chapelle, son hospice Saint-Charles et une série d'imposantes maisons privées.

L'histoire d'Hospental est intimement liée à l'essor du col du Gothard en direction du sud. La datation dendrochronologique des bois préservés dans la maçonnerie de la tour autorise à situer la date de sa construction vers 1226. Dans les sources historiques, elle n'est mentionnée pour la première fois qu'en 1285. A cette époque, les seigneurs d'Hospental sont les représentants du pouvoir du couvent de Disentis

et ils assurent l'administration pour les Habsbourg à Urseren. Après la libération de 1382, la tour, jusqu'alors symbole du pouvoir seigneurial, perd son importance, et dès le 15<sup>e</sup> siècle, elle n'est plus habitée. Du côté sud, se trouve l'entrée haute de la tour. Au-dessus, des latrines en encorbellement dépassent de la maçonnerie.

L'église Sainte-Marie de l'Ascension a été édifiée en 1706/1708 par l'architecte Bartholomäus Schmid. Elle présente un riche décor intérieur de style baroque. La chapelle et l'hospice Saint-Charles sont également l'œuvre de l'architecte local Bartholomäus Schmid. Ces édifices ont été dressés entre 1717 et 1721 en l'honneur du cardinal milanais Charles Borromée canonisé en 1610.

Accès: à partir de la gare de Göschenen/Andermatt ou d'Oberwald, prendre le train Matterhorn-Gothard jusqu'à Hospental; de là, compter 10 min à pied.

CN 1231, 686 410/163 670. - GPS (WGS84) 8°34.0074°/46°37.1216'.

Visite: compter 1 h. Le village et la colline de la tour sont accessibles librement. Le village peut être visité en chaise roulante, contrairement à la tour.

Informations complémentaires:

Th. Brunner, Hospental am Gotthardpass. Schweizerischer Kunstführer GSK, n° 739. 2003.

I. Müller, Geschichte von Ursern. 1984.

H. Stadler-Planzer, Geschichte des Landes Uri 1, p. 147. 1993.

Le site de la Blumenhütte est le plus ancien habitat alpin de Suisse daté par l'archéologie. Les recherches futures devront combler la lacune entre les habitats temporaires du haut Moyen Age du type de la Blumenhütte et les établissements préhistoriques à caractère agricole, fréquents dans le monde alpin.

L'habitat abandonné de Blumenhüttenboden se situe sur l'alpage de Gamsboden, au-dessus d'Hospental, à une altitude d'environ 1700 m. Au fond de la vallée de la Reuss, à moins d'une centaine de mètres de la Blumenhütte, court l'ancien sentier muletier du col du Gothard. Les vestiges ont été explorés en 1983 par les archéologues. Les travaux ont montré que les origines de l'occupation remontent au 9<sup>e</sup> siècle, soit précisément à l'époque où est édifiée la première chapelle au sommet du col du Gothard. Depuis l'alpage de Blumenhütte, en activité du haut au bas Moyen Age, on mettait les bêtes à paître dans les pâturages de Gamsboden.



Les bâtisseurs et les habitants pourraient bien avoir été originaires de la Léventine, dans la mesure où, selon des sources écrites, l'alpage de Gamsboden fut fréquenté par des gens venus d'Airolo jusqu'en 1331, ce qui est aussi le cas d'autres alpages au nord du col.

C'est au 13<sup>e</sup> ou au début du 14<sup>e</sup> siècle que l'habitat fut déserté ou remplacé par de nouvelles constructions. Deux maisons plus récentes ont été à leur tour abandonnées entre la fin du 16<sup>e</sup> et le début du 17<sup>e</sup> siècle, probablement au moment du transfert de l'alpage à son emplacement actuel.

---

*Accès:* à la gare d'Andermatt, prendre le car postal jusqu'à l'arrêt Gotthardmätteli. – En voiture, prendre la route du Gothard jusqu'à Ochsenbiel ou Gotthardmätteli.

CN 1231, 686 450/161 650. – GPS (WGS84) 8°34.0160' / 46°36.0312'.

*Visite:* compter 1 h. Accès libre. Non accessible en chaise roulante. Convient aux enfants; emplacement de pique-nique. – Mobilier mis au jour est déposé au Musée de la Vallée (Talmuseum) d'Andermatt.

*Informations complémentaires:* [www.hospental.ch](http://www.hospental.ch)

carte de randonnée d'Uri, feuille Gothard.

W. Meyer et al., «Heidenhüttli». 25 Jahre archäologische Wüstungsforschung im Alpenraum.

Schweizer Beiträge zur Kulturgeschichte und Archäologie des Mittelalters, vol. 23/24, pp. 71–100. 1998.

J. Obrecht, Hochalpine Wüstungsforschung, Die Suche nach den Ursprüngen des alpinen Hirtentums. Kunst und Architektur in der Schweiz 50, 1999, cahier 3, pp. 6–12.

K. Zurfluh, Uri, der neue Urner Reiseverführer, p. 328. 2001.

Epoque moderne, mémorial



125

La prairie du Grütli est un paysage aménagé du 19<sup>e</sup> siècle, un parc avec des perspectives étudiées entre ses divers éléments constitutifs et des groupes d'arbres. Sa scénographie comprend également la place du serment, la maison du Grütli et des écuries.

Comme son nom l'indique, le Grütli était à l'origine une terre défrichée à vocation agricole. Depuis le 15<sup>e</sup> siècle, on prétendait qu'il s'agissait du lieu du serment confédéral. A l'emplacement présumé du serment jaillissent trois sources. Pour préserver le Grütli menacé par un projet de construction hôtelier, le terrain fut acquis en 1858 par la Société Suisse d'Utilité Publique. La jeunesse scolaire suisse récolta 55 000 francs, soit la somme correspondant au prix de vente total.

Par la suite, la prairie du Grütli fut légèrement remodelée et plusieurs milliers d'arbres et d'arbustes furent plantés le long de ses bords. Des architectes paysagistes renommés s'attelèrent à ces travaux. Pour l'aménagement de la place du serment, Gottfried Semper lui-même proposa deux projets. On opta finalement pour une solution «naturaliste»: un bloc de calcaire à fissures fut transporté depuis Schwyz. C'est à travers ce rocher que jaillissent aujourd'hui les trois sources.

La maison du Grütli a été construite en 1868/69 selon les plans conçus par l'architecte schwytois Johann Meyer. Il s'agit d'une construction rustique à poutres entrecroisées (*Blockbau*) de type traditionnel. L'édifice, qui sert aujourd'hui d'auberge, présente de riches aménagements intérieurs.

Accès: en bateau à partir de Flüelen ou de Brunnen.

CN 1171, 687 800/202 670. – GPS (WGS84) 8°35.5455'/46°58.1577'.

Visite: compter environ 1 h. Accès libre tous les jours. Accès limité en chaise roulante.

Informations complémentaires:

H. Gasser, Du stilles Gelände am See. In: B. Sigel et al., Nutzen und Zierde, fünfzig historische Gärten in der Schweiz, pp. 211–213. 2006.

H. Gasser, Die Kunstdenkmäler des Kantons Uri, vol. II, pp. 417–426. 1986.

M. Fröhlich et al., Rütli, Schillerstein und Telskapelle, pp. 5–9. 1991.

GSK (éd.) Kunstführer durch die Schweiz, vol. 2, p. 893. 2005.

## UR\_105 | Seedorf église paroissiale catholique, petit château d'A Pro et Musée des minéraux

### 126 Moyen Age, église

Époque moderne, château, musée

Le petit château d'A Pro et son enceinte ainsi que l'église paroissiale catholique de Saint-Ulrich et Sainte-Vérène forment un intéressant groupe de bâtiments historiques.

Certains éléments architecturaux de l'église paroissiale de Seedorf, de style baroque ancien, édifice à une nef surmontée d'une voûte en berceau, remontent au style roman du haut Moyen Age. Le clocher roman est en particulier parfaitement conservé. Les Saints Patrons Ulrich et Vérène sont liés à la navigation: tous deux protègent les marins, les voyageurs et les pêcheurs. La pièce maîtresse du riche aménagement intérieur est un retable d'autel du gothique tardif (autel à Marie) avec de remarquables figures sculptées. Sur le mur de l'arc triomphal, se trouve un crucifix en bois du premier tiers du 17<sup>e</sup> siècle.

Avec son enceinte protégée par des tours et ses jardins attenants, également clos, le petit château fort d'A Pro représente un type de construction très prisé en Suisse alémanique au 16<sup>e</sup> siècle. Il a été érigé par le



maire Peter A Pro en 1555–1556. Avec sa toiture pentue à deux pans, cette construction remarquable porte encore l'empreinte forte du style gothique. A l'intérieur, la salle des chevaliers, la chambre d'apparat et la chapelle privée méritent particulièrement la visite. Des expositions temporaires y sont parfois montrées. Le bâtiment des communs du 19<sup>e</sup> siècle abrite une importante collection de minéraux uranais.

Accès: depuis la gare de Flüelen, bus Auto AG Uri jusqu'à la halte de Seedorf, Schloss A Pro.

CN 1171/1191, 689 000/193 000. – GPS (WGS84) 8°36.3780' / 46°52.9297'.

Visite: compter 1 h à 1 h 30 pour l'ensemble. En dehors des offices, église ouverte toute la journée. Château A Pro et Musée des minéraux ouverts de mai à sept., les je., sam., et dim., de 13 à 17 h. Difficilement accessible en chaise roulante.

Informations complémentaires: [www.museen-uri.ch](http://www.museen-uri.ch)

H. Gasser, Die Kunstdenkmäler des Kantons Uri, vol. II, pp. 139–265. 1986.

H. Stadler-Planzer, Die Pfarrkirche St. Ulrich und Verena Seedorf. 1987.

Seedorf, Geschichte und Gegenwart. 1991.

Epoque moderne, couvent

C'est vers 1200 que le chevalier Arnold de Brienz fonda un premier établissement conventuel à Seedorf. Décimé par la peste en 1518, il fut refondé en 1559 par des bénédictines. L'édifice reconstruit vers 1700 est un véritable joyau du baroque.

Le chevalier croisé Arnold de Brienz fonda en 1197 une maison des Lazarites, qui accueillit les malades, les lépreux en particulier. Un gobelet de cette époque est conservé au Musée historique d'Altdorf. En 1518, la peste s'abattit sur la communauté. Sur requête du gouvernement uranais de 1559, le pape envoya dans l'établissement des nonnes du couvent de bénédictines de Claro au-dessus de Bellinzone. Des travaux de rénovation y sont attestés en 1580.

En 1681, l'abbesse Cecilia Ursula Püntener s'attaqua à la reconstruction du couvent, sous la direction du curé de Bürglen et du constructeur de l'église de ce village, Johann Jacob Scolar. Suivirent en 1682–1684 et en 1686, respectivement sous les ordres des maîtres



Anton et Joseph Burtscher de Feldkirch et de Joseph Lomazzo, la construction des ailes est et nord du bâtiment. Ce n'est qu'en 1695 que les travaux purent reprendre grâce au 30 000 florins (des millions de nos francs actuels!) versés de la poche même du constructeur, le vicaire de Beckenried Barmettler. L'église fut quant à elle édifée en 1695–1696. L'architecte du couvent d'Einsiedeln Caspar Moosbrugger fut en 1721/22 le maître-d'œuvre de la construction de l'aile occidentale du cloître.

Accès: en train jusqu'à Flüelen (puis avec le bus de la ligne 1 jusqu'au monument de Tell à Altdorf) ou jusqu'à Altdorf (puis avec le bus de la ligne 3 jusqu'à la poste). – Parking derrière le couvent.

CN 1191, 691 750/193 130. – GPS (WGS84) 8°38.5440' / 46°52.9774'.

Visite: compter 1 h pour la visite de l'église et de ses abords; la visite guidée du cloître dure 90 min (visite de l'intérieur, 2 h 30). Accès libre à l'église et aux aménagements extérieurs (accès possible en chaise roulante); pour la visite du cloître, s'annoncer au 041 870 15 82, au Musée historique d'Altdorf.

Informations complémentaires: [www.seedorf.ch](http://www.seedorf.ch); [www.i-uri.ch](http://www.i-uri.ch).

H. Gasser, Kunstdenkmäler Uri, vol. II, pp. 168–252. 1986.

H. Gasser, Das Kloster St. Lazarus in Seedorf UR. Schweizerische Kunstführer GSK n° 404. 1987.

GSK (éd.) Kunstführer durch die Schweiz, vol. 2, pp. 890–891. 2005.

## UR\_107 | Silenen hameau de muletiers de Silenen Dörfli, tour des Nobles de Silenen et Amsteg, ruines de la forteresse de Zwing Uri

128 **Moyen Age, donjon**

Epoque moderne, chapelle, habitat

Silenen Dörfli fut une importante halte de muletiers, le long de l'étroit chemin dont le tracé et les dimensions sont aujourd'hui encore très proches de ceux du Moyen Age. Au centre de l'agglomération se dresse la Tour des Nobles de Silenen, qui remonte au 13<sup>e</sup> siècle.

La Tour des Nobles de Silenen est une résidence aristocratique du 13<sup>e</sup> siècle, ayant servi d'habitation à peine fortifiée. L'imposante construction comprend trois étages et des combles. La maçonnerie très soignée souligne son caractère ostentatoire. La partie haute en bois a été reconstruite en 1989, alors que les volées d'escalier datent de 2002.

La chapelle des Martyrs a été reconstruite en 1667 après un incendie. A l'intérieur, on peut admirer les représentations grandeur nature des 14 martyrs, probablement exécutées par Lukas Wiestner en 1669. Les autels baroques ont probablement été réalisés par Lukas Regli, vers 1790.



A Dörfli, un relais est mentionné en 1354 déjà. L'édifice actuel en maçonnerie est contigu au bâtiment dénommé *Susthaus*, une construction à poutres entrecroisées (*Blockbau*) des 16<sup>e</sup>/17<sup>e</sup> siècles. L'aspect des bâtiments a été fortement modifié entre 1929 et 1940. Le hameau de muletiers comprenait également un hôpital, dénommé *Spittel*, et des auberges, dont l'ancienne auberge *Sternen*, qui a été préservée.

La forteresse de Zwing Uri est un témoin essentiel de l'histoire de l'émancipation de la Suisse primitive. Cette place forte a été édifée au 13<sup>e</sup> siècle sur la colline de Flüehli, déjà occupée durant l'âge du Bronze. Sa construction ne fut jamais achevée.

**Accès:** prendre le bus d'Auto AG Uri à partir de Göschenen ou d'Erstfeld jusqu'à l'arrêt de Dörfli Silenen. CN 1212, 694 210/181 620. - GPS (WGS84) 8°40.3378'/46°46.7453'.

**Visite:** compter en tout 1 ou 2 h. La Tour des Nobles de Silenen est ouverte de début mai à fin octobre, de 8 à 18 h. La chapelle est accessible tous les jours de l'année et l'entrée est libre. L'accès au Zwing Uri est également libre. La visite de Dörfli et de la chapelle est possible en chaise roulante, contrairement au Zwing Uri.

**Informations complémentaires:**

E. Müller et al., Turm und Dörfli Silenen. Schweizerische Kunstführer GSK n° 735. 2003. GSK (éd.) Kunstführer durch die Schweiz, vol. 2, p. 900. 2005.

## UR\_108 | Silenen Obermatt, four de réduction du minerai de fer

Epoque moderne, industrie

Le fourneau de réduction d'Obermatt, le plus grand de ce type et de cette époque en Suisse, est d'un très haut intérêt du point de vue de l'archéologie industrielle. Témoin de l'histoire de l'extraction minière dans le canton d'Uri, il pourrait remonter aux origines de l'exploitation minière dans le massif de la Windgälle.

L'ancien fourneau à minerai de fer d'Obermatt se situe à proximité de la station aval du funiculaire Bristen(Reussgrund)-Golzern dans le Maderanertal.

L'extraction du minerai de fer dans cette vallée est probablement déjà attestée au 14<sup>e</sup> siècle. Les premiers témoignages indubitables remontent toutefois à 1556. C'est avec Hans Jakob Madran, qui pratiqua aussi en 1596 l'extraction de minerai dans l'Isenthal, que débute l'âge d'or de l'industrie minière dans le canton d'Uri. Le principal gisement de minerai de fer se trouvait alors sur le Schwarz Stöckli, dans le massif de la Windgälle. Le minerai était acheminé par un sentier muletier



jusqu'au fourneau d'Obermatt, installé au plus tard au 16<sup>e</sup> siècle. En 1734, l'exploitation minière fut abandonnée pour des raisons de rentabilité. En 1965/66, le four fut restauré. Dans le même secteur, d'autres gisements métallifères, d'argent en particulier, furent également exploités.

De l'ancienne installation, qui comprenait des aménagements hydrauliques, le four lui-même, un martinet et une charbonnière, ne reste plus que le fourneau, aujourd'hui. Le mur externe en pierres de taille mesure 8,8 m, la hauteur du four est de 7,4 m et celle de sa chambre de 2,1 m.

*Accès:* depuis la gare d'Erstfeld, prendre le bus jusqu'à la poste d'Amsteg, puis le car postal jusqu'à Bristen, station aval du funiculaire de Golzern.

GN 1212, 697 340/180 280. – GPS (WGS84) 6°42.7795'/46°45.9951'.

*Visite:* compter 1 h. Accès libre. Non accessible en chaise roulante. Les alpinistes peuvent coupler la visite avec un tour en montagne jusqu'aux sites d'extraction dans le massif de la Windgälle, depuis la cabane CAS de la Windgälle.

*Informations complémentaires:* [www.silenen.ch](http://www.silenen.ch)

K. Iten, Eisen aus dem Maderanertal. In: K. Iten, Uri, Die Kunst- und Kulturlandschaft am Weg zum Gotthard, pp. 72–74. 1992.

Arbeitsgruppe Naturkundlicher Höhenweg Uri (éd.) Naturkundlicher Höhenweg im Maderanertal, pp. 19–21. 1993.

K. Zurfluh, Uri, der neue Urner Reiseverführer, pp. 245–246. 2001.

## UR\_109 | De Silenen à Wassen ancien chemin du Saint-Gothard avec chapelles, etc.

- 130 Moyen Age, infrastructures, (voie de communication avec saints protecteurs)  
Epoque moderne, infrastructures, (voie de communication avec saints protecteurs)

Outre les Schöllenen et les marches escarpées de la Léventine (TI), le tronçon Silenen-Wassen est l'un des secteurs les plus impressionnants de l'ancien chemin muletier du Gothard. Deux tracés coexistent, l'un sur la rive droite et l'autre sur la rive gauche. On ne sait pour l'heure lequel est le plus ancien.

Dès le haut Moyen Age, le sentier muletier du Saint-Gothard fut l'une des plus importantes voies de liaison transalpines. Les marchandises n'étaient pas transportées dans des véhicules, mais sur des bêtes de somme. Il reste beaucoup à voir de cette ancienne voie sur le tronçon de Silenen à Wassen, classé d'importance nationale dans l'inventaire fédéral des voies de communication historiques.

A partir de Silenen, le chemin passe devant la forteresse du Zwing Uri en direction d'Amsteg. A partir d'Amsteg ou de Platti, la voie de la rive gauche passe par Intschi, Breitensteg, Hoheneegg, Gurtnellen pour rejoindre Wiler, alors que celle de la rive droite passe par le Ried et le *Wassnerwald* (Fellitobel) pour aboutir, elle aussi, à Wiler puis, à partir de là, se poursuit par le *Pfaffensprung* jusqu'à Wassen.

*Accès:* depuis la gare d'Erstfeld, prendre le car postal en direction de Göschenen jusqu'à l'arrêt de Silenen-Dörfli ou Wassen-Dorf. - Parking à Dörfli Silenen ou Wassen Dorf.

CN 1211 et 1212, 694 210/181 640-688 480/172 250. - GPS (WGS84)  
8°40.3380'/46°46.7561'-8°35.7279'/46°41.7358'.



Le tracé de l'ancien sentier muletier n'est pas attesté de façon explicite par les sources historiques. Certains tronçons sont très bien préservés. De nombreuses chapelles le long du chemin (principalement celles des Martyrs à Dörfli, d'Amsteg-Heiligkreuz [aujourd'hui transformée en habitation], de Saint-Egide à Ried, d'Intschi, de Gurtnellen, de Sainte-Anne à Wyler et de Saint-Joseph à Wittingen) ont été rénovées durant ces dernières décennies et méritent une visite.

*Visite:* compter entre une demi-journée et une journée entière. Accès libre. Accès limité en chaise roulante. Visite adaptée pour les enfants.

*Informations complémentaires:* [www.silenen.ch](http://www.silenen.ch), [www.gurtnellen.ch](http://www.gurtnellen.ch), [www.wassen.ch](http://www.wassen.ch).  
St. Fryberg, Der Klausenpass, 1995 (dans la série de la Raststätten-Gesellschaft).  
A. Wyss, Sankt Gotthard, Via Helvetica. 1979.  
K. Zurfluh, 1000 Jahre Gotthardweg, 1999.

## UR\_110 | Wassen église paroissiale Saint-Gallus et ligne ferroviaire du Saint-Gothard

Epoque moderne, église, infrastructure (chemin de fer)



131

L'église paroissiale catholique de Wassen se dresse sur une éminence au nord-est de l'ancien territoire de l'agglomération. L'édifice baroque est visible sous divers angles depuis le train du Gothard qui remonte la vallée de la Reuss uranaise dans ses tunnels tournants. On peut admirer dans l'église de précieux autels de l'artisan haut-valaisan Jodok Ritz.

Selon la légende, le moine irlandais Galle (Gallus) aurait christianisé le pays uranais au 7<sup>e</sup> siècle. L'attribut du saint homme, l'ours mythique portant un tronc d'arbre, est figuré sur les armoiries de Wassen. Au 13<sup>e</sup> siècle déjà, on suppose l'existence à Wassen d'une église affiliée à la paroisse de Silenen, qui est mentionnée pour la première fois en

1349. C'est en 1734/35 que fut construite, sous l'autorité de l'abbé Johann Anton Christen, l'église baroque actuelle à cet ancien emplacement, tout en conservant la tour de l'église.

L'espace intérieur très clair de l'église est coiffé par une voûte en berceau, ornée de stucs élégants de style Régence. Le grand autel, remplacé dans un second temps, peut être attribué au maître haut-valaisan Jodok Ritz. Les autels latéraux d'origine, préservés jusqu'à nos jours, sont d'une qualité remarquable, avec leurs figures sculptées dans le bois. Ils sont formellement attribués au même artisan. L'église de Wassen est devenue fameuse après l'ouverture de la ligne ferroviaire du Gothard en 1882. On la voit en effet à trois reprises par les fenêtres du train.

Accès: en bus depuis la gare de Göschenen ou d'Erstfeld jusqu'à l'arrêt de Wassen-Post.

CN 1211, 688 895/173 535. – GPS (WGS84) 8°36.0683'/46°42.4260'.

Visite: compter 30 min. Entrée libre tous les jours, sauf pendant les offices religieux.

Accès limité en chaise roulante.

Informations complémentaires:

F. Herger, 700 Jahre Wassen, pp. 101–123. 1987.

Th. Brunner, Wassen und seine Kirche. Schweizerischer Kunstführer GSK n° 808. 2007.

132 Epoque moderne, fortification



La *Meienschanz*, sur l'ancienne route du Susten, témoigne de l'importance stratégique qui caractérisa le col du 15<sup>e</sup> au 18<sup>e</sup> siècle. Aujourd'hui, le monument se trouve sur un chemin de randonnée prisé, en amont de Wassen.

Pour rejoindre la vallée de la Reuss, dans le canton d'Uri, le col du Susten et ceux de la Furka et du Surenen comptent parmi les voies de passage majeures. Afin de parer à tout assaut, les Uranais édifièrent des complexes défensifs en plusieurs points du Meiental. En 1618 déjà, ils construisirent ici le bastion de la *Meienschanz*.

En 1710, le gouvernement uronais chargea Pietro Morettini de la conception de nouveaux retranchements. Cet architecte du Val Maggia avait appris son métier auprès de Sébastien Vauban, commissaire

général des fortifications de France. Sous sa direction, de 1707 à 1708, on perça le premier tunnel sur le tracé du Gothard, le *Urnerloch*.

La *Meienschanz* rendit de grands services dès 1712, lors de la Seconde Guerre de Villmergen: les Uranais parvinrent à repousser les Bernois qui avaient franchi le col du Susten. Le bastion fit l'objet d'âpres batailles lors du conflit de 1799 opposant troupes françaises et autrichiennes. Après l'assaut, les Français démolirent presque entièrement la *Meienschanz*. La chapelle toute proche, dédiée à saint Nicolas, fut rasée.

Les fondations de la fortification et son rempart ont été restaurés dans les années 1940, mais sont actuellement partiellement recouverts de fourrés. Le 15 août 1999, à l'occasion de l'anniversaire commémoratif de la bataille, on a installé un panneau d'information.

Accès: depuis la gare de Göschenen ou d'Erstfeld, prendre le bus jusqu'à Wassen Dorf, puis 30 min à pied le long de la route menant au Susten; en aval de la ligne CFF, bifurquer sur le chemin pédestre Alter Sustenweg. En voiture jusqu'à Wassen. Ensuite, voir ci-dessus, ou prendre l'ancien Sustenweg jusqu'à Meien (Feden ou Susten).

CN 1211, 687 995/173 880. - GPS (WGS84) 8°36.0683' / 46°42.4260'.

Visite: compter 1 h 30. Accès libre au vieux Sustenweg. Non accessible en chaise roulante. Site adapté pour les enfants.

Informations complémentaires: [www.wassen.ch](http://www.wassen.ch)  
tourist info uri, Altdorf ([www.i-uri.ch](http://www.i-uri.ch)).

K. Zurfluh, Uri, der neue Urner Reiseverführer, pp. 267-268. 2001.  
Th. Brunner, Kunstdenkmäler der Schweiz. Uri, vol. IV, Oberes Reusstal und Ursern. Parution en automne 2008.

**Moyen Age, église**

*Epoque moderne, église*

Bâtie au milieu du 14<sup>e</sup> siècle dans le style gothique, l'église paroissiale Saint-Martin à Baar se dresse sur les ruines d'un établissement rural romain et au-dessus de sépultures du haut Moyen Age.

Explorée en 1960/1962 par les archéologues, l'église Saint-Martin a été érigée sur les fondations d'un établissement rural d'époque romaine, dans les ruines duquel des sépultures furent aménagées entre le 5<sup>e</sup> et le 7<sup>e</sup> siècle. Une tombe d'enfant fut abritée par une petite construction à poteaux, à l'emplacement de laquelle fut vraisemblablement construite, au début du 8<sup>e</sup> siècle, la première église. Celle-ci comprenait une seule nef avec un sanctuaire quadrangulaire et un narthex (vestibule) destiné à l'inhumation de son fondateur. L'église fut reconstruite vers 1360 en style gothique. Les murs latéraux de l'édifice sacré, de même que la tour massive de morphologie romane remontent à cette époque. C'est de 1557 que date la charpente, remarquable du point de vue technique. L'aspect général actuel de l'intérieur de l'église remonte aux transformations des années 1769–1780 dans le style rococo.



Les décors les plus remarquables sont les peintures murales de la paroi nord du chœur, le groupe de la crucifixion du baroque précoce, de 1620, sur la paroi sud, et l'autel latéral droit avec les reliques transférées de Rome en 1697 de Silvain, saint des catacombes, visibles derrière le retable à mi-juillet.

Au sud de l'église, se trouve l'ossuaire Sainte-Anne consacré en 1507, comportant un riche décor, dont une représentation du Christ portant la croix, daté des environs de 1400.

*Accès:* à 300 m de la gare de Baar (prendre la Bahnhofstrasse en direction du sud, au carrefour avec la Dorfstrasse, prendre à droite). – Places de parc près de la gare ou près de la maison de paroisse à côté de l'église.

GN 1131, 682 130/227 480. – GPS (WGS84) 8°31.3458'/47°11.5899',

*Visite:* compter 30 min. Entrée libre, accessible en chaise roulante. Site adapté pour les enfants. Restaurants dans le village.

*Informations complémentaires:*

J. Grünenfelder, Die Kunstdenkmäler des Kantons Zug. Nouvelle édition I, Das ehemalige äusserer Amt, pp. 27–56. 1999.

P. Eggenberger et al., Mittelalterliche Kirchen und die Entstehung der Pfarreien im Kanton Zug. Kunstgeschichte und Archäologie im Kanton Zug 5. 2008.

H.-P. Bart et al., Kirche St. Martin Baar. 2005.



134 Préhistoire, habitat

Epoque romaine, habitat

Moyen Age, habitat

Au nord-est de Baar se dresse un impressionnant plateau occupé par l'homme à plusieurs reprises depuis l'âge du Bronze. On y suppose la présence d'un site princier du début de l'époque celtique, entre 520 et 400 av. J.-C.

La Baarburg formait un emplacement bien protégé d'où on était en mesure de contrôler l'axe reliant le lac de Zoug au lac de Zurich. Sur le plateau, qui couvre une surface d'environ 13 ha, on a découvert à ce jour sept phases d'occupation, allant du Bronze moyen (dès 1550 av. J.-C.) au haut Moyen Age (vers 700 apr. J.-C.). L'apparition de céramique tournée précoce, les traces d'une fortification artificielle et des pièces importées du sud indiquent la présence du siège d'un prince

celte. Un fragment de coupe à boire en céramique grecque ainsi qu'une anse ornée provenant d'un récipient en bronze (situla) issu de l'Italie du Nord viennent corroborer cette hypothèse.

Un mobilier abondant indique que l'habitat fut occupé sans discontinuer durant la période de La Tène (480–50 av. J.-C.), à laquelle remonte sans doute le nom de Baar, signifiant «lieu situé sur une hauteur». Des trouvailles monétaires romaines indiquent une activité importante durant la période troublée de la deuxième moitié du 3<sup>e</sup> siècle apr. J.-C.

La Chugelrüti, un complexe défensif de datation incertaine, se dresse au sud-ouest en contrebas de la Baarburg. Sur le plateau au relief accidenté, on discerne nettement un rempart central, renforcé de trois remparts moins élevés placés au nord-est (accès canalisé).

*Accès:* depuis la gare de Baar, bus ligne n° 3 (Lättich) jusqu'à l'arrêt Paradies, chemin piétonnier (30–40 min, 225 m de dénivellation). – Places de parc à disposition au centre du village, ainsi qu'à côté du stand de tir (accès à la *Baarburg* interdit aux véhicules).

CN 1131, 684 440/228 620, GPS (WGS84) 8°33.1873'/47°12.1876' (Baarburg), 683 830/228 255, GPS (WGS84) 8°32.6764'/47°11.9929' (Chugelrüti).

*Visite:* compter 2 h. Accès libre. Non accessible en chaise roulante. Site adapté pour les enfants. Le mobilier mis au jour est présenté au Kantonales Museum für Urgeschichte, à Zoug (ZG\_134).

*Informations complémentaires:* [www.zug.ch/ada](http://www.zug.ch/ada)  
 W.E. Stöckli, Die Besiedlungsgeschichte der Baarburg, Jahrbuch der Schweizerischen Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte 83, 2000, pp. 7–20.  
 S. Benguerel et al., Archäologische Untersuchungen auf der Baarburg 1996, 1997 et 1999, Tugium 17, 2001, pp. 99–132.

## ZG\_114 | Baar ruines du château de Wildenburg

Moyen Age, château fort



135

Les ruines du château de Wildenburg se dressent bien en vue, à proximité du chemin menant de Baar dans le val d'Ägeri. Il s'agit d'un exemple typique de «château de défricheurs» du 13<sup>e</sup> siècle.

Mentionné pour la première fois en 1309, le château de Wildenburg, dominant l'étroite vallée de la Lorze, fut le centre d'une petite seigneurie, probablement fondée par une branche secondaire de la noble famille des Hünenberger dans le cadre de travaux de défrichement et de mise en culture des terrains forestiers alentour. Le château fut édifié en plusieurs étapes au 13<sup>e</sup> siècle sur un éperon barré par un fossé artificiel. A l'em-

placement le plus élevé et le plus exposé se dresse la tour ronde dont le mur est épais de 3,5 m. L'accès à la cour se faisait à l'est par une porte. Dans l'angle nord-est du mur d'enceinte s'élevait un bâtiment d'habitation. Sur le flanc oriental de la colline du château, on trouvait sans doute des bâtiments secondaires, telles que des écuries ou des granges. Le château fut abandonné au début du 15<sup>e</sup> siècle et tomba en ruine par la suite. L'angle nord-ouest de l'ensemble s'effondra dans la pente en 1956. Les ruines furent fouillées et restaurées en 1938 et en 1984. A l'occasion de ces fouilles, on mit au jour des éléments de vêtements, des armes et des carreaux de poêles des 13<sup>e</sup> et 14<sup>e</sup> siècles.

Accès: à partir de la gare de Zoug, prendre la ligne de bus n° 2 (Menzingen) jusqu'à l'arrêt Tobelbrücke; suivre ensuite le chemin pédestre, balisé mais exposé, sur 700 m; à partir de l'arrêt de bus Egg d'Allenwinden (ligne n° 1 Oberägeri) suivre le sentier pédestre balisé sur Winzrüti, sur environ 1 km.

CN 1131, 684 850/225 700. - GPS (WGS84) 8°33.4790'/47°10.6088'.

Visite: compter environ 2 h (y compris le trajet par le sentier). Accès libre avec de bonnes chaussures. Panneau d'information au château.

### Informations complémentaires:

J. Grünenfelder et al., Wildenburg. Die Geschichte der Wildenburg und ihrer Bewohner. Die Rettungsaktionen 1938 und 1985. 1985.

M.L. Heyer-Boscardin, Burgen der Schweiz. Bd. 1, Kantone Uri, Schwyz, Unterwalden, Glarus, Zug, pp. 87-88. 1981.

J. Grünenfelder, Die Kunstdenkmäler des Kantons Zug. Nouvelle édition I, Das ehemalige äussere Amt, pp. 17-21. 1999.

## ZG\_115 | Cham presqu'île de Saint-André

136 **Moyen Age, château fort**

**Epoque moderne, chapelle**



**Sankt Andreas (Saint-André) constitue un remarquable exemple de centre seigneurial médiéval installé sur une presqu'île. La longue histoire de l'occupation de ce site remonte jusqu'au Néolithique.**

La situation favorable du site à l'exutoire du lac de Zoug et les trouvailles archéologiques faites sur la presqu'île et dans ses environs (station «lacustre» de St. Andreas) laissent penser que le site a été régulièrement habité depuis des millénaires.

Le château est mentionné pour la première fois en 1282. Son mur d'enceinte circulaire irrégulier pourrait remonter au 11<sup>e</sup>/12<sup>e</sup> siècle. Sur la presqu'île s'était installée, au pied du château, une agglomération où se tenait un marché. Le village obtint le statut de ville (*Stadtrecht*) en 1360,

mais fut sans doute déjà détruit en 1360 par les Confédérés durant la guerre de Sempach. On distingue encore clairement aujourd'hui dans le terrain le fossé défensif. En 1533, le château en ruine tomba en mains privées. Le bâtiment fut transformé entre 1903 et 1906 en un château résidentiel de style «historicisant» et le parc en un jardin paysager néo-romantique.

La chapelle du gothique tardif Saint-André remonte aux années 1486–1489. L'église fut construite sur les vestiges d'édifices plus anciens (accès à gauche devant le chœur): d'une «chapelle de bourg» du 12<sup>e</sup>/13<sup>e</sup> siècle, une petite construction à abside semi-circulaire rétrécie et – au-dessous – un édifice profane plus ancien. Y est encore en usage l'une des plus anciennes cloches de Suisse (début du 13<sup>e</sup> siècle).

*Accès:* à partir de la gare de Cham, côté lac, prendre vers la gauche (est) par le parc de Villette et passer l'embouchure de la Lorze, sur 700 m. A partir du débarcadère de Cham, marcher 200 m.  
CN 1131, 677 880/225 850. – GPS (WGS84) 8°27.9643' / 47°10.7412'.

*Visite:* compter 1 h (y compris le trajet à pied). La cour du château et la chapelle sont accessibles librement. Le parc et le château (propriété privée) sont ouverts un dimanche par année.

*Informations complémentaires:*

J. Grünenfelder, Die Kunstdenkmäler des Kantons Zug. Nouvelle édition II, Die ehemaligen Vogteien der Stadt Zug, pp. 36–70. 2006.

M.L. Heyer-Boscardin, Burgen der Schweiz. Bd. 1. Kantone Uri, Schwyz, Unterwalden, Glarus, Zug, pp. 85–86. 1981.

J. Grünenfelder, Kapelle St. Andreas in Cham. Schweizerischer Kunstführer GSK n° 700. 2001.  
A. Hep Harb et al., Neolithische Seeufersiedlungen von Cham-Sankt Andreas. Antiqua 39. 2005.

Epoque moderne, habitat (villa), parc

Dans le contexte de l'industrialisation de la fin du 19<sup>e</sup> et du début du 20<sup>e</sup> siècle, Cham a connu un essor spectaculaire. En témoigne de façon révélatrice la jolie villa de Villette construite à cette époque.

La Villette fut la première villa de bord de lac dans le canton de Zoug; elle fut construite dans les années 1864–1866 par l'architecte zurichois Leonhard Zeugherr dans un style néo-Renaissance. Le maître d'œuvre en fut le banquier zurichois Heinrich Schuler-von Meiss, qui, en tant qu'administrateur des chemins de fer du Nord-Est, officia dans le cadre de l'aménagement de la voie à cette époque. Le terrain occupé par la villa et son parc a été rehaussé par des remblais issus du creusement de la colline de l'église, nécessaire pour le passage de la voie sur la rive du lac. La villa elle-même se trouve au point culminant. Entre 1900 et 1904, la maison fut transformée par les architectes zougais Dagobert Keiser père & fils en une demeure habitable à l'année. L'aménagement intérieur originel a été préservé dans la plupart de ses pièces.



Le secteur aménagé des abords de la villa se limitait à l'origine à l'actuelle moitié orientale du parc. Outre un chemin de rive, un réseau dense d'allées partant de la villa et de nombreuses plantes exotiques, on y trouvait des bâtiments secondaires, tels que la maison du concierge, une cabane à bateaux et, au nord de la voie de chemin de fer, l'habitation du jardinier richement décorée. Aujourd'hui, le parc domanial et la villa sont à disposition du public.

Accès: à partir de la gare de Cham, marcher 5 min sur la rive vers la gauche (Est), vers le parc de Villette.

CN 1131, 677 430/225 780. – GPS (WGS84) 8°27.6074' / 47°10.7066'.

Visite: compter 30 min. Accès libre au parc de Villette; la villa de Villette est un centre de rencontres et de culture avec un restaurant. Espaces de conférence et d'exposition. Emplacement de pique-nique dans le parc de Villette. Restaurant Villette.

Informations complémentaires: [www.villette-cham.ch](http://www.villette-cham.ch).

J. Grünenfelder, Die Kunstdenkmäler des Kantons Zug. Nouvelle édition II, Die ehemaligen Vogteien der Stadt Zug, pp. 144–152. 2006.

GSK (éd.) Kunstführer durch die Schweiz, vol. 1, pp. 737–738. 2005.

Stiftung Villette Cham (éd.) Villette Cham. 1988.

**Implanté au cœur de forêts et prairies, sur une île de la Lorze, Frauenthal est en Suisse le couvent de cisterciennes le plus ancien qui subsiste encore aujourd'hui sur son lieu de fondation.**

Probablement fondée en 1231, l'abbaye de cisterciennes de Frauenthal se situe en bordure de la plaine de la Reuss, sur une île fluviale de la Lorze. Le bâtiment fut conçu comme un ensemble quadrangulaire dans la tradition cistercienne et subit une rénovation complète aux 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> siècles. Si l'église du couvent montre une ornementation caractéristique du rococo, ses murs remontent pourtant au temps de la fondation. Quelques pièces du cloître présentent de précieux décors (lambris de style Renaissance). On peut en outre mentionner un riche ensemble d'instruments liturgiques (ostensoirs, calices et croix de procession, ainsi qu'un décor d'autel conçu en partie au 13<sup>e</sup> siècle).

Au nord, dans le triangle du confluent de la Lorze et de la Reuss, se trouve la zone de protection naturelle de Rüssspitz (commune de



Hünenberg). Ce milieu humide constitue l'un des paysages fluviaux les plus riches et les mieux préservés du Plateau suisse. C'est une zone-refuge pour la flore et la faune menacées des biotopes humides. On peut y observer d'intéressantes espèces animales et végétales (nids de cigognes près du restaurant Bützen).

En 1944 et en 2003/04, près d'Hagendorn, à un bon kilomètre au sud du couvent, ont été mis au jour une installation artisanale romaine, un sanctuaire présumé et d'autres trouvailles de grand intérêt.

*Accès:* à partir de la gare de Cham, prendre le bus des lignes 41 et 42 jusqu'à Rumentikon, puis marcher env. 1,5 km. – Parking devant le couvent et près du pont de la Lorze devant Maschwanden. On peut recommander le trajet à vélo (belles pistes cyclables) ou à pied.

CN 1131, 674 600/229 600. – GPS (WGS84) 8°25.4055' / 47°12.7875'.

*Visite:* compter 30 min. L'accès à l'église du couvent est libre. Le cloître est fermé. Panneaux d'information sur place. La boutique du couvent est accessible les jours ouvrables entre 13h30 et 16h45.

*Informations complémentaires:* [www.frauenthal.ch](http://www.frauenthal.ch)

J. Grünenfelder, Die Kunstdenkmäler des Kantons Zug. Nouvelle édition II, Die ehemaligen Vogteien der Stadt Zug, pp. 187–237. 1999.

J. Grünenfelder, Frauenthal. Zisterzienserinnenabtei Cham, Kanton Zug. Schweizerischer Kunstführer GSK n° 262. 1988.

Baudirektion des Kantons Zug, Amt für Raumplanung (éd.), Blickpunkt Landschaft. Flusslandschaft Reuss. 2004 (brochures à commander sur [www.zug.ch/raumplanung](http://www.zug.ch/raumplanung)).

Epoque moderne, musée

L'atelier de tuilier (Ziegelhütte) de Cham ressuscite le façonnage à la main des tuiles à la façon de nos ancêtres. Le Musée de la tuilerie (Ziegelei-Museum) est dédié à cette production.

Les tuiles sont certes des produits de masse, mais elles représentent également un «baromètre» culturel, comme en témoignent les collections de la Fondation du Ziegelei-Museum. Dans cet atelier de tuiliers historique, on peut suivre toutes les étapes de fabrication d'une toiture.

Il y a 25 ans, La Fondation du Musée de la tuilerie, en collaboration avec l'association Pro Natura, a sauvé de l'appétit des promoteurs une tuilerie artisanale connue de longue date et sa fosse d'extraction d'argile transformée en biotope. Depuis lors, dans la forêt domaniale de Cham, classes d'école, familles et groupes (sur inscription) expérimentent, sous la conduite de spécialistes, l'art du façonnage manuel et de la décoration des tuiles. Il est possible de faire cuire sur place les objets que l'on a réalisés.

Accès: à partir de la gare de Cham, prendre le bus no 43 jusqu'à l'arrêt Halten, puis marcher 5 min. Piétons et cyclistes empruntent, à Cham, le sentier didactique des industries de la Lorze (Industrielehrpfad).

CN 1131, 674 768/227 663. – GPS (WGS84) 8°25.5193'/47°11.7411'.

Visite: compter entre 1 et 4 h. Atelier de tuiliers et biotope: accès libre. Accès au Musée, visites guidées et cours pour groupes et individus sur inscription. Programme pour écoliers et enfants sur inscription.



La préparation des argiles et leur façonnage implique connaissance des matériaux, habileté et routine. Le plus important réside cependant dans les secrets d'une bonne cuisson dans le four ouvert à son sommet. Tout cela, Martin Lörch le possédait quand, en 1873, avec son épouse, il construisit la tuilerie et une petite exploitation agricole.

La Fondation du Musée étudie et documente l'art de la production de tuiles et transmet les connaissances acquises par le biais de sa revue annuelle «Ziegelei-Museum» et par ses visites guidées.

Informations complémentaires: 041 741 36 24, [www.ziegelei-museum.ch](http://www.ziegelei-museum.ch)  
Jahresberichte der Stiftung Ziegelei-Museum: Sommaires disponibles sur [www.ziegelei-museum.ch](http://www.ziegelei-museum.ch).  
J. Goll, Kleine Ziegelgeschichte. 2. Jahresbericht 1984 der Stiftung Ziegelei-Museum, pp. 29-102; tiré à part.  
J. Grünenfelder, Die Kunstdenkmäler des Kantons Zug. Nouvelle édition II, Die ehemaligen Vogteien der Stadt Zug, pp. 274-275, 2006.  
M. Fankhauser, Das Ziegelei-Museum in Cham, NIKE Bulletin novembre 2006/4, pp. 24-29.

Le château de Hünenberg sur les bords de la vallée de la Reuss fut probablement le fief d'une des nobles familles contrôlant la région. L'établissement originel remonte au moins au haut Moyen Age, alors que l'abandon du château intervient à la fin de la période médiévale.

Le château en ruine a été fouillé entre 1944 et 1951. Ces travaux ont livré de nombreuses trouvailles, parmi lesquelles des fragments d'architecture, des carreaux de poêle, une hallebarde et de nombreux tessons de poterie.

Le château se dresse sur un éperon barré de part et d'autre par des fossés artificiels, entre deux gorges. Il a été construit en plusieurs étapes sur un établissement du haut Moyen Age (11<sup>e</sup> siècle?) comprenant un mur d'enceinte de plan irrégulier. C'est au milieu du 13<sup>e</sup> siècle qu'il fut doté d'un puissant donjon, dont ne restent que les fondements en appareil mégalithique. Les bâtiments entourant la cour ont pour la plupart été construits à cette époque. D'anciennes gravures attestent que la tour était encore en grande partie debout au 18<sup>e</sup> siècle.

*Accès:* depuis la gare de Cham ou de Rotkreuz, prendre le bus des lignes 41 et 51 jusqu'à l'arrêt de Schmiedheim. S'engager ensuite à pied sur la Burgstrasse sur environ 250 m ou, depuis l'arrêt de Hünenberg, marcher environ 400 m par la Dorfstrasse, la Chäsigsasse et le pont piétonnier.

CN 1131, 674 680/225 100. - GPS (WGS84) 8°25.4241'/47°10.3586'.

*Visite:* compter 30 min. Accès libre, Panneau d'information au château. Emplacement de pique-nique et foyer dans les ruines du château.



Depuis le 13<sup>e</sup> siècle, le château fut la résidence de la famille du même nom, descendant de vassaux cybourgeois, puis habsbourgeois, qui firent partie de l'élite locale aux 13<sup>e</sup> et 14<sup>e</sup> siècles. Comme de nombreuses autres familles de la petite noblesse, les châtelains de Hünenberg perdirent de leur influence au 15<sup>e</sup> siècle. La «Maison du Château» (*Burghuus*; Hünenberg, Burgstrasse 15), dont la relation avec le château n'est pas très claire, remonte au plus tard au 15<sup>e</sup> siècle.

*Informations complémentaires:*

J. Grünenfelder, Die Kunstdenkmäler des Kantons Zug, Nouvelle édition II, Die ehemaligen Vogteien der Stadt Zug, pp. 291–293. 2006.

M.L. Heyer-Boscardin, Burgen der Schweiz. Bd. 1. Kantone Uri, Schwyz, Unterwalden, Glarus, Zug, pp. 86–87, 1981.

R. Rothkegel, Zum Burghuus und zur Ruine Hünenberg im Kanton Zug. Archéologie Suisse 19, 1996, cahier 2, pp. 99–104.

## ZG\_120 | Hünenberg lieu de pèlerinage, église Saint-Wolfgang

Moyen Age, église

Epoque moderne, église

Avec son église, son hospice, ses maisons, le restaurant Rössli et ses bâtiments à fonction économique, ce joli hameau fut jusqu'au 19<sup>e</sup> siècle un lieu de pèlerinage à l'échelle locale. Visible loin à la ronde, l'église du gothique tardif Saint-Wolfgang en est l'édifice emblématique.

L'église fut consacrée en l'an 1475 à l'endroit même où, d'après la légende, un portrait du saint avait été vénéré. Grâce à sa situation favorable, au croisement des anciennes voies conduisant de Zurich à Lucerne et de Zoug au bac de Sins, permettant de traverser la Reuss, Saint-Wolfgang devint un lieu de pèlerinage très fréquenté. Au 16<sup>e</sup> siècle, le hameau fut à plusieurs reprises le lieu de ralliement de soldats conspirateurs. Jusqu'en 1934, il constitua une enclave de la ville de Zoug.

L'église est l'un des rares témoignages conservés du gothique tardif dans ce cœur de la Suisse fortement imprégné de baroque. Il s'agit



141

de la première construction de Hans Felder l'Ancien d'Öttingen im Ries, architecte de Saint-Oswald à Zoug (ZG\_133) et de l'église dite Wasserkirche de Zurich. La riche décoration du monument, inhabituelle pour une église campagnarde, s'explique par son ancienne fonction de lieu de pèlerinage. On remarquera en particulier dans le chœur, le tabernacle du gothique tardif richement orné. Les stalles sont des copies des originaux déposés au Musée national suisse à Zurich. Sur les parois latérales de la nef a été découvert, et complété entre 1946 et 1948, un cycle de fresques illustrant la vie de saint Wolfgang.

Accès: A partir de l'arrêt de bus de Helligkreuz sur la ligne 43 (Cham-Lindenham-Rumentikon) ou 46 (Cham-Sins-Schulstrasse), compter 20 min de marche; depuis l'arrêt de bus de Moos de la ligne 41 (Cham-Hünenberg) ou 51 (Rotkreuz-Bösch-Hünenberg), puis 15 min à pied.

CN 1131, 675 000/226 700. - GPS (WGS84) 8°25.6933'/47°11.2199'.

Visite: compter 30 min. Accès libre.

Informations complémentaires:

J. Grünenfelder, Die Kunstdenkmäler des Kantons Zug. Nouvelle édition II, Die ehemaligen Vogteien der Stadt Zug, pp. 309-316, 2006.

GSK (éd.) Kunstführer durch die Schweiz, vol. 1, p. 739, 2005.

ISOS, Inventar der schützenswerten Ortsbilder der Schweiz, Ortsbilder von nationaler Bedeutung, Kanton Zug, pp. 228-229, 2002.

J. Grünenfelder, Kirche St. Wolfgang in Hünenberg. Schweizerischer Kunstführer GSK n° 544, 1993.

## ZG\_121 | Sentier des industries de la Lorze

142 Epoque moderne, industrie



**Au 19<sup>e</sup> siècle, différentes industries se sont implantées le long de la Lorze. Un sentier didactique met en valeur ces témoins de la civilisation industrielle.**

Le canton de Zoug est connu pour ses magnifiques couchers de soleil, pour son kirsch et pour son faible taux d'imposition. Ce que beaucoup ignorent, c'est que les impôts ne seraient pas si bas si le canton n'avait pas bénéficié d'une riche tradition industrielle.

Au 19<sup>e</sup> siècle, le long de la Lorze, se suivaient grandes usines et petites fabriques, châteaux d'eau et bassins de retenue, villas de directeurs et logements de travailleurs. L'impulsion a été donnée – comme souvent – par l'industrie textile: en 1834, les premiers fuseaux de la filature

d'Unterägeri ont commencé à tourner (avec l'aide de capitaux et du savoir-faire de la ville de Zurich, non loin de là, et grâce à la force motrice des eaux de la Lorze). D'autres filatures et usines de tissage se sont bientôt développées. A Cham, des Américains pleins d'idées ont fondé la première usine de lait condensé d'Europe (berceau de l'actuel géant mondial de l'alimentation Nestlé).

Le sentier didactique de la Lorze relie plus de 60 installations. Illustrés de nombreux documents historiques, les panneaux d'information expliquent le fonctionnement des différents aménagements et le développement industriel du canton. Points forts: le complexe de filature de Neuägeri, le site industriel de Baar, la concentration d'objets de la civilisation industrielle au centre de Cham, le site intégralement conservé d'Hagendorn.

*Accès:* presque tous les objets sont accessibles par les transports publics (CFF, S-Bahn, bus). Visiter une partie à pied et rentrer avec les transports publics. Parking en plusieurs endroits.

*Visite:* le sentier des industries longe la Lorze, passant à proximité d'Unterägeri, Baar, Zoug et Cham. Il présente plus de 60 objets, répartis sur quelque 30 km. La durée de visite est fonction du tronçon parcouru. Les chemins sont en partie accessibles en chaise roulante. Visites guidées: voir le site web.

*Informations complémentaires:* [www.industriepfad-lorze.ch](http://www.industriepfad-lorze.ch)

Association du sentier des industries de la Lorze (*Verein Industriepfad Lorze*), 041 783 09 43.

## ZG\_122 | Pont sur les gorges de la Lorze et «grottes de l'Enfer»

Epoque moderne, infrastructure (voie de communication)  
grotte

Au cœur de gorges sauvages se trouvent les ponts du *Lorzentobel*, qui permettaient la liaison de Zoug et Baar vers le Menzingerberg. On peut observer ici la succession de trois générations de ponts! En suivant la rivière, on parvient aux impressionnantes grottes à concrétions dénommées «grottes de l'Enfer» (*Höllgrotten*).

C'est en relation avec les guerres de Kappel qu'est mentionnée pour la première fois, en 1531, l'existence d'un pont couvert en dessous du Wildenburg. Après sa destruction par une crue, deux autres ponts furent apparemment encore construits jusqu'en 1759, année où fut aménagé le pont couvert préservé jusqu'à nos jours. Les voies d'accès insuffisantes vers Menzingen entraînèrent la construction, dans les années 1907–1910, d'un élégant viaduc à arches en blocs de grès d'Ägeri supportant une route et une voie de chemin de fer. Les années 1982–1985 virent encore la construction d'un troisième pont en béton armé, qui constitue la liaison principale vers Menzingen et le val d'Ägeri. C'est durant les travaux d'extraction du tuf pour la construction de la voie ferrée Zurich-Affoltern-Zoug que fut découverte en 1863 la



143

première des grandes grottes. Le propriétaire de la carrière reconnut la valeur de cette curiosité naturelle et la rendit accessible au grand public. Façonnées au fil des millénaires par les eaux souterraines riches en calcaire, ces grottes spectaculaires recèlent des concrétions très variées. Elles bénéficient d'un éclairage électrique et sont équipées de cheminements aménagés.

Accès au pont des gorges de la Lorze: à partir de Zoug, prendre le bus de la ligne 2 (Menzingen) jusqu'à l'arrêt Tobelbrücke; à partir de là, marcher 5 min en suivant le sentier didactique des industries (Industriehrpfad).  
CN 1131, 684 650/225 950, – GPS (WGS84) 8°33.3235'/47°10.7452'. (Ponts des gorges de la Lorze).

Accès aux «grottes de l'Enfer»: à partir de Zoug, prendre le bus de la ligne 3 (Lättich) jusqu'à l'arrêt Paradies; à partir de là, 30 min à pied par le sentier didactique des industries (Industriehrpfad); à partir de l'arrêt de bus Tobelbrücke-Höllgrotten (ligne 2 Zoug-Menzingen), compter 25 min.

CN 1131, 684 800/227 000. – GPS (WGS84) 8°33.4541'/47°11.3107' (grottes de l'Enfer).

Visite des ponts: compter 30 min, Accès libre. Visite des grottes: compter 45 min. Horaire d'ouverture du 1<sup>er</sup> avril au 31 octobre, de 9 à 12 h et de 13 à 17h30. Ouverture sans interruption le dimanche.

Informations complémentaires: [www.hoellgrotten.ch](http://www.hoellgrotten.ch)

J. Grünenfelder, Die Kunstdenkmäler des Kantons Zug. Nouvelle édition I, Das ehemalige äussere Amt, pp. 133–135. 1999.

J. Dübendorfer, Die drei Brücken im Lorzentobel. Heimatbuch Baar, 1987/1988, pp. 86–95.

144 **Moyen Age, chapelle**

Epoque moderne, habitat

C'est à Schönbrunn que se dressait au Moyen Age la chapelle pour les habitants de la commune de Menzingen. Au 19<sup>e</sup> siècle, le médecin du village a exploité l'eau de source locale et fondé la maison de cure *Bad Schönbrunn*.

Jusqu'à la construction de l'église paroissiale de Menzingen, en 1477, cette région de montagne appartenait à la paroisse de Baar. La chapelle Saint-Bartholomé a été édifiée au 13<sup>e</sup> ou au début du 14<sup>e</sup> siècle à Schönbrunn pour éviter aux paroissiens le long trajet jusqu'à leur église paroissiale. Une tombe du 13<sup>e</sup> siècle découverte en 1972/73 laisse supposer l'existence d'un bâtiment plus ancien à cet endroit, peut-être en lien avec un château qui se serait dressé sur la colline entre Schönbrunn et Edlibach.

En 1860, le médecin du village, Peter Josef Hegglin, a acquis une parcelle située en contrebas de la chapelle où se trouvait une abondante source. Il fonda l'«établissement curatif de Bad Schönbrunn». Le climat sain, l'eau de source riche en minéraux et des méthodes modernes ont fait la répu-

*Accès:* depuis la gare de Zoug, ligne de bus 2 (Zoug-Menzingen) jusqu'à la halte de Bad Schönbrunn. De là, 5 min à pied.

CN 1131, 685 350/225 900 (chapelle Saint-Bartholomé). - GPS (WGS84) 8°33.8770' / 47°10.7128'

*Visite:* durée 30 min.



tation de l'établissement jusqu'à l'étranger. Mais la Première Guerre mondiale conduisit à la faillite, et l'ensemble fut vendu en 1929 à la Province suisse des Jésuites, qui y fit aménager le «centre de formation de Bad Schönbrunn», aujourd'hui «maison de Lassalle». De l'ancien complexe thermal subsistent encore le parc, une villa de style tardo-classique et la petite halte de l'ancien chemin de fer. L'actuelle maison de formation a été construite en 1965/1968-1970 par André Marie Albert Studer selon des proportions reposant sur les intervalles musicaux.

*Informations complémentaires:*

J. Grünenfelder, Die Kunstdenkmäler des Kantons Zug. Nouvelle édition I, Das ehemalige äussere Amt, 195-198. 1999.

GSK (éd.) Kunstführer durch die Schweiz, vol. 1, pp. 725-726. 2005.

A. Staub, Menzingen, die Gemeinde am Berg, pp. 141-143. 1993.

## ZG\_124 | Menzingen

### installation d'engins guidés sur le Gubel

Epoque moderne, installation militaire

Le système d'engins guidés top-secret *Bloodhound* est resté opérationnel jusqu'en 1999. Classée monument historique, l'installation BL 64-ZG sur le Gubel constitue aujourd'hui un témoignage monumental de la Guerre Froide. Elle est située dans l'un des plus grandioses paysages morainiques de la Suisse.

Entre 1964 et 1967 fut installé sur six emplacements du Plateau et du Jura suisse le système d'engins guidés sol-air anglais Bloodhound. L'armée suisse l'a démantelé en 2000, mais une unité de feu complète a été conservée sur le Gubel. Il s'agit de la dernière installation Bloodhound préservée dans le monde; elle reste un témoin du temps de la Guerre Froide, emblème de la politique de défense et des grandes peurs de cette période. Toutes les composantes de la batterie nord sont conservées, en particulier deux groupes de lancement avec lanceurs et missiles, dépôts de munitions climatisés, véhicules de chargement, radar, tour de collimation, centre de calcul, bâtiment de transmission, installation électrique et cantonnements. Un espace



145

d'exposition présente les caractéristiques techniques et le système de guidage des engins et livre des informations sur l'histoire des missiles.

L'installation de lancement est située juste à côté de l'impressionnant paysage morainique de Menzingen-Neuheim, avec ses drumlins saillants modelés par le glacier de la Linth. On peut y voir une faune et une flore caractéristiques de l'étage subalpin et de la montagne, ainsi que des tourbières.

Accès: à partir du centre du village de Menzingen, suivre les panneaux indicateurs bruns «BLOOD-HOUND Lenk Waffenstellung» sur environ 3 km en direction des hauteurs de Gubel, jusqu'au point de ralliement BLOODHOUND, à l'entrée (panneau d'information).

CN 1131, 686 800/223 550. - GPS (WGS84) 8°34,9974'/47°9,4334'.

Visite: compter 2 h. L'accès n'est possible que dans le cadre des visites guidées organisées par la Militärhistorische Stiftung des Kantons Zug, MHSZ. S'annoncer auprès de la Militärhistorische

Stiftung des Kantons Zug, Widenstr. 16, 6317 Oberwil bei Zug, info@mhsz.ch

Informations complémentaires: [www.mhsz.ch](http://www.mhsz.ch)

St. Hochuli, Lenk Waffenstellung BL 64-ZG bei Menzingen ZG / Position d'engins guidés BL 64-ZG près de Menzingen ZG. In: Eidg. Departement für Verteidigung, Bevölkerungsschutz und Sport (éd.), Inventar der Kampf- und Führungsbauten. Militärische Denkmäler in den Kantonen Uri, Zug und Schwyz, pp. 8–9, 2005.

## ZG\_125 | «Milchsuppenstein» pierre commémorant la soupe au lait, et couvent de Kappel ZH

146 *Epoque moderne, mémorial*

Les paroissiens de Baar ont soutenu pendant très longtemps le couvent de Kappel (ZH). A la suite de la Réforme, un conflit se déroula dans la région entre les Zurichois réformés et les catholiques de la «Suisse intérieure». La Première Guerre de Kappel de 1529 s'acheva sans effusion de sang avec la légendaire «soupe au lait de Kappel».

Cette légende raconte qu'à la fin juin de l'an 1529, durant la Première Guerre de Kappel, les troupes zurichoises marchèrent contre les cantons de la «Suisse intérieure» et que des négociations de paix s'engagèrent à Kappel am Albis, sur la frontière cantonale. Durant les tractations, la piétaille des deux armées fraternisa et posa, juste à la limite entre les deux cantons, une marmite sur un feu. Les Zougais et les Zurichois amenèrent respectivement avec eux le lait et le pain qui servirent à la préparation de la soupe au lait, dégustée ensuite en commun. En rappel de cet épisode fut érigée en 1980, sur la frontière communale, la borne-souvenir de la soupe au lait.

*Accès:* à partir de l'arrêt de bus Walterswil (ligne 31 Baar-Neuheim) compter environ 45 min à pied. A partir de l'arrêt de bus Kappel (autocar régional Baar-Hausen) compter également environ 45 min à pied. A vélo: Walterswil-Büssikon-Rüteli 10 min, Kappel-Notikon-Rüteli 15 min, Sihlbrugg-Ebertswil 15 min.

CN 1111, 683 800/230 650. – GPS (WGS84) 8°32.7032'/47°13.2880'.



Près de là, le couvent cistercien de Kappel, fondé vers 1200, fut pendant presque 300 ans le centre ecclésiastique des habitants de Baar. La Réforme perturba les relations entre les paroissiens de Baar et le couvent de Kappel. Les habitants du village s'affranchirent ainsi de la tutelle religieuse de Kappel en l'an 1526. Avec la Réforme, la frontière commune des cantons de Zoug et de Zurich devint une frontière confessionnelle, par la suite à plusieurs reprises théâtre de conflits.

*Visite:* compter 15 min. Accès libre. Site adapté pour les enfants. Emplacement de pique-nique.

*Informations complémentaires:* [www.klosterkappel.ch](http://www.klosterkappel.ch)

J. Grünenfelder, Die Kunstdenkmäler des Kantons Zug. Nouvelle édition I, Das ehemalige äussere Amt, pp. 15–16, 111. 1999.

St. Doppmann, Vom Kloster weg zur Selbständigkeit. In: Ortsgeschichte Baar. Vol. 1, Vom Mammutfund bis zum Sonderbund, pp. 63–74. 2002.

## ZG\_126 | Oberägeri ossuaire Saint-Michel et mémorial de la bataille de Morgarten

Moyen Age, chapelle

Epoque moderne, mémorial

L'ossuaire Saint-Michel abrite le plus grand cycle de fresques de la fin du 15<sup>e</sup> siècle qui soit conservé dans le canton de Zoug. Le monument qui se dresse près du hameau de Hauptwil évoque la bataille de 1315.

L'ossuaire Saint-Michel a été consacré en 1496. Son espace intérieur, fermé à l'est par un chœur polygonal, est doté d'un plafond plat en bois sculpté. Presque toutes les parois sont ornées de fresques remontant à la période de construction, qui ont été découvertes au cours de travaux de rénovation menés en 1892, puis restaurées. Des saints efflanqués se tiennent sur une estrade recouverte d'herbe, devant un ciel bleuâtre, réunis en petits groupes que séparent d'étroites bandes grises. En dessous, les surfaces des murs sont ornées de draperies peintes. Cette œuvre étendue vaut avant tout par son exécution graphique sûre.

Le 15 novembre 1315, des combattants schwytois ont mis en déroute une armée habsbourgeoise à l'extrémité supérieure du Ägerisee, sur le



147

versant ouest de la montagne de Morgarten. Un monument commémoratif a été érigé en 1907/08: la construction en forme de tour, constituée d'imposants blocs d'agglomérat, se dresse en territoire zougais, près du hameau de Hauptsee. En fait, selon les connaissances actuelles, la bataille a eu lieu plus au sud, près de Schornen, dans le canton de Schwytz. Il n'en reste pas moins que le hameau zougais de Hauptsee a été officiellement renommé en 1909 Morgarten. Chaque année, le 15 novembre, ont lieu des festivités commémoratives.

Accès: depuis la gare de Zoug, avec la ligne de bus 1 (Zoug-Oberägeri) jusqu'à l'arrêt Oberägeri. De là, 5 min à pied.

CN 1131, 689 200/221 100. - GPS (WGS84) 8°36.8670' / 47°8.0922'

Visite: compter 30 min. Accès libre.

Informations complémentaires: [www.morgarten.ch](http://www.morgarten.ch)

J. Grünenfelder, Die Kunstdenkmäler des Kantons Zug. Nouvelle édition I, Das ehemalige äussere Amt, pp. 279-282. 1999.

J. Grünenfelder, Oberägeri, Pfarrkirche, Beinhaus, Pfrundhaus. Schweizerischer Kunstführer GSK n° 512, pp. 22-27. 1992.

GSK (éd.) Kunstführer durch die Schweiz, vol. 1, p. 733. 2005.

Sur le chemin de pèlerinage menant d'Oberägeri à Einsiedeln, dans un cadre pittoresque, la chapelle Saint-Jost et son ermitage se dressent au sommet d'une colline entourée de forêt.

La plus ancienne mention d'une chapelle Saint-Jost remonte à une autorisation, datée de 1479, de lire trois messes par année à un autel portatif. Il existait cependant probablement en 1350 déjà une «petite maison sainte» à ce point culminant du chemin menant à Einsiedeln. La chapelle était dédiée à saint Jodok ou saint Jost, patron des pèlerins et des malades, et protecteur des épidémies du bétail et des intempéries. Au début du 17<sup>e</sup> siècle, un frère vivant dans les bois a dû occuper l'ermitage nouvellement construit. Le premier résident connu nommément était un certain Hans Merz, d'Ägeri, qui vécut là-bas de 1606 jusqu'à sa mort en 1625. Au milieu du 17<sup>e</sup> siècle, la chapelle a été reconstruite en réutilisant d'anciennes parties et l'ermitage voisin a été rénové. A la fin du 18<sup>e</sup> siècle, d'âpres combats ont eu lieu à Saint-Jost. Les Zougois et les Schwytzois ont tenté de se défendre



contre la progression des Français. Au cours de l'affrontement, la chapelle et le bâtiment d'habitation ont été endommagés. Quelques décennies plus tard, les ermites ont édifié un nouveau monastère, cette fois à proximité de la chapelle rénovée. Ils ont en outre retapé le chemin de croix du sentier des pèlerins. L'ermitage a été déserté après le départ du dernier frère, en 1883. En 2005, la fraternité a brûlé. Elle a été reconstruite depuis.

*Accès:* depuis la gare de Zoug, ligne de bus 1 jusqu'à Oberägeri, puis ligne de bus 10 (Oberägeri-Raten) jusqu'à la halte de Raten, puis 20 min à pied.

CN 1132, 693 000/221 000. – GPS (WGS84) 8°39.8707' / 47°8.0068'.

*Visite:* compter 30 min. Accès libre. Aire de pique-nique.

*Informations complémentaires:*

J. Grünenfelder, Die Kunstdenkmäler des Kantons Zug. Nouvelle édition I, Das ehemalige äussere Amt, pp. 302–304. 1999.

GSK (éd.) Kunstführer durch die Schweiz, vol. 2, pp. 733–734. 2005.

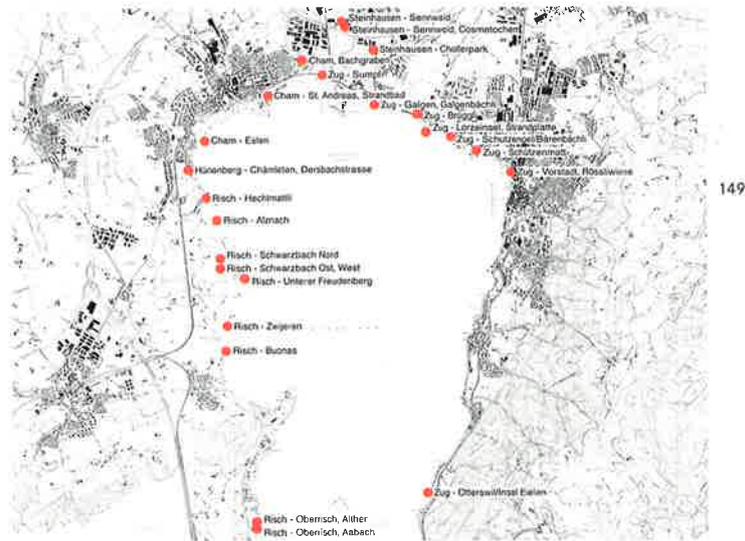
R. Morosoli, «...und den Barth soviel möglich wachsen lassen». Eremiten und Einsiedelei im Ägerital. Tugium 20, 2004, pp. 147–173.

## ZG\_128 | Sites palafittiques préhistoriques le long des rives du lac de Zoug Zoug, Steinhausen, Cham, Hünenberg, Risch

### Préhistoire, habitats

Les stations lacustres le long du lac de Zoug donnent une vision fascinante de la vie durant le Néolithique et l'âge du Bronze. Ce paysage riverain d'une remarquable beauté, dominé par les Alpes, jouit d'une réputation au plan national.

Ces stations lacustres, au nombre de plus de trente, remontent aux périodes des agriculteurs du Néolithique et de l'âge du Bronze (4500–800 av. J.-C.). Au nord, les sites se trouvent aujourd'hui jusqu'à 800 m du lac (ancienne crique comblée par les alluvions). Les constructions palafittiques représentent un héritage exceptionnel. Grâce à des conditions de conservation favorables, des milliers d'objets et outils en fibres végétales, bois, os et bois d'animaux se sont conservés pendant des millénaires dans le sol humide et permettent de reconstituer de façon détaillée la vie dans ces villages de paysans et de pêcheurs. Plusieurs sites sont fortement menacés: sur terre, par des projets de construction, par l'agriculture et l'assèchement; sous l'eau, par l'érosion. Les stations zougaises ont subi de gros



dégâts en 1591/92, lorsque le niveau du lac a été abaissé de près de 2 m. Il est prévu d'inscrire les stations lacustres préhistoriques d'Europe centrale au patrimoine mondial de l'Unesco.

La rive occidentale du lac de Zoug se caractérise par de grandes zones de rive encore intactes, des éminences molassiques s'avancent dans le lac et un paysage marqué par les activités agricoles. Des châteaux et domaines majestueux aux immenses parcs recèlent des trésors historiques.

*Accès:* presque tous les sites sont accessibles avec les transports publics (CFF, S-Bahn 1, bus).

*Visite:* la rive est en partie inaccessible (zones naturelles protégées). Les tronçons accessibles donnent une bonne idée du cadre naturel et de l'habitat préhistorique. Les chemins sont en partie accessibles en chaise roulante. Description détaillée du parcours sous [www.zug.ch/ada](http://www.zug.ch/ada).

– Les objets provenant des stations lacustres sont exposés au Musée cantonal de préhistoire à Zoug (ZG\_134).

*Informations complémentaires:* [www.zug.ch/ada](http://www.zug.ch/ada)

Divers auteurs, numéro spécial «Zoug». *Archäologie der Schweiz* 19, 1996, 2, S. 43–63 und S. 68–72. E. Bleuer et al., Die neolithischen und bronzezeitlichen Seeufersiedlungen des zentralen Mittellandes. *AS* 27, 2004, 2, pp. 30–41.

*AS* 19, 1996, 2 (numéro spécial «Zug»), pp. 43–63 et 68–72.

Baudirektion des Kantons Zug, Amt für Raumplanung (éd.), *Blickpunkt Landschaft. Uferlandschaft Zugersee*. 2005 (brochure à commander sous [www.zug.ch/raumplanung](http://www.zug.ch/raumplanung)).

## ZG\_129 | Risch église paroissiale Sainte-Vérène et château de Buonas

150 **Moyen Age, château**  
**Epoque moderne, église**

L'église paroissiale de Sainte-Vérène, à Risch, jouit d'une position privilégiée au-dessus du lac de Zoug. Elle remonte à l'époque carolingienne et constituait au Moyen Age le centre religieux de la petite seigneurie de Buonas.

Exception faite de son clocher médiéval, l'église de Risch est un édifice de style baroque tardif construit en 1680–1684. Les stucs et l'ossuaire remontent également à cette période, de même que le magnifique maître-autel, réadapté plus tard en style classique. A la fin du 18<sup>e</sup> siècle, l'église a été transformée en suivant le goût du style rococo tardif. Les vestiges des églises primitives fouillées en 1978 sont conservés sous le sol de l'église actuelle, mais ne sont pas accessibles au public. Au plus ancien édifice, en pierre et bois, étaient associées 14 sépultures. La deuxième construction était une église-salle maçonnée avec chœur quadrangulaire. C'est au début du 14<sup>e</sup> siècle qu'est érigé sur son flanc nord le clocher toujours existant, avec son appareil de maçonnerie particulier soigneusement jointoyé.



Au nord-est de l'église, à la pointe de la presqu'île de Buonas se dresse le château du même nom, siège d'une petite seigneurie encore en partie indépendante jusqu'à l'époque moderne. Peu avant 1260, la presqu'île passa des mains du seigneur de Buonas à celles d'Ulrich von Hertenstein. Le château lui-même a été édifié au 13<sup>e</sup> siècle, brûla en 1478 et fut déjà reconstruit à la toute fin du 15<sup>e</sup> siècle. De nos jours, le bâtiment inoccupé est intégré dans un parc aménagé à l'anglaise à partir de 1871/1874.

Accès: depuis la gare de Rotkreuz, ligne de bus 53 jusqu'à la halte de Risch, de là, site à 75 m. Depuis le débarcadère de Risch, 150 m. – Parking face à l'église.

CN 1131, 678 000/220 850. – GPS (WGS84) 8°28.0074'/47°8.0421'.

Visite: compter 30 min. Accès libre à l'église. Château de Buonas non accessible au public.

Informations complémentaires: J. Grünenfelder, Die Kunstdenkmäler des Kantons Zug. Nouvelle édition II, Die ehemaligen Vogteien der Stadt Zug, pp. 347–370 et 373–398. 2006. P. Eggenberger et al., Mittelalterliche Kirchen und die Entstehung der Pfarreien im Kanton Zug. Kunstgeschichte und Archäologie im Kanton Zug 5, 2008. J. Grünenfelder et al., Pfarrkirche St. Verena in Risch ZG. Schweizerischer Kunstführer GSK n° 346. 1984. W. Meyer, Perle am Zugersee. Ein fotografischer Streifzug durch die Halbinsel Buonas. 2002.

### Epoque moderne, alignement de pierres

Sur le Chilchberg se trouve un énigmatique alignement de pierres en L dont les branches font respectivement 240 m et 60 m de longueur. En l'absence de preuves documentaires et archéologiques, la période d'érection n'est pas connue.

L'alignement est en partie dissimulé à l'intérieur de la forêt. Il est constitué de quelque 220 blocs erratiques, dont les plus grands font 1,7 m de longueur et 1,1 m de hauteur. Sur certains, des traces de travail sont visibles. Accolées les unes aux autres, les pierres constituent une sorte de palissade.

En 2004, la structure a été restaurée et les dégâts occasionnés par l'aménagement de chemins forestiers et par l'évacuation de bois abattus ont été réparés. Il n'existe pas à ce jour d'indices documentaires ou archéologiques qui pourraient fournir des informations sur son âge ou son utilisation. Il n'y a donc rien d'étonnant à ce que les spéculations et suppositions les plus nombreuses courent au sujet



de cet aménagement: limite de propriété ou de champ, mur de pâture, fortification militaire, lieu de culte. De telles constructions se retrouvent de façon relativement fréquente dans les secteurs argovien et zurichois de la vallée de la Reuss. Celle de Risch figure toutefois parmi les plus grandes et les plus impressionnantes. Rien ne permet de confirmer l'hypothèse fréquemment avancée selon laquelle elle daterait d'avant l'ère chrétienne. L'interprétation comme limite agricole récente paraît la plus plausible. Bon nombre de personnes considèrent que l'endroit dégage des énergies particulières.

Accès: depuis la gare de Rotkreuz, ligne de bus 53 (Küssnacht) jusqu'à la halte de Risch. De là, 20 min à pied (dénivellation: 90 m). Parking au centre du village (Chilchberg interdit à la circulation).

CN 1131, 677 525/220 820. – GPS (WGS84) 8°27.6314' / 47°8.0293'.

Visite: compter 90 min. Accès libre. Restauration possible au restaurant Waldheim, dans le centre de Risch. Autre lieu d'excursion proche: l'église Sainte-Vérène (ZG\_129).

Informations complémentaires: [www.zug.ch/ada](http://www.zug.ch/ada)

Kantonsarchäologie Zug, Hofstr. 15, 6300 Zug, 041 728 28 58.

St. Hochuli, Rätselhafte Steinreihe auf dem Chilchberg bei Risch. Tugium 22, 2006, pp. 97–107.

R. Hediger, Preussischer Kahlschlag. Die Steinreihe auf dem Chilchberg bei Risch. Ein Beitrag zur Lösung des Rätsels. Tugium 23, 2007, pp. 95–104.

152 **Moyen Age, habitat, fortification**



La ville de Zoug a été fondée au début du 13<sup>e</sup> siècle. L'image de la ville actuelle porte l'empreinte de la période après 1478, lorsque la cité a élargi sa surface fortifiée.

Zoug englobait d'abord seulement la «Vieille ville», avec les rues Ober- et Unteraltstadt. Emblème de la cité, la tour de l'horloge (*Zytturm*) construite ultérieurement en avant de la porte a son apparence actuelle depuis 1557.

Sous domination habsbourgeoise, la ville menacée par les Confédérés a renforcé ses fortifications au 14<sup>e</sup> siècle. Les maisons de la Unteraltstadt 16 et de la Grabengasse 26 donnent une idée des habitations en bois de l'époque. En 1435, une catastrophe est survenue: la rive

s'est écroulée et plusieurs maisons se sont effondrées dans l'eau. On a déploré plus de 40 morts.

De 1478 à 1536, la cité a agrandi sa surface en construisant une nouvelle enceinte, suivant un plan concentrique régulier dont la Kolinplatz était le centre. La Neugasse et la St.-Oswaldgasse courent radialement du centre aux portes de la ville qui s'ouvrent dans l'enceinte. Cette conception moderne d'aménagement urbain, unique en son genre, s'inspire d'exemples de la Renaissance italienne. On retrouve aujourd'hui encore les tours rondes caractéristiques, érigées pour les armes à feu, les *Pulverturm*, *Huwilturm*, *Knopfliturm* et *Kapuziner-turm*. La ville a aussi fait construire une splendide mairie et un grand hôpital (l'actuelle école de Burgbach). Une partie du mur d'enceinte et des tours a été démantelée au 19<sup>e</sup> siècle.

*Accès:* depuis la gare, 800 m à pied, ou ligne de bus 1, 2, 3, 5, 6, 11 ou 13 jusqu'à l'arrêt Kolinplatz.  
– Parkings couverts à proximité (Casino, Vorstadt).

CN 1131, 681 650/224 500. – GPS (WGS84) 8°30.9334' / 47°9.9854'.

*Visite:* compter 2 h. Accès libre. La clef de la *Zytturm* peut être obtenue aux heures d'ouverture des guichets du poste de police situé entre Kolin- et Landsgemeindeplatz. Les autres tours ne sont pas accessibles au public. Panneaux d'information sur quelques bâtiments.

*Informations complémentaires:*

A. Boschetti-Maradi, *Das Neutor und die Neugasse in Zug – ein Ausgangspunkt der Stadterweiterung von 1478*. Tugium 21, 2005, pp. 75–95.

A. Boschetti-Maradi et al., *Der Ausbau der Zuger Stadtbefestigung unter habsburgischer Herrschaft* Tugium 23, 2007, pp. 105–136.

Moyen Age, château fort  
Epoque moderne, musée

A l'intérieur de cet imposant bâtiment, on découvre l'histoire vivante et mouvementée du siècle médiéval, qui allait devenir au début de l'époque moderne une résidence familiale, avant d'abriter le musée actuel.

Le château de Zoug, qui se dresse à l'est de la ville médiévale, ne fut intégré à la cité qu'au début du 16<sup>e</sup> siècle, lors des travaux d'extension des fortifications de la ville de Zoug.

Le complexe connut un développement ininterrompu dès le 11<sup>e</sup>/12<sup>e</sup> siècle, qui se poursuivra jusqu'au 20<sup>e</sup> siècle. On évoquera une motte (mur d'enceinte, restes d'une colline artificielle) datant du 11<sup>e</sup>/12<sup>e</sup> siècle, un château avec un mur circulaire du 12<sup>e</sup>, une tour de plan carré datant de la première moitié du 13<sup>e</sup>, ainsi que de nombreux travaux de transformation et d'agrandissement qui furent effectués entre le 14<sup>e</sup> et le 20<sup>e</sup> siècle. La zone nord-est du 2<sup>e</sup> étage compte parmi les éléments particuliers du bâtiment historique actuel, avec



153

une date dendrochronologique de 1353/1355: l'analyse architecturale a permis de restituer le déroulement de la construction de ce bâtiment sur ossature de madriers, illustrant les techniques mises en œuvre par les charpentiers au 14<sup>e</sup> siècle. Le château abrite aujourd'hui le Musée d'histoire du canton de Zoug. Une partie de la collection est visible en permanence. L'exposition met l'accent sur l'art et la culture sacrés, les pièces d'habitation historiques, ainsi que le commerce et l'artisanat. Des expositions temporaires ainsi que diverses manifestations viennent compléter l'offre du musée.

*Accès:* depuis la gare de Zoug, à 15 min à pied, ou avec les lignes de bus 1, 2, 3, 5, 11, 13, arrêt Kolinplatz (5 min). - Adresse: Kirchenstrasse 11, 6300 Zug.  
CN 1131, 681 735/224 355. - GPS (WGS84) 8°30.9991'/47°9.9065'.

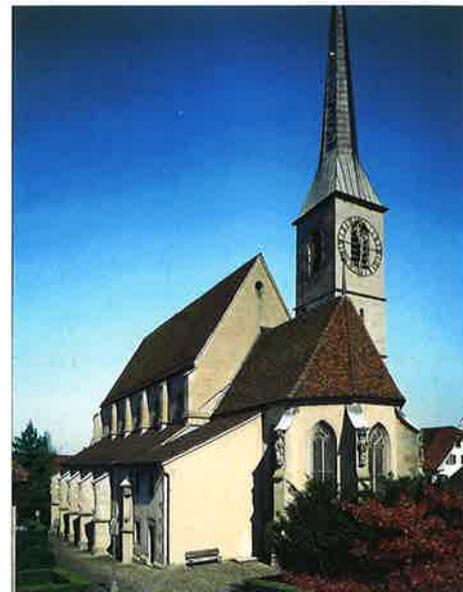
*Visite:* compter 1-2 h. Ouverture: ma.-sa. de 14 à 17 h, di. de 10 à 17 h. Un mercredi par mois, ouvert jusqu'à 20 h. Adultes: 7 frs; jeunes (17-25 ans): 7 frs; enfants: gratuit. Le mercredi de longue ouverture, généralement gratuit. Rez-de-chaussée accessible en chaise roulante. Guides du musée disponibles à l'accueil. Maquettes de la ville et du château. Animations pour enfants.

*Informations complémentaires:* [www.burgzug.ch](http://www.burgzug.ch)

J. Grünenfelder et al., Die Burg Zug, Archäologie - Baugeschichte - Restaurierung, Schweizer Beiträge zur Kulturgeschichte und Archäologie des Mittelalters 28, 2003.  
R. Keller et al. (éd.) Museum in der Burg Zug. Bau, Sammlung, Ausgewählte Objekte. 2002.  
A. Boschetti-Maradi et al., Der Bohlen-Ständerbau von 1355 auf der Burg Zug. Mittelalter - Moyen Age - Medioevo - Temp medieval 11, 2006, n° 4, pp. 173-188.

L'église Saint-Oswald, seul édifice du gothique tardif de Suisse centrale, est considérée, avec la cathédrale de Berne, comme la plus belle église de Suisse de cette époque.

La construction de l'église Saint-Oswald a débuté en 1478. Le maître d'œuvre était Hans Felder, originaire du sud de l'Allemagne, qui avait travaillé auparavant à Lucerne et avait également construit la Wasserkirche de Zurich et l'église Saint-Wolfgang de Hünenberg (ZG\_120). C'est le théologien zougais Johannes Eberhart qui a initié la construction de l'église. On trouve son portrait de fondateur à l'intérieur, au-dessus de la porte du clocher: il y est représenté devant saint Oswald et sainte Marie, accompagnée de sa mère Anne et de l'enfant Jésus. Après 80 ans de travaux, la basilique et son clocher ont trouvé leur forme actuelle. Saint-Oswald est devenue l'église préférée des Zougais, même si c'est l'église Saint-Michel, à l'extérieur de la ville, qui est aujourd'hui l'église paroissiale.



Dotée d'un double portail orné de statues, la façade de l'édifice s'élançait haut au-dessus de l'étroite ruelle. A l'intérieur, les seuls éléments d'origine sont les stalles sculptées. Dans le bas-côté nord, l'autel du gothique tardif de la sainte croix vient de l'église Saint-Michel. Sur la galerie à l'ouest de la nef se trouve le magnifique orgue de style rococo, que l'on doit à la manufacture zougaise Bossard. Le maître-autel doré est une œuvre expressionniste du sculpteur munichois August Weckbecker de 1935 s'inspirant des rétables du gothique tardif.

---

Accès: depuis la gare, 900 m à pied, ou ligne de bus 1, 2, 3, 5, 6, 11 ou 13, jusqu'à l'arrêt Kolinplatz. De là, 100 m à pied. - Parking à proximité (Casino).

CN 1131, 681 670/224 380. - GPS (WGS84) 8°30,9479' / 47°9,9205'.

Visite: compter 1 h. Accès libre. Ouvert toute la journée (merci de respecter les horaires des offices).

Informations complémentaires:

J. Grünenfelder, Kirche St. Oswald in Zug, Schweizerische Kunstführer GSK n° 622/623, 1998.

**Préhistoire****Epoque romaine****Moyen Age****Musée**

L'exposition permanente présente le mobilier archéologique retrouvé sur le territoire du canton de Zoug, du Paléolithique au haut Moyen Age. Les histoires, les restitutions à l'échelle 1:1 ainsi que les maquettes font de la Préhistoire une aventure!

Le musée, fondé en 1930, fut installé dans le bâtiment actuel en 1997; le mobilier est présenté selon les techniques les plus modernes. Les visiteurs pénètrent dans un musée vivant, qui passionnera jeunes et moins jeunes, spécialistes et amateurs. Sur près de 700 m<sup>2</sup>, on découvre les diverses époques de la Préhistoire et de la Protohistoire. Les scènes de vie, les maquettes et les restitutions ont été effectuées sur la base du mobilier archéologique. Parmi les originaux exposés, on découvrira de nombreux objets exceptionnels: une hache double néolithique, une semelle contre les rhumatismes vieille de 5000 ans, des constructions en forme de trapèzes, formées de troncs d'arbre entiers, le riche mobilier retrouvé dans un village du Bronze final, un fragment de céramique attique, ou encore des statuettes romaines en argile.

Accès: depuis la gare de Zoug, 20 min à pied. En bus, ligne 3 ou 5, jusqu'à l'arrêt Kantonsspital, puis sentier piétonnier à la montée (5 min); ou bus, ligne 11, jusqu'à l'arrêt Oberwiler Kirchweg, puis sentier piétonnier à la descente (5 min). - Adresse: Museum für Urgeschichte(n), Hofstr. 15, 6300 Zug, 041 728 28 80, [www.museenzug.ch/urgeschichte](http://www.museenzug.ch/urgeschichte)

CN 1131, 681 650/223 750. - GPS (WGS84) 8°30.9252'/47°09.5807'.



Visite: compter 1 h 30. Musée ouvert (voir aussi le site web): ma.-di. de 14 à 17 h. Arrangements pour les écoles et les groupes. Adultes: 5 frs; jeunes (16-20 ans) et groupes dès 8 pers.: 3 frs; enfants: gratuit. Di. et jours fériés: entrée libre. Ecoles: canton de Zoug, gratuit, pour les autres: 2 frs/enfant, accompagnant: gratuit. Informations sur place, Accessible en chaise roulante (sauf galerie des enfants et vidéo). Offres spéciales pour les enfants et les classes, Ateliers et apéritifs pour les groupes.

Informations complémentaires: [www.museenzug.ch/urgeschichte](http://www.museenzug.ch/urgeschichte)

## ZG\_135 | Zoug Musée de la pêche et élevage d'alevins de démonstration

156 Epoque moderne, musée



**La combinaison, dans un même bâtiment, du musée de la pêche et d'un élevage d'alevins, en lien direct avec la vieille ville et le lac de Zoug, est unique en Suisse.**

Le Musée de la pêche de Zoug existe depuis 1892 et est animé par le *Zuger Fischereiverein* (association zougnoise de la pêche), créé en 1888. On peut y voir une collection de quelque 2500 ustensiles en lien avec la pêche professionnelle et la pêche à la ligne, parmi lesquels des filets en soie, des instruments de capture en crins de cheval, des outils et documents en rapport avec le *Rôtel*, poisson typique du lac de Zoug, ou la pirogue toute équipée qu'utilisait un pêcheur professionnel en 1862. On peut en outre découvrir le développement de la «bouteille de Zoug», un incubateur en verre mondialement réputé.

Au 19<sup>e</sup> siècle, les lois sur la pêche et les mesures de conservation ne commençaient que timidement à s'imposer. L'exploitation des eaux et la pêche abusives ont entraîné une très importante diminution du nombre de poissons. En faisant éclore des œufs dans une installation spécialement aménagée, on espérait pouvoir améliorer le rendement de la pêche. Zoug dispose d'une des premières piscicultures de Suisse et a joué un rôle de premier plan dans la mise au point d'outils spécifiques (dont la bouteille de Zoug). Depuis 1883, chaque année entre novembre et mai, des millions de jeunes poissons ont vu le jour dans ces installations piscicoles: truites, ombles chevaliers, corégones, brochets. Les jeunes animaux sont nourris avec du plancton du lac de Zoug.

Accès: depuis la gare de Zoug, 20 min à pied – jolie promenade le long du lac et à travers la vieille ville –, avec le S-Bahn, ligne 2, arrêt Postplatz. Ou lignes de bus 1, 2, 3, 5, 11, 13, arrêt Kolinplatz. – Adresse: Unter Altstadt 14a, 6300 Zoug.

Visite: compter 1 h 30. Ouvert les week-ends de mars à mai. Visites guidées sur demande. Site adapté pour les enfants.

Informations complémentaires: [www.fischereivereinzug.ch](http://www.fischereivereinzug.ch)  
Zuger Fischereiverein, Postfach 910, 6301 Zug, Président: C. Huber, 041 850 64 03.

CN 1131, 681 550/224 450. – GPS (WGS84) 8°30.8537' / 47°9.9591'.



## Annexe

<u>Registre par période</u>	<u>158</u>	157
<u>Registre par type de sites</u>	<u>162</u>	
<u>Tableau chronologique</u>	<u>166</u>	
<u>Bibliographie sélective et vidéos</u>	<u>168</u>	
<u>Abréviations</u>	<u>168</u>	
<u>Remerciements et crédits</u>	<u>169</u>	
<u>Carte: localisation des sites</u>	<u>177</u>	

*Protection pour la communauté: Saint-Martin, patron de Schwyz, représenté sur un montant de fenêtre de la maison de maître de Laschmatt à Schwyz (comment la maison est-elle appelée dans la fiche du guide?), 16<sup>e</sup> siècle, actuellement dans la collection d'antiquités du canton de Schwyz. Hauteur du montant 90 cm.*

## Registre par période

### 158 Préhistoire

LU_029	Sempach, palafittes	LU_009	Ettiswil, chapelle du Saint-Sacrement et de Sainte-Anne, Château de Wyher	OW_060	Sarnen, place du village, <i>Hexenturm</i> et <i>Landenberg</i>
IU_033	Sursee, Zellmoos	LU_013	Gelfingen, Château de Heidegg	OW_063	Sarnen, Musée Historique d'Obwald
LU_036	Vitznau, grotte de Steigelfadbalm	LU_015	Hitzkirch, Richensee, ruines du donjon	SZ_065	Arth, mur de la <i>Letzi</i> , chapelle de l'Immaculée Conception (Redingkapelle), maison <i>Alte Post</i>
LU_037	Wauwilermoos	LU_018	Hohenrain, commanderie de l'Ordre de Saint-Jean	SZ_066	Brunnen, mur de la <i>Letzi</i> et palissades
NW_043	Kehrsiten, station lacustre	LU_019	Inwil, Alt-Eschenbach, ruines du bourg et chapelle Sainte-Catherine	SZ_069	Ilgau, «Huttes païennes» de Balmli
UR_092	Altdorf, Musée Historique	LU_021	Lucerne, vieille ville	SZ_071	Küssnacht am Rigi, château de Gessler
ZG_113	Baar, Baarburg	LU_022	Lucerne, mur d'enceinte	SZ_073	Sattel-Schornen, Morgarten et Tour de la <i>Letzi</i>
ZG_128	Sites palafittiques préhistoriques le long des rives du lac de Zoug, Zoug, Steinhausen, Cham, Hünenberg, RischZug, Steinhausen, Cham, Hünenberg, Risch	LU_030	Sempach, vieille ville et Rathausmuseum	SZ_076	Muotathal, couvent des Franciscaines de Saint-Joseph
ZG134	Zoug, Musée de la Préhistoire	LU_031	Sempach, Kirchbühl	SZ_078	Rothenturm, tour de la <i>Letzi</i>

### Époque romaine

LU_027	Oberschongau, ruines romaines	LU_033	Sursee, Zellmoos	SZ_079	Sattel, église paroissiale Saint-Peter et Saint-Paul
UR_092	Altdorf, Musée Historique	LU_038	Willisau, Bourg et château fort	SZ_080	Lauerz, Île de Schwanau
ZG_113	Baar, Baarburg	NW_045	Rotzberg, ruine du château fort	SZ_085	Schwyz, Ital Reding-Hofstatt
ZG_134	Zoug, Musée de la Préhistoire	NW_046	Stans, place du village ou place de l'Hôtel de Ville, quartier religieux	SZ_087	Steinen, église paroissiale Saint-Jacques et ossuaire

### Moyen Age

LU_001	Alberswil, panorama depuis Kastelen	OW_051	Flüeli-Ranft, maison natale de saint Nicolas de Flüe/ chapelles de Flüeli-Ranft	SZ_088	Steinen-Au, chapelle et ancien couvent
LU_004	Beromünster, église conventuelle et couvent de Beromünster	OW_053	Giswil, ruines de la tour et église de Rudenz	UR_092	Altdorf, Musée Historique
		OW_055	Lungern, vieux clocher et église paroissiale	UR_094	Andermatt, église Saint-Colomban
		OW_056	Melchsee-Frutt, Müllerenhütte	UR_098	Attinghausen, ruine du château fort d'Attinghausen
		OW_058	St. Niklausen, chapelle Saint-Nicolas	UR_099	Bürglen, Tellendorf
				UR_102	Hospental, château-tour des seigneurs d'Hospental, église catholique et hospice Saint-Charles

<b>UR_103</b>	Hospental, alpage abandonné de Blumenhütte		<b>Epoque moderne</b>	<b>LU_023</b>	Lucerne, zone conventuelle im Hof
<b>UR_105</b>	Seedorf, église paroissiale catholique, petit château d'A Pro et Musée des minéraux	<b>LU_001</b>	Alberswil, panorama depuis Kastelen	<b>LU_024</b>	Lucerne, bateaux à aubes sur le lac des Quatre-Cantons
<b>UR_107</b>	Silenen, hameau de muletiers de Silenen Dörfli, tour des Nobles de Silenen et Amsteg, ruines de la forteresse de Zwing Uri	<b>LU_002</b>	Beromünster, bourgade	<b>LU_025</b>	Meggen, quartier résidentiel au bord du lac
<b>UR_109</b>	De Silenen à Wassen, ancien chemin du Saint-Gothard avec chapelles, etc.	<b>LU_003</b>	Beromünster, Maison Dolder, collection Dr Edmund Müller	<b>LU_026</b>	Perten, village industriel
<b>ZG_112</b>	Baar, église paroissiale Saint-Martin	<b>LU_004</b>	Beromünster, église conventuelle et couvent de Beromünster	<b>LU_027</b>	Oberschongau, église
<b>ZG_113</b>	Baar, Baarburg	<b>LU_005</b>	Gunzwil, «Cathédrale forestière»	<b>LU_028</b>	Schötz, Musée Ronmühle
<b>ZG_114</b>	Baar, ruines du château de Wildenburg	<b>LU_006</b>	Emmen, colonie ouvrière de Sonnenhof	<b>LU_030</b>	Sempach, vieille ville et Rathausmuseum
<b>ZG_115</b>	Cham, presqu'île de Saint-André	<b>LU_007</b>	Amt Entlebuch, tournée des ponts	<b>LU_031</b>	Sempach, Kirchbühl
<b>ZG_119</b>	Hünenberg, ruines du château fort	<b>LU_008</b>	Eschenbach, couvent cistercien et église paroissiale Herz Jesu	<b>LU_034</b>	St. Urban, couvent cistercien
<b>ZG_120</b>	Hünenberg, lieu de pèlerinage, église Saint-Wolfgang	<b>LU_009</b>	Ettiswil, chapelle du Saint-Sacrement et de Sainte-Anne, Château de Wyher	<b>LU_035</b>	Vitznau, Hotel Rigi, Hotel Vitznauerhof, Park Hotel, débarcadère
<b>ZG_123</b>	Menzingen, Schönbrunn	<b>LU_010</b>	Flühli, chapelle du Saint-Sacrement et de Sainte-Anne, Château de Wyher	<b>LU_038</b>	Willisau, Bourg et château fort
<b>ZG_126</b>	Oberägeri, ossuaire Saint-Michel et mémorial de la bataille de Morgarten	<b>LU_011</b>	Flühli, Hôtel et Kurhaus Flühli	<b>NW_039</b>	Beckenried, église paroissiale de Saint-Henri et Saint-André
<b>ZG_129</b>	Risch, église paroissiale Sainte-Vérène et château de Buonas	<b>LU_012</b>	Flühli, sentier des verreries	<b>NW_040</b>	Bürgenstock, complexe hôtelier, ascenseur du Hammetschwand
<b>ZG_131</b>	Zoug, ville médiévale	<b>LU_013</b>	Flühli, verrou militaire de Bunihus	<b>NW_041</b>	Buochs, chapelle de Loreto sur l'Ännerberg
<b>ZG_132</b>	Zoug, château fort	<b>LU_014</b>	Gelfingen, Château de Heidegg	<b>NW_042</b>	Hergiswil, Sigristenhaus (maison du sacristain)
<b>ZG_133</b>	Zoug, église Saint-Oswald	<b>LU_016</b>	Hitzkirch, commanderie des Chevaliers Teutons et église paroissiale Saint-Pancrace	<b>NW_044</b>	Niederrickenbach, chapelle de pèlerinage
<b>ZG_134</b>	Zoug, Musée de la Préhistoire	<b>LU_017</b>	Hochdorf, église paroissiale de Saint-Martin	<b>NW_046</b>	Stans, place du village ou place de l'Hôtel de Ville, quartier religieux
		<b>LU_018</b>	Hochdorf, Brauturm/tour de la brasserie	<b>NW_047</b>	Stans, Maison Winkelried
		<b>LU_020</b>	Hohenrain, commanderie de l'Ordre de Saint-Jean	<b>NW_048</b>	Stans, funiculaire du Stanserhorn: station inférieure et première section
		<b>LU_021</b>	Kriens, chapelle de pèlerinage Maria Loreto dans le Hergiswald (chapelle de Notre Sainte Mère)	<b>NW_049</b>	Stansstad, Schnitzturm
			Lucerne, vieille ville		

160	OW_050	Engelberg, couvent des Bénédictins	SZ_075	Muothatal, église paroissiale Saint-Sigismond et Sainte-Walburge et anc. église	UR_097	Andermatt, Pont(s) du Diable et monument Souvorov/russe
	OW_052	Flüeli-Ranft, Hôtel Paxmontana		Muotathal, couvent des Franciscaines de Saint-Joseph	UR_099	Bürglen, Tellendorf
	OW_053	Giswil, ruines de la tour et église de Rudenz	SZ_076	Muothatal, bunker de Selgis	UR_100	Bürglen, chemin des chapelles et église de pèlerinage de Riedertal
	OW_054	Grafenort, maison de maître	SZ_077	Sattel, église paroissiale Saint-Pierre et Saint-Paul	UR_101	Col de la Furka, Hôtel Furkablick
	OW_055	Lungern, vieux clocher et église paroissiale	SZ_079	Lauerz, Île de Schwanau	UR_102	Hospental, château-tour des seigneurs d'Hospental, église catholique et hospice Saint-Charles
	OW_057	Pilate, funiculaire du Pilate et Hôtel Pilatus-Kulm	SZ_080	Schwyz, Hôtel de Ville		Rütli/Grütli, prairie et maison du Grütli
	OW_059	Sachseln, église Saint-Théodule, chapelle funéraire Saint-Nicolas de Flüe	SZ_081	Schwyz, quartier religieux	UR_104	Seedorf, église paroissiale catholique, petit château d'A Pro
	OW_060	Sarnen, place du village, <i>Hexenturm et Landenberg</i>	SZ_082	Schwyz, Forum de l'histoire suisse	UR_105	et Musée des minéraux
	OW_061	Sarnen, église paroissiale Saint-Pierre et Saint-Paul	SZ_083	Schwyz, Musée des Chartes fédérales		Seedorf, couvent des bénédictines Saint-Lazare
	OW_062	Sarnen, collegiale Saint-Martin	SZ_084	Schwyz, Ital Reding-Hofstatt	UR_106	Silenen, hameau de muletiers de Silenen Dörfli, tour des Nobles
	OW_063	Sarnen, Musée Historique d'Obwald	SZ_085	Schwyz-Rickenbach, chapelle des 14 Aides Miséricordieux à Tschütschi	UR_107	de Silenen et Amsteg, ruines de la forteresse de Zwing Uri
	SZ_064	Arth, église paroissiale Saint-Georges et Saint-Zénon	SZ_086	Steinen, église paroissiale Saint-Jacques et ossuaire		Silenen, Obermatt, four de réduction du minéral de fer
	SZ_065	Arth, mur de la <i>Letzi</i> , chapelle de l'Immaculée Conception (Redingkapelle), maison Alte Post	SZ_087	Steinen-Au, chapelle et ancien couvent	UR_108	De Silenen à Wassen, ancien chemin du Saint-Gothard avec chappelles, etc.
	SZ_067	Arth-Goldau, gare surélevée et train d'Arth-Goldau au Rigi	SZ_088	Schwyz-Schlattli, pont de Souvorov	UR_109	Wassen, église paroissiale de Saint-Gallus et ligne ferroviaire du Saint-Gothard
	SZ_068	Goldau, Bergsturmuseum	SZ_089	Altdorf, Maison Jauch	UR_110	Wassen, Meienschanz
	SZ_070	Unterschönenbuch, Chapelle St-Wendelin	UR_090	Altdorf, quartier et trésor de l'église Saint-Martin	UR_111	Baar, église paroissiale Saint-Martin
	SZ_072	Küssnacht am Rigi/Immensee, Chemin creux	UR_091	Altdorf, Musée Historique	ZG_112	Cham, presque île de Saint-André
	SZ_074	Morschach, église paroissiale Saint-Gall	UR_092	Altdorf, centre de ravitaillement de l'armée à Eyschachen	ZG_115	Cham, Villette
			UR_093	Andermatt, église Saint-Colomban	ZG_116	Cham, couvent de Frauenthal
			UR_094	Andermatt, Musée de la vallée d'Andermatt	ZG_117	
			UR_095	Andermatt, fortification de Böz et de Brüggwaldboden		

- ZG\_118 Cham, tuilerie de Meienberg
- ZG\_120 Hünenberg, lieu de pèlerinage, église Saint-Wolfgang
- ZG\_121 Sentier des industries de la Lorze
- ZG\_122 Pont sur les gorges de la Lorze et «grottes de l'Enfer»
- ZG\_123 Menzingen, Schönbrunn
- ZG\_124 Menzingen, installation d'engins guidés sur le Gubel
- ZG\_125 «Milchsuppenstein», pierre commémorant la soupe au lait, et couvent de Kappel ZH
- ZG\_126 Oberägeri, ossuaire Saint-Michel et mémorial de la bataille de Morgarten
- ZG\_127 Oberägeri, chapelle et ermitage Saint-Jost
- ZG\_129 Risch, église paroissiale Sainte-Vérène et château de Buonas
- ZG\_130 Risch, alignement de pierres du Chilchberg
- ZG\_132 Zoug, Château fort
- ZG\_135 Zoug, Musée de la pêche et élevage d'alevins de démonstration



## Registre par type de sites

162	<b>Habitat</b>	OW_060	Sarnen, place du village, <i>Hexenturm et Landenberg</i>	<b>Fortification, installation militaire</b>		
	LU_002	Beromünster, bourgade	SZ_065	Arth, mur de la <i>Letzi</i> , chapelle de l'Immaculée Conception (Redingkapelle), maison <i>Alte Post</i>	LU_012	Flühli, verrou militaire de Bunihus
	LU_003	Beromünster, Maison Dolder, collection Dr. Edmund Müller	SZ_069	Ilgau, «Huttes païennes» de Balml	LU_022	Lucerne, mur d'enceinte
	LU_006	Emmen, colonie ouvrière de Sonnenhof	SZ_081	Schwyz, Hôtel de Ville	SZ_065	Arth, mur de la <i>Letzi</i> , chapelle de l'Immaculée Conception (Redingkapelle), maison <i>Alte Post</i>
	LU_019	Inwil, Alt-Eschenbach, ruines du bourg et chapelle Sainte-Catherine	SZ_085	Schwyz, Ital Reding-Hofstatt	SZ_066	Brunnen, mur de la <i>Letzi</i> et palissades
	LU_021	Lucerne, vieille ville	UR_090	Altdorf, maison Jauch	SZ_073	Sattel-Schornen, Morgarten et Tour de la <i>Letzi</i>
	LU_025	Meggen, quartier résidentiel au bord du lac	UR_095	Andermatt, Musée de la vallée d'Andermatt	SZ_077	Muothatal, bunker de Selgis
	LU_026	Perlen, village industriel	UR_099	Bürglen, Tellendorf	SZ_078	Rothenturm, tour de la <i>Letzi</i>
	LU_027	Oberschongau, ruines romaines	UR_102	Hospental, château-tour des seigneurs d'Hospental, église catholique et hospice Saint-Charles	UR_093	Altdorf, centre de ravitaillement de l'armée à Eyschachen
	LU_029	Sempach, palafittes	UR_103	Hospental, alpage abandonné de Blumenhütte	UR_096	Andermatt, fortification de Bäs et de Brüggwaldboden
	LU_030	Sempach, vieille ville et Rathausmuseum	UR_107	Silenen, hameau de muletiers de Silenen Dörfli, tour des Nobles de Silenen et Amsteg, ruines de la forteresse de Zwing Uri	UR_111	Wassen, Meienschanz
	LU_033	Sursee, Zellmoos	ZG_113	Baar, Baarburg	ZG_124	Menzingen, installation d'engins guidés sur le Gubel
	LU_036	Vitznau, grotte de Steigelfadbalm	ZG_116	Cham, Vilette	ZG_131	Zoug, ville médiévale
	LU_037	Wauwilermoos	ZG_123	Menzingen, Schönbrunn		
	LU_038	Willisau, Bourg et château fort	ZG_128	Sites palafittiques préhistoriques le long des rives du lac de Zoug, Zoug, Steinhausen, Cham, Hünenberg, Risch Zug, Steinhausen, Cham, Hünenberg, Risch	LU_001	Alberswil, panorama depuis Kastelen
	NW_042	Hergiswil, Sigristenhaus (maison du sacristain)		Zoug, ville médiévale	LU_009	Ettiswil, chapelle du Saint-Sacrement et de Sainte-Anne, Château de Wyher
	NW_043	Kehrsiten, station lacustre			LU_013	Gelfingen, Château de Heidegg
	NW_046	Stans, place du village ou place de l'Hôtel de Ville, quartier religieux			LU_014	Hitzkirch, commanderie des Chevaliers Teutons et église paroissiale Saint-Pancrace
	NW_047	Stans, Maison Winkelried				
	OW_051	Flüeli-Ranft, maison natale de saint Nicolas de Flüe/chapelles de Flüeli-Ranft				
	OW_054	Grafenort, maison de maître				
	OW_056	Melchsee-Frutt, Müllerenhütte	ZG_131			



164	SZ_064	Arth, église paroissiale Saint-Georges et Saint-Zénon		eurs d'Hospental, église catholique et hospice Saint-Charles	<b>Industrie</b>	
	SZ_065	Arth, mur de la <i>Letzi</i> , chapelle de l'Immaculée Conception (Redingkapelle), maison <i>Alte Post</i>	UR_105	Seedorf, église paroissiale catholique, petit château d'A Pro et Musée des minéraux	LU_001 LU_011 LU_017	Alberswil, panorama depuis Kastelen Flüfli, sentier des verreries Hochdorf, Brauurturm/tour de la brasserie
	SZ_070	Unterschönenbuch, Chapelle St-Wendelin	UR_106	Seedorf, couvent des bénédictines Saint-Lazare	LU_026 UR_108	Perlen, village industriel Silenen, Obermatt, four de réduction du minéral de fer
	SZ_074	Morschach, église paroissiale Saint-Gall	UR_107	Silenen, hameau de muletiers de Silenen Dörfli, tour des Nobles de Silenen et Amsteg, ruines de la forteresse de Zwing Uri	ZG_121	Sentier des industries de la Lorze
	SZ_075	Muothatal, église paroissiale Saint-Sigismond und Sainte-Walburge et ancienne église	UR_110	Wassen, église paroissiale de Saint-Gall et ligne ferroviaire du Gothard		
	SZ_076	Muotathal, couvent des Franciscaines de Saint-Joseph	ZG_112	Baar, église paroissiale Saint-Martin	LU_007	Amt Entlebuch, tournée des ponts
	SZ_079	Sattel, église paroissiale Saint-Pierre et Saint-Paul	ZG_115 ZG_117	Cham, presque île de Saint-André Cham, couvent de Frauenthal	LU_024	Lucerne, bateaux à aubes sur le lac des Quatre-Cantons
	SZ_080	Lauerz, île de Schwanau	ZG_120	Hünenberg, lieu de pèlerinage, église Saint-Wolfgang	LU_035	Vitznau, Hotel Rigi, Hotel Vitznauerhof, Park Hotel, débarcadère
	SZ_082	Schwyz, quartier religieux		Menzingen, Schönbrunn		
	SZ_086	Schwyz-Rickenbach, chapelle des 14 Aides Miséricordieux à Tschütschi	ZG_123 ZG_126	Oberägeri, ossuaire Saint-Michel et mémorial de la bataille de Morgarten	NW_040	Bürgenstock, complexe hôtelier, ascenseur du Hammetschwand
	SZ_087	Steinen, église paroissiale Saint-Jacques et ossuaire		Oberägeri, chapelle et ermitage Saint-Jost	NW_048	Stans, funiculaire du Stanserhorn: station inférieure et première section
	SZ_088	Steinen-Au, chapelle et ancien couvent	ZG_127	Risch, église paroissiale Sainte-Vérène et château de Buonas	OW_057	Pilate, funiculaire du Pilate et Hôtel Pilatus-Kulm
	UR_091	Altdorf, quartier et trésor de l'église Saint-Martin	ZG_129	Zoug, église Saint-Oswald	SZ_067	Arth-Goldau, gare surélevée et train d'Arth-Goldau au Rigi
	UR_094	Andermatt, église Saint-Colomban			SZ_089	Schwyz-Schlattli, pont de Souvorov
	UR_099	Bürglen, Tellendorf	ZG_133		UR_093	Altdorf, centre de ravitaillement de l'armée à Eyschachen
	UR_100	Bürglen, chemin des chapelles et église de pèlerinage de Riedertal				
	UR_102	Hospental, château-tour des seign-				

UR_097	Andermatt, Pont(s) du Diable et monument Souvorov/russe	<b>Tourisme</b>	<b>Musée</b>	
UR_100	Bürglen, chemin des chapelles et église de pèlerinage de Riedertal	LU_010	LU_001	Alberswil, panorama depuis Kastelen
UR_109	De Silenen à Wassen, ancien chemin du Saint-Gothard avec chapelles, etc.	LU_024	LU_003	Beromünster, Maison Dolder, collection Dr Edmund Müller
UR_110	Wassen, église paroissiale de Saint-Gall et ligne ferroviaire du Gothard	LU_035	LU_013	Gelfingen, Château de Heidegg
ZG_122	Pont sur les gorges de la Lorze et "grottes de l'Enfer"	Vitznauerhof, Park Hotel, débarcadère	LU_028	Schötz, Musée Ronmühle
		NW_040	LU_030	Sempach, vieille ville et Rathausmuseum
		NW_048	NW_047	Stans, Maison Winkelried
		OW_052	OW_063	Sarnen, Musée Historique d'Obwald
		OW_057	SZ_068	Goldau, Bergsturzmuseum
<b>Mémorial</b>		Pilate, funiculaire du Pilate et Hôtel Pilatus-Kulm	SZ_083	Schwyz, Forum de l'histoire suisse
LU_032	Sempach, Chapelle mémoriale de Saint-Jacques	SZ_085	SZ_084	Schwyz, Musée des Chartes fédérales
SZ_072	Küssnacht am Rigi/Immensee, Chemin creux	UR_092	SZ_085	Schwyz, Ital Reding-Hofstatt
UR_097	Andermatt, Pont(s) du Diable et monument Souvorov/russe	UR_095	UR_092	Altdorf, Musée Historique
UR_104	Rütli/Grütli, prairie et maison du Grütli	UR_099	UR_095	Andermatt, Musée de la vallée d'Andermatt
ZG_125	«Milchsuppenstein», pierre commémorant la soupe au lait, et couvent de Kappel ZH	<b>Autre</b>	UR_105	Bürglen, Tellendorf
ZG_126	Oberägeri, ossuaire Saint-Michel et mémorial de la bataille de Morgarten	LU_005	UR_105	Seedorf, église paroissiale catholique, petit château d'A Pro et Musée des minéraux
		ZG_116		et Musée des minéraux
		ZG_122	ZG_118	Cham, tuilerie de Meienberg
		ZG_130	ZG_132	Zoug, Château fort
			ZG_134	Zoug, Musée de la Préhistoire
			ZG_135	Zoug, Musée de la pêche et élevage d'alevins de démonstration

Echelle chronologique		Epoques géologiques		Périodes préhistoriques et historiques	Urbanisation et développement de l'environnement						
avant J.-C.	après J.-C.			Temps modernes	2000 1900 1800	Urbanisation intensive Industrialisation Agriculture intensive Les villes sortent de leurs enceintes					
					1500	Artisanat et proto-industrialisation					
				Moyen Age	1000	Multiplication de très petites exploitations agricoles  Naissance du réseau urbain actuel à travers la fondation d'une multitude de villes et de bourgs fortifiés  Défrichements intensifs Grandes exploitations agricoles carolingiennes Reboisement partiel					
					450						
					0	Epoque romaine Culture de la vigne					
					- 20						
				avant J.-C.				Age du fer	- 800	La Tène Hallstatt Premières villes ( <i>oppida</i> ; 2 <sup>e</sup> / 1 <sup>er</sup> siècle) <b>Paysage ouvert</b>	
									- 2 200	Age du bronze Premiers grands défrichements Villages	
								Holocène	Post-glaciaire	Néolithique	Agriculture
										Mésolithique	Paysage boisé
										Paléolithique	- 5 500
								- 9 500			
- 17 000											
- 100 000	Pléistocène	Tardi-glaciaire									
		Würm	Glaciers – Toundra								
		Eem	<b>Paysage boisé en partie ouvert</b>								

Peuples, économie et sociétés	Quelques évènements-clés
Société post-industrielle Industrialisation et constructions touristiques Nouvelle Constitution et naissance de la Suisse moderne (1848)	Chute du Mur de Berlin (1989) Première et Deuxième guerres mondiales (1914-18; 1939-45): mobilisation
Apogée et fin de l'Ancien Régime en Suisse	Invasion française et proclamation de la République helvétique (1798) 1531-1712: poids politique disproportionné de la Suisse centrale au sein de la Confédération Bataille de Marignan (1515), fin de l'expansion vers le sud des cantons de Suisse centrale
Par des alliances et des conquêtes, la Suisse centrale atteint sa taille actuelle au 14 <sup>e</sup> siècle. Naissance d'un système d'alliance au nord des Alpes: la Confédération Féodalisation	Bellinzone passe en mains suisses (1500) Guerres de Bourgogne (1474-1477) Uri (1231), Schwyz (1240) et Unterwald (1309) bénéficient de l'immédiateté impériale; conflit avec les nobles qui développent une domination territoriale, en particulier les Habsbourg. Partage de l'Empire de Verdun (843); la Suisse centrale est intégrée à la partie orientale de l'Empire.
Infiltration des Alamans en Suisse alémanique (dès 600). Les Mérovingiens fondent le royaume franc et règnent (dès 534) sur les territoires suisses situés au nord des Alpes.	Fondation du cloître de Léodegard et de Lucerne (vers 750)
Romains, Gallo-romains, Germains	Invasions des barbares, instabilité (3 <sup>e</sup> siècle) Campagne des Alpes (15 <sup>e</sup> av. J.-C.): Rome conquiert le nord des Alpes
Celts (Helvètes, Rauragues, etc.) au nord des Alpes, Rhètes dans les Grisons, Lépointiens et Insubres au Tessin. Découverte et utilisation du fer; «sites princiers»	Défaite des Helvètes à Bibracte (-58) <b>Migrations celtiques (4<sup>e</sup> siècle)</b>
Découverte et utilisation du bronze; hiérarchisation de la société  Agriculteurs - éleveurs, sédentaires	Fin des habitats lacustres (-800)  Habitats lacustres (dès la fin du 5 <sup>e</sup> millénaire) Premiers agriculteurs (dès 5500 av. J.-C.), premières céramiques
Chasseurs-cueilleurs nomades dans les forêts et les montagnes	
Chasseurs-cueilleurs nomades (Cro-Magnon)	Retrait des glaciers (à partir de -17 000)
Chasseurs-cueilleurs nomades (Homme de Néandertal)	

# Découvrir l'histoire de la Suisse et ses témoignages

## Abréviations

### 168 Bibliographie sélective

Ouvrages disponibles auprès d'Archéologie Suisse, Case Postale 1864, 4001 Bâle, [www.archaeologie-schweiz.ch](http://www.archaeologie-schweiz.ch) ou en librairie.

### Visiter des ruines et des monuments

#### Guides archéologiques de la Suisse:

A ce jour, 35 guides sont déjà parus, présentant des monuments suisses à visiter, datant en particulier de l'époque romaine (de A comme Avenches à Z comme Zuzwil: Baden la romaine, le camp militaire de Vindonissa, Coire-Welschdörfli, Schleithen, le Mont Vully, la Lausanne antique, Martigny, etc.). Liste complète sous: [www.archaeologie-schweiz.ch](http://www.archaeologie-schweiz.ch) > publications.

#### Le livre à remonter le temps. Guide

archéologique et historique de la région des Trois Lacs et du Jura.

Présentation de plus de 160 sites et objets particuliers des Trois Lacs (lacs de Morat, de Neuchâtel, de Bière), et de l'arc jurassien, du Canton de Vaud au Canton de Jura. ISBN 3-908006-64-3.

#### Version allemande: Das Zeit-Reise-Buch.

Archäologische und historische Ausflüge in der Dreiseenregion und im Jura. ISBN 3-908006-65-1.

### Ouvrages de synthèse

*SPM – Die Schweiz vom Paläolithikum bis zum frühen Mittelalter/La Suisse du Paléolithique à l'aube du Moyen-Age/La Svizzera dal Paleolitico all'Alto Medioevo*

- I Paläolithikum und Mesolithikum/Paléolithique et Mésolithique/Paleolitico e Mesolitico. Basel 1993. ISBN 3-908006-50-3.
- II Neolithikum/Néolithique/Neolitico. Basel 1995. ISBN 3-908006-51-1.
- III Bronzezeit/Ège du Bronze/Èta del Bronzo. Basel 1998. ISBN 3-908006-52-x.
- IV Eisenzeit/Ège du Fer/Èta del Ferro. Basel 1999. ISBN 3-908006-53-8.
- V Èpoque romaine/Època romana. Bâle 2002. ISBN 3-908006-55-4.
- V Römische Zeit/Època romana. Basel 2002. ISBN 3-908006-54-6.
- VI Frühmittelalter/Haut Moyen-Age/Alto Medioevo. Basel 2004. ISBN 3-908006-56-2.

### Images de la vie quotidienne et matériel pédagogique

*Christian Foppa, Urs Niffeler, Peter Raimann, UrgeschiCHte. Leben in ur- und frühgeschichtlicher Zeit. 2004. ISBN 3-908006-76-7.*

Documents didactiques pour les enfants de 9 à 14 ans. En allemand.

### Vidéos

Informations: Didaktische Ausstellung Urgeschichte, Coire, 081/284 72 05. - Vidéos en allemand. Prähistorisches Handwerk – studiert und ausprobiert (Steinbearbeitung, Textil, Bronzerguss).  
Durée: 25 min.

Pfeil und Bogen / Faustkeil und Pfeilspitze / Die Speerschleuder. Experimentelle Archäologie.  
Durée: 15–20 min. chacune.

### Abréviations

- AS** Archäologie Schweiz – Archéologie Suisse – Archeologia Svizzera
- as.** archäologie der schweiz – archéologie suisse – archeologia svizzera
- ASSPA** Annuaire de la Société Suisse de Préhistoire et d'Archéologie – Annuario della Società Svizzera di Preistoria e di Archeologia
- CN** Carte Nationale – Carta Nazionale
- GSK** Gesellschaft für Schweizerische Kunstgeschichte
- JbSGU(F)** Jahrbuch der Schweizerischen Gesellschaft für Ur- (und Früh)geschichte
- KA** Kantonsarchäologie
- LK** Landeskarte
- SA** Service archéologique
- SAC** Service archéologique cantonal
- SCA** Service cantonal d'archéologie
- SHAS** Société d'histoire de l'art en Suisse

# Remerciements et crédits

Le présent guide est le fruit de la collaboration d'un grand nombre de personnes et institutions. Nous remercions notamment pour leur engagement, leurs contributions et leur soutien:

## Auteurs du texte introductif (pages 6 à 15):

Stefan Hochuli et Jürg Manser («Premières traces de peuplements»), Mathias Steinmann («De la partition de l'Empire à la fin du Moyen Âge»), Oliver Landolt («La Suisse centrale de la Réforme à nos jours»)

## Crédits iconographiques du texte introductif:

Pages 2/3: Photo Musée national suisse COL-6427

Page 4: Photo Musée national suisse COL-24349

Page 7: Photo Musée national suisse COL-6433

Page 9: Photo Franziska Schwaller, Sursee

Page 11: Photo Staatsarchiv des Kantons Schwyz

Page 13: Foto Theres Bütler, Luzern

Page 15: Photo Fachstelle für Kultur- und Denkmalpflege des Kantons Obwalden

Pages 16/17: Photo Kantonsarchäologie Zug, Res Eichenberger

## Auteurs des descriptions de sites et des informations pratiques ainsi que crédits iconographiques:

Dans la liste suivante, l'auteur du texte est indiqué en premier, puis, séparé par une barre oblique, vient le nom de la personne ou de l'institution ayant mis à disposition la photo correspondante.

## Canton de Lucerne

KA LU Kantonsarchäologie Luzern

LU\_001 Alberswil, panorama depuis Kastelen: Mathias Steinmann / Mathias Steinmann, Luzern

LU\_002 Beromünster, bourgade: Mathias Steinmann und Franziska Schwaller, Sursee

LU\_003 Beromünster, Maison Dolder, collection Dr Edmund Müller: Mathias Steinmann / Haus zum Dolder

LU\_004 Beromünster, église conventuelle et couvent de Beromünster: Mathias Steinmann et Franziska Schwaller, Sursee

LU\_005 Gunzwil, «Cathédrale forestière»: Mathias Steinmann / Theres Bütler, Luzern

LU\_006 Emmen, colonie ouvrière de Sonnenhof: Mathias Steinmann / Mathias Steinmann, Luzern

LU\_007 Amt Entlebuch, tournée des ponts: Mathias Steinmann / Denkmalpflege Luzern

LU\_008 Eschenbach, couvent cistercien et église paroissiale Herz Jesu: Mathias Steinmann et Franziska Schwaller, Sursee

LU\_009

Ettiswil, chapelle du Saint-Sacrement et de Sainte-Anne, Château de Wyher: Mathias Steinmann / Mathias Steinmann, Luzern

LU\_010

Flühli, Hôtel et Kurhaus Flühli: Mathias Steinmann / Franziska Schwaller, Sursee

LU\_011

Flühli, sentier des verreries: Ebbe Nielsen / Jürg Manser, Luzern

LU\_012

Flühli, verrou militaire de Bunihus: Mathias Steinmann / Franziska Schwaller, Sursee

LU\_013

Gelfingen, Château de Heidegg: Mathias Steinmann / Schloss Heidegg, Gelfingen

LU\_014

Hitzkirch, commanderie des Chevaliers Teutons et église paroissiale Saint-Pancrace: Mathias Steinmann / Franziska Schwaller, Sursee

LU\_015

Hitzkirch, Richensee, ruines du donjon: Fabian Küng / Franziska Schwaller, Sursee

LU\_016

Hochdorf, église paroissiale de Saint-Martin: Mathias Steinmann / Mathias Steinmann, Luzern

LU\_017

Hochdorf, Brauurturm et tour de la brasserie: Mathias Steinmann / Franziska Schwaller, Sursee

LU\_018

Hohenrain, commanderie de l'Ordre de Saint-Jean: Mathias Steinmann / Mathias Steinmann, Luzern

LU\_019

Inwil, Alt-Eschenbach, ruines du bourg et chapelle Sainte-Catherine: Fabian Küng / Jan Baur, Luzern

LU\_020

Kriens, chapelle de pèlerinage Maria Loreto dans le Hergiswald (chapelle de Notre Sainte Mère): Mathias Steinmann / Theres Bütler, Luzern

LU\_021

Lucerne, vieille ville: Jürg Manser / Derrick Feole, Luzern

LU\_022

Lucerne, mur d'enceinte: Jürg Manser / Derrick Feole, Luzern

170 LU_023	Lucerne, zone conventuelle im Hof: Mathias Steinmann / Jan Baur, Luzern	LU_037	Wauwilermoos: Ebbe Nielsen / André Herger, Reussbühl	NW_048	Stans, funiculaire du Stanserhorn: station inférieure et première section: Hansjakob Acherermann / Staatsarchiv Nidwalden, Stans	
LU_024	Lucerne, bateaux à aubes sur le lac des Quatre- Cantons: Mathias Steinmann / Schiffahrtsgesellschaft Vierwaldstättersee SGV	LU_038	Willisau, Bourg et château fort: Jürg Manser / Franziska Schwaller, Sursee	NW_049	Stansstad, Schnitzturm: Hansjakob Acherermann / Staatsarchiv Nidwalden, Stans	
LU_025	Meggen, quartier résidentiel au bord du lac: Mathias Steinmann / Theres Bütler, Luzern	<b>Canton de Nidwald</b>			<b>Canton d'Obwald</b>	
LU_026	Perlen, village industriel: Mathias Steinmann / Denkmalpflege Luzern	NW_039	Beckenried, église paroissiale de Saint-Henri et Saint-André: Hansjakob Acherermann / Heinz Bigler, Hildisrieden	DOW	Fachstelle für Kultur- und Denkmalpflege des Kantons Obwalden	
LU_027	Oberschongau, ruines romaines et église: Hermann Fetz / Franziska Schwaller, Sursee	NW_040	Bürgenstock, complexe hôtelier, ascenseur du Hammetschwand: Hansjakob Acherermann / Staatsarchiv Nidwalden, Stans	OW_050	Engelberg, couvent des Bénédictins: Peter Omachen / DOW	
LU_028	Schötz, Musée Ronnmühle: Mathias Steinmann / Museum Ronnmühle, Schötz	NW_041	Buochs, chapelle de Loreto sur l'Ännerberg: Hansjakob Acherermann / Heinz Bigler, Hildisrieden	OW_051	Flüeli-Ranfít, maison natale de saint Nicolas de Flüe, chapelles de Flüeli-Ranfít: Peter Omachen / DOW	
LU_029	Sempach, palafittes: Ebbe Nielsen / Franziska Schwaller, Sursee	NW_042	Hergiswil, Sigristenhaus (maison du sacristain): Hansjakob Acherermann / Staatsarchiv Nidwalden, Stans	OW_052	Flüeli-Ranfít, Hôtel Paxmontana: Peter Omachen / DOW	
LU_030	Sempach, vieille ville et Rathausmuseum: Mathias Steinmann / Jan Baur, Luzern	NW_043	Kehrsiten, station lacustre: Urs Niffeler / Staatsarchiv Nidwalden, Stans	OW_053	Giswil, ruines de la tour et église de Rudenz: Peter Omachen / DOW	
LU_031	Sempach, Kirchbühl: Mathias Steinmann et Fabian Küng / Theres Bütler, Luzern et Jan Baur, Luzern	NW_044	Niederrickenbach, chapelle de pèlerinage: Hansjakob Acherermann / Staatsarchiv Nidwalden, Stans	OW_054	Grafenort, maison de maître: Peter Omachen / DOW	
LU_032	Sempach, Chapelle mémoriale de Saint-Jacques: Mathias Steinmann / Mathias Steinmann, Luzern	NW_045	Rotzberg, ruine du château fort: Hansjakob Acherermann / Staatsarchiv Nidwalden, Stans	OW_055	Lungern, village clocher et église paroissiale: Peter Omachen / DOW	
LU_033	Sursee, Zellmoos: Jürg Manser et Ebbe Nielsen / Kantonsarchäologie Zürich, P. Nagy (Photo) et Christian Müller (CAD)	NW_046	St. Urban, couvent cistercien: Mathias Steinmann / Jan Baur, Luzern	OW_056	Melchsee-Frutt, Müllerenhütte: Peter Omachen / DOW	
LU_034	St. Urban, couvent cistercien: Mathias Steinmann / Jan Baur, Luzern	NW_047	Vitznau, Hotel Rigi, Hotel Vitznauerhof, Park Hotel, débarcadère: Mathias Steinmann / Schiffahrtsgesellschaft Vierwaldstättersee SGV	OW_057	Pilate, funiculaire du Pilate et Hôtel Pilatus-Kulm: Peter Omachen / DOW	
LU_035	Vitznau, Hotel Rigi, Hotel Vitznauerhof, Park Hotel, débarcadère: Mathias Steinmann / Schiffahrtsgesellschaft Vierwaldstättersee SGV	NW_047	Vitznau, grotte de Steigelfadbaln: Ebbe Nielsen / KA LU	OW_058	St. Niklausen, chapelle Saint-Nicolas: Peter Omachen / DOW	
LU_036	Vitznau, grotte de Steigelfadbaln: Ebbe Nielsen / KA LU			OW_059	Sachseln, église Saint-Théodule, chapelle funéraire Saint-Nicolas de Flüe: Peter Omachen / DOW	
				OW_060	Sarnen, place du village, Hexenturm et Landenberg: Peter Omachen / DOW	

OW_061	Sarnen, église paroissiale Saint-Pierre et Saint-Paul: Peter Omachen / DOW	SZ_074	Morschach, église paroissiale Saint-Gall: Markus Bamert / STA SZ	Canton d'Uri		171
OW_062	Sarnen, collegiale Saint-Martin: Peter Omachen / DOW	SZ_075	Muothatal, église paroissiale Saint-Sigismond et Sainte-Walburge et ancienne église: Valentin Kessler / STA SZ	UR_090	Altdorf, Maison Jauch: Eduard Müller / Justin Blunski, Altdorf	
OW_063	Sarnen, Musée Historique d'Obwald: Peter Omachen / DOW	SZ_076	Muotathal, couvent des Franciscaines de Saint-Joseph: Markus Bamert / STA SZ	UR_091	Altdorf, quartier et trésor de l'église Saint-Martin: Justin Blunski / Justin Blunski, Altdorf	
		SZ_077	Muothatal, bunker de Selgis: Valentin Kessler / STA SZ	UR_092	Altdorf, Musée Historique: Justin Blunski / Justin Blunski, Altdorf	
<b>Canton de Schwytz</b>		SZ_078	Rothenturm, tour de la Letzi: Kaspar Michel / STA SZ	UR_093	Altdorf, centre de ravitaillement de l'armée à Eyschachen: Justin Blunski / Justin Blunski, Altdorf	
STA SZ: Staatsarchiv Schwyz		SZ_079	Sattel, église paroissiale Saint-Pierre et Saint-Paul: Markus Bamert / STA SZ	UR_094	Andermatt, église Saint-Colomban: Eduard Müller / Justin Blunski, Altdorf	
SZ_064	Arth, église paroissiale Saint-Georges et Saint-Zénon: Markus Bamert / STA SZ	SZ_080	Lauerz, île de Schwanau: Kaspar Michel / STA SZ	UR_095	Andermatt, Musée de la vallée d'Andermatt: Eduard Müller / Justin Blunski, Altdorf	
SZ_065	Arth, mur de la Letzi, chapelle de l'Immaculée Conception (Redingkapelle), maison Alte Post: Markus Bamert / STA SZ	SZ_081	Schwyz, Hôtel de Ville: Kaspar Michel / STA SZ	UR_096	Andermatt, fortification de Bâz et de Brüggwaldboden: Justin Blunski / Justin Blunski, Altdorf	
SZ_066	Brunnen, mur de la Letzi et palissades: Valentin Kessler / STA SZ	SZ_082	Schwyz, quartier religieux: Markus Bamert / STA SZ	UR_097	Andermatt, Pont(s) du Diable et monument Souvorov / russe: Justin Blunski / Justin Blunski, Altdorf	
SZ_067	Arth-Goldau, gare surélevée et train d'Arth-Goldau au Rigi: Valentin Kessler / STA SZ	SZ_083	Schwyz, Forum de l'histoire suisse: Stefan Aschwanden / STA SZ	UR_098	Attinghausen, ruine du château fort d'Attinghausen: Justin Blunski / Justin Blunski, Altdorf	
SZ_068	Goldau, Bergsturzmuseum: Kaspar Michel / STA SZ	SZ_084	Schwyz, Musée des Chartes fédérales: Kaspar Michel / STA SZ	UR_099	Bürglen, Tellendorf: Eduard Müller / Justin Blunski, Altdorf	
SZ_069	Ilgau, «Hüttes päïennes» de Balmli: Franz Auf der Maur / STA SZ	SZ_085	Schwyz, Itäl Reding-Hofstatt: Josef Wiget / STA SZ	UR_100	Bürglen, chemin des chapelles et église de pèlerinage de Riedertal: Eduard Müller / Justin Blunski, Altdorf	
SZ_070	ingenbohl Unterschönenbuch, chapelle St-Wendelin: Markus Bamert / STA SZ	SZ_086	Schwyz-Rickenbach, chapelle des 14 Aïdes Miséricordieux à Tschütschi: Markus Bamert / STA SZ	UR_101	Col de la Furka, Hôtel Furkablück: Eduard Müller / Justin Blunski, Altdorf	
SZ_071	Küssnacht am Rigi, château de Gessler: Valentin Kessler / STA SZ	SZ_087	Steinen, église paroissiale Saint-Jacques et ossuaire: Markus Bamert / STA SZ	UR_102	Hospental, château-tour des seigneurs d'Hospental, église catholique et hospice Saint-Charles: Eduard Müller / Justin Blunski, Altdorf	
SZ_072	Küssnacht am Rigi / Immensee, Chemin creux: Kaspar Michel / STA SZ	SZ_088	Steinen-Au, chapelle et ancien couvent: Markus Bamert / STA SZ			
SZ_073	Sattel-Schornen, Morgarten et Tour de la Letzi: Kaspar Michel / STA SZ	SZ_089	Schwyz-Schlattli, pont de Souvorov: Kaspar Michel / STA SZ			

172	UR_103	Hospental, alpage abandonné de Blumenhütte: Justin Blunschli / Justin Blunschli, Altdorf	Canton de Zoug ADA ZG: Amt für Denkmalpflege und Archäologie Zug,	ZG_124	Menzingen, installation d'engins guidés sur le Gubel: ADA ZG / ADA ZG, Heinz Horat	
	UR_104	Rütli/Grütli, prairie et maison du Grütli: Eduard Müller / Justin Blunschli, Altdorf	Adriano Boschetti-Maradi, Stefan Hochuli, Monika Twerenbold, Renata Huber, Eva Roth Heege, Gishan F. Schaeren	ZG_125	«Milchsuppenstein», pierre commémorant la soupe au lait, et couvent de Kappel ZH: ADA ZG / ADA ZG et Ottiger Fotografie, Zug	
	UR_105	Seedorf, église paroissiale catholique, petit château d'A Pro et Musée des minéraux: Eduard Müller / Justin Blunschli, Altdorf	ZG_112	Baar, église paroissiale Saint-Martin: ADA ZG / ADA ZG et Ottiger Fotografie, Zug	ZG_126	Oberägeri, ossuaire Saint-Michel et mémorial de la bataille de Morgarten: ADA ZG / ADA ZG et Stöckli AG, Stans
	UR_106	Seedorf, couvent des bénédictines Saint-Lazare: Justin Blunschli / Justin Blunschli, Altdorf	ZG_113	Baar, Baarburg: ADA ZG / ADA ZG et Flying Camera, Zug	ZG_127	Oberägeri, chapelle et ermitage Saint-Jost: ADA ZG / ADA ZG et Ottiger Fotografie, Zug
	UR_107	Silenen, hameau de muletiers de Silenen Dörfli, tour des Nobles de Silenen et Arnsteg, ruines de la forteresse de Zwing Uri: Eduard Müller / Justin Blunschli, Altdorf	ZG_114	Baar, ruines du château de Wildenburg: ADA ZG / ADA ZG et Flying Camera, Zug	ZG_128	Sites palafittiques préhistoriques le long des rives du lac de Zoug, Zoug, Steinhausen, Cham, Hünenberg, Risch: ADA ZG / ADA ZG, Gishan F. Schaeren
	UR_108	Silenen, Obermatt, four de réduction du minéral de fer: Justin Blunschli / Justin Blunschli, Altdorf	ZG_115	Cham, presqu'île de Saint-André: ADA ZG / ADA ZG et Desair, Wermatswil	ZG_129	Risch, église paroissiale Sainte-Vérene et château de Buonas: ADA ZG / ADA ZG et Ottiger Fotografie, Zug
	UR_109	De Silenen à Wassen, ancien chemin du Saint- Gothard avec chapelles, etc.: Justin Blunschli / Justin Blunschli, Altdorf	ZG_116	Cham, Vilette: ADA ZG / ADA ZG et Ottiger Fotografie, Zug	ZG_130	Risch, alignement de pierres du Chilchberg: ADA ZG / ADA ZG, Stefan Hochuli
	UR_110	Wassen, église paroissiale de Saint-Gallus et ligne ferroviaire du Saint-Gothard: Eduard Müller / Justin Blunschli, Altdorf	ZG_117	Cham, couvent de Frauenthal: ADA ZG / ADA ZG et Flying Camera, Zug	ZG_131	Zoug, ville médiévale: ADA ZG / ADA ZG, Heini Remy
	UR_111	Wassen, Meienschanz: Justin Blunschli / Justin Blunschli, Altdorf	ZG_118	Cham, tuilerie de Meienberg: Stiftung Ziegelei- museum Meienberg, Cham, Jürg Goll / Stiftung Ziegeleimuseum Meienberg, Cham	ZG_132	Zoug, Château fort: ADA ZG / ADA ZG, Markus Bolli
			ZG_119	Hünenberg, ruines du château fort: ADA ZG / ADA ZG, Peter Karrer	ZG_133	Zoug, église Saint-Oswald: ADA ZG / ADA ZG et Ottiger Fotografie, Zug
			ZG_120	Hünenberg, lieu de pèlerinage, église Saint-Wolfgang: ADA ZG / ADA ZG et Ottiger Fotografie, Zug	ZG_134	Zoug, Musée de la Préhistoire: Museum für Urgeschichte(n), Dorothea Hintermann / ADA ZG, Res Eichenberger
			ZG_121	Sentier des industries de la Lorze: Verein Industriepfad Lorze, Michael van Orsouw / Historische Postkarte	ZG_135	Zoug, Musée de la pêche et élevage d'alevins de démonstration: Zuger Fischereiverein / Zuger Fischereiverein
			ZG_122	Pont sur les gorges de la Lorze et «grottes de l'Enfer»: ADA ZG / ADA ZG et Ottiger Fotografie, Zug		
			ZG_123	Menzingen, Schönbrunn: ADA ZG / ADA ZG et Ottiger Fotografie, Zug		

**Autres crédits iconographiques:**

Page 157: Photo Staatsarchiv des Kantons Schwyz

Page 161: Photo Staatsarchiv des Kantons Schwyz

**Traductions françaises**

Jehanne Affolter, Catherine May Castella, Daniel Castella

**Rédaction des textes français**

Chantal Martin Pruvot

**Relecture**

Brigitte Frey

**Mise en forme finale des textes**

Marianne Grauwiler

**Cartographie**

Max Stöckli, artmax

**Calcul des coordonnées GPS:**

Martin Allemann

**Graphisme et prépresse**

Martine Waltzer

**Photolithographie**

Datatype

**Impression**

Reinhardt AG, Basel

